GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
CENTRAL
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO.
CALL No. 731.76596 / Pan Fin
D.G.A. 79

A.M.
8563


OFFICE OF THE DIRECTOR GENERAL OF ARCHAEOLOGY
Library Regr No.
INDIA

C 1150
Le
80

(191)

~~G 1150~~
80

LE CIRQUE DE MĪ-SO'N

(QUẢNG-NAM)



美山

LE CIRQUE DE MÍ-SƠN

(QUẢNG-NAM)

35768

I. — LES MONUMENTS.

PAR M. HENRI PARMENTIER,

Architecte, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.

II. — LES INSCRIPTIONS.

PAR M. LOUIS FINOT,

Directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

731.76596
Parr/Fin

Ref 417.58
Parr/Fin







HANOI

IMPRIMERIE TYPO-LITHOGRAPHIQUE F.-H. SCHNEIDER

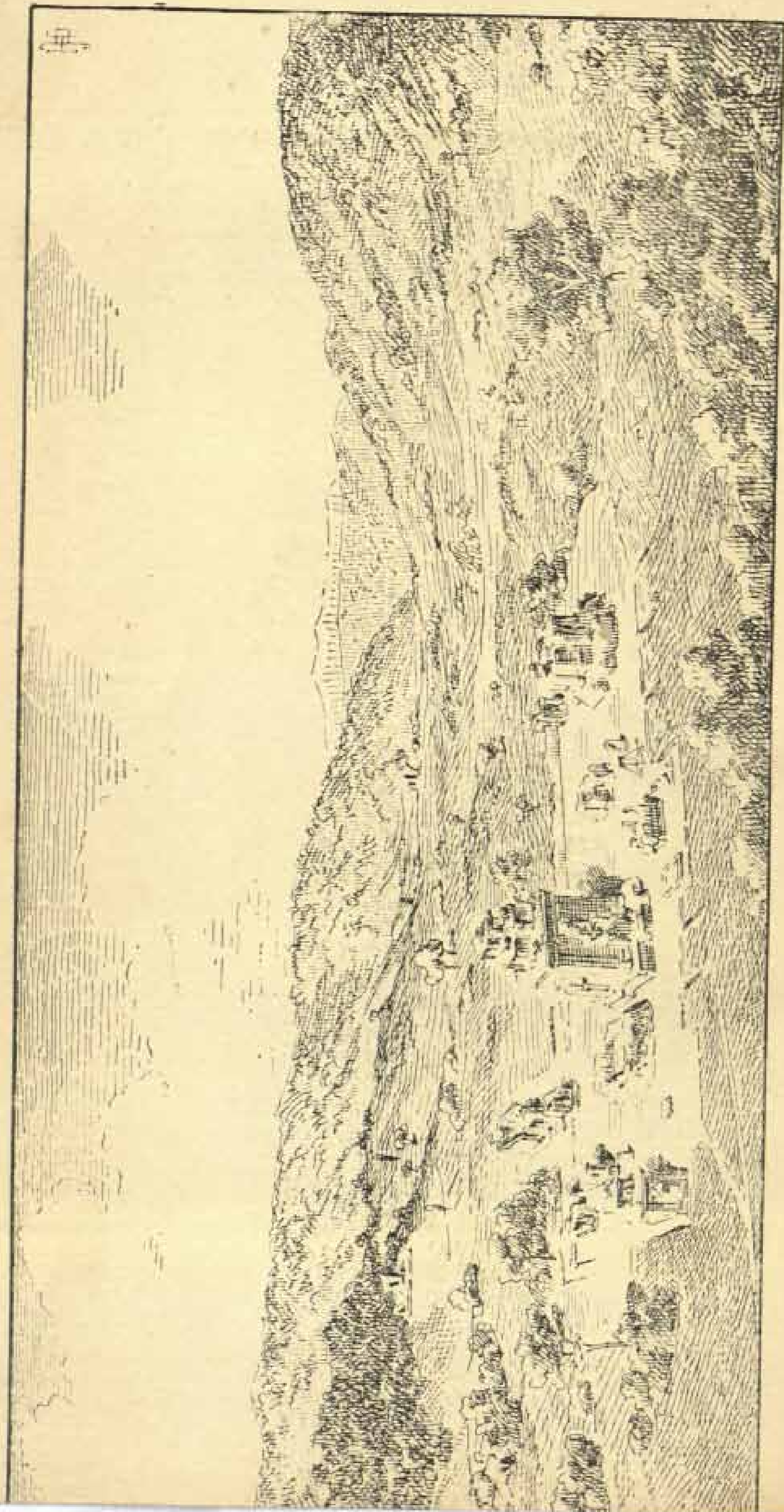
1904

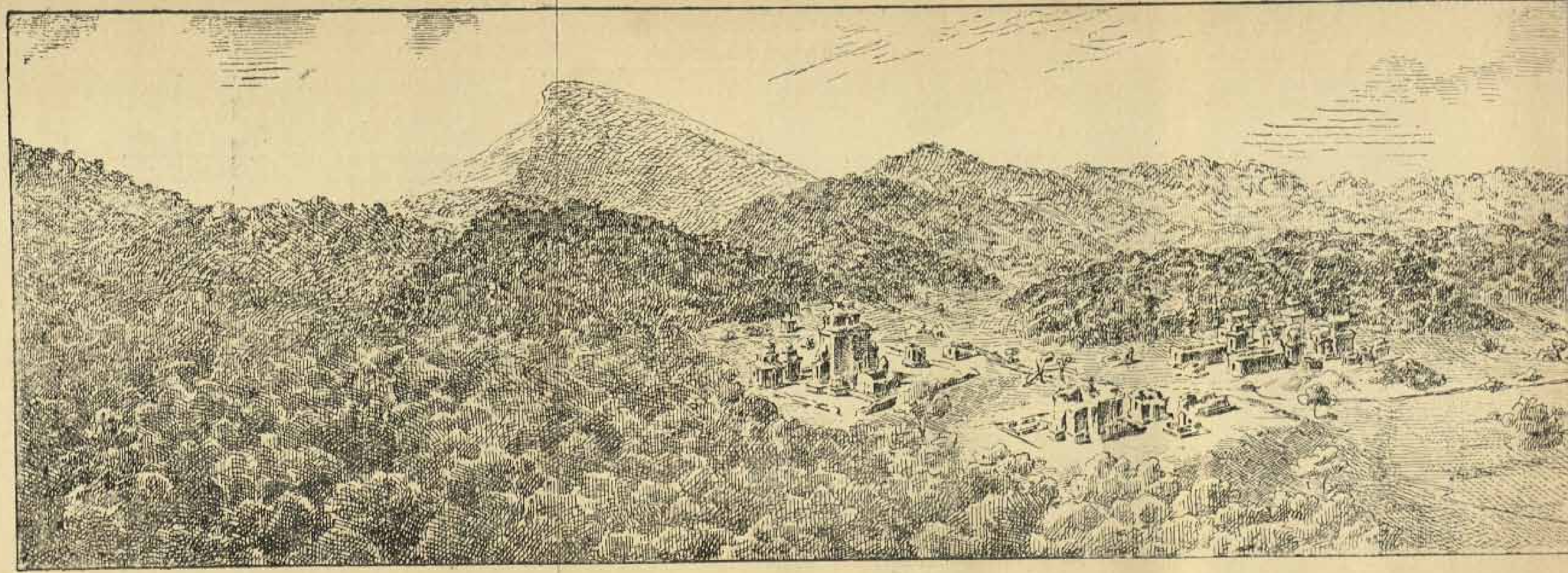
CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.
Acc. No. 35768
Date 12-7-61
Call No. 731.76596/Par/Fin.

Extrait du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*

(Octobre-Décembre 1904)


OFFICE OF THE DIRECTOR GENERAL OF ARCHÆOLOGY
Library Regr No
INDIA.





VUE GÉNÉRALE DES RUINES DE MĨ-SO'N, PRISE DU POI

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE PANORAMIQUE DE M. CH. CARPEAUX

LES MONUMENTS DU CIRQUE DE MĨ-SƠN

PAR M. HENRI PARMENTIER

Architecte, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.

La province de Quảng-nam paraît avoir été une des plus importantes régions du Champa : c'est en effet, avec celle de Bình-định, la province annamite qui possède le plus de monuments chams. Mais alors que le Bình-định n'offre à l'étude que des temples restreints, nous trouvons au Quảng-nam trois groupes des plus vastes. C'est d'une part le temple de Đồng-dương avec ses trente édifices aujourd'hui dégagés (et les fouilles sont loin d'avoir dit leur dernier mot); c'est aussi le groupe des tours de Khương-mĩ et de Phú-hưng, avec l'immense espace couvert de ruines qui s'étend près de ce dernier sanctuaire; c'est enfin le groupe du cirque de Mĩ-sơn [1], où 68 édifices ont subsisté ; encore ce chiffre est-il loin de représenter la totalité des monuments qui s'élevèrent en ce point, car il faut tenir compte du nombre sans doute considérable des bâtiments de construction légère que suppose généralement un édifice en maçonnerie résistante, édifices qui ont disparu sans laisser aucune trace et ne s'accusent le plus souvent que par certaines bizarreries de plan [2].

Nous nous proposons de donner ici une description de ce groupe, qu'une campagne de fouilles de plus d'une année a permis de reconnaître en détail.

---

(1) Les monuments de ce cirque ont été signalés pour la première fois en 1897 ou 98, je crois, par M. C. Pâris ; il y fit un peu plus tard, de rapides recherches qui amenèrent la découverte d'un certain nombre d'inscriptions. MM. Finot et de Lajonquière visitèrent ces ruines en 1899 et y découvrirent la belle stèle de Bhadravarman. J'y fis moi-même une première reconnaissance en 1901 et une seconde en 1902, en compagnie de M. Carpeaux. Enfin en 1903 et 1904, nous y exécutâmes en collaboration une compagne de fouilles qui dura onze mois et qui permit de déblayer entièrement tous les monuments. Les renseignements qu'on trouve ici sont le résultat de ce travail commun.

(2) Voir dans le plan du temple C l'accumulation des constructions au Sud et le vide de la cour au Nord, alors que, dans le temple B, les sanctuaires B_3 et B_4 montrent qu'aucune raison d'orientation n'interdisait de placer de nouveaux sanctuaires au Nord de l'édifice principal. Voir également le temple K, dont il ne reste qu'une entrée en brique, entrée qui présuppose un sanctuaire en matériaux légers, aujourd'hui disparu.

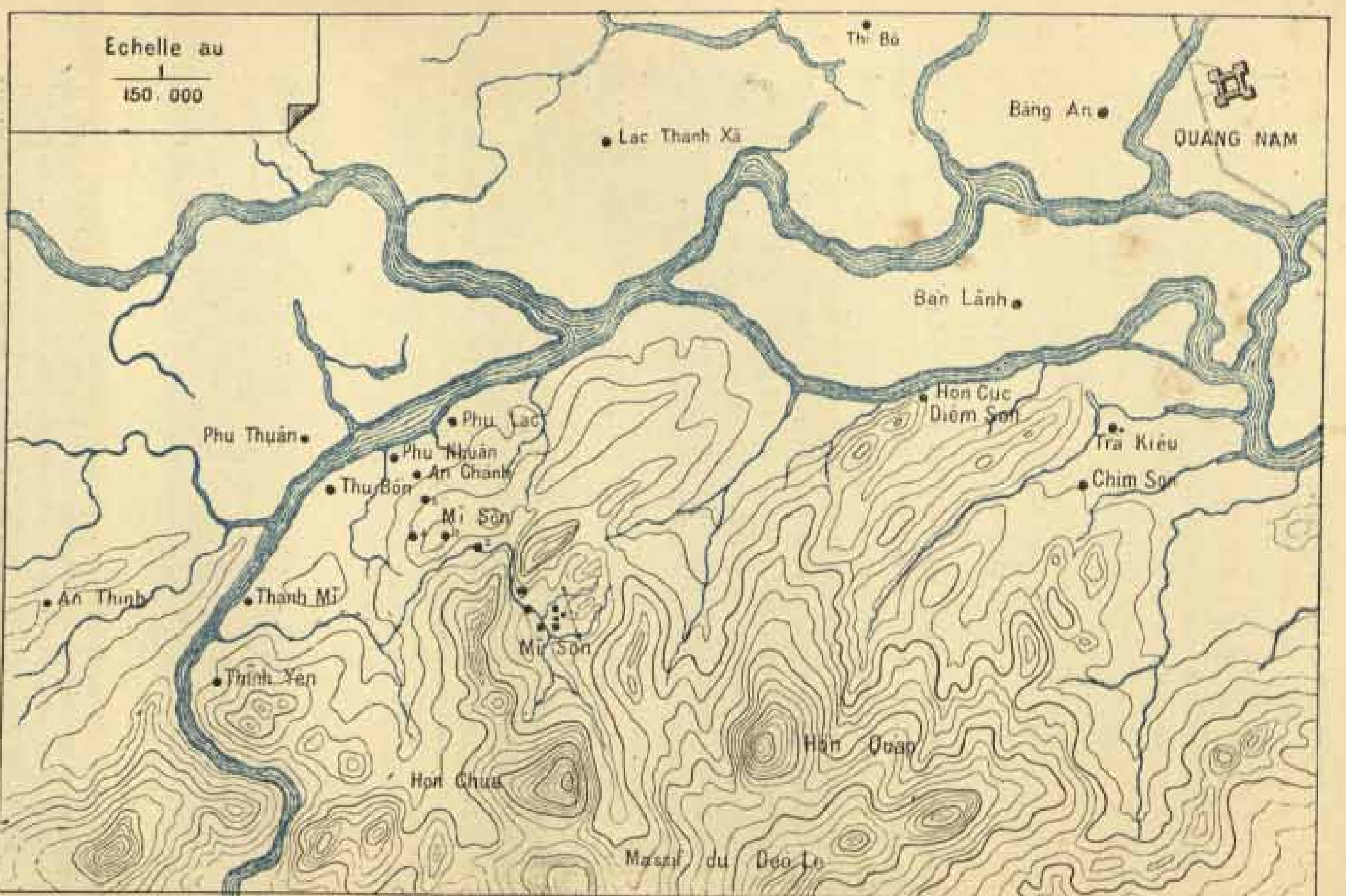


Fig. 1. — Carte du Cirque de Mi-son.

Cet essai fera suite à l'étude du sanctuaire de Po-Nagar, dans la série de monographies que nous voudrions publier dans le *Bulletin* [1].

Le cirque de Mĩ-sơn 美山, situé à 33 kilomètres S. S. E. à vol d'oiseau de Tourane, à 25 kilomètres à vol d'oiseau des sanctuaires de Đồng-dương, est une vallée à peu près circulaire de 1.500 à 1.800 mètres de diamètre d'une crête à l'autre, enfermée entre les contreforts du Đèo-lé et une double chaîne de mamelons parallèle à l'épine de hautes collines qui a pour sommets principaux le Hòn-chùa et le Rang-meo. Ces deux montagnes, dont les silhouettes caractéristiques se voient de Tourane et de plus loin, ferment la grande plaine de Quảng-nam par une barrière S. O.-N. E. La plus extérieure de ces deux petites chaînes de mamelons vient finir par un épi de rochers (Hòn-cục) dans un des lits, aujourd'hui presque ensablé, du Song Thu-bồn (fig. 1) [2]. Deux chaînons perpendiculaires se détachent de la chaîne principale et viennent se souder à ces petites chaînes. L'un, que contourne le Song Thu-bồn, ferme le cirque de Mĩ-sơn au S. O. L'autre ferme le cirque au N. E. et détermine avec la grande chaîne et les petites un nouveau cirque, ou mieux un cul-de-sac, qui s'ouvre au N. E. Le cirque de Mĩ-sơn a tous les caractères d'un ancien lac ; il n'a d'ouverture sur la plaine de Quảng-nam que par une étroite gorge, qui fut sans doute son

---

(1) Nous renvoyons à l'article intitulé *Caractères généraux de l'architecture chame* (*B. E. F. E.-O.*, t. I, pp. 245 et sq.) pour la valeur des termes que nous emploierons ici. Mais nous adopterons dans cet article quelques termes nouveaux qui nous serviront dans l'*Inventaire descriptif des monuments chams*, en préparation. Une étude plus détaillée de ces édifices nous a permis de reconnaître qu'un certain nombre des mots choisis dans cette première esquisse étaient insuffisants ou inexacts. Nous avons cherché à déterminer les nouveaux termes d'après le rôle même des parties désignées ; si ce système a l'inconvénient de multiplier les mots composés, il a l'avantage en revanche de faire disparaître l'incohérence de termes empruntés au lexique d'arts différents, pour de vagues ressemblances de formes. C'est ainsi que nous subtituerons : « base » à « soubassement » (p. 247) ; « corniche » à « entablement », « soubassement » à « soubassement général » (ibid.) ; « applique de base » à « pilette à ogive » (pp. 247 et 255 et fig. 44) ; « amortissement » à « pinacle » (p. 248 et fig. 39) ; enfin nous remplacerons le mot « acrotère » (p. 253 et fig. 40 et 43) par le terme de « pierre » ou « figure d'accent », ces éléments n'ayant d'autre fonction que de *donner plus d'accent* à la silhouette des édifices en accusant leurs angles sur le ciel. Enfin, pour éviter de trop longues descriptions, nous désignons par « plan du type complet » le plan des sanctuaires qui présentent les caractéristiques suivantes. Le sanctuaire est carré, muni d'un couloir et d'une porte à encadrement de pierre, que ferment des vantaux ; la salle intérieure est éclairée de niches à luminaire. Le couloir s'élargit pour former un vestibule précédé d'un porche. A l'extérieur, le sanctuaire lui-même forme une tour accompagnée de trois fausses portes ; le vestibule est une réduction de cette tour et a également des fausses portes. Les mots « plan réduit » désigneront un édifice dont le couloir ne s'élargit pas en vestibule et est traité extérieurement d'une façon analogue aux fausses portes. Mais chaque fois qu'un de ces divers éléments fera défaut ou sera traité d'une manière anormale, cette différence sera soigneusement signalée.

(2) Ce carton est établi d'après la carte provisoire au 100.000. Il en diffère dans une certaine mesure pour les indications orographiques et surtout pour le tracé du cours du ruisseau qui prend son origine dans le cirque.

déversoir et qui s'est creusée visiblement aux dépens du chaînon S. O. à son point de soudure avec la petite chaîne. Tous les mouvements de terrain, les moindres plissements aussi bien que les montagnes, ont la caractéristique suivante : inclinés en pente de vers le N. O., ils présentent une pente abrupte et souvent une falaise du côté S. E. C'est ainsi que les basses collines qui ferment le cirque au Nord sont d'une ascension presque impossible, alors que les pentes des montagnes du Sud, pour être raides, ne paraissent cependant pas inaccessibles.

Toutes les eaux du cirque se réunissent vers le centre pour former un ruisseau à cours constant, dont le débit est faible à la saison sèche, mais qui à la saison des pluies devient un torrent aux crues extraordinaires. Nous l'avons vu, d'un cours moyen de 0 m 50, s'élever en trois heures à 3 m 50, et couvrir le fond de la vallée d'une nappe d'eau de quelques décimètres sur une largeur de 100 à 200 mètres. Aussi s'est-il creusé un lit profondément encaissé dans les sables et les limons qui forment le sol du cirque. Il en sort par l'étroite gorge du Nord, qu'il descend jusqu'à la rencontre de la vallée latérale ; il suit alors cette vallée vers le S. O., pour aller se jeter dans le Sông Thu-bồn près du village de Thĩnh-yên, dit aussi An-hoa.

Le cours du ruisseau s'est modifié depuis l'époque où les Chams occupaient le cirque, car son lit est aujourd'hui au-dessous du niveau inférieur des fondations qui portaient les édifices, et les Chams n'ont pris aucune précaution de défense contre les affouillements auxquels ils auraient dû s'attendre, si le lit du ruisseau avait été de leur temps à cette profondeur. Bien plus, comme nous le verrons, un des édifices du groupe principal a été coupé en deux par le ruisseau ; sa partie antérieure a été détruite, tandis que les murs de la partie postérieure dominent de leurs fondations le lit du ruisseau à une hauteur de près de trois mètres. Enfin entre les divers plissements de terrain qui occupent le centre du cirque, d'étroites ramifications de vallons paraissent avoir été aménagées en rizières, car leur sol est rigoureusement horizontal : mais ce sol n'est plus irrigable aujourd'hui, car il est élevé de plusieurs mètres au-dessus du niveau ordinaire des eaux. Nous avons cru reconnaître un ancien lit de ruisseau, beaucoup plus élevé, derrière le groupe principal (cf. fig. 2) : il a sans doute été desséché après que les eaux eurent rompu la digue naturelle que formait au point P un banc schisteux très incliné. Peut-être le ruisseau en creusant son lit a-t-il rendu le passage du sentier dans la gorge plus difficile. Aujourd'hui le chemin, à peine praticable aux chevaux annamites, suit sa rive gauche dans les rochers à quelques mètres au-dessus de son cours. Il est difficile de croire qu'au temps où les Chams construisirent ce vaste ensemble d'édifices, ils n'aient pas eu à leur disposition une route plus aisée pour leurs charrois (1) : mais on ne peut admettre qu'ils

---

(1) Il nous paraît en effet difficile d'admettre que les Chams n'aient pas employé de charrettes aux transports, alors qu'ils en possèdent encore au Binh-thuận, que des voitures sont repré-

aient passé par quelque autre point, la nature du cirque ne le permettant pas. On retrouve d'ailleurs sur le chemin actuel, non loin du gué, de nombreux débris de briques, qui dénotent la présence autrefois d'un édifice dans cette région sauvage et par suite le voisinage d'une route fréquentée. Le sentier actuel à partir de ce point gravit la pente douce qui vient finir à Mĩ-sơn. Il y a tout lieu de croire que le chemin ancien suivait la route naturelle du ruisseau.

L'installation de sanctuaires aussi importants que ceux que nous allons décrire dans ce cirque d'accès toujours difficile est rendue moins extraordinaire par la présence d'un grand nombre de souvenirs chams aux environs. Le port de Faifo, grand port cham, donnait accès à l'entrée du Song Thu-bồn, dont le cours est marqué en deux points comme une voie fréquentée : c'est d'abord, sur la route de Hòn-cục, une inscription du Ve siècle (*B. E. F. E.-O*, t. II, p. 186) au nom du fondateur du premier temple de Mĩ-sơn, Bhadravarman Ier ; ce sont aussi des graffiti çivaïstes et bouddhistes sur des roches de la rive droite, peut-être là où se trouvait le débarcadère d'où l'on se rendait aux temples, si le chemin qui y conduisait adoptait, comme nous le pensons, le cours du ruisseau. Le fleuve passe non loin de la citadelle importante de Trà-kiệu, qui pouvait le barrer en cas de besoin, coule au pied d'un fortin ou d'un sanctuaire qui dominait la roche de Hòn-cục, et entre dans une région toute remplie de débris chams. Presque en face du confluent du ruisseau, à un ou deux kilomètres du fleuve, s'élève une colline qui a été exploitée en carrières par les Chams et où se trouvent encore diverses inscriptions : peut-être était-ce l'un des points qui fournirent des matériaux pour l'édification des sanctuaires du cirque. Une autre vaste excavation entre la montagne et le village de Mĩ-sơn est donnée par les Annamites comme la fosse d'où l'on a extrait la terre dont on fit les briques ; mais elle pourrait être aussi, comme il est fréquent, un réservoir cham pour les cultures.

⁂

Les édifices de Mĩ-sơn sont répartis en huit temples au moins et occupent le fond disponible de la vallée dans sa partie la plus large ainsi que le sommet de quelques mamelons peu élevés (fig. 2). Le temple A est sur la rive droite du ruisseau, qu'enjambe une annexe de quatre tours, A'. Cet ensemble domine de près de 2 mètres le groupe de deux temples, B-C-D, qui lui fait face sur la rive gauche. L'orientation de ces deux groupes est inverse. Elle est normale seulement pour le groupe B-C-D. Sur la rive droite, en aval, le groupe G,

---

sentées dans certains bas-reliefs, et qu'un certain nombre de noms annamites en conservent la tradition (par exemple au village de Duyên-phước, Quảng-ngai, le nom d'une trace de chemin : *đường xe lồi* ou *hồi* ; même fait à Đồng-dương).

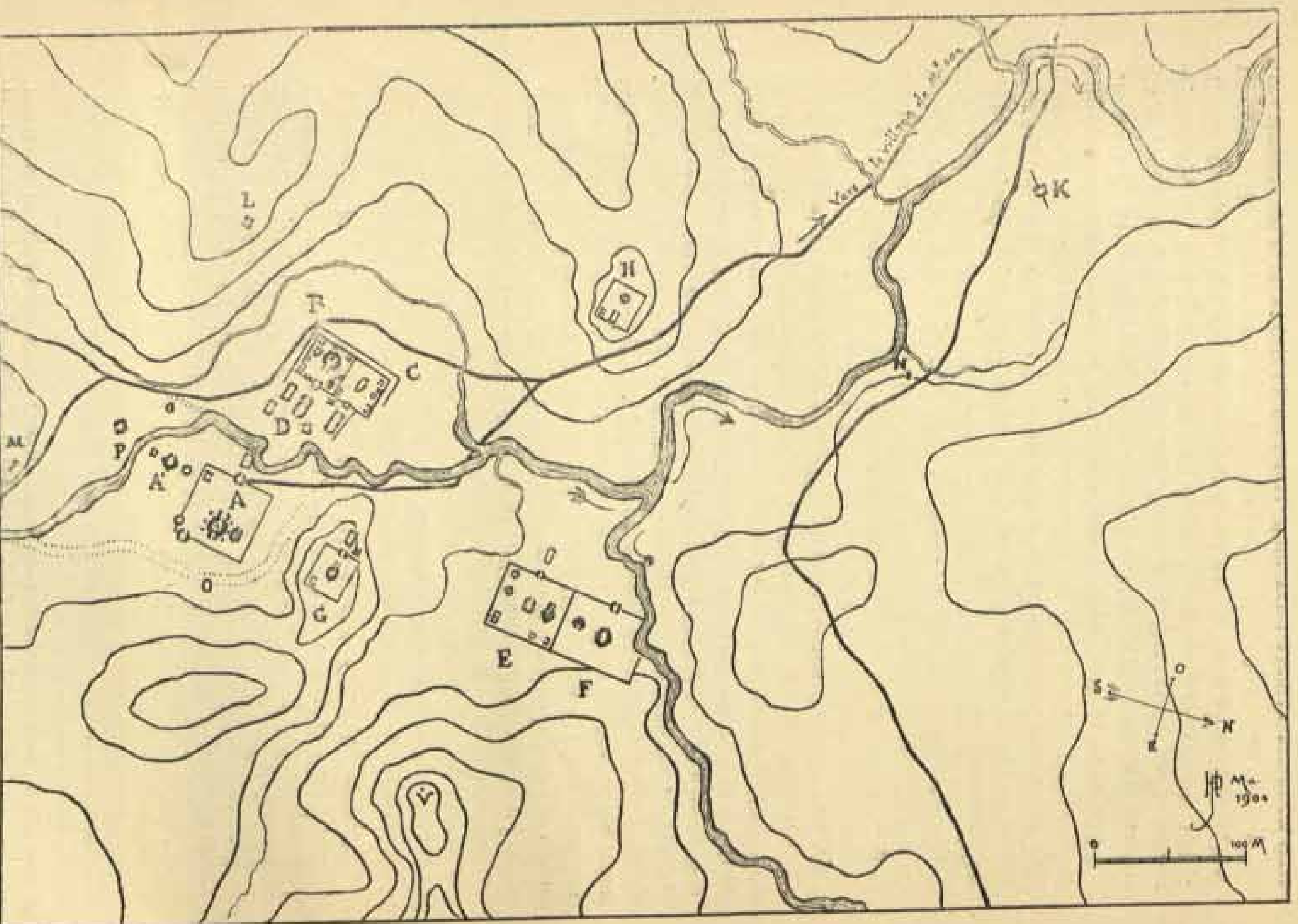


FIG. 2. — PLAN D'ENSEMBLE DES RUINES DE MĬ-SƠN.

construit sur un mamelon, s'élève au-dessus des groupes précédents et du groupe E-F, en aval sur la même rive. Plus loin, à 400 mètres environ de ce dernier, est une tour ouverte au S. E., qui servait d'entrée à un monument K. Sur la rive gauche, en aval de B-C-D, se voit le groupe H, tandis qu'en amont, à mi-côte d'une colline boisée, se trouve une petite salle L : ce groupe et cette salle sont orientés exactement. Des décombres indiquent l'existence d'édifices au Sud et au Nord, en M et en N. La figure 16 donne la disposition d'ensemble de ces édifices, et la planche de frontispice permettra de se faire une idée de l'aspect qu'ils présentent actuellement et du caractère du paysage qui les enferme. Cette vue est prise du point V, élevé d'une trentaine de mètres au-dessus du fond du cirque.

.·.

GROUPE A-A'.

GROUPE A. — Le groupe A paraît être le plus ancien. Il est orienté à l'Ouest. La salle longue qui en précédait l'entrée a été en grande partie ruinée par les eaux, et ses murs éboulés dominent le ruisseau. Le monument a donc perdu son accès naturel. Il semble qu'il faille chercher la raison de l'anomalie d'orientation qui le fait ouvrir à l'Ouest dans la configuration même du terrain. Il se trouve en effet au point de convergence des vallons du cirque : mais ce point est au pied d'une série de mamelonnements qui semblent se continuer jusqu'à la montagne même, autant qu'on en peut juger par le mode de distribution des eaux. Si l'ouverture des édifices avait été tournée vers l'Est, elle aurait été masquée par ces coteaux et l'accès du monument aurait été indirect et difficile : et si l'on admet que le dénivellement que nous avons signalé est bien l'ancien lit du ruisseau, cet accès aurait été plus difficile encore.

Il semble ne rien rester des constructions les plus anciennes de ce groupe que l'admirable ensemble que forment la tour A_1 (fig. 3) et ses annexes, les petits sanctuaires A_{2-7}, réunis sur une terrasse commune (fig. 4). La tour s'élève sur l'axe et vers le fond d'une cour carrée entourée de murs de brique sans doute postérieurs à la tour même et peut-être même aux édifices qui les interrompent. Une tour à deux portes A_8, plus récente, dans l'axe de A_1, donnait entrée dans cette cour ; une salle longue dont il ne reste presque rien, A_9, la précédait. Un second sanctuaire, A_{10}, fort important, mais d'un style différent, s'élevait au Nord et fort près de la tour principale. Probablement vers le même temps, divers bâtiments de service, A_{11}, A_{12}, A_{13}, furent construits le long de l'enceinte.

La tour principale A_1, conçue dans des proportions grandioses, est d'une exécution remarquable et d'une conservation extraordinaire ; de telle sorte que le plus vieux peut-être des sanctuaires chams paraît en être également le mieux conservé. L'irrégularité de son orientation entraîne une modification

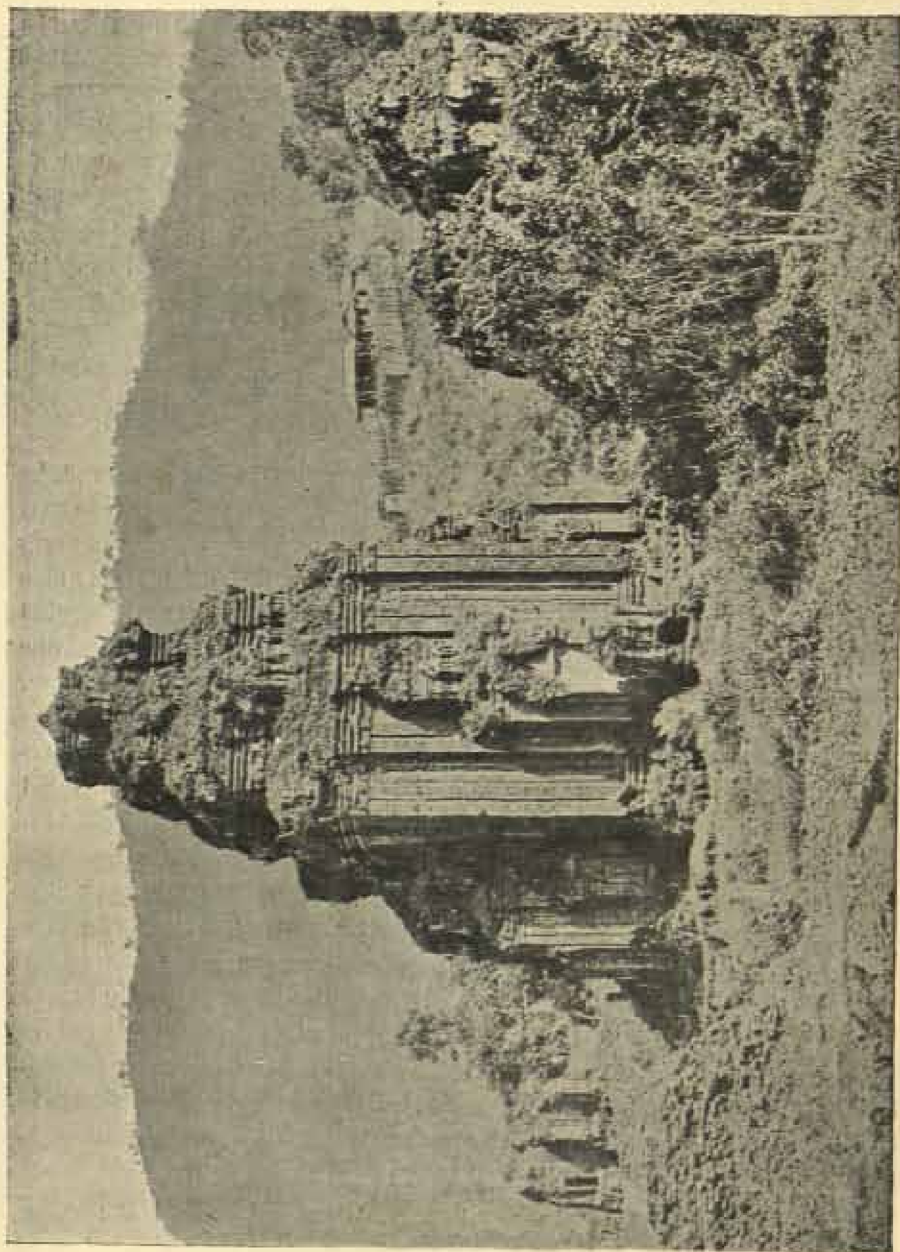


FIG. 3. — VUE DU GROUPE A, PRISE DE A'_4.

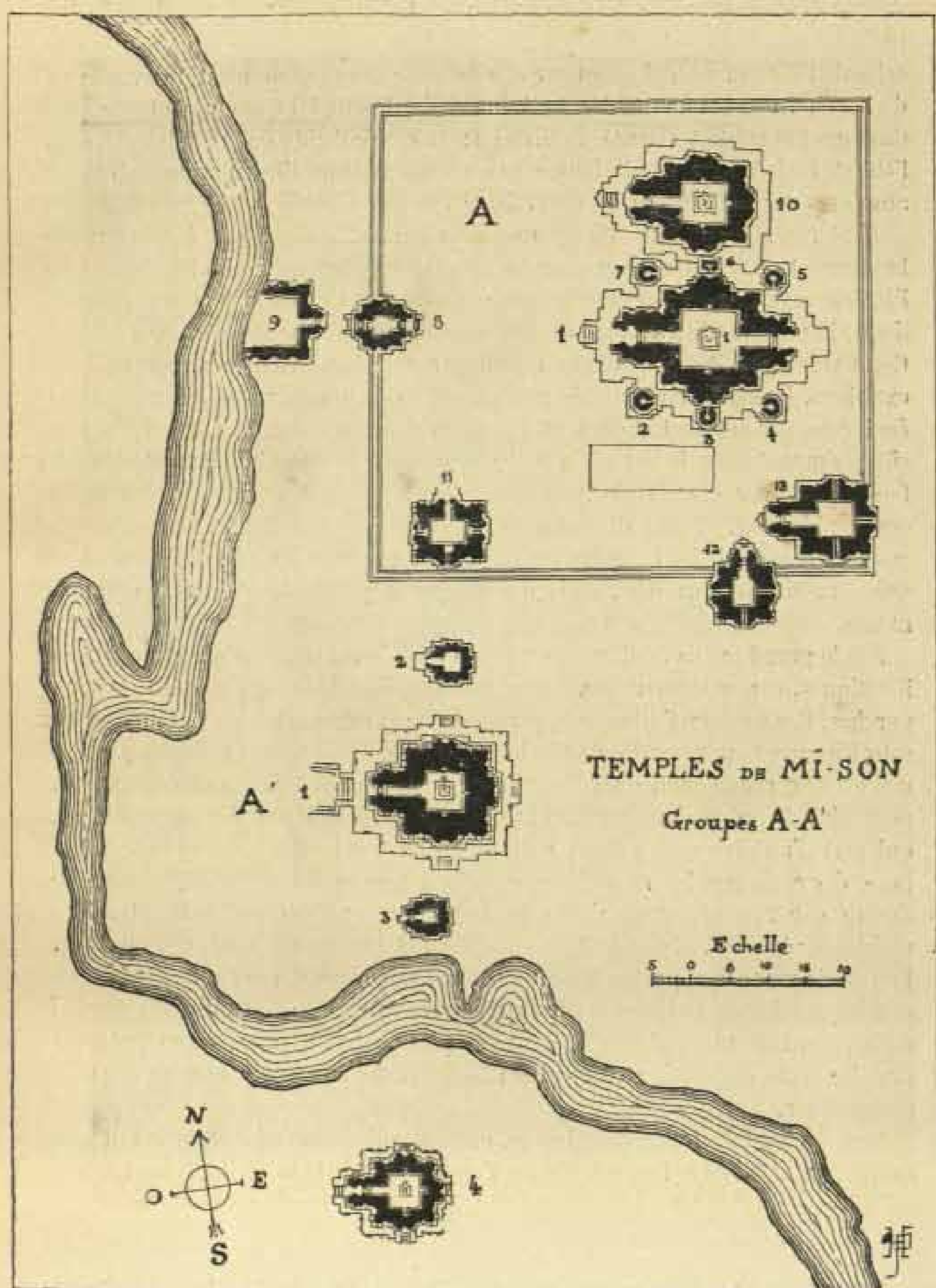


FIG. 4. — PLAN DES GROUPES A ET A'.

dans sa composition : elle présente en effet deux ouvertures sur l'axe E. O., mais la principale est celle de l'Ouest, qui est munie d'un perron, tandis que celle de l'Est donne seulement sur une terrasse sans communication avec le sol de la cour. Il est impossible, étant donné l'état actuel du monument, de dire dans quel sens était tournée la divinité : il est probable qu'elle faisait face à l'Ouest, mais la cuve à ablutions a son bec dirigé dans l'orientation habituelle aux cuves des édifices tournés vers l'Est (1).

L'intérieur de la tour forme une salle carrée, qui s'élève à une grande hauteur et ne montre aucune trace de plafond. Ses murs s'infléchissent sur l'intérieur vers le dernier cinquième de la hauteur et prennent en parois, encore lisses, la pente de la pyramide à encorbellement qui forme la voûte de l'édifice. Cette voûte paraît se terminer en haut par une étroite cheminée sans orifice extérieur. La salle était éclairée par six niches à luminaire, qui occupent les écoinçons des faces est et ouest et le milieu des faces sud et nord. Le somasūtra s'ouvre dans le bas de la niche nord pour sortir obliquement dans la fausse porte par une simple gargouille : il se trouvait ainsi au niveau de la cuve à ablutions, et cette disposition nécessitait l'emploi d'un canal mobile de la cuve au somasūtra. La salle abritait en son centre un piédestal important qui sera décrit plus loin, mais qui ne paraît pas contemporain de la tour même.

Sur le grand axe de l'édifice, deux larges couloirs, de dimensions et de formes identiques, correspondent aux deux portes extérieures, qui s'ouvrent sous des porches. Ces couloirs s'allongent, partie sous les murs mêmes de la tour, partie sous les superstructures des vestibules. Sous les murs, ils sont couverts par une voûte à encorbellement, dont l'ouverture est maintenue dans son écartement, pour plus de précaution, par des étrésillons de pierre. Une voûte en pyramide, qui part d'un niveau plus élevé, soutient les parties hautes des vestibules. Elle pose, des côtés sur les murs latéraux, d'une face sur la voûte précédente, de l'autre sur l'encadrement rigide de la porte, système puissant et d'une résistance énorme. Cependant une disposition ingénieuse soulage le linteau. La pan de voûte qui porterait toute sa charge sur ce dernier est prolongé en demi-pyramide et va reposer sur l'arc d'ouverture et sur les murs du porche, déchargeant d'autant l'encadrement de porte. Un croquis fera mieux comprendre cette disposition particulière (fig. 5). Ces portes étaient munies de crapaudines.

Aux porches la composition change, car le vestibule de la face ouest était plus saillant que celui de la face est. L'un et l'autre sont ruinés en partie, et les fouilles

(1) Cette cuve à ablutions, comme celles de A_{10}, E_4 et F_1, orientées de même, n'est plus en place, mais les positions qu'ont prises ces lourdes pièces, quand les Annamites les ont culbutées, montrent clairement dans quel sens elles étaient dressées. Cette indication est confirmée d'une façon indéniable pour A_1, E_4 et F_1 par la présence d'un somasūtra dans le mur nord.

seules ont pu donner des indications suffisantes pour leur restitution. L'entrée ouest se trouve ouverte actuellement entre deux colonnes de brique ; l'entrée est n'a que des murs simples. L'une et l'autre étaient précédées de piédroits

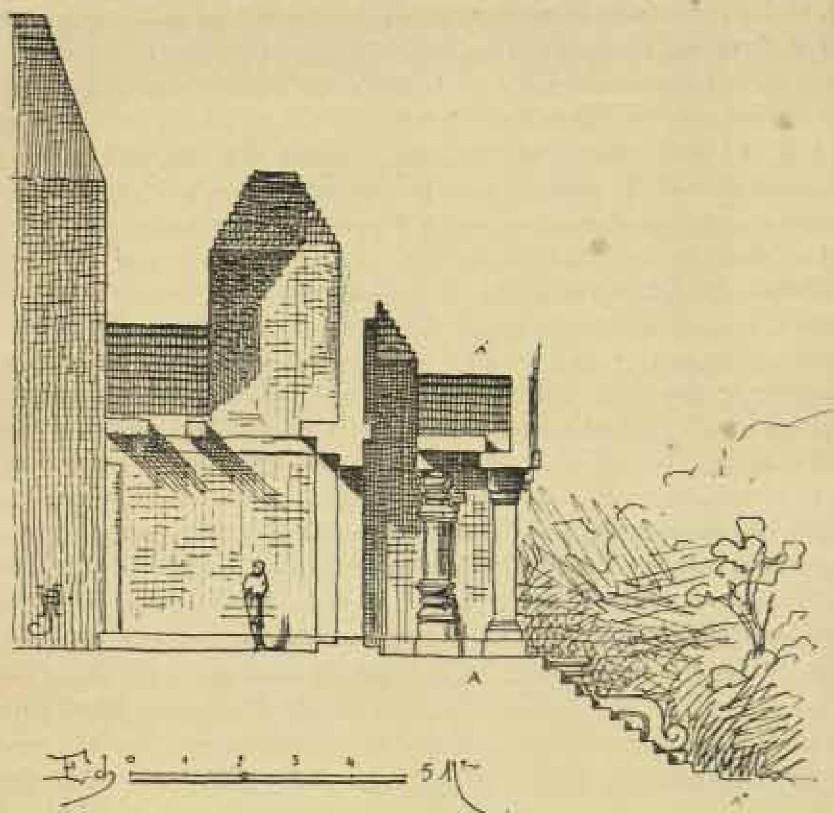


Fig. 5. — Coupe partielle de A_1. (A' A'' : Partie restituée).

rectangulaires : l'un d'eux s'est conservé entier dans les décombres de la porte est ; des fragments des autres ont été trouvés en avant des deux portes. Enfin un large linteau finement sculpté, trouvé au S. O., ne peut guère provenir que du porche ouest, en raison de ses énormes dimensions. Il est identique comme décor avec un linteau que nous trouverons en place dans un monument de la même série, C_1, et avec un linteau culbuté dans la section F [1].

Autant cette composition est simple et en quelque sorte utilitaire à l'intérieur, autant elle est riche et décorative à l'extérieur, tout en restant parfai-

[1] Nous avons retrouvé en outre le tympan de la porte est. Il est nu. Chose curieuse, sur la face intérieure, il est entaillé de cadres, coupés par la courbe du cercle, comme s'il avait servi de vantail de porte à quelque monument antérieur.

tement ordonnée. C'est d'ailleurs la composition qui est déjà ou du moins qui restera classique, mais édifiée dans des proportions énormes et avec une perfection rare.

L'édifice consiste dans un étage principal orné de cinq pilastres sur chaque face et d'entre-pilastres moulurés, les uns et les autres ornés de très gracieux rinceaux. Les pilastres, de grande largeur, sont recoupés en leur milieu par une rainure à décors plans. La base et la corniche ne sont pas identiques. La base est du type à congé et doucine, qui deviendra plus tard le motif classique des bases comme des corniches (*B. E. F. E.-O.*, I, fig. 44 et 45). Elle est ornée d'appliques à trois plans, dont il ne reste malheureusement presque plus rien ; le premier corps était formé d'une niche à colonnes et sous fronton, enfermant une figure en prière. La corniche présente un type spécial aux premières constructions de Mĭ-sơn ; nous la décrirons une fois pour toutes et nous la désignerons ensuite simplement par les mots « du type de Mĭ-sơn ».

Cette corniche s'unit aux pilastres par une frise à guirlandes pendantes, qu'arrête un filet saillant. Deux lourds quarts de rond opposés s'en séparent et forment le départ d'un cavet que terminent deux autres petits quarts de rond opposés. Sur cette sorte de coussin repose une doucine qui porte la grande face de corniche, laquelle est munie de dalles d'accent maintenues par des renforts sculptés aux angles. Chose curieuse, la division des pilastres en deux bandes se continue dans la frise à guirlandes pendantes, parfois dans le double quart de rond opposé ; tandis que le système du cavet et de la doucine est à son tour divisé en trois parties par de profondes entailles enfermant des champs où sont sculptées des feuilles chames, au droit des entre-pilastres comme au droit des pilastres. Grande face et moulures sont également décorées. Les rainures entre les moulures s'ornent parfois elles-mêmes de très petits balustres, à peine plus gros que les denticules de l'art classique, dont ils produisent un peu l'effet si heureux. Nous trouvons un bon exemple de cette composition dans la corniche de l'étage de B_5 (fig. 6). Cette corniche se complique en A_1, en raison de ses grandes dimensions, de deux éléments de décor fort heureux. De chacun des deux panneaux de la frise à guirlandes pendantes sur les pilastres et du panneau de cette frise sur l'entre-pilastre sort un buste d'Apsara ; et la grande face de corniche porte au droit du

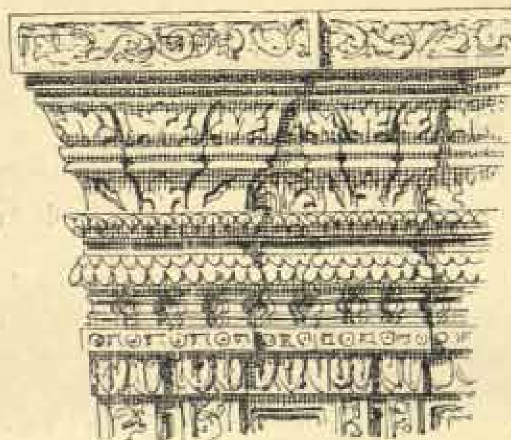


Fig. 6. — Corniche du 1er étage de B_5.
Haut. totale : 1 m 50.

pilastre une figure de Garuḍa saillante, les ailes éployées. Sur cette face s'élève un bahut orné d'une succession de niches qui abritent des orants; de l'arête part la doucine plate du terrasson. La frise soutient aux angles des amortissements, fort ruinés ici, mais pas assez cependant pour qu'on ne puisse les reconnaître analogues à ceux des édifices mieux conservés pour ce détail, B_5 et C_2.

Les fausses portes latérales sont traitées comme les projections sur les parois latérales de la tour de façades étroites d'édifices à pignons. Leur composition n'est pas identique. La fausse porte nord se rapproche plus du système des vestibules. La fausse porte sud est plus originale; elle est en outre d'une lecture plus aisée (fig. 14). Elle est constituée par deux corps. Le corps postérieur est traité suivant la forme de l'édifice même figuré et présente à l'étage principal pilastres, base avec applique, et corniche, l'une et l'autre du type à quart de cercle [1]. De hauts amortissements s'élevaient aux angles de ce corps inférieur; bien qu'il n'en reste rien, leur existence est nettement accusée par le fait que les pilastres n'ont pas été sculptés dans les parties que ces amortissements cachaient. Les pilastres, sans division, sont ornés des mêmes beaux rinceaux. Sur cet étage s'en élève un second, à double corps, traité de même : il est orné au centre d'une niche à double plan, accompagnée sur les côtés de deux niches plus petites. Sans doute un fronton décoré s'élevait au-dessus, mais il n'en reste plus rien de reconnaissable. En avant de ce corps, un autre à double plan simulait une porte. Le bas, aux deux fausses portes, était masqué par les édicules A_5 et A_6, et les pilastres qui forment le premier plan ne sont décorés que dans le haut. Le plan postérieur, plus élevé, est muni d'une base et d'une corniche. Les piédroits du plan antérieur n'ont que des plinthes et des impostes simples, accompagnées de la frise à guirlandes pendantes et réunies par un linteau de pierre; chacun d'eux portait un fronton. Le fronton antérieur est recreusé en coupe de cloche, et le tympan est décoré. Les moulures qui lui faisaient une sorte d'archivolte et s'encadraient de feuilles rampantes prises dans la masse de la brique, comme c'est toujours le cas dans la série A, se terminaient en bas sous deux cavaliers vus de profil, montés sur des Gajasiṃhas.

Les parties supérieures de la tour A_1 sont mieux conservées que d'ordinaire. Elles présentent encore trois étages en bon état; le couronnement fait défaut : encore quelques parties de la base de la pierre terminale permettent-elles de le restituer à peu près.

---

[1] C'est le type que nous trouverons constamment employé pour les vestibules, les fausses portes et le plus grand nombre des petits édifices, dans la série des édifices de Mĩ-sơn, et qui dans d'autres groupes déterminera tous les profils (Khương-mĩ, Hòa-lai, Po-Dam, etc). Il est visible comme base dans l'angle inférieur droit de la figure 25, comme corniche sur la fig. 14.

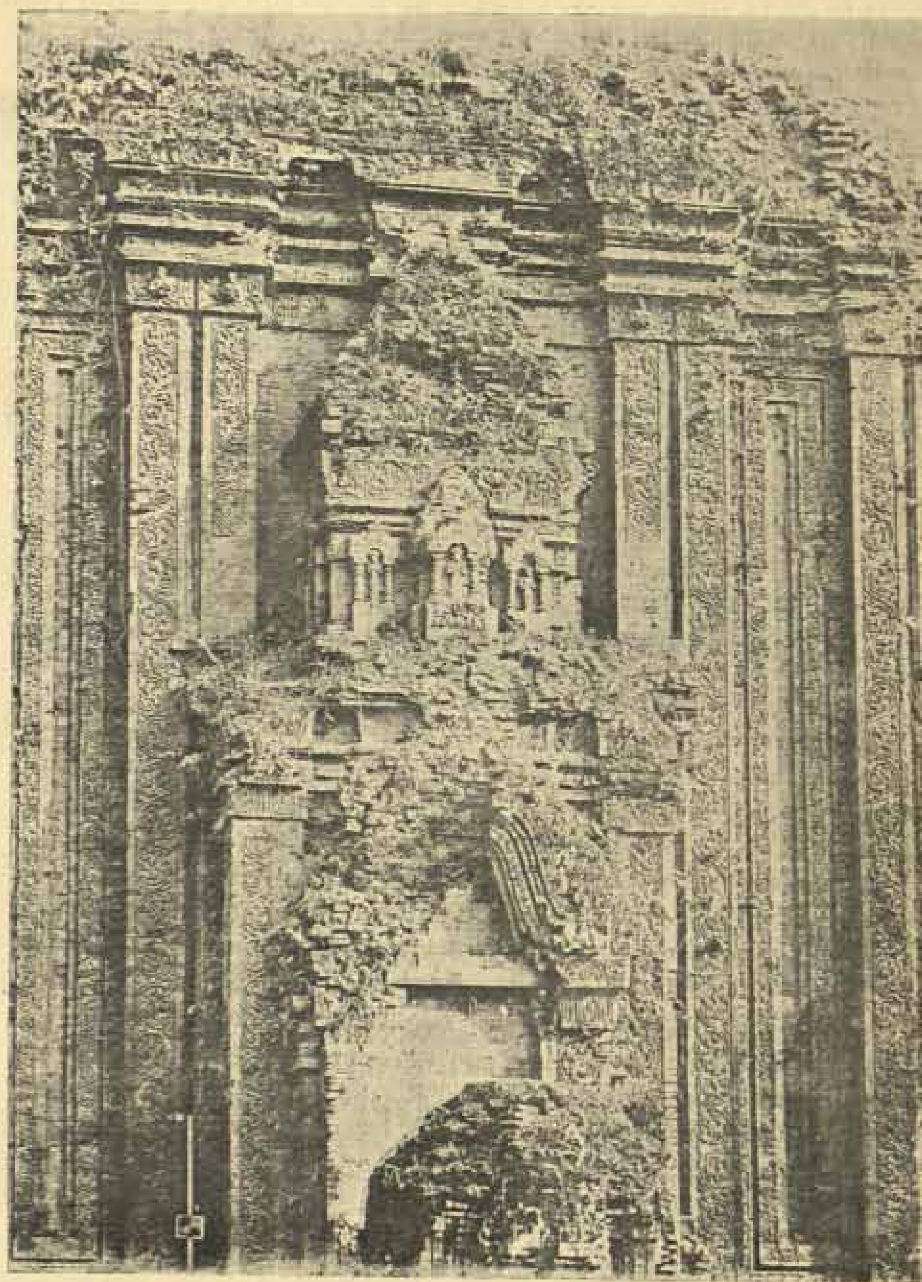


Fig. 7. — Fausse porte sud de la tour A_1.



FIG. 8. — PARTIE SUPÉRIEURE DE LA TOUR A_1, FACE EST.

La composition de chaque étage est exactement analogue à celle de l'étage principal, mais réduite en hauteur pour la largeur (fig. 8). Les pilastres ne sont plus qu'au nombre de trois. La base fait défaut, mais des figures d'orants se détachent de niches au droit des pilastres et des entre-pilastres. Le fronton recreusé est orné d'une tête de monstre, d'où s'échappent des profils décorés de feuilles rampantes et qui se terminent en têtes de makara. Les fausses portes sont remplacées par des fausses niches de grande importance, qui, au premier étage au moins, constituent deux corps divisés à leur tour. Le corps postérieur, simple en plan, est double en élévation, car au-dessus de sa corniche s'élève un corps plus étroit flanqué d'amortissements et couronné d'un fronton ondulé, qui dépasse la corniche de l'étage, liant ainsi d'une façon très heureuse la composition d'un étage à celle de l'autre. Le corps antérieur se divise horizontalement en trois plans que surmontent trois frontons. Le premier motif est constitué par une niche à colonnes ; son fronton est orné comme ceux des niches précédentes.

La pierre terminale fut sans doute un cône curviligne octogonal : c'est du moins ce qu'indiquent une partie de la pierre de base trouvée au pied de la tour et la comparaison avec la pierre terminale d'une tour de la même série, B_2.

Les vestibules sont traités comme de petites tours, non dégagées, il est vrai, de la paroi ; de même que dans le sanctuaire C_1, ils constituent une véritable réduction de l'édifice principal. Le corps même présente la même composition de pilastres et d'entre-pilastres, de base et de corniche. Mais les pilastres ne sont pas recoupés, la base est du type à cavet, les appliques sont à double plan seulement ; la corniche est du type de Mĩ-sơn ; une figure d'accent taillée dans la brique masque la rencontre de la grande face de corniche avec la paroi. Les fausses portes sont à triple corps et à quadruple fronton : le corps postérieur est à corniche et base du même type, le type à cavet ; le corps intermédiaire ne fait que doubler le corps postérieur en avant dans le bas ; le corps antérieur est constitué par des pilastres ornés qui ont même profil de base et d'imposte, un haut motif de doucines opposées. Ils enferment une grande niche d'orant à pilastres et à fronton recreusé, montée sur un haut soubassement. Ils ont un fronton recreusé, dont le tympan est soutenu par un linteau de pierre et porte la masse d'un décor resté par malheur en épannelage. La composition de ce fronton et des frontons postérieurs, accusés par des rangs de feuilles rampantes, est analogue à celle des frontons de la fausse porte de la tour. Elle donne un élément de plus : le motif en amande qui masque le départ des moulures d'archivolte. Des portes, il ne reste que des fragments : l'arrachement du corps postérieur, des parties de piédroits ou des piédroits entiers, peut-être un linteau orné et un tympan nu.

Les étages de ces vestibules présentent à deux niveaux une composition semblable à celle de l'étage inférieur, mais réduite. Les fausses niches sont constituées par trois corps. Le dernier est surmonté d'un second étage accosté de deux petits amortissements et surmonté d'un fronton ondulé ; le

second porte un fronton en ogive, et le premier est une petite niche à orant, dont le fronton est traité dans le motif de la tête de monstre qui dévore des serpents à tête de makara. Au pied des pilastres et des entre-pilastres d'autres orants sont debout. L'étage de couronnement est complètement ruiné.

Autour de ce sanctuaire important et sur une terrasse commune existaient six petits sanctuaires ; la salle que chacun contenait n'a pas un mètre carré de surface et l'on ne peut s'y tenir debout. La terrasse seule donnait accès à ces édicules ; ils s'y ouvraient par des portes sans vantaux dans des sens divers. Quatre sont identiques dans leurs formes ; d'un cinquième, qui fut sans doute pareil, il ne reste rien ; enfin, le sixième, A_6, est traité en petit bâtiment long.

Chacun de ces petits édifices s'élève sur un petit soubassement à balustres, qui met son sol au niveau de la terrasse. Les parements sont ornés de pilastres recoupés qui se profilent dans une base du type à quart de cercle, accompagnée de figures d'orants dressées devant une masse de brique qui les dégage du profil. Les fausses portes et les portes sont à double fronton, orné d'une façon analogue à ceux de la tour même. Les pilastres du corps antérieur enferment aux fausses portes des imitations de vantaux, que précèdent de raides perrons qui tombent dans le vide.

L'édicule A_6 [1] n'a qu'un étage et ses murs ouest et est se terminent par un pignon courbe. Il ouvre au Sud par une petite porte. Les parements longs sont ornés de pilastres, les pignons sont occupés par une petite figure assise sur un éléphant debout ; elle se détache d'une sorte de dossier orné.

La terrasse qui réunit ces divers bâtiments est elle-même une composition des plus réussies. Ce soubassement, qui se décroche suivant le plan compliqué de cet ensemble (cf. fig. 4), présente deux étages de disposition différente. Celui d'en haut s'interrompt pour laisser place au soubassement des édicules. Dans l'étage inférieur, chaque panneau est formé de cinq motifs. Le cours de moulures ornées, dissymétrique, qui forme le profil même du soubassement, fait saillie aux angles en un petit pilier à triple plan. Le dessin du profil s'y complète d'une bague qui manque au profil général. Le même pilier forme le motif central et s'y orne d'une niche curieuse. Les vides enfin sont occupés par des figures montées sur des éléphants. La partie la plus intéressante de cet ensemble, la niche, porte sur un soubassement orné d'un lion assis. Le fronton, recreusé, est composé d'une tête de monstre à larges crocs ; de ses lèvres pendent des guirlandes ; deux têtes de makara s'échappent de sa gueule et soutiennent d'autres guirlandes du bout de leur trompe. L'étage supérieur est un petit soubassement à profils symétriques, à doubles ressauts, ornés alternativement d'éléphants passant ou de lions issant.

---

[1] Cet édicule rappelle la forme des édifices sud qui se trouvent dans une même position relative dans les édifices orientés exactement. Voir ici B_3 pour B_1, C_3 pour C_1, B_4 pour H_1.

Cette terrasse relevait l'ensemble des constructions de A_1 à près de deux mètres au-dessus du sol de la cour. On y accédait par un perron dont il ne reste que les deux échiffres de pierre, qui sont énormes : nous les avons retrouvées culbutées à leur propre place ; elles étaient recouvertes par les maçonneries grossières d'une terrasse postérieure. A la porte est, la terrasse fut sans doute, au cours même de l'exécution du bâtiment, jugée trop peu saillante. Sa face, laissée en épannelage, fut masquée par une avance de près d'un mètre qui cette fois fut achevée.

Un détail d'exécution est à signaler ici, qui témoigne d'un réel sentiment de la construction : la terrasse est constituée par un mur indépendant de la tour ; de la terre pilonnée remplit le vide et porte le sol de briques supérieur. Ainsi est évité l'inconvénient de charges inégales réparties sur une maçonnerie unique, et par suite le danger, lors des tassements, de déchirures inévitables.

Nous avons dit que cette belle composition se dressait dans la partie postérieure d'une cour ; elle est aujourd'hui enfermée par des murs, que les eaux ont renversés, arrachant en bien des points jusqu'aux fondations mêmes. Cette cour n'était peut-être fermée à l'origine que de palissades ; car les murs ne paraissent pas remonter à l'époque de la grande tour, mais semblent plutôt contemporains des édifices qui y furent élevés ensuite, si même ils ne leur sont pas postérieurs. L'exemple d'un mur analogue dans le groupe B et dans le temple de Đồng-dương permet de supposer que leur chaperon était en coupe de cloche. Peut-être était-il décoré d'une série d'épis en deux pièces s'emboîtant, exécutés en terre cuite. C'est une disposition fréquente au Cambodge, et la présence dans les fouilles de plusieurs de ces épis, dont la place est difficile à trouver ailleurs, ferait supposer qu'ils ont bien servi à la décoration de ces murs. Notons que cette enceinte n'avait qu'une seule entrée à l'Ouest, comme d'ordinaire relevée par les deux perrons d'une tour.

La tour A_8, qui semble se rapporter à une forme d'art postérieure, est presque entièrement ruinée. Elle s'élève sur un soubassement orné d'appliques pleines. Le corps présente des pilastres nus, profilés dans une base décorée de lourdes appliques et dans une corniche, toutes deux tracées dans le système à quart de cercle. Les fausses portes ont deux corps ; un même profil en se contournant sur leurs arêtes leur sert de base ; leur double fronton paraît présenter les volutes et l'évidement de tympan en coupe de cloche que l'on rencontre généralement dans les monuments de l'art de Đồng-dương. Il ne subsiste rien des portes que l'une de leurs colonnes octogonales.

En avant de cette tour s'ouvrait une salle longue, A_9, dont il ne reste guère que la base du côté oriental. Tout le reste a été emporté par le ruisseau, dont le lit est à cette heure à près de trois mètres au-dessous de la surface inférieure des fondations. Le peu qui reste du décor de base, — profil à quart de cercle et lourdes pilettes —, ferait supposer que cette construction est contemporaine de

la précédente. La porte ouest, qui paraît avoir été très simple, était munie de crapaudines.

Ces deux édifices firent peut-être partie d'une même fondation religieuse, dont l'objet principal fut l'édification d'un second sanctuaire au Nord du sanctuaire A_1, le sanctuaire A_{10}. Peut-être furent-ils substitués à des édifices en constructions légères, de même qu'une série de trois tours d'habitation conçues dans le même style a pu remplacer de simples abris. On conçoit en effet malaisément qu'une construction aussi grandiose et aussi riche que la tour A_1 ait été dépourvue de tout bâtiment de service.

La tour A_{10}, bien que de dimensions plus modestes que la tour A_1, est encore fort importante. Malgré son orientation irrégulière, elle présente le plan complet classique, qui d'ailleurs ne sera plus abandonné à Mĭ-sơn. C'est un point sur lequel l'exemple de la grande tour, dont les constructeurs postérieurs ont souvent cherché à égaler soit les dimensions, comme dans A'_1 et dans B_1, soit les formes mêmes, comme dans E_1, ne sera plus suivi. La tour A_{10}, qui présente un système de décor tout différent, est fort ruinée, et il n'en reste guère debout que la face sud. Ce qui subsiste suffit heureusement pour indiquer toutes les dispositions du corps principal.

La salle intérieure avait quatre niches à luminaire, trois sur les axes, une dans l'écoinçon sud. Un couloir sous voûte et sans plafond conduisait à la porte d'entrée. Ce sanctuaire abritait un énorme liṅga, qui fait corps avec sa cuve et qui reposait sur un piédestal à deux étages.

La tour s'élève sur un soubassement à ressaut, de profil peu compliqué, orné d'appliques trapues, à fronton important et orné d'antéfixes superposées. Ce système fait place en avant à deux énormes échiffres en brique sculptées, entre lesquelles se voit un perron de quelques marches.

Le corps principal présente cinq pilastres divisés et décorés, et la double division enferme un petit cadre de moulures également sculptées. Corniche et base sont du type à cavet. Les appliques sont à simple corps et à double antéfixe superposée. De chaque face se détachaient d'importantes fausses portes, qui nous sont connues par celle du Sud. Elles sont à deux corps. Le corps antérieur est constitué par des colonnes octogonales engagées. La face supérieure du chapiteau est sculptée et forme imposte continue à ce premier corps. Elle enferme avec les colonnes un espace rectangulaire traité en imitation de menuiserie. Ce premier corps supporte un fronton sculpté, recreusé en son centre, et dont le haut manque. Chaque partie de ce décor est divisée en deux zones par un serpent, qui sortait sans doute d'une tête de monstre placée au sommet du fronton ; d'autres corps de serpents fondus avec des rinceaux forment une série de crosses dans la zone extérieure, qui ne paraît pas d'ailleurs concentrique à celle de l'intérieur. Le fronton est entouré ainsi d'une ligne ondulée, qui lui donne une certaine ressemblance avec les frontons du Cambodge.

Le corps postérieur est une composition de pilastres, à base, appliques, corniche analogues, bien que réduites, à celles du corps principal de la tour, à cette différence près que le pilastre est simplement divisé sans cadre intérieur. Sur cet entablement s'élève un nouveau corps du même genre, flanqué de deux riches appliques. Des amortissements paraissent avoir surmonté les angles de ces deux corps. Sur cet étage s'élevait un grand fronton ondulé avec des serpents à tête de makara, dont la tête formait le noyau de chaque crosse décorative. Le motif qui occupait le tympan n'est pas reconnaissable.

Quelque complexe que soit déjà cette composition, elle était encore enrichie d'une sorte de troisième corps soutenu sous la corniche par deux espèces de cariatides qui sortent à un corps de la paroi. Elles supportaient un nouveau fronton, qui posait sur la grande face de corniche et devait occuper une bonne part de l'étage. Peut-être n'y avait-il pas de fausses niches, mais une succession de frontons dépendant de la fausse porte et allant toujours en diminuant.

Le vestibule présente la même composition que le corps postérieur des fausses portes. Il avait lui-même des fausses portes, qui enfermaient une fausse menuiserie entre des pilastres sculptés. Leur fronton recreusé est limité par deux zones de décor à crosses de rinceaux.

La porte même s'ouvrait entre deux colonnes octogonales pour le premier corps et entre deux pilastres, complets mais sans appliques, pour le second [1].

Les substructions de cette tour offrent cette particularité qu'elles formaient au centre comme une cuve à parois obliques. Les Annamites la fouillèrent après avoir rejeté sur le côté les pièces du piédestal ; elles sont retombées depuis dans la cuve, d'où nous n'avons pu en extraire qu'une partie.

Des trois autres édifices de cette même enceinte, tous éclairés par trois fenêtres, deux sont presque identiques et sont traités comme des tours : ce sont les édifices A_{12} et A_{13}, qui occupent l'angle sud-est ; un autre, A_{11}, est traité plutôt en édifice long. Ils ne contiennent chacun qu'une salle et sont orientés suivant les axes de la cour. A_{12} et A_{13} sont appuyés sur le mur. Fait assez curieux, il ne semble pas que la muraille ait été poussée jusqu'à A_{13} et construite entre A_{13} et A_{12} : aucune amorce n'existe sur les parements de ces tours . Or, si les Chams n'eurent jamais l'habitude de lier solidement les maçonneries des murs d'enceinte avec les constructions mêmes des édifices sur lesquels ils viennent battre, du moins ménagèrent-ils toujours en cours d'exécution une amorce de la saillie égale à celle des moulures de base pour éviter

---

[1] Il y a lieu de remarquer que cette tour montre de nombreuses traces de réemploi, particulièrement dans le perron. L'examen de la rencontre de son soubassement avec celui de A_1 montre en outre clairement qu'elle a été élevée postérieurement à la tour A_1.

un raccord délicat. Nous en avons deux exemples aux tours B_2 et C_2. On est donc tenté de conclure que ces murs mêmes sont postérieurs aux édifices, par suite qu'ils remplacèrent peut-être une simple palissade.

L'intérieur de A_{11} ne présente rien de spécial que ses fenêtres divisées par un meneau dans leur partie antérieure. De la porte il ne reste guère qu'un seuil à crapaudines. Au dehors, la construction s'élève sur un soubassement qui paraît n'avoir été qu'un simple bahut. Le décor extérieur, — base et corniche à quart de cercle, appliques simples, pilastres divisés, au nombre de 4, — n'a rien de spécial. Un grand fragment culbuté montre seulement que la corniche présentait de lourdes figures de Garuḍas ou d'Apsaras, motifs saillants que nous retrouverons en place aux tours A_{12} et A_{13}. Le fenêtres sont traitées à l'extérieur en fausses portes à double corps. Le corps extérieur est formé de deux pilastres qui se profilent dans la base commune et s'ornent d'appliques ; ils portent un linteau et un fronton. Le corps postérieur répète ces dispositions. Il ne reste que peu de chose de cette tour, et les maçonneries subsistantes ne s'élèvent pas plus haut que la corniche.

Les tours A_{12} et A_{13} sont en revanche presque complètes. La tour A_{12} est entièrement rejetée hors de l'enceinte et sa face nord continue la face intérieure du mur nord ; la tour A_{13} au contraire est tout entière dans l'enceinte, et c'est la face extérieure du mur est qui vient au droit de sa face est. Intérieurement, ce sont des salles carrées ou légèrement rectangulaires, couvertes par des voûtes à encorbellement, qui partent d'assez bas. Les fenêtres s'y présentent en baies étroites et profondes, recoupées encore par un meneau et un croisillon de pierre, qui réduisent la baie à quatre meurtrières de l'épaisseur du meneau. Cette disposition curieuse, qui ne laisse passer que très peu d'air et de lumière, paraît avoir été adoptée pour ne rien enlever à la construction de sa solidité. L'intérieur de A_{13} offre la particularité d'avoir un panneau de décor d'une espèce fort rare dans l'art cham : c'est une longue dalle divisée en neuf parties qui montrent chacune une figure debout ; malheureusement ces figures sont si frustes qu'on ne peut les reconnaître.

Extérieurement, nous voyons d'abord un soubassement à lourdes appliques à antéfixes, puis un décor de base et de corniche, du type à quart de cercle, larges pilastres recoupés, au nombre de 5, et cadres d'entre-pilastres, appliques à antéfixes et grossières Apsaras formant cariatides sous la grande face de la corniche, curieuses pierres d'accent à corps renflé, dont l'une heureusement est complète et explique celles que nous n'avons trouvées qu'en fragments à Đồng-dương.

Les fenêtres s'ouvrent dans des fausses portes à triple corps. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres nus qui enferment un grand champ divisé en trois parties : en bas, un espace nu, occupé par une applique plus longue que les autres, puis l'encadrement et les meneaux de pierre de la baie, enfin un tympan légèrement bombé, décoré de cinq larges feuilles flammées. La base de la tour se continue sur les deux corps postérieurs, mais sans appliques. Le corps

postérieur a contre l'ordinaire sa corniche plus bas que le corps intermédiaire, mais cet entablement, étant plus important, s'élève néanmoins au-dessus du précédent. Chaque corps supporte un fronton indépendant.

La porte avait un triple corps. Le corps postérieur, formant vestibule, est orné d'une base et d'une corniche légèrement plus petites que celles de la tour, mais traitées de même. Une frise de petites appliques couronne la grande face de l'entablement. Le second corps est presque entièrement ruiné. Le troisième corps était formé de deux colonnes octogonales inachevées, qui posaient sur un socle carré orné de courtes appliques; elles soutenaient un curieux tympan, semblable dans les deux tours, qui représente trois lions (?) assis ou debout et disposés symétriquement.

Les étages de ces tours sont simplement traités. Aux angles, les amortissements sont en forme d'appliques à quatre faces. Les murs sont nus, sous une corniche analogue à celle de la tour même et décorée pareillement. Les fausses niches sont à trois corps, qui vont en décroissant vers l'extérieur, et le corps antérieur est une véritable applique. Le couronnement fait défaut.

Non loin de ces tours, mais plus près de la tour A_1, se voit un amas rectangulaire de pierres grossièrement taillées qui reposent sur une fondation de briques. Il semble que ce soit là l'ébauche d'une salle analogue aux édifices sud classiques. Nous n'avons pas jugé utile, en raison des frais considérables et de la perte de temps qu'aurait entraînés le déplacement de ces blocs, d'entreprendre ce travail, qui ne nous eût donné probablement aucun résultat.

∴

Cet ensemble d'édifices contenait un certain nombre de sculptures, divinités des temples ou sculptures décoratives, d'une part ; un certain nombre d'inscriptions de l'autre.

La tour A_1 a perdu son dieu ; il ne reste que le piédestal qui le portait. Sur la cuve à ablutions, une légère saillie circulaire forme une petite plate-forme percée de neuf trous disposés en quinconce, larges de 7 centimètres et profonds d'autant. Ces trous semblent correspondre au scellement d'une pièce circulaire, — sans doute un liṅga —, qui n'a malheureusement pas été retrouvée. Le piédestal, fort simple de lignes, est évidé à l'intérieur et maladroitement appareillé. Il porte sur un large soubassement à ressauts orné d'appliques qui servent de niches à de petits orants. Le décor, bien que moins riche, est analogue à celui du piédestal du liṅga de A_{10}. Il est caractérisé par la forme de la petite niche, que nous trouvons encore, mais avec un bien plus beau développement, dans le degré inférieur du piédestal de E_1.

La tour A_{10} au contraire a conservé sa divinité, qui est un liṅga ; il fait corps avec sa cuve, dont le bec est tourné au Nord. C'était une pièce énorme qui fut

sans doute culbutée le long de la paroi nord et dut retomber ensuite vers le centre. Le poids de la pièce et l'exiguïté du lieu ne nous ont pas permis de sortir ce bloc et nous avons dû, après l'avoir relevé en partie, continuer la fouille en le maintenant par de puissants étais. Nous avons trouvé dans la fosse centrale plusieurs pièces du grand degré inférieur, dont nous avions déjà sorti quelques parties; nous n'avons pas extrait ces nouveaux fragments, qui ne semblaient pas apporter de renseignements dignes d'intérêt.

La composition est exactement celle que nous avons décrite pour le piédestal de A_1; elle est aussi très voisine de celle du second état du piédestal de E_1, donné dans la fig. 20. Les petites figures en pierre des niches sont spirituellement traitées; ce sont des hommes vêtus du sarong à long pan latéral, coiffés du mukuṭa et couverts de bijoux; un seul est presque nu et sans bijoux et paraît être un ascète. Sur ce degré et aux angles du piédestal se plaçaient sans doute quatre socles moulurés, carrés, entaillés sur l'angle pour envelopper la plinthe du piédestal, et qui étaient vraisemblablement destinés à porter un dais au-dessus de la divinité. Nous avons un exemple moderne de cette disposition à Po-Kloṅ-Garai et surtout à Po-Romê. Il dut exister également une disposition semblable autour du piédestal de A_1, car nous avons retrouvé dans le voisinage des dés moulurés de même forme et de minces colonnes octogonales.

Il semble qu'il n'y ait pas trop de témérité à vouloir reconnaître les divinités des six petits sanctuaires annexes de la tour A_1 dans sept petites statues qui furent trouvées en divers points du groupe A, soit abritées dans les tours, en dépôt, soit mêlées aux décombres. Quelques-unes de ces figures sont reconnaissables à leurs attributs; l'identification des autres demandera une certaine étude. Elles sont généralement assises sur un piédestal à profil peu compliqué, derrière lequel se relève comme fond un motif décoratif parfois fort simple, parfois très découpé. Ces statues, pas plus que celles de Đồng-dương, n'ont de cuve à ablutions. Aussi bien ces sanctuaires sont-ils si petits qu'un prêtre n'eût pas eu la place nécessaire pour y faire des libations. La divinité est assise à l'indienne, les mains étendues sur les genoux. Le torse paraît généralement nu, les reins sont ceints de la grande pièce d'étoffe, qui se porte en sarong ou en sampot, suivant le sexe; la tête est surmontée d'un haut chignon, divisé en plusieurs étages, d'où retombent deux mèches de cheveux à chaque niveau de la coiffure et dans le plan des oreilles (cf. fig. 9). Celles-ci portent une série d'anneaux brisés qui enveloppent chacun des filets des lobes distendus, qu'un gros bouton allonge encore. Parmi ces figures, Brahmā et Sūrya se reconnaissent à leurs animaux emblématiques, oie et cheval galopant; une autre a comme attribut un rhinocéros (1); une quatrième est une déesse sans emblème.

(1) Il est difficile de savoir quel dieu cet attribut caractérise : peut-être est-on en présence d'une croyance locale. M. H. Dufour nous signale dans les bas-reliefs d'Angkor Vat (2e enceinte,

Dans ce groupe nous avons également trouvé une figure de Skanda, assise les pieds croisés sur un paon dressé, dont la queue lui fait un dossier rectangulaire. La main droite tient un glaive. La coiffure est curieuse : elle forme une sorte de petit bonnet à quatre cornes. Le dieu n'a pas de bijoux représentés, mais des trous sont percés pour permettre de fixer des bijoux vrais aux poignets et aux oreilles.

Il existe encore une petite statue de femme aux seins puissants, le torse nu ; la tête, les bras et les jambes manquent.

Ces différentes pièces sont restées sur le lieu même des fouilles, abritées dans des tours fermées. D'autres pièces, qui avaient été découvertes auparavant, ont été transportées au Musée de l'École française d'Extrême-Orient, à Saigon, sous les nos S.6 et S.5. L'une (S.6) présente une file de sept liṅgas, qui portaient des attributs découpés dans une lame de métal : il n'en reste aujourd'hui que l'entaille destinée à les recevoir et les points d'attache qui les fixaient. Il semble qu'on puisse y reconnaître du Nord au Sud, en supposant la pièce orientée à l'Ouest : 1° un disque à pied ou un vase, 2° un trident, 3° une lance ou une flèche, 4° un disque à rayons, 5° une corne ou un cor, 6° une conque (?), 7° des foudres (?). Un autre groupe (S.5) de cinq liṅgas posés sur une cuve à bec et à trou d'écoulement, où le liṅga central n'a laissé qu'une faible trace, montre encore quatre trous de scellement, qui semblent avoir porté les tiges métalliques d'un dais. Nous avons dégagé également des fragments d'un autre groupe de liṅgas, qui en comportait au moins deux. Toutes ces divinités durent être enfermées dans les sanctuaires en constructions légères qui meublaient la vaste cour du temple A. Enfin deux mauvais Nandins de petite taille, sans collier et non symétriques, ont été trouvés avec un liṅga sans cuve sur la grossière terrasse faite après coup devant A_1.

Comme sculpture décorative nous n'avons à signaler que les deux curieux tympans de A_{12} et A_{13} et le linteau de A_1 (?). Les deux tympans sont semblables, mais de dimensions différentes. Trois êtres bizarres, qui paraissent des lions, les occupent, l'un debout, les autres accroupis ; dans l'un comme dans l'autre, les sculptures ne sont qu'épannelées. Le linteau est décoré sur la tranche d'un élégant motif de rinceaux, dont nous trouvons une sorte de réduction dans le linteau de C_1 (cf. fig. 15).

Il semble que ce soit sur la même terrasse qu'aient été trouvées les trois stèles I, II et X, aujourd'hui conservées au Musée de l'École ; les blocs V et VII ont été découverts, l'un sur les marches de A_{10}, l'autre devant le même édifice. Le piédroit antérieur nord de la porte ouest de A_1 portait une inscription,

---

côté nord) la représentation d'une figure dansant sur un rhinocéros ; elle a cinq têtes, placées quatre et une, et quatre bras. Parmi ses quatre attributs on peut reconnaître la conque et le disque. Faut-il y voir une figure de Harihara ?

qui a été grattée. Enfin on a recueilli plusieurs fragments paraissant provenir des piédroits extérieurs du porche ouest de A_1 et une grande stèle complètement bûchée.

∴

Groupe A'. — Le roi pieux qui éleva dans le temple A le nouveau sanctuaire A_{10} et les diverses annexes que nous avons décrites, ne se contenta pas de cette riche fondation. Il édifia au Sud du temple A tout ou partie d'un groupe annexe formé d'un front de quatre ou peut-être de cinq tours. Elles sont placées par rapport au groupe A, ouvert à l'Ouest, dans la même relation de position que les trois tours I'' qui accompagnent le sanctuaire de Đồng-dương, ouvert à l'Est [1]. Nous disons : peut-être cinq, car un espace insolite sépare la tour A'_3 de la tour A'_4, et le ruisseau qui passe entre elles peut très bien, après avoir brisé la paroi de roches qui le rejetait à l'Est, avoir balayé jusqu'aux dernières traces d'une tour ; son lit est, nous l'avons dit, de près de trois mètres en dessous du plan inférieur des fondations de ces tours. Mais il est peut-être plus vraisemblable de supposer que A'_1 a été le sanctuaire principal d'un temple complété par A'_2 et A'_3, tandis que A'_4, qu'il voudrait mieux appeler alors A'', aurait été le sanctuaire unique d'un autre temple. Le passage du ruisseau eût été en ce cas très facile, puisqu'aucun édifice ne lui aurait barré la route.

Il n'existe aucune trace de murs d'enceinte ni sur l'une ni sur l'autre rive du ruisseau et aucune amorce sur les murs A. Si ce ou ces temples eurent, comme il est probable, une clôture, elle dut rester à l'état de palissade, et les édifices annexes qui paraissent nécessaires à l'existence d'un temple ne furent sans doute que des constructions légères. Nous n'avons rien pu reconnaître dans les monceaux de briques que recèle l'inextricable petit bois voisin ; les briques paraissent y avoir été accumulées par les tourbillons et les remous.

La tour A'_1 est construite sur le plan réduit classique et orientée à l'Ouest. Ce n'était, quand nous l'avons découverte, qu'un tertre de décombres recouvert d'arbustes. On ne peut dire si l'édifice possédait des niches à luminaire. Il abritait un liṅga monté sur un piédestal assez simple. Le couloir long qui se détache de cette salle avait ses angles largement abattus ; il menait à une porte que précédaient un porche et un vaste perron fort ruiné.

Des parties extérieures il ne reste qu'un double soubassement et la base du corps principal, le tout en fort mauvais état. Le soubassement était constitué par un mur indépendant, comme la terrasse de la tour A_1, mur qui venait à

---

[1] V. *B. E. F. E.-O.*, t. III, p. 82.

l'occasion s'appuyer sur la face lisse des substructions du corps principal. On reconnaît dans les diverses parties du soubassement le profil à quart de cercle, des appliques de forme analogue à celles de A_{10}, ornées d'antéfixes ou d'animaux, éléphants ou lions, les premiers passant, les seconds issant ou accroupis. Au droit des fausses portes étaient de grands perrons à échiffres sculptées.

Signalons en outre, sans l'expliquer, la présence en avant de l'entrée d'une sorte de très petite enceinte rectangulaire plus large que le perron et déterminée par des briques fichées debout en terre.

Pour la porte, nous avons quelques renseignements : nous en avons retrouvé en effet les colonnes culbutées près du ruisseau et des fragments du tympan. Les morceaux des colonnes ont été raboutés dans l'angle sud-ouest de l'enceinte A, le tympan relevé dans A_9. Les colonnes étaient octogonales, engagées, ornées de profils symétriques en haut et en bas de bagues, garnies de frises à guirlandes pendantes et de rinceaux sculptés sur chaque côté de l'octogone.

La tour A'_2, qui est au Nord de la précédente, est mieux conservée, bien que ses restes ne s'élèvent que jusqu'à l'entablement du corps principal. Le plan général paraît être le plan réduit, mais les fausses portes n'ont presque pas de saillie ; ce détail, ainsi du reste que le caractère des décors, rapproche beaucoup cette tour des tours C_6, C_7 et F_3.

C'est à l'intérieur une petite salle rectangulaire sans niches à luminaire, ouverte par une porte à l'Ouest. La tour s'élève sur un soubassement à lourdes appliques. Chaque face du corps présentait seulement un pilastre à l'angle ; il était divisé en deux bandes qui enfermaient un champ nu. La base est du type à quart de cercle. Les fausses portes sont constituées par un simple corps fait de de deux pilastres de même forme que ceux de la salle, mais plus ornés ; ils enferment un champ vide, que franchissent en haut la corniche en guise d'imposte, en bas la base. Il ne reste du corps de la porte que la partie du soubassement qui y correspondait.

De la tour A'_3, la plus septentrionale du groupe A', il ne reste que des fondations qui montrent qu'elle était de petites dimensions. Elle s'ouvrait à l'Ouest. Aucune partie de son décor extérieur n'a subsisté.

La dernière tour et la plus méridionale, A'_4, était dissimulée dans un tertre de décombres tout couvert de grands arbres. Elle est également tournée vers l'Ouest et présente à l'extérieur le plan classique. A l'intérieur, c'est une salle carrée cantonnée de trois grandes retraites étroites et profondes et sans niches à luminaire. Au centre se voit le puits ordinaire déterminé par la forme des substructions des murs et dégagé par les fouilles annamites. Nous avons extrait de ce puits et de cette salle une curieuse figure debout complète et tous les éléments de son piédestal. Ce puits paraît profond de quelques rangs de briques seulement, ce qui semblerait indiquer que la tour a été fondée sur une petite butte



Fig. 9. — Çiva, statue du sanctuaire A'₄.

résistante. La porte est précédée d'un petit porche et d'un perron de briques.

Un soubassement à ressauts presque en épannelage règne sous toute la construction et n'a d'intéressant que la silhouette un peu spéciale de ses appliques. Le corps principal présente une composition de cinq pilastres simples ; pilastres et entre-pilastres sont recoupés de rainures et se profilent dans une base du type à quart de cercle, probablement ornée d'appliques. Les fausses portes sont à double corps : le corps postérieur est traité en pilastres, le corps antérieur enferme entre deux piédroits simples une fausse menuiserie. Au devant descend un perron à échiffres de briques. Quant à l'arrière-corps de la porte, il nous suffira de dire qu'il n'est que la réduction du corps principal.

⁂

Aucune inscription n'est à signaler dans cette annexe, mais des sculptures curieuses y ont été trouvées.

La divinité de la tour A'_1 est sans doute un énorme liṅga à base carrée et à intermédiaire octogonal (cf. fig. 20) qui se fichait dans la cuve à ablutions trouvée dans cette tour. Ce liṅga a été relevé par nous près du mur nord de l'enceinte A, non loin du point où il a été trouvé. Le piédestal était simple ; la seule disposition curieuse qu'il présente est qu'il était orné d'éléments rapportés qui en interrompaient les moulures.

Nous n'avons aucune donnée au sujet des divinités qu'abritaient les sanctuaires A'_2 et A'_3.

Plus heureux avec A'_4, nous trouvons ici un ensemble complet et des plus intéressants (fig. 9). La divinité de ce temple est un Çiva debout, les jambes parallèles, unies par le sampot et un renfort postérieur. Les bras, légèrement séparés du corps, sont ployés et portés en avant. La main gauche tient une fiole, la droite un chapelet, qui enveloppe la base des quatre doigts. La tête est souriante sous sa fine moustache ; elle porte un œil vertical au milieu du front. La coiffure est un haut édifice de cheveux ; elle est analogue à celle que nous avons décrite pour les statuettes du temple A. Un petit croissant s'élève sur le dernier étage de la coiffure ; un décor qui se reploie en avant comme une épingle de métal la termine. Le torse est nu. Le sampot est à pan antérieur peu important et à petits plis latéraux qui descendent sur les cuisses. La divinité ne porte aucun bijou sculpté, mais les lobes distendus des oreilles sont percés pour laisser passer un ornement vrai. Le piédestal est simple. La cuve à ablutions est creusée en son centre pour recevoir le tenon de la statue, et quatre petites rigoles intérieures rejetaient dans le milieu du piédestal une partie des liquides qui tombaient sur la dalle.

Le groupe A' présente une seule pièce de sculpture décorative, mais d'un très grand intérêt. Ce sont deux fragments du tympan de A'_4. On y voit au

centre un Çiva à douze bras, dont une partie et les attributs manquent. Le dieu danse sur la tête d'un homme renversé, aux traits grimaçants, dont les fesses et un pied relevé supportent à droite du dieu un piédestal sur lequel est agenouillée une femme en prière. Devant elle un enfant couvert de bijoux est debout, nu, les bras croisés, tenant de la main droite un bâton court dont le bout est brisé. A la gauche du dieu et faisant pendant à l'enfant est une figure émaciée qui danse; en pendant à la femme se dresse Ganeça, la trompe levée vers le dieu. Flanquant cet ensemble à droite et à gauche deux guerriers sont debout. Toutes ces figures sont posées sur des dés. Un motif incompréhensible forme dais autour du dieu et s'arrête au-dessus de la tête des personnages latéraux. Les seuls éléments de costume à signaler, si nous ne voulons pas entrer dans trop de détails, sont ceux-ci. Le dieu a une haute coiffure dont se détachent des mèches qui volent autour de la tête; son sampot est un peu différent de la forme habituelle et semble plutôt une sorte de jupe courte. Le personnage que le dieu piétine a les cheveux flottants; tout son costume ne consiste qu'en une cordelette. Quant au personnage émacié il n'a qu'un simple pagne.

∴

Groupe B-C-D

Sur la rive gauche du cours actuel du ruisseau s'élève un groupe de monuments disposés sur un plan assez compliqué et orienté vers l'Est (fig. 10). On y reconnaît deux temples B et C réunis postérieurement en un seul ensemble, qui enferme en outre une cour D occupée par divers bâtiments. L'un d'entre eux, la tour D_4, pourrait avoir fait partie d'un autre groupement, dont l'édifice principal, en construction légère, aurait disparu depuis. Ces différentes constructions semblent avoir presque touché au groupe A-A' avant les modifications du cours des eaux.

Groupe B. — Le groupe B est le plus au Sud. C'est une enceinte presque carrée qui contient en son centre un édifice B_1, en grande partie en pierre, de dimensions disproportionnées avec son cadre, et, dans ce qu'il en reste, fort mal construit. Une tour à deux portes B_2, qui menace ruine, donne accès dans l'enceinte. Deux édifices de service, B_5 et B_6, occupent les angles sud-est et nord-est. Cette enceinte contient encore deux tours sanctuaires, l'une dans l'angle sud-ouest, B_3, l'autre en avant de cette dernière, B_4, et une série de sept petits édifices, B_7 à B_{13}, qui ont joué le même rôle et sont accolés aux murs d'enceinte. Enfin une colonnade B_{14}, qui paraît un remploi, s'élevait devant B.

La tour B_1 était enfouie sous un tas énorme de décombres qui s'élevaient jusqu'à l'étage des divers édifices qui l'entourent; le déblaiement de ce tertre n'a pas demandé moins de deux mois de travail à lui seul. L'édifice semble avoir

voulu rivaliser avec la tour A_1 ; les dimensions du corps principal et du vestibule suivant le grand axe sont presque identiques à celles de A_1. Mais en raison de l'exiguïté de la cour et de l'existence antérieure d'autres constructions, la tour est sur plan plus long que large, et la salle intérieure, fort petite pour cette masse énorme de maçonneries, est d'un plan plus allongé encore.

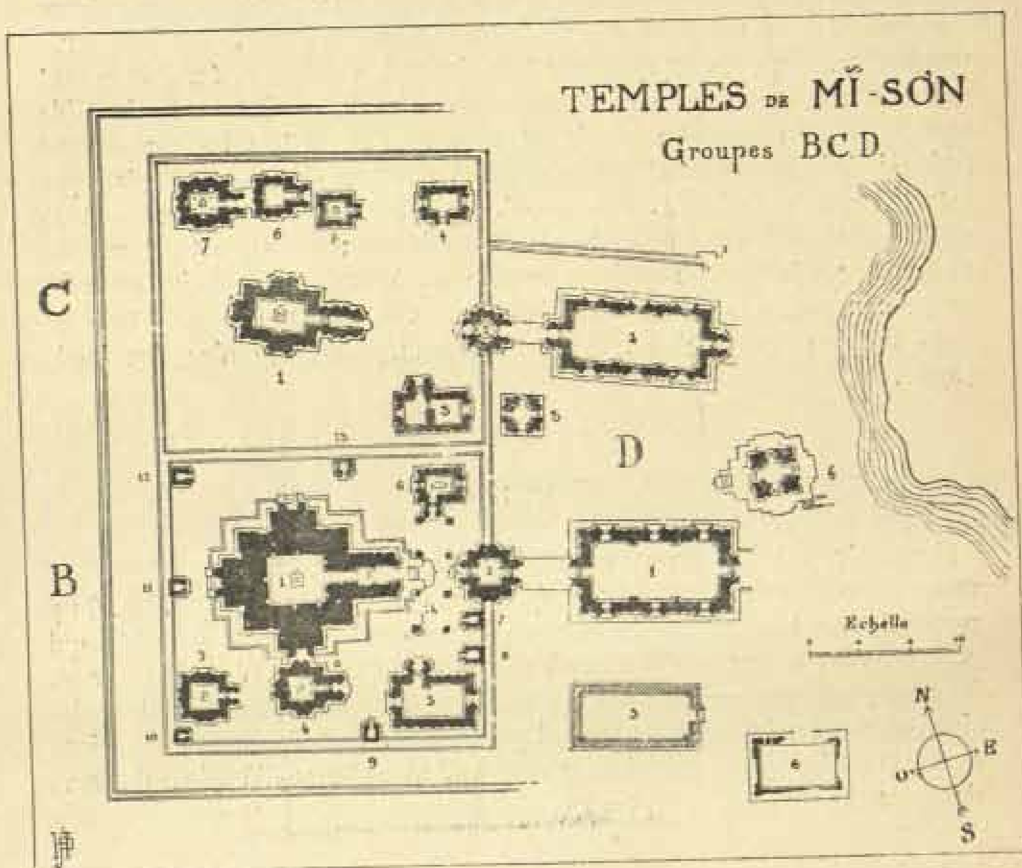


FIG. 10. — PLAN DES GROUPES B-C-D.

La tour avait dû être conçue entièrement en pierre; sans doute le manque de ressources ou la difficulté de l'approvisionnement des matériaux fit abandonner la pierre pour la brique dès les premières assises, au-dessus même de la cimaise du corps principal. Toute la partie en pierre a subsisté ; il ne restait rien en revanche des maçonneries de brique que des pans entiers de murs : nous avons dû les démolir, n'en gardant qu'un fragment comme témoin. Les briques furent également employées pour les fondations des murs ; un rang de pierre faisant saillie à l'intérieur formait l'amorce du dallage.

La salle présente sur chaque face autre que celle de la porte deux niches placées de telle sorte que l'une est voisine de l'axe et que l'axe de l'autre fait

symétrie avec l'arête de l'angle opposé de la paroi ; cette composition bizarre et dont la sigification nous échappe se reproduit dans le même sens pour chaque paroi, si bien qu'aucune niche n'est sur un axe de la tour ni en face d'une autre. Deux autres niches occupent les écoinçons de la paroi est. L'une de ces onze niches est rectangulaire, les dix autres ogivales. De la salle se dégage par deux larges arrondis un couloir long et étroit, qui aboutit à une porte à encadrement de pierre, dont les piédroits sont inscrits. Le couloir s'élargit derrière cette porte pour laisser la place du logement des vantaux. La porte est précédée d'un porche qui a exactement cette nouvelle largeur et qui s'ouvrait entre deux larges colonnes octogonales en partie engagées, couvertes d'inscriptions. Le mur sud du porche reçut également une grande inscription. Un vaste perron donnait accès au porche.

Nous trouvons extérieurement un soubassement qui allonge son profil brutal en suivant les masses du vestibule et des fausses portes ; il est interrompu de distance en distance par de grossières pilettes et au droit de la porte et des fausses portes par des perrons à lourdes échiffres, sauf au Sud, où le voisinage immédiat de la tour B_4 n'en a pas laissé la place.

Le corps principal comportait une base aussi peu élégante, dans le type à quart de cercle, décorée à son tour des mêmes énormes appliques. Les pilastres et entre-pilastres étaient simples, bien que recoupés, et en briques pour la plus grande partie ; l'entablement était du profil à doucine [1] avec dalles d'arête et pierres d'angle, ces dernières recreusées pour enfermer les tenons des pierres d'accent, dont nous n'avons plus que des exemples réduits ; il présentent une forme de feuille dentelée avec nervure saillante.

Les fausses portes montrent seulement deux piédroits saillants qui enferment une sobre indication de menuiserie. Des antéfixes triangulaires en forme de feuille divisée les ornaient sans doute. Mentionnons devant les socles des colonnes d'entrée deux trous profonds de quelques centimètres, qui peuvent avoir servi de porte-hampe.

Devant la large marche en accolade du perron de B_1 s'ouvre la tour B_2, qui paraît contemporaine et qui, pour être en meilleur état, n'est certainement guère mieux construite. Sa ruine est d'ailleurs imminente.

Le plan est le plan général des tours d'entrée : salle carrée à deux portes sur l'axe principal. La voûte est en pyramide. Les couloirs sont fort courts. Les portes ont leurs encadrements complets ; la porte est seule avait des vantaux. Les porches au-devant des portes sont réduits à presque rien ; ils s'ouvraient entre des colonnes octogonales sans bague sur l'une des faces. Tous ces piédroits étaient couverts d'inscriptions aujourd'hui bûchées.

---

[1] V. *B. E. F. E.-O.*, t. I, fig. 40 et 43.

Un soubassement très simple, dont la hauteur varie suivant qu'il se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de la cour, paraît avoir été décoré d'appliques, au moins du côté extérieur. Le corps est orné de pilastres recoupés par une double rainure, qui se profilent dans une base du type à quart de cercle et portent des appliques dont il ne reste plus que des traces. Les entre-pilastres sont décorés de cadres simples. Les fausses portes sont à double corps ; le corps antérieur présente deux piédroits qui enferment une fausse menuiserie, sur laquelle vient buter l'extrémité du mur, et portent une base et une corniche du même type, mais inégalement réduites. Ces deux corps supportent chacun un fronton ; le premier, recreusé en son centre, montre des épannelages de feuilles et de crosses. Il ne reste rien des portes que leurs colonnes octogonales.

L'étage, d'une proportion plus haute que d'ordinaire, a la forme habituelle : fausses niches sur les axes et gros pilastres ornés d'appliques aux angles. Il paraît avoir une petite base, au moins une plinthe. La corniche est réduite dans le nombre des moulures et ne montre pas, à la différence des autres, l'épannelage d'une frise à guirlandes pendantes. Les fausses niches ont trois corps. Les deux corps postérieurs ont la même corniche que l'étage réduit et une base symétrique ; ils portent deux frontons, le plus saillant décoré des feuilles rampantes habituelles. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres simples qui s'accusent, dans une forme nouvelle pour nous, par un décor de trois feuilles dans le tympan. Un amortissement termine un angle et ne présente plus que deux corps de moulures étagés, ornés sur chaque face d'une pilette trapue. A l'étage se voit une pierre d'accent de forme bâtarde ; les corniches n'y ont pas la dalle d'arête ordinaire

Les arrachements des murs sur les fausses portes montrent que ces murs étaient fort larges et se terminaient sans doute par un chaperon en forme de coupe de cloche.

L'édifice B_3 joue pour le temple B le rôle habituel des édifices sud. Il est ici un peu en avant de sa place ordinaire et n'enferme qu'une seule salle. Le caractère de ses formes ne permet pas de douter qu'il soit contemporain de la tour A_1. C'est à l'intérieur une salle longue, ouverte latéralement dans sa partie ouest du côté du Nord par une porte à encadrement de pierre et crapaudines précédée d'un petit porche, et dans les parois des extrémités par deux fenêtres à trois balustres. Les parois sont inclinées pour restreindre la surface à couvrir par la voûte. Celle-ci se relève verticalement en un long boyau où s'ouvrent les fenêtres d'un étage simulé ; elle reprend ensuite sa direction oblique pour fermer la pyramide longue qui constitue l'ensemble de la voûte. Une disposition semblable est indiquée dans les figures 14 et 16.

La composition extérieure ne répond nullement aux dispositions intérieures : elle indique en réalité un bâtiment à deux étages ou mieux une construction à nef centrale haute, à nef pourtournante basse ; c'est une apparence analogue à celle de l'édifice D_1 donnée dans la figure 18. L'aération se faisait naturellement par les

fenêtres de l'étage, qui créaient un puissant appel d'air, tandis que les fenêtres basses devaient servir plutôt à l'éclairage. La couverture de la fausse nef pourtournante est traitée en doucine renversée fort longue, tandis que l'extrados de la nef haute, arrêté par deux pignons, est un berceau ogival à directrices incurvées vers le centre, forme constante dans l'art cham de ces sortes de voûtes, et qui est donnée en section dans les figures 16 et 18.

Le soubassement, fort ruiné, parait présenter dans un cours de moulures très simple une alternance de balustres et de ressauts à triple plan. Le corps principal est une succession de pilastres recoupés, ou, pour mieux dire, traités comme un couple de pilastres : car les deux éléments se profilent individuellement dans une corniche du type de Mĩ-sơn. La base est traitée dans le système à quart de cercle et s'orne d'élégantes appliques qui forment niche et enferment des orants. Les pilastres sont décorés de beaux rinceaux. Les entre-pilastres montrent un cadre de moulures sculptées. Leur partie inférieure est occupée par une grande niche à colonnettes, qui s'élève sur un petit soubassement deux fois plus haut, orné de petits dés et qui repose lui-même sur la cimaise de la base; cette niche enferme une figure debout en prière, les pieds sur un coussin de lotus placé sur la tête d'un éléphant que soutient une double console. La tête de la statue seule est en pierre.

Sur la grande face de corniche, toute sculptée et garnie aux angles de pierres d'accent très découpées, court la face du bahut, qui termine la doucine de couverture de la fausse nef pourtournante. Ce bahut semble avoir été décoré de figures d'hommes ou d'animaux. La grande face de corniche fait saillie au droit des pilastres d'angle et supporte les restes d'un amortissement dont nous trouverons un exemple mieux conservé à la tour C_2. Une disposition de façade longue analogue est visible dans la figure 13.

La porte à trois corps vient en saillie sur la façade latérale. Le corps postérieur, qui forme un court vestibule, est orné de pilastres doubles en épaisseur et non recoupés, profilés dans une base du type à quart de cercle. Sur la corniche, du type de Mĩ-sơn, s'élevaient peut-être des amortissements ; ils accompagnaient un petit étage qui s'élève au-dessus, orné de pilastres et d'une applique centrale et terminé sans doute par une simple corniche de même type, sans fronton. Le corps intermédiaire a disparu. Quant au plan antérieur, il est constitué par deux piles de pierre, à double courbure, d'une forme très originale que nous appellerons « à contre-courbe » et dont la figure 15 donne un exemple fort clair, quoique sur un type plus lourd que d'habitude.

Le motif d'encadrement des fenêtres, traité comme une fausse porte, présente un corps unique. Deux pilastres saillants, munis en haut et en bas de profils à doucine, soutiennent un fronton recreusé et entouré de moulures qui partent du sommet d'un décor en amande pour finir en volutes sous des démons volants. Tout le long de la courbe règne une garniture de feuilles rampantes taillées en plein dans la brique. Pilastres et fronton enferment un plan postérieur divisé en trois parties distinctes. Au centre est la fenêtre de

pierre close de ses trois balustres, qui furent montés au cours même de la construction. Au-dessous règne un soubassement orné alternativement de ressauts à double plan et de balustres sculptés qui se détachent sur un dé uni. Ce soubassement est raccordé à la fenêtre sur laquelle il fait saillie par une doucine ornée de petites appliques. Au-dessus de la fenêtre se voit un tympan curieux : deux éléphants enlacent leur trompe devant un arbre au feuillage touffu où l'on distingue des oiseaux, ou bien ébranlent cet arbre de leurs trompes unies.

L'étage supérieur est traité en petit bâtiment long terminé aux deux extrémités par des pignons. Sur la doucine de couverture s'élève un petit soubassement fort compliqué, orné d'une série de petits piédestaux décorés d'appliques. La face supérieure de ce soubassement se découpe suivant le profil de chaque piédestal et est ornée d'une feuille au centre, de demi-feuilles aux angles. Le corps même de l'étage est composé d'une série de pilastres recoupés, doublés aux angles, profilés dans une corniche complète du type de Mĭ-sơn, qui est donné dans la figure 8. Ces pilastres enferment sur les faces longues sept panneaux, occupés soit par une petite fenêtre à trois balustres, soit par un simple cadre. Devant chaque pilastre et devant chaque cadre est une petite figure debout. Ces figures se composent par groupes, et celles des cadres forment centre. Les façades des pignons sont divisées en trois panneaux : ceux des angles sont occupés par de fausses fenêtres à balustres, celui du milieu est masqué par une fausse niche, qui en réalité forme meurtrière ; elle vient en saillie, et son premier plan est formé d'une petite niche à colonnettes et à fronton orné. Le pignon même, en ogive, est constitué par quatre plans fuyant vers l'intérieur ; ils enferment au centre une ogive aiguë. La voûte, qui suit le même profil, mais en se réduisant progressivement vers le milieu, part d'un petit bahut en retraite légère sur la grande face de l'entablement. Les angles de cette corniche sont munis de dalles d'arête, qui ne sont pas décorées de pierres d'accent. Rien ne prouve que la voûte ait porté une crête, et, bien que nous ayons trouvé dans ce groupe plusieurs antéfixes obliques accompagnées en arrière d'une corne analogue à celles qui terminent l'arête d'extrados de l'édifice sud de Po-Kloṅ-Garai, nous ne pouvons affirmer que ces pignons aient été terminés de cette manière.

Comme on le voit, cet édifice présente des formes très intéressantes : aussi nous sommes-nous étendu sur sa description ; il nous servira d'ailleurs de type dans la suite, ce qui nous permettra d'éviter de nombreuses redites.

Le rôle de l'édifice qui fait face à B_5, le bâtiment B_6, est difficile à déterminer. Il est plus petit que le précédent, mais composé exactement de même. Sa disposition intérieure est semblable, mais la voûte qui le recouvre est traitée simplement en pyramide longue. Nous y avons trouvé une dalle arrondie aux extrémités, légèrement creusée, ornée sur son contour d'un rang de feuilles de lotus ; elle est plus large d'un bout que de l'autre et a toute l'apparence d'un lit de massage. Faut-il lui attribuer cette destination ? Quel aurait été alors



FIG. 11. — FAÇADE SUD DE LA TOUR B_6.

son rôle, et à l'usage de qui était-elle réservée? C'est là un problème que nous ne sommes pas en mesure d'élucider. Rappelons seulement à ce sujet la tradition, constante chez les Chams, que les édifices sud sont la demeure du roi, quand il vient faire ses dévotions au sanctuaire. B_6 serait-il alors une annexe de B_5? Nous n'avons à cette heure aucune donnée sérieuse qui nous permette d'accepter ou de rejeter cette hypothèse. La salle était fermée par une porte qui donne sous un petit porche entre d'élégants piédroits. Ébrasements de brique et piédroits sculptés sont couverts de graffiti.

Cette tour (fig. 11), qui occupe l'angle des murs nord et est et qui n'en est séparée que par d'étroits passages, a, par suite, celles de ses faces qui sont voisines de ces murs traitées en épannelage dans les parties basses. Un soubassement général présente une alternance de ressauts simples et doubles et se termine par une petite doucine de couverture. Les parements des pilastres recoupés se profilent dans une base du type à quart de cercle ornée d'appliques à petits personnages. La grande face de corniche fait saillie au droit des pilastres d'angle, mais ne paraît pas avoir porté d'amortissement. Tout le bahut du terrasson était peut-être sculpté d'une frise de petits atlantes. Les champs qu'enferment les pilastres sont occupés par des éléphants debout sur un double coussin de lotus, tenant un rameau dans leur trompe et portant sur leur tête une petite figure assise à l'indienne sous un parasol.

La porte ne se détache pas du milieu de la face sud, mais se rapproche de la paroi ouest ; elle est composée d'un triple corps. Le corps postérieur forme vestibule. Il est décoré de pilastres simples et d'entre-pilastres à double cadre. Base et corniche sont du type à quart de cercle, la base ornée d'appliques à figures, la corniche de pierres d'accent ; elle ressaute sur le pilastre d'angle pour porter un amortissement, tandis qu'une file d'appliques orne le bahut de la voûte. Le corps intermédiaire est une mince construction de brique qui forme fond aux piédroits. Ceux-ci constituent le corps antérieur : ils sont ornés aux extrémités comme les piliers à contre-courbe, mais leur fût est rigide, — simplification heureuse, dont nous retrouvons un exemple au sanctuaire sud de Po-Nagar de Nhatrang. Ces trois corps portent un double fronton d'une composition assez compliquée ; le plan postérieur enferme au nu du linteau et un peu en retrait du nu des piédroits, une dalle de pierre lisse qui forme tympan en son centre. Le deuxième plan de fronton est formé de larges moulures qui dessinent un arc en coupe de cloche et viennent se terminer sous deux épannelages, lesquels attendaient sans doute des guerriers montés ou tout autre motif analogue. Cet arc de moulures supporte, par l'intermédiaire d'un piédestal, une niche encadrant une figure assise à l'indienne, dans une pose de prière. Entre cette niche, dont le haut manque, et les motifs en épannelage, deux Apsaras adressent leurs hommages à la petite figure de la niche. Deux rangs de feuilles rampantes accompagnaient ces deux plans de fronton d'une ligne heureusement festonnée. Toute cette disposition curieuse est donnée dans la figure 11.

Les fenêtres sont traitées d'une façon analogue à celles de B_5, mais les tympans n'y sont pas sculptés.

Au-dessus du terrasson en doucine qui couvre cet étage s'en allonge un autre dans le même sens. Il est orné sur ses parois de pilastres groupés par deux et porte sur chaque face un grand motif sculptural. Cet ensemble repose sur un soubassement qui fait saillie seulement au droit de ces motifs. Le fond de ce soubassement est le même que celui de l'étage de B_5, mais devant chaque ressaut se détache une tête de Nāga, dont le cou élargi, presque divisé en deux, repose sur un petit coussin double. Les motifs décoratifs du centre des faces représentent Viṣṇu sur Garuḍa. Les ailes de ce dernier forment auréole autour du dieu, dont les quatre bras se détachent sur ce fond, portant des attributs parmi lesquels on reconnaît parfois le disque et la conque. Le dieu et sa monture portent mukuṭa et boucles d'oreilles. Entre les cuisses du Garuḍa sort un Nāga ; deux autres se dressent près de ses jambes, et ses ailes sont encadrées de neuf ou onze autres têtes. Devant chaque pilastre se voient des orants ; sauf ceux des angles, qui sont de face, ils sont tournés vers la figure de Viṣṇu.

Cet étage est couronné par une corniche du type de Mĩ-sơn, mais non ornée. Au-dessus de la grande face se distinguent les traces vagues d'une ornementation de bahut. La voûte qu'il portait paraît avoir été en coupe de cloche et légèrement incurvée vers le centre. Il ne reste malheureusement presque rien des pignons, penchés en avant ; la voûte semble les avoir appuyés par trois saillies successives. Ils étaient sans doute en ogive et paraissent être restés en épannelage. Au milieu de l'extrados sur chaque face s'élevait un motif de sculpture devenu incompréhensible.

Outre le sanctuaire B_1, ce groupe en contenait encore deux autres. Le plus ancien, B_3, occupe l'angle sud-ouest. C'est un édifice carré, de plan ordinaire, et dont tous les détails répètent les formes d'art de A_1. L'intérieur, sans niches à luminaire et sans plafond, n'a rien de spécial qu'une dalle carrée marquée d'une large entaille circulaire, dans l'angle sud-ouest. Peut-être indique-t-elle la portée d'une colonne de dais ou de sa base. Dans ce sanctuaire ont été trouvés deux piédestaux circulaires, une figure de Gaṇeça et une portion de l'aile d'un fort beau Skanda dégagé en avant de la tour.

Bien qu'il menace ruine, cet édifice est encore presque complet à l'extérieur et possède deux étages élevés au-dessus de son corps principal. Celui-ci pose sur un soubassement à petits balustres qui ressaute avec les saillies du plan. Le décor des parements est en tout semblable à celui de B_5 et de C_1. Les fausses portes sont, à des détails près, semblables. Nous renvoyons donc pour leur description à celles des fausses portes de C_1, qu'une photographie (fig. 13) permet de suivre plus aisément. Signalons seulement qu'à l'étage du corps postérieur le fronton a son tympan en coupe de cloche occupé par une grande feuille pendant verticalement. La porte se détache de la face est par un court

vestibule traité dans le même sens que les parois de la tour, mais sans niche à figures et avec pilastres simples. Un second corps, simple pilastre sculpté, forme transition avec le troisième corps, constitué par deux piédroits à contre-courbe. Les parties supérieures de la porte manquent.

Les étages sont décorés de pilastres et de fausses niches. Les pilastres se couronnent d'une corniche semblable à la principale et presque aussi importante; elle était ornée aux angles de pierres d'accent, dont il ne reste plus que les tenons. Sur la grande face s'élève un bahut sculpté, dont le décor est analogue à celui du soubassement de l'étage de B_5. Aux angles, il sert de base à des amortissements traités comme ceux qui seront décrits à propos de C_2. Au premier étage, les pilastres sont ornés d'appliques et les entre-pilastres d'orants; au deuxième, les pilastres n'ont qu'une bande ornée, les entre-pilastres rien. Les fausses niches sont formées de trois corps. Le plan postérieur présente aux angles des piliers rectangulaires redentés qui supportent une corniche. Un petit étage s'élève au-dessus entre deux pinacles à trois rangs de profils en parfait état; au-dessus de l'étage s'élève encore un fronton. Le corps intermédiaire, plus bas et simple, supporte un nouveau fronton. Enfin le corps antérieur est traité en niches à colonnettes rondes et enferme un épannelage de statue.

Bien que les derniers rangs de briques manquent, nous avons sans doute le couronnement extrême de la tour dans une pyramide de pierre étranglée, ornée de lotus à la base.

L'autre sanctuaire, B_4, infiniment moins bien conservé, présente une forme d'art toute différente, bien qu'il ait le même plan général et soit orienté dans le même sens. L'intérieur est muni de trois niches à luminaire et couvert par la voûte ordinaire. Aux angles, des pierres incrustées de champ et percées d'un trou paraissent avoir servi de poulies aux cordes d'un velum tendu au-dessus du dieu, qui n'a pas été retrouvé. Un couloir étroit mène à une porte qu'un petit porche abrite.

Extérieurement, un soubassement peu élevé est revêtu d'appliques grossières. Le corps est orné de pilastres à double bande décorative, garnis des rinceaux spéciaux à cette forme d'art; ils enferment des champs étroits à cadre simple. Base et corniche sont du type à quart de cercle; la base est ornée de lourdes appliques, la corniche de grossières cariatides à mi-corps.

De chaque face se détache une fausse porte à trois corps. Le corps postérieur est orné de rinceaux sur les parties visibles, comme un pilastre saillant, et a une base et une corniche réduites et sans les éléments décoratifs dont nous venons de parler; il supporte un fronton. Le corps intermédiaire est traité de même, mais réduit et orné de demi-appliques; son fronton est richement sculpté. Le corps antérieur est formé de deux piédroits simples ornés de rinceaux, qui enferment une grande figure en prière somptueusement vêtue et portent un petit

linteau décoré de motifs de médaillons analogues au décor de linteau du type I du Cambodge [1].

De la face est se détache le vestibule, qui possède une base et une corniche réduites et des pilastres traités de même, mais aux bandes plus écartées, de larges appliques au devant des pilastres, une corniche sans cariatides. La porte se détache de ce vestibule, qui forme arrière-corps, par un deuxième corps traité de même, mais moins élevé. Le premier corps enfin est formé de deux colonnes octogonales à bague, qu'encadrent des pilastres de brique sculptés, disposition exactement analogue à la composition en plan des portes du Cambodge [2]. Deux marches simples et une en écusson se détachent en avant sans échiffres. Nous n'avons aucune donnée au sujet de la composition des étages.

Restent sept petits sanctuaires, orientés dans tous les sens et adossés au mur d'enceinte, qu'ils dominaient en partie. Un seul, B_{10}, moins décoré que les autres, paraît plus récent. Tous sont traités en petits édifices longs, à étage et à pignons et sans fausses portes ; leur axe longitudinal est perpendiculaire au mur sur lequel ils s'appuient. L'intérieur constitue une petite salle où l'on ne peut se tenir debout. La voûte est terminée, au moins dans le sanctuaire B_7, par une sorte de cheminée qui se rejette en arrière et qui aboutissait sans doute dans la meurtrière du pignon est. Une porte sans vantaux donne vue dans la salle. Tous ces édifices, sauf B_{10}, présentent les formes d'art et la richesse décorative de A_1. Ils s'élèvent sur un soubassement à balustres, qui est même le seul témoin de l'existence de B_{13}. Le corps est orné de pilastres recoupés avec base du type à quart de cercle et corniche du type de Mĩ-sơn, flanquée de pierres d'accent aux angles. Au droit des pilastres, de petites figures d'orants se dressent au devant d'un fond qui les détache du profil de base. Les derniers pilastres et la face postérieure se perdent théoriquement dans le mur : en réalité, les deux constructions se touchent par une surface lisse. La porte est à deux corps et à triple fronton. Le corps postérieur est orné de profils à doucine ; le corps antérieur est constitué par deux pilastres de brique à rinceaux. Les frontons se distinguent par des rangs de feuilles rampantes. Le fronton antérieur est formé de moulures, qui se détachent d'un motif en amande, encadrent un tympan en coupe de cloche, orné d'un élégant rinceau, et vont finir sous des figures de lions issant.

Au-dessus de ce corps, un terrasson en doucine s'orne d'un rang d'appliques au bahut. Sur ce terrasson s'élève un petit étage à soubassement, pilastres, entre-pilastres et corniche, analogue à ceux des édifices plus importants. Le

---

[1] Cf. L. de Lajonquière, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, pp. LXXIX-LXXXI et fig. 194 et 195.

[2] *Ibid.*, pp. LXXVI-LXXVII et fig. 32 et 33.

pignon présente une fausse niche à meurtrière aveugle en avant, sans doute réelle en arrière; mais il ne reste rien de ce dernier pignon.

Ces divers édifices sont inégalement ruinés; A_7, A_9, et A_{11} seuls sont encore en partie debout.

Outre ces diverses constructions, il existe encore les colonnes d'un abri qui s'élevait en avant de B_1 et qui ne paraît pas d'ailleurs occuper sa place ancienne. La composition de ces colonnes est fort élégante; le fût est octogonal, cannelé, orné de décors aux deux bouts, sauf dans deux colonnes, qui sont restées en épannelage. Le chapiteau et la base sont exécutés avec une rare perfection dans une ou deux pierres raccordées entre elles et au fût par des tenons mobiles; ils présentent un profil analogue, qui de l'octogone passe au carré par l'intermédiaire d'une gracieuse corbeille ronde. Le chapiteau diffère de la base par la présence sur les diagonales de quatre petites figures, qui sortent à mi-corps de l'astragale et brandissent des sabres de forme curieuse.

Signalons enfin la présence dans les substructions voisines de B_1 de deux briques ornées de dessins géométriques en noir, qui semblent avoir fait partie d'un carrelage: ce serait l'unique exemple que nous aurions d'un carrelage cham.

. . .

Le temple B, ou mieux la partie de temple désignée par B, a donné quelques sculptures intéressantes et un assez grand nombre d'inscriptions.

La divinité du temple B_1 était sans doute une figure assise sur un piédestal fort simple, qui a été trouvée culbutée et sans tête au milieu des fragments de son piédestal entre les tours B_2 et B_5 ou un peu en avant. Il semble que cette figure, qui est d'une bonne facture, soit une divinité ancienne, conservée dans un temple nouveau; car son piédestal a des formes très simples que nous ne trouvons plus employées lors de la construction de B_1. La figure est assise à la javanaise; la main gauche est allongée sur le genou gauche qui touche terre; la main droite, posée sur le genou droit, a son attribut cassé. Le dieu porte en sautoir le cordon brahmanique, qui est formé d'un serpent. Des boucles d'oreilles, des bracelets aux bras, aux avant-bras, aux chevilles, les premiers en serpents, les derniers en cordons simples de perles, constituent sa parure; un sampot double son vêtement.

La divinité de la tour B_3 était une figure de Ganeça, que nous y avons retrouvée culbutée; elle est d'une excellente facture et d'une conservation parfaite. Le dieu est assis dans la pose habituelle; le bout de sa trompe, ornemanisé, repose dans une sorte d'écuelle ornée de feuilles de lotus qu'il tient de la main gauche; un petit objet cylindro-sphérique, qui peut être un linga, se voit dans sa main droite. Il porte un œil au milieu du front. Son cordon brahmanique est un serpent dont la queue se noue à la tête. Le dieu est vêtu

d'un sampot et ne porte pas de bijoux. Son piédestal, fort simple, n'a rien de spécial que des rejets d'eau intérieurs, de même du reste que le précédent et que le piédestal de la statue de A'$_4$.



Fig. 12. — Statue de Skanda.

La figure de Skanda que nous avons trouvée devant cette tour fut sans doute déposée à l'intérieur à une certaine époque, car on a retrouvé un morceau de l'aile du paon dans les décombres qu'elle contenait : peut-être cette élégante petite statue était-elle installée dans un sanctuaire en bois qui a moins duré qu'elle. C'est une des rares œuvres d'art tout à fait réussies que nous devions aux Chams (fig. 12). Le dieu est debout au devant d'une sorte de fond simplement mouluré, qui le sépare de la queue du paon sur lequel il est dressé. Celui-ci est accroupi, col et queue relevés ; toutes les plumes sont finement indiquées jusqu'au revers de la queue. La statuette a le bras gauche pendant le long du corps ; le bras droit, relevé sur la poitrine, tient les foudres. Le torse est nu, les jambes sans doute enveloppées d'un sampot. La figure est couverte de bijoux : une sorte de diadème, orné en avant de cinq fleurons, entoure la tête, que surmonte une haute coiffure divisée en trois étages de quatre cônes réunis par des éléments circulaires. Les oreilles aux lobes distendus portent des boutons fort riches, et

les filets des lobes sont entièrement garnis d'anneaux. La poitrine est barrée d'un double collier réuni par un riche motif central, auquel se suspend, comme au collier supérieur, une série de pendentifs en forme de flammes. Aux bras sont attachés des bracelets ornés d'un grand fleuron ; les poignets et les chevilles ont des bracelets simples.

Il semble qu'on doive rapporter aux petits sanctuaires B_7 à B_{12} tout un panthéon de statuettes qui, comme celles du groupe A, font corps avec leur base. Ces figures, toutes assises à l'indienne, n'ont guère de caractéristique que leur coiffure curieuse, analogue à celle de la statue de A'_4. Elles ont le plus souvent les mains étendues sur les genoux ; elles portent le sampot, et n'ont pas de bijoux. On y reconnaît Brahmā à l'oie sculptée au piédestal ; il tient un chapelet ; Indra, à l'éléphant, qui est vu de face. Deux autres figures peuvent être considérées comme représentant Çiva ; l'une a devant elle un bœuf dont la tête est de face, l'autre un Nandin couché ; cette dernière figure semble tenir un petit liṅga. Sūrya, caractérisé par un cheval, tient de sa main droite une épée rabattue horizontalement par convention sur l'avant-bras. Un piédestal sans statue montre comme emblème un rhinocéros. Une autre figure, d'une exécution meilleure que les précédentes, était assise devant un haut dossier découpé d'une très heureuse composition.

Rappelons, pour terminer cette énumération, qu'un petit liṅga sans cuve a été trouvé dans ce groupe et que près de la tour B_4 s'élève une sorte de colonne cylindro-conique, à large empâtement octogonal, qu'une pierre en cône curviligne termine. Peut-être est-ce encore un énorme liṅga. Il paraît n'avoir même pas eu un abri en construction légère, car il n'a vraisemblablement pas été beaucoup déplacé, et l'espace où on l'a trouvé est trop exigu pour qu'on ait pu y élever une construction, même très petite.

B_1 a donné six groupes d'inscriptions. Le piédroit sud de la porte intérieure porte une inscription de 19 lignes (XXIII), le piédroit intérieur nord en porte deux (XXV). Le mur sud du vestibule montrait sur deux grandes pierres une inscription d'environ 1 m 10 de largeur et 0 m 55 de hauteur, ayant en tout 8 lignes (XVII). Les piédroits extérieurs octogonaux étaient aussi couverts d'inscriptions (XVIII, XXII). Une pierre qui fut réemployée dans la construction de B_1, sans qu'on puisse affirmer que la face intéressante soit restée visible, donne l'inscription XI de 3 lignes et demie. Une petite stèle de grès vert (VI) a été trouvée sur les marches du perron de B_1. Une autre, également de grès vert, a été découverte près de la face ouest de B_6 ; elle était, semble-t-il, à sa place ancienne, car elle avait son socle tout à côté (IV).

De ces différentes pièces, le piédroit intérieur sud et la partie inférieure du piédroit nord sont encore en place ; la partie supérieure de ce dernier, qui menaçait de tomber, a été étendue sur le dessus du mur nord du vestibule ; les colonnes octogonales, les pierres inscrites du mur sud et l'inscription XI ont été déposées dans la cour D, et, sauf pour les deux parties de l'inscription

XVII, dont nous n'avions pas à ce moment soupçonné le rapport, raboutées exactement. Les deux petites stèles ont été mises à l'abri dans le dépôt installé dans l'édifice B_5.

* * *

Groupe C. — Le temple voisin, C, paraît avoir conservé son sanctuaire ancien, C_1, qui est d'une orientation différente de celle du groupe B. Il est enfermé par une enceinte aux murs de moindre épaisseur, mais parallèles aux murs de B, si bien que la cour et le sanctuaire qu'elle enferme n'ont point la même orientation. Aussi l'entrée C_2 est-elle placée obliquement par rapport au mur qu'elle coupe, moins cependant qu'il ne serait nécessaire pour que son axe prolongeât l'axe de C_1. On sent que le constructeur a tenté de courber l'axe général C_1, C_2, D_2, pour le ramener au parallélisme avec l'axe B_1, B_2, D_1. Les cinq autres édifices C, deux bâtiments de service et trois sanctuaires annexes, prennent l'orientation des murs et par suite celle de B. Cette différence d'orientation, si criante en plan, est à peu près insensible en exécution; l'état de ruine des bâtiments contribue peut-être d'ailleurs à en diminuer l'effet malheureux : ce ne fut qu'après un relevé de plan très soigné que nous nous en rendîmes un compte exact.

La tour C_1, d'une certaine importance, est traitée bien plutôt comme une salle longue accompagnée d'un vestibule de même nature que comme une tour sanctuaire (fig. 13). Intérieurement, c'est une salle beaucoup plus longue que large, précédée d'un long couloir à peine élargi en vestibule et aéré par en haut. La porte sépare la salle de ce vestibule; elle contient deux renfoncements très peu profonds, qui paraissent bien plus rappeler une tradition que répondre à un besoin réel. Une petite niche plate occupe l'angle sud de la paroi ouest; nous en ignorons le rôle. On la retrouve dans une des tours de Khương-mĩ. Les parois s'infléchissent pour diminuer l'espace à couvrir, s'élèvent en pente douce par les encorbellements de la voûte, se redressent brusquement dans la hauteur de l'étage, et vont se rejoindre par une maigre faille, aujourd'hui à ciel ouvert. Les coupes (fig. 14) expliquent cette bizarre composition. Cette salle, qui n'était pas destinée à être habitée, n'était pas aérée dans le haut; seuls, au vestibule, les pignons ont été percés d'une meurtrière, d'ailleurs invisible de l'intérieur même du porche. Ce vestibule est couvert par une voûte allongée de l'Est à l'Ouest, qui se termine par une sorte de cheminée où donnent ces meurtrières. La voûte s'élève au-dessus du tympan de la porte, qui est recoupé en coupe de cloche. Le vestibule ouvre à l'extérieur entre deux piédroits à contre-courbe. Une marche circulaire précède cette entrée.

Ni devant cette tour, ni devant les deux entrées de C_2, ni devant les portes de D_1 et de D_2, ne se voient de traces de perrons, mais le soubassement fait place à un parement nu, et l'on peut se demander si les édifices voisins n'étaient pas



Fig. 13. — Vue de la façade sud du sanctuaire C_1.

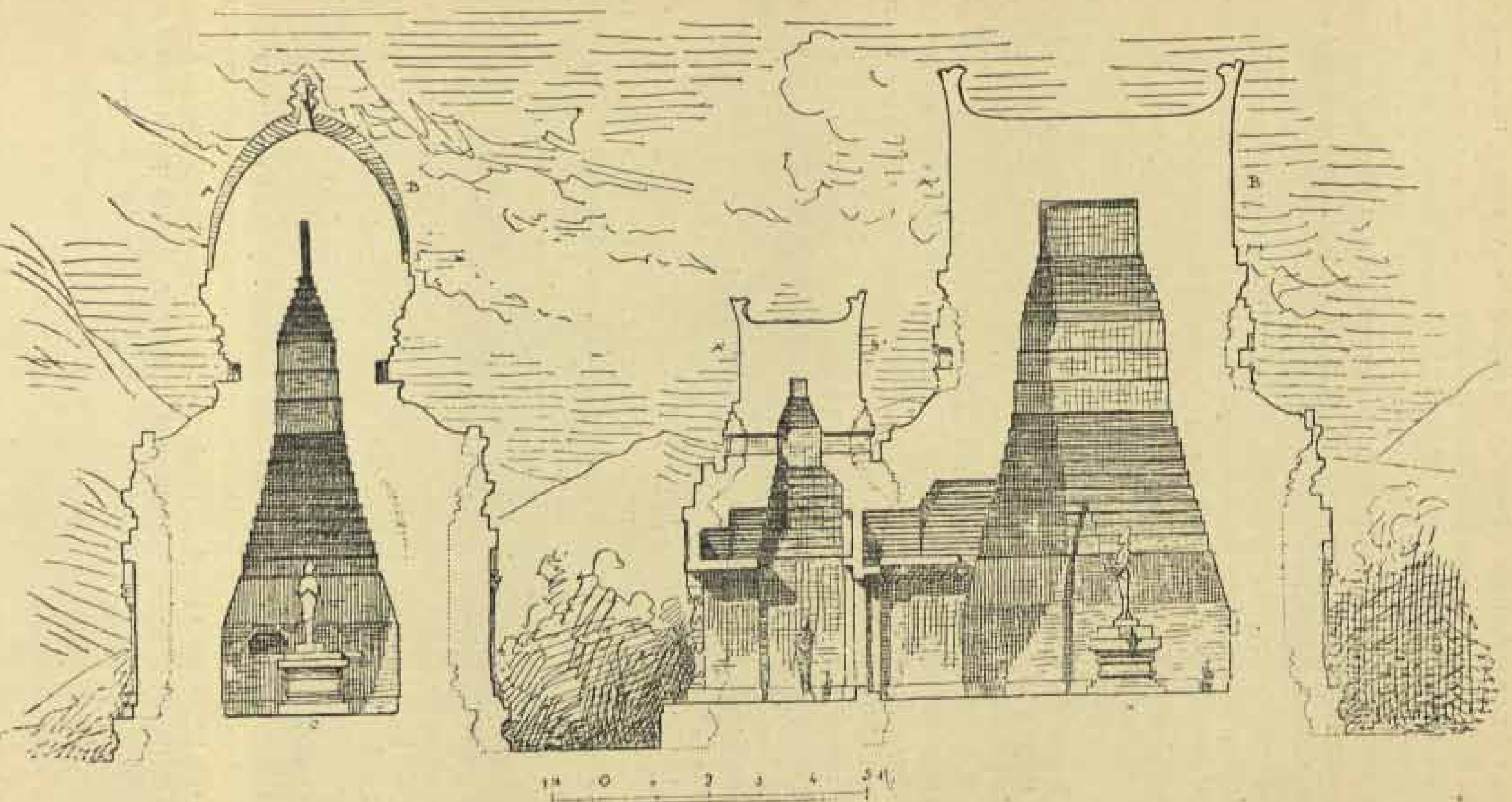


Fig. 14. — Coupe du sanctuaire C_1.

(Les parties au-dessus de A B et A'B' et la statue C sont restituées.)

réunis par une chaussée relevée qui les mettait de plain-pied. Un perron est en effet lié forcément à la maçonnerie d'un édifice : il peut se ruiner, non disparaître. Au contraire, en raison des habitudes de construction des Chams, on conçoit fort bien qu'ils aient bâti une chaussée indépendante, venant s'appuyer seulement par deux faces nues sur les faces nues de soutènement des portes. Si les eaux ont circulé torrentiellement dans ces édifices, ces chaussées ont dû être facilement emportées.

Extérieurement, la composition accuse franchement une division en deux édifices : le sanctuaire et le vestibule, unis par une partie nue. Un soubassement compliqué suit les sinuosités de plan de ces deux parties.

Le décor du bâtiment principal est identique à celui de B_6 , sous la réserve que les pilastres et les cadres d'entre-pilastres et certaines parties de la corniche n'ont pas reçu leur riche décor. Les fausses portes sont composées de trois corps, un corps postérieur fort important et deux avant-corps qui n'en font guère qu'un. Le corps postérieur est divisé en deux dans la hauteur : la partie inférieure présente des pilastres, une base et une corniche du profil à quart de cercle, le profil inférieur orné d'appliques ; l'étage est décoré de pilastres et d'une corniche du même type, qui supporte un fronton à tympan recreusé et à feuille pendante, comme aux fausses portes de B_3 ; entre les pilastres se voient de petites niches du type habituel. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres saillants à profil de base et d'imposte en doucines opposées ; ils portent un fronton orné de feuilles rampantes, complété du motif en amande en haut et en bas des cavaliers ordinaires montés sur des Gajasiṃhas ; les piédroits enferment une niche qui abrite elle-même un orant.

L'étage supérieur repose sur la grande face de corniche par le terrasson en doucine habituel. Le décor du bahut n'a pas laissé de traces ; il ne paraît pas probable que des amortissements aient existé aux angles. Le décor des parements consiste dans un soubassement continu, qui présente une alternance de petits piliers unis par une guirlande de feuilles décoratives, d'un effet très original. Au-dessus s'élève un décor identique à celui de l'étage de B_6, à la différence près que les pilastres sont groupés par deux aux extrémités, par trois entre les petites fenêtres, qui sont fausses. La voûte avait ses pignons penchés en avant ; un motif ruiné occupait, comme dans B_6, le milieu de chaque face d'extrados. Un certain nombre de curieuses métopes, — Gajasiṃhas passant, figures dans les niches à jour, — trouvées aux environs de cette tour, paraissent en provenir, et le seul rôle qu'on puisse leur assigner est le décor du bahut d'où partait la voûte supérieure.

La description du vestibule sera faite aisément, quand nous aurons dit que ce n'est qu'une réduction du bâtiment principal. Seulement les figures d'entre-pilastres y sont supprimées ; la fausse porte est réduite à son corps antérieur, dont le fronton se termine par une tête de monstre ; l'orant qui la décore n'est pas enfermé dans une niche. Corniche et base sont réduites et s'interrompent



Fig. 15. — Entrée du sanctuaire C_1.

au droit de la partie nue qui réunit les deux bâtiments et que couvre une voûte en ogive extérieurement.

De ce vestibule se détache une porte à triple corps (fig. 15), dont il ne reste que le corps postérieur, le bas du corps intermédiaire et les piédroits qui formaient le corps antérieur. Le corps postérieur et le corps intermédiaire paraissent avoir été de simples pilastres droits à plinthe ; le corps postérieur possédait une corniche un peu réduite. Le corps antérieur montre deux piédroits trapus à contre-courbe et un joli linteau, et portait un tympan, dont il reste une bonne partie.

La cour qui contenait la tour C_1 avait pour entrée la tour C_2, dont nous avons indiqué les rapports d'axe avec C et B. Les murs qui venaient buter sur la tour y trouvaient deux bouts de muraille d'attente, non symétriques : ce qui montre clairement qu'ils sont comtemporains de la tour. Celle-ci, bien que d'un plan à peine allongé dans le sens nord-sud, a été traitée comme un édifice en longueur, rappelant ainsi en réduction le parti monumental de porte employé à Đồng-dương. Le sol intérieur et le sol de la cour sont à des niveaux différents, ce qui amène une certaine différence dans la façon dont sont traités les soubassements des deux faces opposées ouest et est.

La tour a deux portes ouvertes sur ses deux faces longues et deux fausses portes sur les faces étroites. Des niches peu profondes correspondent à l'intérieur à la saillie des fausses portes. Les portes sont encadrées intérieurement de colonnes circulaires sans profil, auxquelles correspondaient à l'extérieur des colonnes octogonales, dont aucune n'est restée en place. Portes et fausses portes ont un linteau au niveau de l'arrière-linteau des portes réelles, lesquelles fermaient des deux côtés. Sur ce plan assez compliqué s'élève une voûte qui l'est encore davantage et se termine par une cheminée rectangulaire sans ouverture.

Extérieurement, les parois s'élèvent sur deux soubassements de hauteur différente et différemment décorés. A la face est, le principe de décor est analogue à celui du soubassement de C_1 ; à la face ouest, il est analogue à celui de B_5 et de B_6. C'est une suite de balustres trapus, que nous retrouvons avec ce rôle dans d'autres édifices du groupe. Les parements sont traités comme ceux du vestibule de C_1 pour l'étage principal, comme ceux de l'étage supérieur de B_5 pour l'étage supérieur ; les niches des pignons de B_5 se répètent en plus ici sur les faces longues. Seules les fausses portes et les portes diffèrent du reste, et un amortissement assez bien conservé nous apporte des éléments nouveaux.

Les fausses portes sont à double corps. Le corps postérieur est simple et mouluré dans le type à quart de cercle. Il supporte un fronton garni de feuilles rampantes. Le corps antérieur est formé de deux pilastres redentés, à profil de base et d'imposte à doucines, qui supportent un fronton à triple plan recreusé en son centre. L'encadrement de ce fronton est formé d'un cours de moulures, qui part du motif en amande entouré de feuilles rampantes et vient finir en deux

volutes sous deux éléphants passant, qui portent sur leur tête une petite figure. Le tympan est occupé par un fleuron descendant, comme dans B_3 et dans C_1. Les portes sont ruinées. Elles possédaient un corps postérieur identique à celui des fausses portes; le corps antérieur était constitué par deux colonnes de pierre à section octogonale, à profils de base et d'imposte identiques, dans le système à quart de cercle, avec bague au milieu du fût. C'est le premier exemple du type de colonnes octogonales que nous trouvons employé presqu'à l'exclusion de tout autre dans la forme d'art qui correspond à A_{10}.

Quant aux amortissements, ils posent sur la saillie de la grande face de corniche, qui répond au pilastre d'angle et est ornée de dalles d'accent, dont une est encore en place. Ces amortissements sont constitués comme une petite tour qui porte sur un soubassement orné d'atlantes. Le corps principal présente des pilastres et une corniche, du type à quart de cercle, et de petites niches qui tiennent lieu de portes. Les restes de cet amortissement s'arrêtent malheureusement au niveau de la grande face de corniche ornée de pierres d'accent. Le surplus se devine aisément : c'était sans doute un nouvel étage semblable, mais réduit, terminé à son tour par une pierre pyramidale qui formait couronnement.

Des deux bâtiments qui paraissent contemporains de C_1 et de C_2, l'un, C_3, est analogue à B_5 comme disposition générale, mais réalise le type classique des édifices sud par sa division en deux salles qui se commandent et n'ont d'entrée que dans la paroi nord de la salle ouest. Chacune de ces salles est voûtée d'une pyramide tronquée. Au-dessus de la section qui reste à vide en haut de ces pyramides, s'étend une sorte de couloir aux parois verticales, qui règne dans toute la longueur de l'édifice et où s'ouvrent les fenêtres de l'étage; ce couloir, qui s'étend sur les deux salles, est couvert à son tour d'une voûte en pyramide longue (fig. 16) (1).

Extérieurement cet édifice participe de ceux que nous avons déjà décrits: soubassement tenant le milieu entre les deux soubassements de C_2, parois décorées comme celles du vestibule de C_1, fenêtres et porte comme celles de B_6, étage comme celui de B_5. Signalons seulement quelques différences. Deux pilastres étroits supplémentaires encadrent les fenêtres ; ils ne sont pas recoupés, et, tandis qu'ils se profilent dans la corniche, ils forment un motif spécial, malheureusement en épannelage, dans la base. Les piédroits de la porte sont de simples prismes légèrement redentés, offrant ainsi un décor bien moins riche que ceux de B_6. Le soubassement de l'étage est réduit à une succession de petits cadres, qui font

(1) C'est là une disposition fort curieuse et, au point de vue de l'habitation, fort heureuse. Tandis que tous les autres édifices sont frais, mais extrêmement humides, même les tours A_{12} et A_{13}, celui-ci et en général tous les édifices à aération supérieure sont frais, mais parfaitement secs ; ils l'étaient déjà lorsque nous les avons trouvés aux trois quarts enterrés.

saillie les uns sur les autres et sont ornés de minuscules appliques ; il n'a guère que deux ou trois épaisseurs de briques de hauteur. La face sud, en partie masquée par le mur de séparation et surtout par l'édifice B_6, a, comme celui-ci, du côté du mur tous ses pilastres engagés dans une maçonnerie continue, qui n'en laisse sortir que les têtes. Enfin les fausses fenêtres du pignon aux côtés de

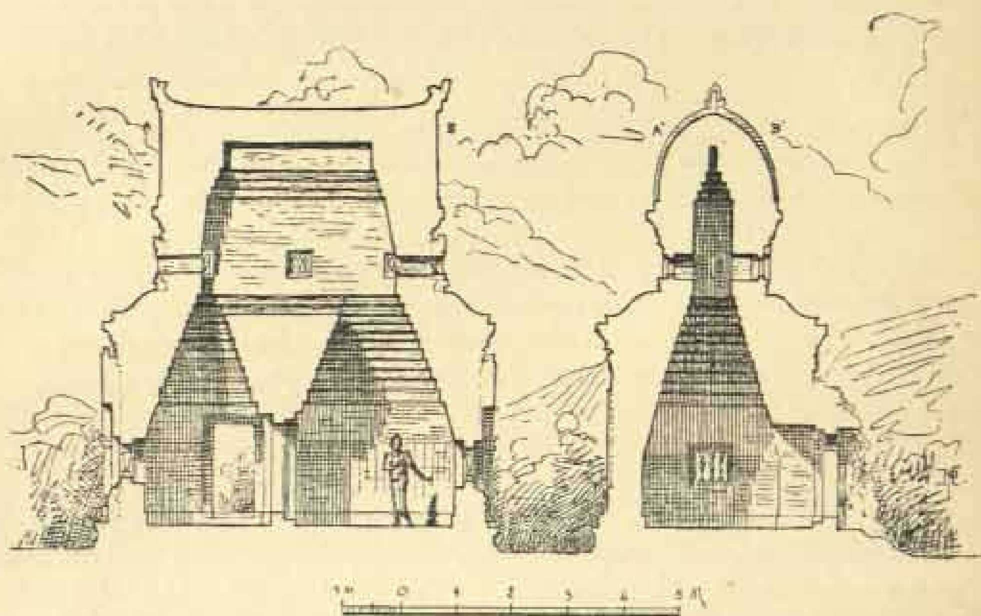


Fig. 16. — Coupe de l'édifice C_2. Échelle : 0 = 0075.
[Les parties au-dessus de AB et A'B' sont restituées.]

la niche à meurtrière, qui sont des fenêtres aveugles à balustres sur la face est, sont, sur la face ouest, traitées en briques et portent une indication de panneaux qu'on pourrait interpréter en volets extérieurs.

L'autre édifice, C_4, sans doute contemporain, paraît jouer ici le même rôle inconnu que l'édifice B_6 pour le groupe B. Il présente le même plan allongé, avec une salle longue percée de fenêtres aux deux extrémités et d'une porte au Sud. Le peu qu'il en reste permet de reconnaître un soubassement à balustres, des décors de parement semblables à ceux du vestibule de C_1 sur les faces nord, est et ouest, et à ceux de B_6 sur la face sud, enfin un arrangement de fenêtre analogue à celui de B_6, mais où manquent la doucine de l'allège et les pilettes qui la décorent. Nous n'avons guère de données pour les parties supérieures : seul a subsisté un fragment du soubassement de l'étage, orné de balustres, qui indique une composition analogue à celle de cette partie dans les édifices déjà décrits.

Un petit sanctuaire annexe, C_5, en grande partie resté en épannelage, est peut-être contemporain, en tous cas de peu postérieur à l'édification de C_2. C'est un édifice carré sans fausses portes et à murs minces, qui cependant ont supporté une voûte. La salle intérieure, sans niches à luminaire, abritait un linga. Extérieurement, le soubassement et le décor des parois sont semblables respectivement à ceux de C_2 et du vestibule de C_1. Quatre pilastres ornent les parements ; ceux du centre, plus écartés, enferment un épannelage, qui semble correspondre à l'éléphant des parements de B_6.

Les deux derniers bâtiments de cette enceinte sont des additions postérieures. Ce sont deux petits sanctuaires de dimensions à peu près identiques avec celles du précédent ; ces trois édifices se touchent presque. L'examen des faces voisines montre que le sanctuaire C_6 a été intercalé postérieurement entre C_5 et C_7. Il convient donc de décrire d'abord C_7.

Ce sanctuaire est un peu allongé et possède des murs épais, percés de quatre niches à luminaire, dont deux dans la face nord, et traversés dans cette face au niveau du bec de la cuve par un somasūtra. Il abritait une divinité disparue. Quatre dalles autour du piédestal paraissent avoir reçu les quatre colonnes en bois d'un dais. Un couloir ouvert entre deux larges chanfreins conduisait à la porte. Au dehors, la composition n'a aucun rapport avec celle des édifices voisins, mais se rapproche en revanche de celle de A'_2 et de F_3. Ce sont les mêmes profils de soubassement à maigre quart de cercle, les mêmes pilastres sans saillie à bande sculptée, les mêmes fausses portes sans ressaut, les mêmes lourdes appliques en forme de niches au fronton écrasé, décorées des mêmes antéfixes. Les frontons des fausses portes, au lieu de se terminer en pointe, s'arrêtent carrément pour supporter un cadre, comme dans les tours de Hoà-lai. Un vestibule traité de même rejette l'entrée en avant entre deux pilastres rectangulaires, constituant ainsi une disposition analogue à celle de l'entrée de Po-Dam, et qui est aussi une réduction de l'entrée de B_4. Il reste peu de chose de l'étage, qui semble avoir possédé quatre pilastres fort trapus et une fausse niche traitée dans le genre des fausses portes.

La tour C_6 paraît être une modification du type précédent où se révélerait une tendance à la fusion avec l'art antérieur de Mĩ-sơn. Elle est carrée et n'a que trois petites niches à luminaire ; ses murs sont moins épais, mais extérieurement on retrouve tous les éléments décoratifs indiqués plus haut ; tous sont allongés verticalement et se rapprochent ainsi des proportions élégantes des édifices de la série A_1. Mais les appliques manquent. Le monument est inachevé, et la face sud est la seule qui ne soit pas restée en épannelage. Aussi bien le ravalement des autres faces était-il fort difficile dans les trois couloirs qui l'entourent.

35758

*
* *

Ce groupe n'a rien donné au point de vue épigraphique et peu de chose au point de vue iconographique. Nous n'avons guère à signaler qu'une grande statue debout dont les débris ont été trouvés épars dans tous les coins du groupe B-C-D; nous croyons qu'elle provient de C_1, en raison des dimensions spéciales du tenon de base, qui correspond exactement à la grande mortaise de la cuve à ablutions trouvée dans ce sanctuaire. Les mains, qui portaient sans doute des attributs, manquent. Cette figure paraît être le modèle dont celle d'A'_4 serait la réduction: pose et détails sont identiques; on retrouve cette ressemblance jusque dans la présence de trous destinés à recevoir aux oreilles des bijoux vrais, jusque dans l'indication des pupilles dans les yeux.

A cette même tour se rapporte la seconde des pièces intéressantes de sculpture trouvées ici. C'est un tympan, qui portait sans doute sur le linteau orné de C_1. Ce tympan a peut-être été le modèle dont s'est inspiré le sculpteur auquel nous devons celui de A'_1: il présente en effet avec lui les plus grands rapports. Comme la statue précédemment décrite, il a été par malheur taillé dans une pierre schisteuse qui se délite par grandes faces (fig. 17).

Çiva est debout au centre: il danse sur une sorte de dé, devant lequel est agenouillé un Nandin. Il semble avoir eu dix bras; le plupart sont brisés, et aucun attribut ne s'est conservé. La main gauche est allongée sur la cuisse gauche relevée par la danse. La main droite, si on en juge par un poignet que nous avons retrouvé, était sans doute ramenée sur la poitrine et tenait le cordon brahmanique. La tête a disparu. Le dieu est vêtu du sampot et porte quelques bijoux en forme de serpent. Trois personnages se voient à sa gauche et trois autres à sa droite. Le personnage central du groupe de droite est une femme assise sur un large siége à coussin rond. Elle tient son bras gauche de sa main droite, et sa main gauche est posée à plat sur le coussin. Elle porte une haute coiffure de cheveux, est vêtue du sarong et est couverte de bijoux. Son ventre paraît dessiner les plis de la maternité féconde. A côté, un arbre, sur lequel est perché un perroquet, étend ses rameaux au-dessus d'un petit piédestal où se dresse un enfant nu, couvert de bijoux: il regarde la déesse et semble de la main droite indiquer le dieu. De l'autre côté, la figure la plus voisine du dieu est le personnage émacié, nu et sans bijoux, dont nous avons déjà signalé une autre représentation; comme l'autre, il n'a pas de cheveux; il gambade sur un piédestal et brandit de la main droite un objet impossible à reconnaitre. Les autres personnages sont des comparses. A l'extrême gauche un fidèle debout, les mains jointes et richement vêtu, représente peut-être le roi fondateur. A l'extrême droite, deux musiciens, plus petits que les autres personnages, accompagnent la danse du dieu et de son maigre acolyte; l'un joue du tambour et l'autre de la flûte; un arbre, auquel est suspendu un vase, les abrite. Au-dessus et autour du dieu, dans des nuages interprétés en décors chams, deux ou trois Apsaras élèvent de leurs deux mains des boutons de lotus.

Ce groupe a encore donné un petit Nandin assez grossier et une curieuse tête de Nāga, qui semble avoir formé la terminaison d'un des pignons de C_1. L'un et l'autre sont déposés actuellement dans la cour D, près de D_1 et de D_4.



Fig. 17. — Tympan du sanctuaire C_1.

Rappelons enfin que c'est derrière C_7 et sous le corps de la divinité décrite ici que nous avons trouvé la cachette de bijoux, dont le *Bulletin* a donné l'énumération et une reproduction (¹).

* * *

Groupe D. — Les deux groupes B et C ne sont que les parties principales de deux temples. Les salles longues antérieures, qui sont leurs compléments nécessaires, sont réunies dans une cour commune D. L'ensemble des groupes

(¹) V. *B. E. F. E.-O.*, t. III, p. 665 et fig. 31 et 32.

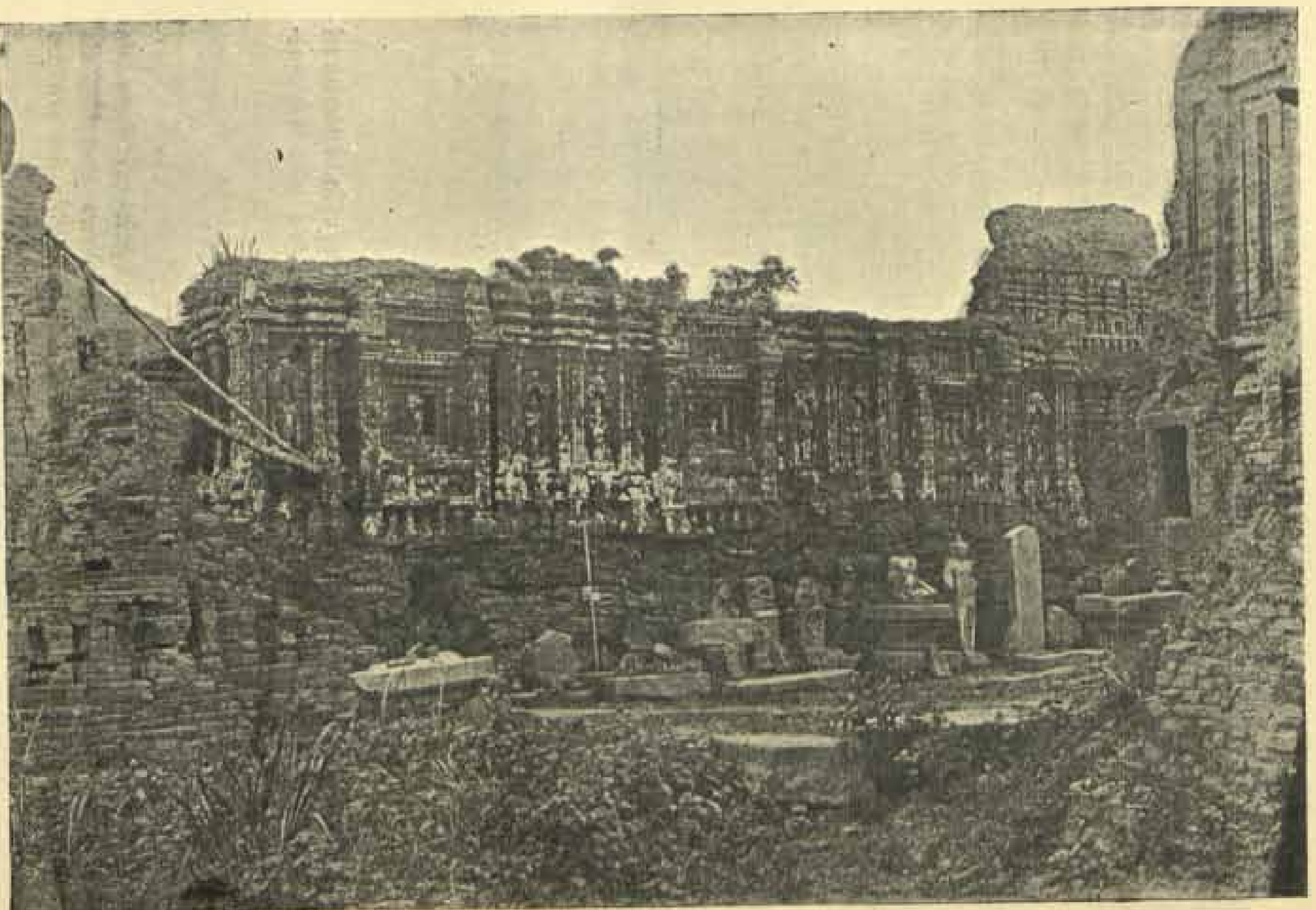


Fig. 18. — Vue latérale de la salle D_1.

B, C et D a été enfermé dans un mur continu, qui forme chemin de ronde autour des mur nord-ouest et sud de B et de C, mais dont la trace se perd près de D_1 et dont le retour manque près de D_2.

De ces deux édifices, l'un, D_1, est certainement contemporain des constructions A_1, l'autre, D_2, paraît une copie très postérieure. Ils ne diffèrent entre eux que par le détail décoratif. L'un et l'autre présentent une grande salle éclairée de chaque côté par trois fenêtres à balustres, divisée en trois travées par des piliers accolés aux murs et ouverte aux deux extrémités par deux portes, à combinaison ordinaire avec couloir et porche. Il ne reste qu'une masse informe des perrons est; sur les murs ouest, une face lisse plonge devant la porte. Des pignons en ogive à grande base indiquent la forme d'une toiture très basse, dont les piliers portaient les lourdes fermes.

Le soubassement de D_1 est un motif extrêmement compliqué, qui, sauf pour les figures et les niches, rappelle de très près la partie inférieure de la terrasse de A_1. Les parements de l'édifice sont complètement identiques à ceux de l'étage inférieur de B_5; le vestibule et la porte sont traités de même; une petite frise d'appliques sur la grande face de corniche est ici plus visible que sur la porte de B_5. Ici s'arrête la ressemblance, car la combinaison des fenêtres change.

Bien qu'elles présentent la même forme de baie allongée horizontalement, à trois balustres, l'arrangement ramène leur décor à une disposition verticale. Au-dessus et au-dessous, deux bandes de motifs décoratifs s'encadrent avec la baie entre deux piédroits saillants, décorés, munis de base et d'imposte et terminés par un motif de sculpture. Un autre motif de sculpture y fait suite au-dessus et interrompt la corniche pour ménager la place des deux bandes sculptées supérieures, qui viennent presque à l'aplomb de la grande face de corniche. Ces deux bandes, séparées et supportées par de petits balustres, montrent des frises de personnages, tandis que les deux bandes inférieures sont composées, celle d'en haut du même motif de guirlandes trouvé au soubassement de l'étage de C_1, celle d'en bas d'une série de petits piliers à double plan, moulurés, devant lesquels se dressent des lions debout. Toute cette combinaison est des plus heureuses, et les sculptures, bien que traitées dans une matière aussi ingrate que la brique, ont un réel mouvement (fig. 18).

Dans l'édifice D_2, les murs perdent en plan de leur épaisseur; la composition architecturale s'abâtardit, le décor ornemental s'alourdit, la sculpture figurée tourne à la caricature. Le soubassement est une copie grossière de celui de la tour D_1, un corps de moulures symétriques, qui alternativement saille en piliers ou s'efface derrière des balustres, trop grands pour leur place, et qu'aucun détail ne ramène à l'échelle. Aux parements, les décors des pilastres disparaissent; les niches, supprimées, sont remplacées par un pilier saillant analogue aux piédroits des fenêtres, qui supporte à un niveau moins élevé une figure sculptée. Une des frises supérieures disparait, et l'élégante composition des décors

distance en distance sur l'axe des pilastres par un pilastre étroit à simple plinthe, dont le couronnement fait malheureusement défaut. Vers l'extrémité est de D_2, un retour dans le sens de cet édifice est nettement marqué par quelques briques à angle droit, tandis qu'aucun arrachement n'est visible sur la salle D_2. Le mur s'empâte alors comme pour former une tourelle pleine. En ce point, un nouveau soubassement inférieur aux constructions précédentes vient les porter. Si le mur se retournait à l'Est vers le Sud, son pied était ainsi à un niveau inférieur à son niveau dans sa partie nord. Ce mur de soutènement inférieur forme une série de dés, séparés par des entailles profondes. Il est possible qu'il se soit retourné vers le Nord et ait entouré tout l'ensemble d'une enceinte extérieure, car nous avons trouvé une série de dés qui ne peuvent guère avoir fait partie que d'un mur de ce genre et qui paraissent avoir été ramenés dans l'intérieur du groupe par un écroulement. Un neuvième a été retrouvé en réemploi dans la terrasse nouvelle avec une masse cubique où l'on eût pu en tailler un autre. Mais le fait qui donne le plus de poids à cette hypothèse c'est qu'au N.-O. et au S.-O. de l'ensemble B-C-D, deux de ces pièces, qui forment angle, gisent encore. Peut-être sommes-nous là en présence d'un travail de reprise nécessité par les affouillements des eaux autour des édifices; car les profils de ces pièces sont en effet d'un type plus récent que les constructions du genre de A_1 et de A_{10}.

∴

Peu de sculptures intéressantes ont été trouvées dans le groupe D. Signalons seulement un singe spirituellement traité en bas-relief, un piédestal rectangulaire plus élevé que large, orné d'atlantes sur trois faces, — piédestal dont nous avons deux autres répliques —, enfin une curieuse pièce dont nous ignorons l'origine et le rôle et qui est formée de deux blocs, l'un carré, l'autre circulaire. Elle est décorée sur une face d'une sorte d'édifice qu'élèvent deux figures volantes, sur une autre d'une tête de Nandin à collier, sur les deux dernières de cavaliers. La forme générale permettrait peut-être d'y voir une partie de couronnement de tour; mais le profil en est du type à quart de cercle, et aucune tour qui présente le style caractérisé par l'emploi de ce profil et surtout qui puisse se terminer par une pièce de cette importance n'est voisine du lieu où elle a été trouvée. Nous ne savons donc quelle hypothèse faire à ce sujet.

Nous trouvons en revanche tout un développement de scènes sculptées sur les édifices D_1 et D_2; mais elles ne paraissent pas très intéressantes et se répètent fréquemment. Le registre supérieur des fenêtres de D_1 sert d'accompagnement au registre inférieur. Il présente invariablement deux musiciens, dont l'un, assis, tape des deux mains sur des tambourins verticaux et dont l'autre, agenouillé, agite des sonnettes, et quatre danseuses, qui, un poing sur la hanche, agitent du bras droit une fleur à longue tige. Ces danseuses portent un pantalon

inférieurs est modifiée. Seule la bande à guirlandes subsiste, mais le sens même de la composition n'en est plus compris : elle occupe le bas de l'allège et est traitée en découpage maladroit. La bande supérieure est remplacée par une doucine renversée, dont la face est décorée d'une série de petites appliques. Cette dernière modification est plus motivée, car elle paraît avoir été dictée par une raison de construction ; la face horizontale des fenêtres de D_1 était en effet dans de mauvaises conditions pour résister aux pluies violentes du pays.

Quelque inférieure que soit cette copie, elle ne nous en donne pas moins de précieux renseignements sur son modèle ; car, bien que plus mal construite, elle est plus récente et par suite mieux conservée que D_1. C'est elle qui nous a fourni les quelques détails que nous avons indiqués au sujet de la couverture ; elle nous montre également comment les portes étaient composées. Le troisième corps, qui forme vestibule, est couvert par une voûte, dont le pignon est formé d'un fronton à deux plans. L'arrière-plan, qui correspond au troisième corps, montre des moulures qui en bas se retournent en crosses. La face antérieure, qui correspond aux piédroits, est traitée de même ; à la place des crosses se voient des cavaliers montés sur des Gajasiṃhas ; au-dessus volent des Apsaras, qui paraissent adorer le personnage d'une niche placée en haut d'un motif d'encadrement, niche dont il ne reste plus que l'indication inférieure. Des feuilles rampantes prises dans la brique ornent ces deux frontons. Une grande dalle de pierre nue en coupe de cloche forme tympan au nu du fronton postérieur et est encadrée par les moulures du fronton antérieur. Pour toute cette partie la composition est la même qu'à la porte de B_6. Elle est modifiée par l'adjonction d'un nouveau corps peu saillant, qui est à cheval sur la voûte du vestibule et s'applique sur le pignon. Ce corps était peu élevé et il n'en reste rien ; il servait de point de départ à un fronton à triple plan orné de feuilles rampantes, qui s'élève en s'infléchissant comme les côtés de la pointe d'un as de pique jusqu'au sommet du pignon. Un nouveau motif analogue, à cheval sur l'arête de la voûte du vestibule, vient occuper la partie supérieure de l'ogive précédente. Notons enfin la présence de tenons de pierres d'accent diagonales sur la grande face de la corniche aux angles du pignon.

Entre ces deux salles, près du mur est des groupes B et C, se voient les restes d'une petite tour à quatre portes presque de plain-pied et sans perron d'accès, qui paraît bien postérieure à la salle D_1 et même à l'édifice D_2. Cette tour est sans doute une construction de la décadence, élevée pour abriter la stèle XXIII, que nous avons retrouvée d'ailleurs tout à côté. Nous avons dû démolir les deux angles est, car ils étaient presque couchés sur le sol. Les deux autres angles, qui d'ailleurs leur étaient exactement semblables, sont restés debout. Les proportions du bâtiment sont très lourdes ; le profil bâtard ne se rapporte à rien de ce que nous connaissons dans l'art cham. Le fronton des portes à peine saillantes enferme un tympan entre des épannelages de moulures qui se terminent en crosses ; il pose sur un mince linteau.

Deux édifices s'allongent dans le sens général est-ouest, au Sud de la salle D_1. L'un et l'autre sont réduits à des murs minces qui n'ont pu porter qu'une toiture. L'un d'eux, D_5, est réduit à sa base, dressée au niveau de la cimaise ; il est ouvert à l'Est par une porte à crapaudines. Il paraît de basse époque. L'autre au contraire, D_6, rentre clairement dans la série A_1. La salle qu'il contenait s'ouvrait au Nord par une porte dont il ne reste qu'une fondation de perron ; elle s'éclairait de ce côté par deux fenêtres à trois ou quatre meurtrières. Nous ne savons pas si les autres faces étaient également percées ; cependant celle de l'Ouest montre la base d'une fenêtre à baie à trois balustres. La composition du seul fragment de paroi subsistant est curieuse. Sur un soubassement à balustres s'élève une division de pilastres recoupés à double plan, mais non sculptés. De cette division nous n'avons que le pilastre d'angle. Elle enfermait sur la face nord un motif de fenêtre en saillie divisé en trois corps, en hauteur comme en largeur. En hauteur, c'est d'abord un soubassement à motif de guirlandes analogue au décor qu'on voit sur le soubassement supérieur de C_1 et à celui de la bande sous l'appui des baies de D_1. Le motif supérieur était un corps de moulures profilé en trois piles et orné entre les piles et devant elles de figures en adoration tournées vers une figure centrale. La partie la plus importante présentait trois pilastres également recoupés, décorés en haut et en bas de profils à doucines opposées. Le profil est plus riche en bas ; il y est garni de trois appliques sans figures. Les deux champs que déterminent ces trois pilastres sont occupés par deux meurtrières d'aération. La concordance d'axe entre le pilastre central et les motifs supérieurs et inférieurs ne permet pas de supposer une composition autre que de trois pilastres et deux meurtrières.

La tour D_4 est un édifice à quatre portes ; celles du Nord et du Sud sont relevées au-dessus du sol de toute la hauteur du soubassement ; celle de l'Ouest a un perron monumental ; rien n'est visible à celle de l'Est. Toutes avaient des encadrements de pierre sans crapaudines. Le soubassement est une combinaison du soubassement à ressauts du genre de D_1 et de balustres, dont la forme procède de la même inspiration que les piédroits à contre-courbe et les balustres de fenêtre. Ce sont en effet de petits balustres carrés dont la base est garnie de feuilles analogues à celles qui ornent les extrémités des piédroits sculptés ; ces petites feuilles sont d'un effet très heureux, car elles remettent ces grands motifs à l'échelle générale du soubassement, qui est très détaillé, et par suite de l'édifice tout entier. Sur ce soubassement s'en élève un autre, qui est à ressauts et finement mouluré. Enfin au-dessus, la composition devient identique dans ce qu'il en reste au décor de B_6. Les piédroits étaient à contre-courbe.

La cour D était entourée de murs dont il reste un fragment important près de D_2. Il suit la direction de cet édifice. Il est orné à l'extérieur d'une série de cadres que séparent des pilastres à triple plan. Une base et une corniche les décorent ; elles sont du type à quart de cercle. Ce motif est interrompu de

qui descend aux chevilles et une robe qui bouffe comme une robe à paniers; il ne semble pas que ce détail bizarre soit une interprétation naïve des tourbillonnements d'étoffe dans une danse rapide.

Les bas-reliefs inférieurs représentent deux scènes presque identiquement répétées, et réparties ainsi. Sur les fenêtres sud de la première travée et nord de la deuxième, est représenté un roi suivi de ses serviteurs et donnant des ordres à des seigneurs. Sur les autres fenêtres, un roi a la main posée sur l'épaule d'une femme (1re travée) ou lui tient la main; ils sont entourés de suivantes. Suivants et suivantes portent le parasol, l'éventail, le chasse-mouche et le crachoir, ou ont les bras croisés. Rois et reines, seigneurs, suivants, suivantes, musiciens et danseuses ont le grand chignon de côté et de grosses boucles d'oreilles et, à l'exception des suivants et suivantes, portent diadème; les femmes ont un double sarong, celui de dessus plus court.

Au-dessus, sur les piédroits, deux cavaliers, qui paraissent parfois montés sur des Gajasiṃhas, mais plus fréquemment sur des chevaux, encadrent le motif de ballet. Sur les piédroits mêmes, une figure grimaçante vole vers l'extérieur, la tête tournée vers l'intérieur; elle paraît parfois accompagnée d'une figure plus petite.

A la salle D_1 il n'existe plus qu'un seul registre qui représente partout la scène du ballet avec les mêmes musiciens, mais où les danseuses agitent parfois des sabres et des boucliers ou ont les mains unies entre les seins. Il ne reste qu'une partie des couronnements de piédroits : ce sont les mêmes cavaliers traités plus mesquinement. A la fenêtre centrale de la face nord, ils cèdent la place à un archer agenouillé, qui d'un piédroit envoie une flèche à un éléphant passant qui se trouve sur l'autre.

Quant aux divinités qui occupent l'entr'axe des fenêtres, trois sont assises à l'indienne, les mains étendues sur les cuisses, au-dessus d'un Garuḍa ou d'un épannelage qui y correspond. Une seule, sur la face sud, a les mains jointes sur la poitrine et est assise sur un Nandin.

La cour D a donné un certain nombre d'inscriptions. Outre la stèle XII, découverte par M. Paris, nous avons relevé en ce point deux grandes stèles, XVI et XXIV, et nous y avons trouvé les âmes de plusieurs autres. Une pierre dont nous ignorons le rôle portait l'inscription XIX.

∴

Groupe E-F

Avec le groupe E-F nous repassons le ruisseau pour retrouver des édifices orientés irrégulièrement (fig. 19). Ce sont deux temples qui ont été juxtaposés; celui qui paraît le plus récent, F, n'a pu être installé qu'en entaillant le mamelon auquel il s'appuie par la face est près de l'angle nord. Si ce temple avait

été prévu en même temps que le temple E, il eût été facile de reculer celui-ci un peu au Sud et le temple F aurait trouvé sa place sans peine.

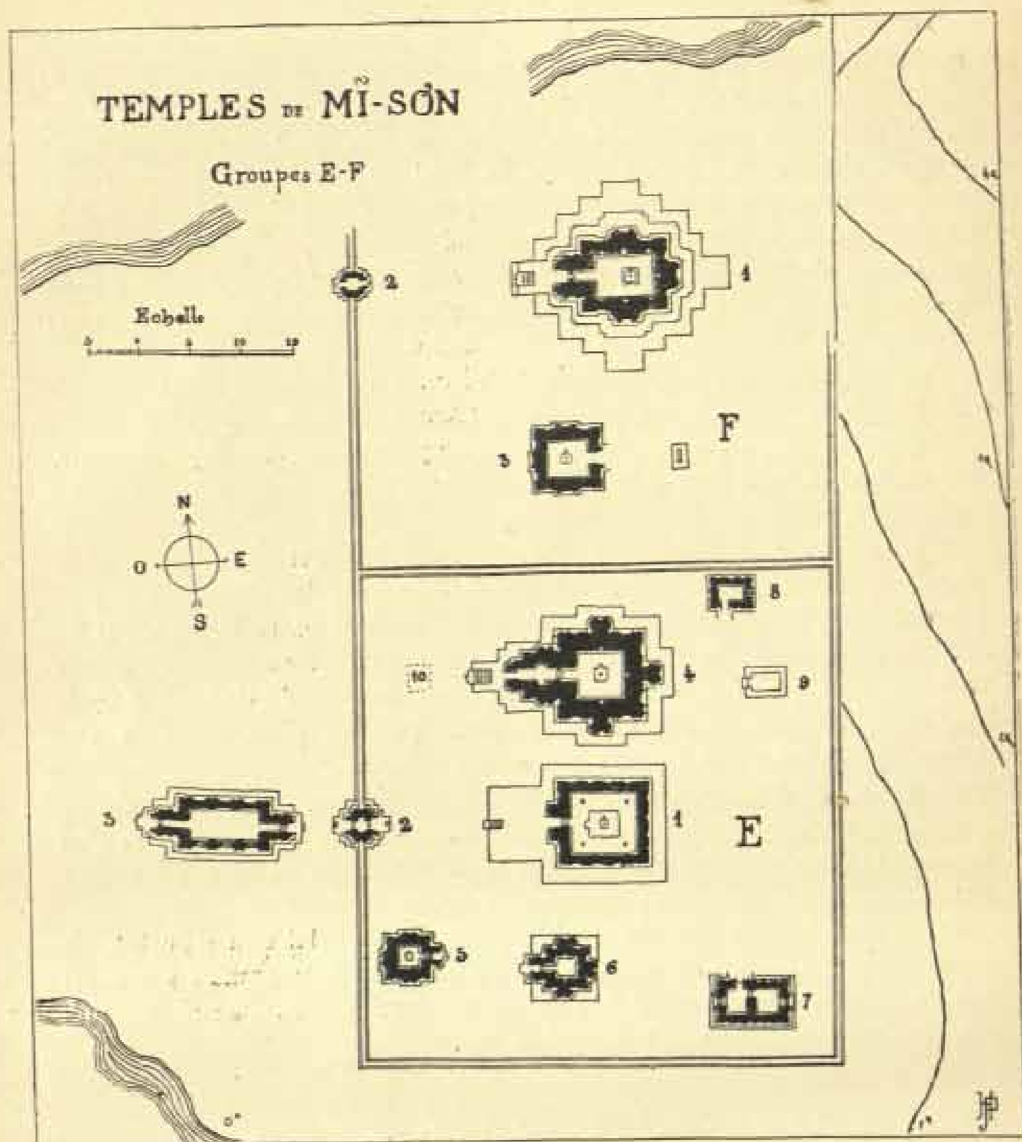


Fig. 19. — Plan du groupe E-F.

Groupe E. — Le temple E semble avoir été composé à l'origine d'un édifice de forme spéciale, E_1, entouré d'une enceinte munie d'une tour-porte E_2 et précédée d'une salle longue E_3. Il était accompagné d'un édifice sud, E_7, et de deux autres sanctuaires, E_5 et E_6. A une époque postérieure, on construisit

au Nord du sanctuaire E_1 un autre sanctuaire E_4, qui fut complété par un petit édifice en arrière, E_8. Une petite terrasse, E_9, fut construite derrière E_4 ; elle était sans doute destinée à porter une construction légère. Enfin il reste les piliers d'un édifice assez bizarre, qui s'élevait devant E_4, mais dont il ne subsiste aucune fondation.

L'édifice E_1 diffère des sanctuaires habituels dont la tour A_1 est un des spécimens les plus parfaits. Il n'a pas été en effet couvert par une voûte en briques : ses murs relativement minces n'ont pu porter qu'une couverture en tuiles, dont les débris recouvraient les restes de l'édifice. Le plan consistait dans une salle carrée avec quatre colonnes de bois aux angles : leur place est marquée par leurs dés de support. La partie ouest était ouverte par une porte à crapaudines, qui faisait une légère saillie et donnait sans doute sous un vaste porche de charpente, dont il ne reste que la terrasse et l'étroit escalier. Ce sanctuaire abritait un énorme liṅga porté par un beau piédestal décoratif.

Le décor extérieur était extrêmement simple. Par malheur, les parements sont tombés presque partout : mais quelques indications qui se sont conservées dans l'angle nord-ouest permettent de se rendre compte des dispositions de ces parements, et la masse même des maçonneries indique manifestement que l'édifice n'a pas eu de fausses portes. L'étage principal était une composition de larges pilastres se profilant dans une base spéciale et sans appliques. Le petit vestibule de la porte est traité exactement de même, mais en réduction. La porte est particulièrement intéressante pour sa similitude avec les portes khmères. De larges piédroits rectangulaires de brique encadrent deux colonnettes circulaires, profilées, à guirlandes pendantes et bagues, qui portaient un tympan sculpté. Celui-ci s'encadrait entre les piédroits comme dans l'art khmèr, et portait à son tour un fronton [1]. L'édifice s'élevait sur un haut soubassement, qui répète en moindre hauteur la combinaison de pilastres et de profils des parements et se prolonge en avant pour former la terrasse du porche. L'escalier était pris aux dépens de la terrasse et s'accuse au dehors par une marche en écusson sculptée. Postérieurement, le porche qui dut exister au début et qui était sans doute à jour paraît avoir été remplacé par une construction fermée à murs minces. Les corniches du soubassement et de l'étage principal manquent, et nous ne pouvons faire que des hypothèses sur les combinaisons supérieures de l'édifice.

Il ne reste que peu de chose de l'enceinte, et le mur continu ouest n'est qu'une succession de pilastres entre deux petits profils. La tour d'entrée E_2 est allongée dans le sens nord-sud comme C_2, ce qui ferait supposer qu'elle fut traitée

---

[1] *Invent. descript. des monum. du Cambodge*, p. LXXVI et fig. 32 et 33.

de même en pignons. Il n'en reste que les parties basses. La porte extérieure seule est munie de crapaudines.

La cour était à un niveau supérieur à celui de l'extérieur. L'édifice a donc deux soubassements à ressaut. L'un, qui est le seul à l'intérieur, est assez simple ; l'autre, inférieur, qui se voit seulement au dehors, est un peu plus compliqué : il porte également le mur de fermeture. Ces soubassements sont interrompus par des perrons de brique sur les deux faces.

Le décor des parements paraît n'être que l'épannelage d'un décor analogue à celui du vestibule de C_4.

La salle longue E_3, qui précède cette entrée hors de l'enceinte, est éclairée par un système de meurtrières analogue à celui de l'édifice D_6, mais le décor, d'ailleurs resté en épannelage, est différent. Cette salle s'allonge dans le sens est-ouest et se divise en trois travées éclairées au Sud par de minces fentes percées à travers la muraille et réparties par 4 aux extrémités, par 2 dans la travée centrale. Deux portes à crapaudines se correspondent au fond de longs couloirs; celui de l'Ouest, c'est-à-dire du côté de l'entrée, est plus long.

Le soubassement est à double ressaut avec épannelage de bande décorative qui joint cimaise et plinthe. Cet épannelage correspond exactement aux soubassements de la tour principale et de la tour sud à Po-Nagar de Nhatrang. Il est interrompu au droit des entrées par des perrons de brique, qui ne paraissent pas avoir été sculptés. Les murs sont décorés comme ceux de D_6, mais les pilastres sont par groupes de 2 aux extrémités et de 3 aux travées centrales. La base est d'un profil spécial analogue à celui de E_1, mais décoré d'appliques à fronton flammé, à épannelage de figures. La corniche était du type de Mĭ-sơn ; une dalle d'arête, qui paraît bien provenir de cette salle, indique en effet ce profil.

Chaque panneau de fenêtre, vraie ou fausse, est divisé horizontalement par trois rangs de meurtrières ; seules, et encore à la face sud seulement, les fenêtres du milieu sont vraies.

Le vestibule paraît extérieurement divisé en deux travées avec mêmes décors, mais réduits. Les pilastres sont simples ; entre eux se voit l'indication d'une fausse meurtrière double avec un motif décoratif en avant, qui est incompréhensible, parce qu'il est resté entièrement en épannelage.

Les portes étaient à trois corps : chaque vestibule formait le corps postérieur, un mince pilastre vu par la tranche le second ; le troisième était constitué par deux piédroits de brique.

L'édifice sud, E_7, est en épannelage, exactement identique à l'édifice C_3. Nous n'y signalerons que quelques différences. La voûte intérieure, tout en ménageant l'aération supérieure, n'est pas redressée à ce niveau ; les fenêtres à cette hauteur sont réduites à une meurtrière par face et par pignon ; les fenêtres basses ne sont pas accompagnées des pilastres minces supplémentaires ; enfin

il existe aux angles un épannelage d'amortissement, que C_3 ne paraît pas avoir possédé.

Deux autres tours sont des sanctuaires. La tour E_6 est du plan réduit ordinaire. Trois niches à luminaire élevées éclairent l'intérieur. Le soubassement n'est qu'un simple bahut à peine profilé. Le corps, resté en épannelage, a ses pilastres recoupés. La base paraît préparée pour être profilée suivant le type à quart de cercle. Elle s'orne de doubles appliques plus lourdes qu'il n'est habituel dans cette forme d'art à Mĩ-sơn. Ce qui reste de la porte et des fausses portes présente les mêmes dispositions. Le corps postérieur est traité comme le corps de la tour, mais réduit, et le corps antérieur est formé de deux piédroits carrés avec simple plinthe. Il ne reste rien des parties supérieures. Cette tour semble avoir abrité un liṅga.

E_5 enfin est la seule tour de cette section E qui soit ouverte à l'Est ; cela vient sans doute de ce qu'elle occupe l'angle sud-ouest. Elle présente le plan réduit ordinaire. Elle s'éclairait de niches à luminaire. Le dieu adoré dans ce temple était une figure de Ganeça debout.

Le décor extérieur de cette tour la fait intermédiaire entre l'art de la série A_1 et l'art de la série A_{10}. Les pilastres sont divisés en deux bandes séparées par un large champ comme dans la seconde série, mais les appliques de base ont bien plus du caractère de celles de la première série. Les fausses portes et la porte présentent un double corps. Le corps postérieur est traité de même que le corps de la tour, mais il est réduit ; le corps antérieur est formé de deux pilastres saillants avec le même profil de base et la même applique que le précédent. Aux fausses portes, le champ ainsi circonscrit est sculpté d'une indication de menuiserie. Une sorte de vestibule à murs minces paraît avoir été ajouté postérieurement devant la porte ; il n'en reste que quelques traces.

Des édifices déjà décrits jusqu'ici, tous, sauf les deux derniers, peuvent être contemporains de E_1. Ceux qu'il nous reste à décrire sont incontestablement postérieurs.

A côté du sanctuaire E_1 fut élevée une tour du type complet, E_4. En outre des niches à luminaire intérieur, deux nouvelles niches éclairent le vestibule ; peut-être sont-elles purement décoratives, car elles sont d'un dessin très cherché et inutiles ici, la baie du porche ne pouvant être fermée. Dans les angles et au milieu de chaque face, sauf de celle de l'Ouest, une pierre percée d'un trou devait permettre la manœuvre d'un velum. Cependant le dieu, qui était debout, était déjà abrité ; des pierres sculptées qui embrassent les angles du piédestal paraissent en effet avoir supporté les quatre colonnes d'un dais. Un somasūtra rejette les eaux d'ablutions vers le Nord ; elles devaient tomber du bec dans un canal destiné à les recevoir, car l'entrée intérieure du somasūtra est légèrement au-dessus du dallage de cette salle. Il convient de remarquer également

combien les fausses portes sont en plan maigres et saillantes : c'est un parti que nous verrons à Mĩ-sơn s'accuser de plus en plus.

Extérieurement cette construction portait sur un soubassement à profils symétriques du type à quart de cercle et à simples ressauts ; les piliers et les espaces qui les séparent sont ornés de divers motifs, qui représentent tantôt des orants, tantôt des lions issant, de trois quarts ou de face, tantôt des Nāgas à simple tête, des têtes d'éléphant couronnées, etc. Un grand perron de briques s'adossait à la face nue que ménageait ce soubassement en avant ; il est complètement ruiné.

La tour présente une composition de cinq pilastres recoupés et d'entre-pilastres ornés de simples cadres. La base est d'un profil bâtard inusité dans l'art cham, orné d'appliques doubles. La corniche paraît une imitation du type primitif de Mĩ-sơn : elle montre les mêmes divisions. Tous ces éléments sont décorés richement, mais maladroitement, dans le genre des édifices de la série A_1. Il ne paraît pas subsister de pierres d'accent en place, mais un grand nombre de ces pièces ont été trouvées aux environs de la tour. Elles sont ou décoratives ou traitées en makara (dans ce cas d'un seul côté) ; de la gueule du monstre sort quelquefois un serpent ou un petit guerrier. Enfin il existe des sortes de pierres d'accent à section ronde que nous avons retrouvées à Chánh-lộ et dont nous ignorons le rôle. Il ne reste rien ni du bahut ni des amortissements. Les fausses portes sont à double corps ; le corps postérieur est orné de pilastres et d'entre-pilastres, avec base du genre de la base du corps général et simples appliques ; ils se profilent dans une corniche du type à quart de cercle. Il est difficile de se rendre compte de la transition entre cet étage du corps postérieur et le double corps qui s'élève au-dessus. Le corps postérieur a la même corniche et des appliques de base ; le corps antérieur est constitué par une sorte de grosse applique double. Le premier corps inférieur de la fausse porte est composé de deux pilastres saillants qui enferment un orant à tête en pierre : ses pieds reposent sur un socle qui traverse à la porte nord le somasūtra et qui se termine par une gargouille en forme de tête de makara tenant dans sa gueule l'exutoire orné. Les pilastres sont terminés par une frise à guirlandes pendantes qui passe sur le champ de la niche ; ils supportent un fronton ondulé, recreusé en coupe de cloche, orné au bas des moulures d'archivolte de deux figures volantes. Le tympan est décoré de rinceaux.

Les étages répètent la composition du corps principal et sont à peu près identiques entre eux, mais ils n'ont que trois pilastres, celui du centre étant beaucoup plus large. Ils sont traités comme ceux du bas, ornés d'appliques et couronnés d'une corniche légèrement simplifiée. La fausse niche est constituée par un triple corps. Les deux corps postérieurs paraissent du même niveau, avec base et corniche d'un type un peu réduit. Ils portent chacun un fronton. L'avant-corps a un fleuron retombant, comme ceux des fausses portes de B_3. Le couronnement devait être analogue à celui que nous supposons pour A_1, si l'on en juge par un fragment de base terminale annulaire trouvée en bas.

De la face ouest se détache un vestibule à pilastres recoupés, à base et corniche semblables à celles du corps principal, à appliques et fausses portes à triple corps. Les deux corps postérieurs, identiques, ont base et corniche réduites du type à quart de cercle, et portent fronton. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres à plinthe, qui ont pour imposte la frise à guirlandes pendantes sous une frise saillante de rosaces carrées; ces deux frises unissent les deux pilastres, encadrant avec eux un orant à tête en brique sous un épannelage de parasol. Les pilastres portent un fronton recreusé en U renversé. Au-dessus de cet étage s'en élève un autre fort ruiné, et probablement un autre encore, l'un et l'autre analogues à ceux de la tour.

Il ne reste que les plinthes des piédroits de la porte extérieure, mais le linteau et le tympan orné ont été transportés au Musée de l'École avant les fouilles.

Cette tour E_4 paraît avoir eu pour annexe la salle E_8, qui est ouverte au Sud par une large porte et éclairée à l'Est par une fenêtre à trois meneaux de brique. La porte n'a pas de crapaudines; il est pourtant difficile de comprendre pourquoi cette salle était éclairée, si la porte ne pouvait être fermée. La décoration est restée extérieurement en épannelage. Le soubassement paraît être du profil à quart de cercle et est orné de lourdes appliques; la corniche n'est pas reconnaissable.

Non loin de cette tour et derrière E_4, se voient à ras de terre des murs enfermant un espace rectangulaire, avec une dalle de seuil à l'Ouest (E_9). Ce sont les substructions d'un édifice abandonné ou plus probablement les soubassements d'une construction légère.

Enfin en avant de E_4 ont été trouvés quatre prismes rectangulaires et un certain nombre de bases et de chapiteaux sans décor qui y correspondent (E_{10}). Trois de ces prismes sont inscrits et ont été transportés au Musée; un autre est nu; l'une des bases porte le dernier mot d'une inscription. Ces quatre piliers soutenaient peut-être un petit abri; ils ne paraissent pas avoir eu de fondations.

* * *

Ce temple contenait de curieuses sculptures et quelques inscriptions; c'est là qu'a été découverte l'une des stèles les mieux conservées et les plus intéressantes.

La divinité de la tour E_1 était un énorme liṅga monté sur un haut piédestal, qui paraît avoir été modifié ensuite et enrichi de décors très heureux (fig. 20). Nous avons en effet rencontré au cours des fouilles exécutées dans la tour E_1 une série de pièces sculptées, d'une pierre fine et assez tendre, et une série de blocs simplement profilés, d'une pierre très dure et qui a conservé un véritable poli.

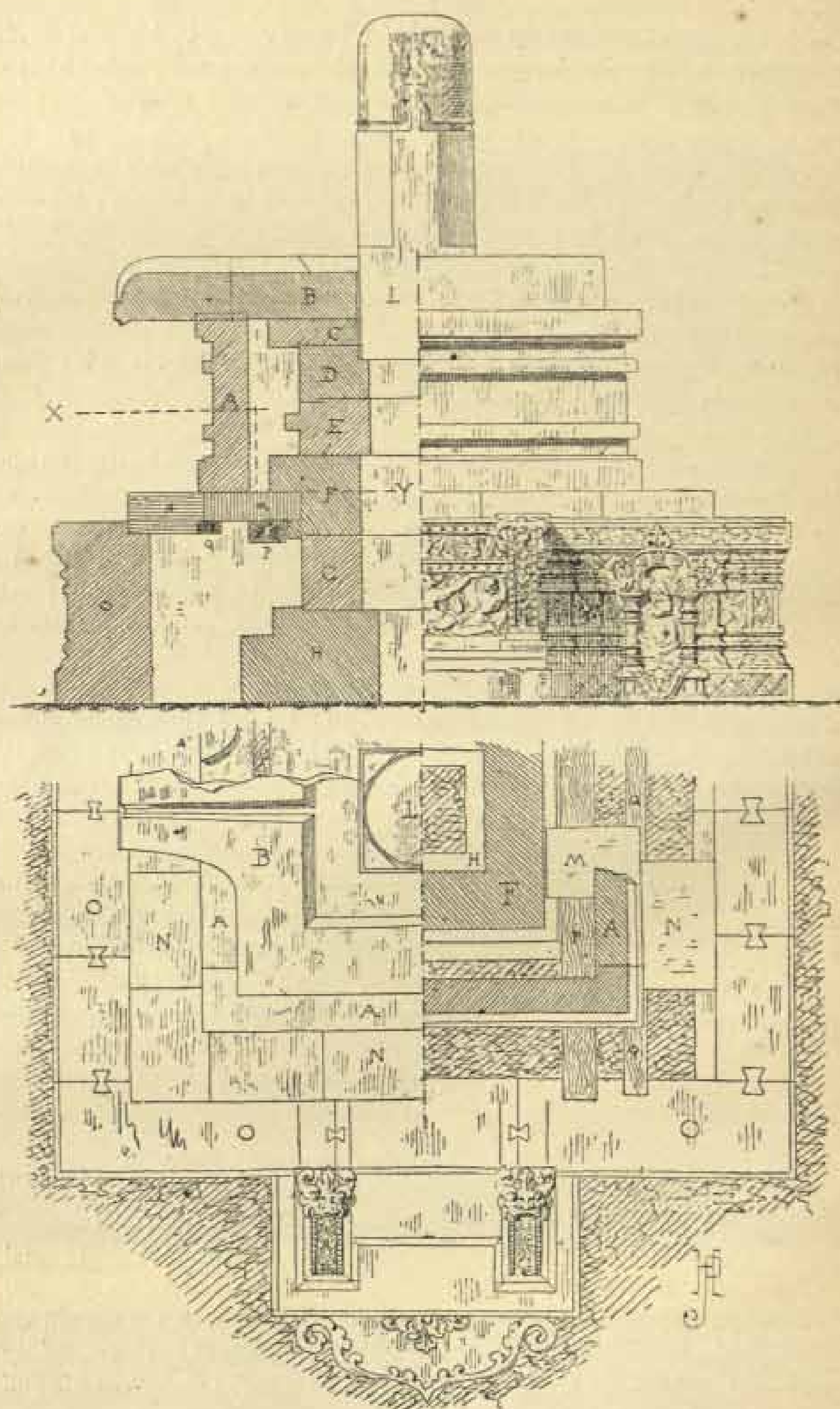


Fig. 20. — Restauration du piédestal du sanctuaire E_1.
Échelle : 0 = 04 par mètre.

Les pièces sculptées (O) étaient par bonheur marquées des premières lettres de l'alphabet sanskrit : c'était une précieuse indication pour leur disposition ; il n'y a qu'une pierre qui n'ait pas été retrouvée. Ces blocs mis bout à bout en suivant l'ordre des lettres constituaient un carré précédé d'un perron.

D'autres pierres de même sorte à section mince (A) paraissent avoir été les pièces du piédestal placé d'habitude immédiatement sous la cuve à ablutions ; l'une d'elles portait une entaille en angle curviligne qui ne peut correspondre qu'au bec d'une cuve.

D'autre part, parmi les pierres de la seconde série furent trouvés un liṅga de grande taille et une partie de sa cuve à ablutions. En outre, toute une série de pièces de même pierre, entières ou en fragments, présentent des coupes correspondantes, et toutes sont percées d'un trou carré au centre (D, E, F, G, H).

Nous donnons dans la figure 20 la seule combinaison qui nous ait paru possible : elle paraît révéler une restauration ou mieux un embellissement postérieur à la première édification. Dans la première forme, le liṅga avait pour piédestal les pièces de B à H. Quand on voulut enrichir cette combinaison, on enferma le bas du piédestal dans le grand degré orné O. Ce degré, par l'intermédiaire de pièces de bois P et Q, dont les mortaises sont encore visibles dans les pièces O sur les faces opposées, vint soutenir les pierres A, qui enrobèrent le haut du piédestal. Le rôle de ces pierres A n'est pas douteux, car l'entaille A' est heureusement conservée dans l'un des fragments. Nous avons retrouvé tous ces divers éléments, complets ou en fragments, sauf une des pierres O, la pierre C et les dalles N.

Ce piédestal est d'une ornementation très heureuse et comme sculpture décorative et comme sculpture figurée (fig. 21). Les faces latérales et postérieure présentent au centre une niche et de chaque côté de cette niche deux ou trois panneaux sculptés, séparés par de petits pilastres, qui se profilent dans des moulures élégamment ornées. La face principale possède un perron entre deux niches.

Le perron est constitué par trois marches. La première, qui forme seuil, est tracée en accolade et décorée de volutes et de feuilles. La deuxième, qui est la marche principale, est enfermée entre deux échiffres à tête de lion et décorée de trois danseurs qui agitent des écharpes. La dernière fait partie de la face antérieure du piédestal : on y distingue, entre deux petites bandes sculptées, une danseuse et deux porteurs de présents.

Si nous faisons le tour de ce degré en suivant le sens des aiguilles d'une montre, nous trouvons représentés les sujets suivants :

Sur l'échiffre nord se voit un musicien, qui paraît jouer d'une sorte de violon ; la niche nord-ouest renferme un joueur de flûte.

Sur la face nord, le premier panneau montre une table à pieds croisés, sous laquelle se trouve un vase et sur laquelle une énorme conque est posée. — 2ᵉ panneau : Un personnage est assis dans une grotte, un autre paraît lui rendre visite.

— 3e panneau : Un personnage barbu, étendu, est massé par un jeune homme imberbe, qui a une gourde suspendue à l'épaule. — De l'autre côté de l'applique (4e panneau), la scène paraît représenter un sacrifice. Une pierre plate est placée au pied d'un arbre autour duquel paraît s'enrouler le corps d'un serpent. Le personnage principal fait du bras gauche une libation sur la pierre ; le droit est brisé. Un aide, imberbe, placé derrière lui, offre de la main droite un vase,



Fig. 21. — Perron du piédestal du sanctuaire E_1.

de la gauche une corbeille de fruits. — 5e panneau : Un personnage barbu est assis, un chasse-mouche sur l'épaule ; il a les genoux soutenus par une bande qui passe derrière les reins. A côté de lui se voient des rochers sur lesquels est posé un vase. Devant lui, une table à pieds croisés est chargée d'objets indistincts et abritée par un velum. Le personnage touche la table ou la repousse. Un autre personnage barbu est agenouillé de l'autre côté et a devant lui une sorte de flambeau. — 6e panneau : Un personnage qui tourne le dos au spectateur tient de la main gauche un chasse-mouche et fait de la droite des gestes de démonstration devant un disciple qui l'écoute les mains jointes.

Sur la face est, nous trouvons les panneaux suivants : 1° Un sanglier vient de tomber sur le dos. — 2° Un tigre paraît se précipiter vers ce sanglier sur l'ordre d'un personnage barbu assis sous un arbre. — 3° Autre scène d'enseignement. L'ascète barbu est cette fois de face sous une grotte ; son élève porte un vase en sautoir. — De l'autre côté de l'applique : 4° Deux petits personnages à peine ébauchés dansent sous un arbre. — 5° Deux personnages barbus jouent de la flûte et du tambourin. — 6° Un personnage barbu dort à l'ombre d'un arbre; il laisse pendre un chapelet de la main droite ; un énorme vase étranglé (ou deux vases superposés ?) est à côté de lui.

Sur la face sud : 1° Un personnage barbu, dans la même pose que le précédent, mais émacié, dort dans la forêt. — Les panneaux 2 et 3 manquent. — De l'autre côté de l'applique : 4° Deux personnages barbus se voient sous des arbres auxquels grimpent un singe et un écureuil. L'un des deux semble donner la mesure à l'autre, qui joue de la guitare. — 5° Un personnage imberbe est accroupi



Fig. 22. — Tympan du sanctuaire E_1.

et montre du doigt quelque chose sur une feuille carrée étendue à terre ; l'autre personnage, barbu, semble lui répondre. Plus loin est un arbre auquel est accroché un vase ; de l'autre côté, un ascète paraît causer avec un perroquet perché sur l'arbre, tandis qu'un écureuil se prépare à grimper sur un autre arbre qui termine le panneau.

L'applique sud-ouest enferme un joueur de harpe, et l'échiffre sud montre un personnage barbu qui tient devant sa poitrine un objet long horizontal,

indistinct; un perroquet et un écureuil se voient dans les rameaux de l'arbre qui l'abritent.

Tous les personnages, à l'exception des danseurs, sont vêtus d'un pagne ou d'un caleçon. Ils ont barbe longue et moustaches pendantes, sauf les disciples et les danseurs, qui sont imberbes. Tous portent des boutons d'oreille, mais ce sont leurs seuls bijoux; leurs hauts chignons à étage sont parfois traités en spirale. Les danseurs seuls sont vêtus du sampot et ont de nombreux bijoux.



Fig. 23. — Statue de Gaṇeça du sanctuaire E_5.

En plus de ce piédestal, la tour E_1 nous a donné un curieux tympan. Il est en forme d'U renversé et très allongé (fig. 22). Une large bande décorée de deux rosaces en détermine la forme et enferme la scène représentée. Deux Garuḍas de caractère particulier sont dressés aux deux bouts. Deux fleurons complètent avec une figure centrale et les coiffures des Garuḍas la silhouette dentelée de l'ensemble. Une petite bande mince sur laquelle court un ruban plié en dents de scie supporte le tout.

La scène représente Viṣṇu couché sur le Nâga, dont les têtes l'ombragent;

le bras droit soulève la tête, le gauche maintient la tige de lotus qui sort de son nombril. Cette tige s'orne d'élégants rinceaux qui figurent sans doute des rameaux, puis perce le cadre et s'épanouit en un large coussin de lotus sur lequel est assis Brahmā. Il n'a que trois faces visibles; ses bras repliés tiennent de la main droite le disque évidé, de la gauche un flacon à long col; il porte le cordon brahmanique et n'a aucun bijou.

Nous ignorons quelle était la divinité de E_6; c'était sans doute un liṅga, car le piédestal qui s'y trouvait est circulaire; il était entièrement peint en rouge.

Un Gaṇeça était le dieu de E_5. Il a quatre bras et se tient debout (fig. 23). Son bras gauche inférieur replié en avant reçoit dans l'écuelle l'extrémité de sa trompe. Le bras droit supporte une sorte de bouquet pendant, dont le bout au-dessus de la main est brisé. Un autre Gaṇeça assis, déposé à la banque de Tourane, a cet attribut complet; il ne dépasse la main que par une petite partie cylindro-conique. Le bras gauche postérieur relevé paraît tenir un pinceau, le droit un chapelet. Le dieu avait un œil au milieu du front; ses oreilles sont traitées simplement; sa défense gauche manque. Il porte le cordon brahmanique traité en serpent dont la tête se noue à la queue. Son vêtement consiste dans un sampot à large pan plissé. Autour de ses reins se voit une ceinture formée d'une peau de tigre; la tête et les pattes qui pendent sont nouées en avant. La divinité porte des bijoux de deux sortes, ou des serpents ou de vrais bijoux. A la première série se rattachent le cordon brahmanique, les bracelets d'avant-bras, une ceinture sous les seins; à la seconde, un collier à pendeloques en fleurons, une ceinture à triple tresse et à grand fermoir décoratif: la pièce est exécutée en pierre dure et avec très grand soin. Le piédestal qui portait le dieu est simple; il est creux, et les morceaux en sont assemblés d'une façon assez curieuse.

Avec la tour E_4 nous trouvons un nouvel ensemble imposant de sculptures: le dieu, un linteau sculpté, un tympan, deux Dvārapālas et peut-être un Nandin, dont la provenance est plus douteuse.

Le dieu n'a plus ni tête ni bras; il est debout, les pieds presque joints, les bras repliés coude au corps. Le corps est nu jusqu'aux hanches. Plus bas le vêtement est un sampot fort long à grand pan antérieur; il est orné de grandes bandes diagonales à losanges et à demi-losanges occupés par des rosaces; la bordure est décorée d'une série de palmettes. Comme bijoux, le dieu avait peut-être des boucles d'oreilles; il porte un collier à losanges décroissants qu'enferment deux rangs de perles. Une large ceinture à dix rangs de perles, sur lesquelles sont fixés des losanges gravés d'une rosace multiple, supporte une série de chaînes de perles longues et de triples pendeloques de perles avec une perle longue au bout.

Le piédestal est simple, mais orné au milieu d'un rang de seins de femme disposés comme les perles de la décoration classique. Une large doucine ornée de lotus en empâte la base. Quatre supports fort jolis, traités en consoles renversées et opposées en croix, venaient sans doute en embrasser les angles et porter les colonnes d'un dais.

Le linteau montre en son milieu un roi assis sur un siège et tenant une épée de la main droite ramenée sur la poitrine; l'autre main est élevée en l'air. Deux femmes l'abritent sous des parasols. Une autre, agenouillée, lui présente un crachoir et fait pendant à une servante qui tient un chasse-mouche. Quatre danseuses en deux groupes, vêtues du sampot et couvertes de bijoux, dansent au son de la musique que font avec des tambourins, des cymbales et une corne diverses figures agenouillées ou debout aux deux extrémités du linteau. Cette pièce est inscrite au Musée de l'École française à Saigon sous le n° S. 14.

Le tympan, porté sous le n° S. 10, représente Pārvatī dans une position de danse. Elle a cinq paires de bras. La paire antérieure et principale tient de la main droite relevée à la hauteur de l'oreille une flèche et de l'autre un arc. Les autres attributs représentés sont un lacet, un trident, des foudres, une hachette, le disque évidé et la conque. La tête porte un œil au milieu du front; le corps présente de nombreux plis au cou et sous les seins, qui sont forts. La divinité porte le sampot, un mukuṭa à quatre étages et des boutons bizarres aux oreilles.

Les deux Dvārapālas sont debout, les talons joints; ils sont traités exactement en hommes, et la figure n'est pas grimaçante; ils tiennent un glaive d'une main; l'autre main est placée sur la hanche. La tête porte un haut chignon, qu'enserre un diadème à la base; le vêtement est un sampot court; comme bijoux, les deux figures ont un grand collier à pendeloques, des anneaux en série aux oreilles, des bracelets rigides aux bras et aux avant-bras, souples aux chevilles. Le cordon brahmanique porte une sorte d'attache historiée : c'est la seule pièce qui conserve une direction constante. Pour tout le reste, les deux figures sont exactement symétriques.

Le Nandin est dans la pose ordinaire, mais contre l'habitude n'a pas de collier. Il n'est pas très sûr qu'il provienne de E_4. Peut-être est-ce lui qu'abritait l'édicule E_{10} : il a été découvert en effet près du point où se trouvaient les piliers inscrits.

Nous n'avons plus à signaler dans ce groupe qu'un ou deux piédestaux circulaires, dont l'un porte une ligne d'inscription et paraît avoir supporté un liṅga, un petit soma carré et un fragment de tympan d'assez bonne facture, où l'on ne voit plus que les deux pieds d'un personnage dansant.

Outre la ligne d'inscription (VII) déjà mentionnée, une belle stèle (III) s'élevait derrière E_8.

Groupe F. — La deuxième section du groupe, la section F, ne présente qu'un nombre très restreint d'édifices. La tour principale F_1 fait le centre d'une enceinte en partie disparue et qu'ouvre une tour-porte F_2; si le groupe était accompagné à l'origine d'une salle longue, celle-ci dut être exécutée en matériaux légers, car nous n'en avons retrouvé aucune trace. Un second sanctuaire, F_3, a été construit dans cette enceinte postérieurement.

La tour principale F_1 est une construction rectangulaire fort élevée au-dessus du sol. La salle allongée de l'Ouest à l'Est et ouverte à l'Ouest est munie sur chaque face de trois niches à luminaire, une grande au centre, et deux petites ; il n'en existe plus que deux petites dans les écoinçons de la face ouest. Sur l'axe de cette salle, mais plus près de la paroi est, les maçonneries formaient une large cuve qui marque sans doute la place du piédestal. Un somasūtra dans la niche centrale de la face nord s'ouvrait au niveau du bec de la cuve. Cette salle paraît avoir été couverte en tuiles, car, bien que ses murs soient épais et auraient pu soutenir le poids d'une voûte, on n'a retrouvé que peu de briques entre les murs, tandis qu'on y a trouvé un certain nombre de tuiles. La salle s'ouvrait vers l'extérieur par un couloir et une porte à encadrement de pierre, dont l'arrière-seuil paraît muni de crapaudines. Devant cette porte s'ouvre un porche sans profondeur.

Le décor extérieur consiste en une division de grands cadres qui sont arrêtés aux deux extrémités par un large pilastre et séparés l'un de l'autre par une face de mur, au devant de laquelle s'élève une fausse porte. La base est du type à quart de cercle ; de la corniche, il ne reste qu'une partie de la frise à guirlandes pendantes. Au droit des pilastres et dans les angles des fausses portes se voient des appliques à deux corps, qui sont traitées comme de véritables petits édifices à étage. Elles présentent un petit pignon au-dessus d'un corps principal terminé par un terrasson orné d'antéfixes d'angle ; en avant, un deuxième corps avec fronton paraît représenter la porte : cette indication est accentuée par la présence d'un perron de sept marches entre échiffres, qui franchit le soubassement du petit édifice. Si la tour elle-même, comme il est probable, était munie de pignons, soit en maçonnerie soit en pan de bois, ces appliques en étaient d'exactes réductions [1]. Devant le corps antérieur de cette applique, une face étroite, verticale, malheureusement nulle part sculptée, pourrait être

---

[1] Voir pour une disposition analogue, l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, p. 183 et fig. 112.

considérée comme l'épannelage d'une figure, peut-être la divinité du sanctuaire aperçue par la porte ouverte.

La fausse porte orientale est plus saillante que celles du Nord et du Sud. La composition des fausses portes, comme celle de la porte, rappelle les dispositions spéciales de la porte cambodgienne [1]. Deux minces pilastres forment piédroits et enferment deux colonnes circulaires moins saillantes : ces pilastres constituent ainsi un premier corps. Les colonnes ont une base et une bague de même dimension, et un chapiteau beaucoup plus important. Le fond qu'enferment les colonnes est divisé simplement par une large rainure. Un second corps est constitué par deux larges pilastres légèrement recoupés d'une autre large rainure. Ils sont plus bas que les minces piédroits et que les colonnes et paraissent supporter un fronton également beaucoup plus bas que celui que porteraient piédroits et colonnes. Ils sont ornés à la base sur les deux faces d'appliques du même genre, mais réduites. A la fausse porte nord se voit vers le bas l'orifice du somasūtra, traité simplement comme celui de A_1.

En avant du corps principal de l'édifice se détache un vestibule qui est traité de façon identique : composition de cadres et de pilastres, de base et d'appliques réduites, de fausses portes à simple corps qui enferment un cadre entre deux petits pilastres. La porte qui forme l'entrée de ce vestibule et l'entrée générale est composée comme les fausses portes, mais avec plus d'ampleur. Deux pilastres assez larges ornés d'appliques forment le premier plan et enferment dans leur retraite deux élégantes colonnes de pierre octogonales sculptées. Elles sont en trois pièces : base du profil à quart de cercle, finement ornée de décors un peu spéciaux ; fût octogonal à bague terminée par une frise à guirlandes pendantes qui sortent de têtes de monstre ; chapiteau non sculpté à large profil en doucine. Cette composition portait sans doute un fort linteau retrouvé au pied de la porte et analogue à celui qui est encore en place au porche de C_1 (cf. fig. 15), et un curieux tympan dont nous n'avons trouvé qu'un fragment. Les pilastres devaient porter un fronton qui enveloppait le tympan.

Sous cet édifice s'étend un soubassement que nous décrivons à part, en raison de ses dimensions considérables et de ses dispositions particulières. Il suit le plan rectangulaire de l'édifice et se retourne au devant des fausses portes par deux grandes saillies. Il est composé d'un double profil symétrique du type à quart de cercle réduit. Ce motif forme ressaut de distance en distance et ce ressaut est occupé par une applique à double corps, qui est en quelque sorte une double niche. Elle enferme une figure à mi-corps, dont le bas est caché par un lion accroupi entouré d'une ogive. Le champ déterminé par les profils et les ressauts est occcupé par des cadres remplis sous le vestibule par une petite figure de profil.

---

[1] *Ibidem*, p. LXXVI.

Dans les angles creux du soubassement, la composition amenait deux appliques l'une dans l'autre ; les Chams ont résolu la difficulté d'une manière plus heureuse qu'à l'ordinaire. Ils ont fondu les demi-appliques en une applique unique d'angle : et l'angle nous a conservé les éléments qui manquent partout ailleurs. Chaque demi-applique garde son plan normal, et seuls les frontons se recourbent pour les réunir. Chacun de ces frontons se termine par une sorte de couronnement bulbé.

Toute cette ornementation est indépendante et d'une épaisseur assez forte. Elle garnit les faces nues qui portent l'édifice, comme pour A_1 et A'_1. Dans les angles où les faces intérieures ne se touchent pas, le vide est rempli par un béton de galets soigneusement exécuté. Il ne reste presque rien du terrasson en doucine qui recouvrait ce bétonnage. Le soubassement s'interrompt en avant pour laisser place à un perron à échiffres de brique qui paraissent nues ; une dalle de pierre en accolade ornée d'une rosace forme la première marche.

A ce sanctuaire correspondait une tour d'entrée F_2, dont il reste peu de chose. Elle est percée de deux portes avec encadrement de pierre ; la porte extérieure est à crapaudines. Chaque porte est précédée d'un petit porche entre deux pilastres de brique nus.

La décoration des parois consiste en trois pilastres nus, à base du type à quart de cercle, et avec appliques à double plan. Le pilastre central reçoit le bout du mur. La corniche est restée en épannelage : elle semble avoir été préparée pour être du même type que la base ; elle présente entre le filet qui couronne l'épannelage de la frise à guirlandes pendantes et la corniche proprement dite une série de petits dés, sans doute des amorces de balustres, qui rappellent les décors de la série A_1.

Cette tour, qui est inachevée, paraît postérieure à l'enceinte, qui semble elle-même plus récente que F_1. Elle ne possède pas en effet le même soubassement que le mur, qui n'est relié à la tour que par une surface nue, grossièrement exécutée. La partie sud du mur par rapport à cette tour présente une composition analogue au mur du groupe E. Il est formé d'un soubassement à doubles ressauts uni au mur par un terrasson en doucine ; le mur lui-même est décoré seulement de doubles pilastres. Au Nord, après le mauvais raccord de maçonnerie avec la tour F_2, le mur se continue jusqu'au ruisseau, où il disparaît ; dans cette partie il est nu, mais d'une bonne exécution. Ce mur est percé vers l'axe de F_3 d'un trou d'écoulement des eaux, qui est au niveau du dessus du soubassement : il faut en conclure que le sol intérieur de la cour F était, comme celui de la cour E, à un niveau supérieur au sol extérieur.

Le troisième édifice de ce groupe, F_3, est un sanctuaire rectangulaire orienté vers l'Est : il est en fort mauvais état et paraît postérieur à F_1. Le peu d'épaisseur des murs fait supposer qu'ils portaient une toiture. La porte ne paraît pas avoir eu d'encadrement de pierre.

La salle était ornée extérieurement de pilastres recoupés en deux bandes, que séparait une rainure ornée et qui enfermaient des entre-pilastres à simple cadre. La base est du type à quart de cercle et était garnie d'appliques, reconnaissables seulement aux fausses portes; ces appliques présentent le même type que celles de C_7 et surtout de Đông-dương: fronton à courbe extérieure et intérieure et bande verticale sur le corps. Il ne reste rien de la corniche. Les fausses portes, peu saillantes, se détachent de deux pilastres centraux unis; elles sont formées simplement de deux pilastres qui enferment un champ maigrement recreusé. Le base est d'un type semblable à celui de la salle, mais réduit; la corniche est du même profil: elle présente une frise à guirlandes pendantes en chaînettes ornées de chatons. Il ne reste du vestibule, qui paraît avoir été fort court, que le bas d'une applique. La construction portait sur un soubassement à ressauts et à appliques sans saillie au droit des fausses portes.

*
* *

La tour F_1 abritait un liṅga curieux par le décor de chignon qu'il présente (fig. 24). Il était sans doute monté sur un haut piédestal analogue au premier piédestal de E_1 et, probablement, enveloppé aussi d'un autre piédestal de grandes dimensions en dalles minces posées de champ, qui eussent été incapables de porter seules la lourde masse de la cuve à ablutions et du liṅga; mais le piédestal intérieur ne paraît pas recomposable.

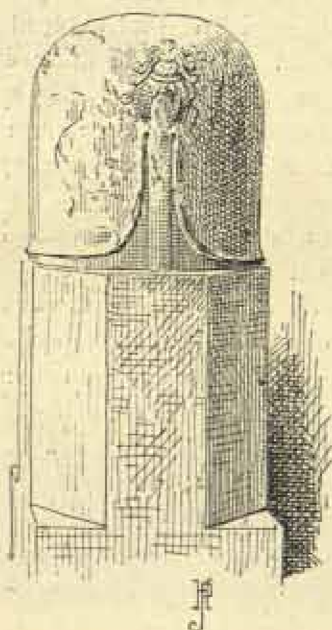


Fig. 24. — Liṅga du sanctuaire F_1.

Du tympan (fig. 25), il ne reste que les deux tiers de la moitié inférieure. Il a son centre occupé par une figure à dix paires de bras et à quatre jambes. Elle est entourée, en allant de l'extérieur à l'intérieur et en commençant par le haut, d'une figure de Nandin au galop et sans collier et d'une figure de Gaṇeça assis. En dessous se voit un petit sanctuaire qu'accompagne à droite un arbre où grimpe un singe; un serpent s'enroule autour du trône. A gauche et en haut, sous Gaṇeça, est un rocher percé d'une grotte, où est assis un petit ascète; plus bas, un lion tourne la tête en arrière; plus à gauche et au niveau du lion et de l'ascète, est un deuxième arbre. Un troisième se détache sous le monument, ou mieux en avant; un éléphant passant, la trompe en l'air, part de derrière cet arbre. Tous ces détails sont très petits et, malgré la précaution que nous avons prise de faire mouiller

la pierre avant de la photographier, nous n'avons pas réussi à les rendre suffisamment distincts dans la reproduction.

La figure à dix têtes est vue de dos. Les bras rayonnent; chacun porte une boule, qui est peut-être un nuage. La tête principale a une fine moustache et montre les dents. Elle est coiffée d'un mukuṭa d'une forme un peu spéciale. Les cheveux pendent sur les épaules et sont couverts en partie par une sorte de rosace indépendante du mukuṭa. Le costume se compose seulement d'un sampot à rayures ondulées qui paraissent longitudinales. La figure porte comme bijoux de larges boutons d'oreilles et des bracelets de bras et d'avant-bras.



Fig. 25. — Fragment du tympan du sanctuaire F_1.

Derrière cette figure semble s'élever un arbre. Les nuages et cet arbre supportent une divinité assise, une jambe pendante. La tête manque. La main gauche tient entre le pouce et l'index un chapelet; la droite est étendue et légèrement relevée du côté du Nandin. Un cordon brahmanique descend de l'épaule gauche, et le pied gauche y est passé. Le dieu porte un sampot; il a des bracelets, au moins aux avant-bras et aux chevilles.

Gaṇeça est assis à l'indienne, la trompe en l'air ; il a quatre bras et porte dans le même ordre les mêmes attributs que le Gaṇeça debout de E_5. Il n'a pas de mukuṭa et ne paraît avoir aucun bijou.

Le petit ascète a les genoux pliés et maintenus par une corde de suspension attachée aux reins. Peut-être a-t-il un vase pendu à côté de lui.

La représentation du petit édifice est fort intéressante, surtout pour les incations qu'elle nous donne au sujet des parties hautes, généralement si ruinées, des édifices anciens. Un étage principal trapu, divisé par des pilastres à base et à corniche qui paraissent du type à quart de cercle, mais sans appliques, s'élève sur un soubassement fort riche, interrompu par un perron. Ce perron mène à la porte principale, au fond de laquelle on aperçoit la statue debout du dieu du temple ou plutôt d'un prêtre, car la figure a les mains jointes. Le fronton de la porte rappelle de près le fronton évidé des appliques du piédestal de E_1 ou de celles du soubassement de F_1. Aux angles se voient des pierres d'accent nettement indiquées; des guirlandes y paraissent suspendues, donnant ainsi peut-être l'origine première de ces motifs. Le terrasson en doucine est orné, près du corps supérieur qui s'élève au-dessus, d'antéfixes d'angle où l'arête se termine. Ce petit étage est la reproduction trait pour trait de l'étage principal; il est couvert de même. Enfin un couronnement sans fausse niche finit le tour par une pierre terminale, dont le décor est trop petit pour être lisible.

Entre les pilastres, aux divers étages, les cadres contiennent des têtes. C'est là une décoration qu'on trouve dans certains temples de Java (Dieng par exemple) et qui donne peut-être l'explication des têtes énigmatiques de Phú-ninh. Il serait intéressant de comparer ce petit édifice, pour le décor des frontons, aux constructions de Hoà-lai, de Đồng-dương, de Po-Dam ; pour l'arrangement des parties hautes sans amortissement, avec les appliques de Hoà-lai, les tours mêmes de Hoà-lai et les tours orientales de Po-Dam. Mais cette comparaison sortirait du cadre de cet article.

La divinité du sanctuaire F_2 était un liṅga attenant à sa cuve et sans caractère spécial. Un autre liṅga d'aussi grande taille que celui de F_1 a été trouvé au N.E. de cette tour ; il porte le même curieux décor de coiffure, mais plus fruste. Un liṅga adhérent à sa cuve a été trouvé comme le précédent dans l'angle nord-est de la cour. Ces liṅga étaient sans doute les divinités de sanctuaires en constructions légères qui occupaient cette vaste enceinte et qui n'ont pas laissé d'autre trace.

La section F ne nous a donné qu'une seule inscription (IX). En avant et à l'Est de F_3, une sorte de dallage de brique paraît montrer la place d'une large stèle munie de sa basse. Nous avons relevé la stèle un peu plus loin. L'écart entre les deux points s'explique par les nécessités de la manœuvre, qui fut assez délicate.

*
* *

GROUPE G

Nous avons épuisé la série des édifices qui paraissent anciens : il ne nous reste plus à décrire que des temples de basse époque, qui ne sont curieux que par les étapes de décadence qu'ils révèlent : nous ne nous y attarderons pas.

Le plus important est le groupe intermédiaire G (fig. 26), qui se compose d'une tour principale G_1, entourée d'une enceinte spéciale, reconnaissable sur

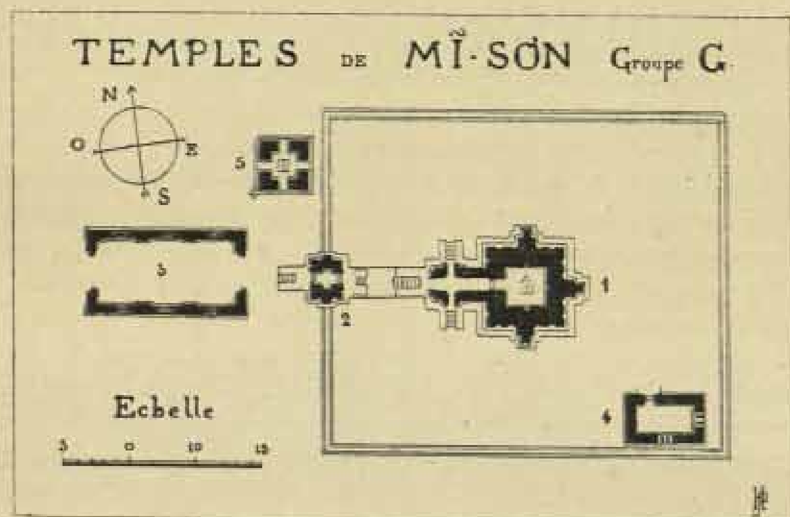


FIG. 26. — PLAN DU GROUPE G.
Échelle : 0m00125 par mètre.

trois faces. Cette enceinte s'ouvrait par une petite tour à deux portes G_2 et contenait une salle d'habitation G_4, qui correspond à l'édifice sud, dans l'angle sud-est. Une salle longue G_3, ouverte aux deux extrémités, précédait cette cour ; un emmarchement devait y conduire : les eaux l'ont enlevé et ont érosé le mamelon jusqu'à la roche nue. Une tour à quatre portes G_5, à l'extérieur de l'enceinte vers l'angle nord-ouest, contenait la stèle de la charte de fondation du temple G.

La tour G_1 est du plan carré ; elle a de petites niches à luminaire qui ont été du reste taillées après coup. Les fondations sont en redents successifs de briques. Un court ébrasement mène à la porte, qui a un encadrement de pierre muni de crapaudines ; devant elle s'allonge un couloir qui s'ouvre dans un porche intéressant, car il sort du plan habituel : il est en effet percé de trois portes, précédées de leurs perrons. L'entrée principale seule a un encadrement de pierre.

Extérieurement, la composition s'élève sur un soubassement à double moulure symétrique et à triple ressaut, que des perrons interrompent brutalement. Les

panneaux carrés déterminés par les moulures et les ressauts sont occupés par des têtes de monstre, peut-être de lion, qui auraient reçu l'addition inaccoutumée d'une corne médiane ; ces têtes sont modelées dans une dalle de terre cuite indépendante de la construction. Le soubassement s'arrase par une assise de *bai kriem*, peut-être placée là pour réduire l'action destructive de l'eau sur les parois horizontales de brique. Ce soubassement est orné aux angles de lions debout en pierre, qui semblent supporter la cimaise et sont traités très grossièrement. La tête, qui serait autrement une tête de lion grimaçante comme à l'ordinaire, prend un caractère spécial par l'addition de deux cornes au front et d'une barbiche sous le menton.

Le corps de la tour est une composition à cinq pilastres à double plan, que séparent des entre-pilastres à moulures simples. Le base, du type à doucine, ressaute deux fois devant les pilastres et est ornée d'appliques à triple plan fort allongées, qui ne présentent plus aucun décor. La corniche, dont il subsistait un fragment culbuté sur la tour, fragment que nous avons dû débiter, était du type à doucine. C'est avec la corniche de la tour H, et peut-être avec celle de D_3, le seul exemple de ce type plus moderne à Mĩ-sơn. Fait assez curieux, les dalles d'arête ne présentent plus exactement le profil de la corniche, mais y ajoutent aux angles un certain décor. Cette corniche s'ornait de pièces d'accent, en pierre ou en terre cuite : celles de pierre étaient décoratives, celles de terre cuite traitées décorativement ou en têtes de makara.

De ce corps principal se détachaient des fausses portes au plan très maigre, très saillantes et à double corps. Le corps postérieur présentait la même base que l'édifice ; le corps antérieur était muni en avant de deux minces pilastres, qui avaient comme base celle du vestibule ; les corniches, qui sont réduites, sont à des niveaux différents.

Le vestibule est traité comme une nouvelle petite tour raccordée à la grande par un corps lisse, couvert, sans l'intermédiaire d'une corniche, d'un extrados ogival. Pilastres, base et appliques, corniche et pièces d'accent reproduisent en plus petit les dispositions de la tour.

La porte principale et les portes latérales sont composées de trois corps : le corps postérieur seul a la base du vestibule, les deux autres ne possèdent qu'une simple plinthe. Les trois corps sont couronnés au même niveau d'une petite imposte et portent trois frontons concentriques et très allongés, ornés de feuilles rampantes faites de terre cuite et fichées dans la maçonnerie. Chacun de ces frontons paraît à son tour présenter trois petits redents sur l'arête. L'étage du vestibule est peu reconnaissable ; il ne reste rien de celui de la tour même.

La tour d'entrée G_2 a deux portes munies d'encadrement de pierre ; la porte extérieure seule est à crapaudines. Cette tour s'élève sur un soubassement semblable à celui de la grande tour G_1, mais les têtes de monstre n'y existent que sous le corps même de la tour. Ce soubassement est interrompu par des perrons du même genre, qui sont unis à ceux de la tour G_1 par un chemin de pierre.

Le corps principal est une composition de pilastres enfermant des cadres aux moulures simples. La base est du type à doucine et ornée des mêmes maigres appliques. La fausse porte nord est à corps unique, très maigre en plan ; un seul fronton trois fois redenté la couronne.

La grande salle G_3, qui s'étend en avant et qui était couverte par une toiture, est divisée en trois travées par deux larges pilastres. Elle a une porte à encadrement de pierre à chaque extrémité : deux gradins de pierre y donnent accès. Extérieurement, il ne subsiste qu'un soubassement à profil simple, une double plinthe et un mur nu, qui ne s'élève pas jusqu'à la hauteur où devaient se trouver les fenêtres, si, comme il est probable, cette salle était éclairée.

La salle G_4 est ouverte dans l'enceinte sur la face nord près de l'angle nord-ouest et percée de deux fenêtres à trois meneaux dans les faces est et sud. Ces fenêtres présentent la particularité de descendre jusqu'au niveau du sol intérieur. La porte a son arrière-seuil très bas, et la pierre est arrondie autour de ses crapaudines. Extérieurement le soubassement est à profil simple ; le corps même de la salle paraît nu et semble posséder une petite base à quart de cercle.

La tour qui abritait la stèle xx, G_5, a quatre portes. Un soubassement continu à simple profil forme la base de l'édifice ; il n'est pas interrompu par des perrons ou des faces lisses au droit des portes. Cette disposition particulière, qui rend malaisé l'accès de la tour, se retrouve dans la tour D_4 et dans la petite tour sud-sud-ouest de l'enceinte I de Đồng-dương : il semble qu'on pourrait en conclure que ces deux édifices ont servi également à abriter des stèles [1]. La tour G_5 devait avoir des murs nus, qui s'élevaient sur une petite base du type à quart de cercle que la coupure des portes interrompt brutalement. Une toiture devait couvrir l'édifice.

Nous avons retrouvé quelques parties de décor de ces divers édifices sans que le départ en soit bien aisé à faire. Aussi réunissons-nous ces renseignements ici. Les parties retrouvées sont des figures de tympan en terre cuite, des pièces d'amortissement, soit en pierre soit en terre cuite, des métopes figurant des Gajasiṃhas ou des lions passant, la tête en arrière, en terre cuite.

Les figures de tympan sont des figures de femme assises à l'indienne, les mains étendues sur les genoux et tenant des boutons de lotus. Elles portent une sorte de sampot et sont couronnées d'un mukuṭa à diadème, soit à triple étage, soit à corps conique, rejeté en avant, comme les mukuṭa des figures de Po-Kloṅ-Garai et de Po-Nagar de Mong-đức.

---

[1] Cette disposition de pavillon à quatre ouvertures pour abriter des stèles est constante dans l'architecture religieuse annamite.

Une pierre terminale très allongée, sur plan octogonal, est ornée de lotus à la base.

Enfin les pièces d'amortissement, qui sont à base carrée, portent parfois, comme le tenon des pièces d'accent en terre cuite, un même mot, d'ailleurs illisible.

* * *

Nous n'avons rencontré aucune statue dans ce groupe; mais une sculpture mise en dépôt par les Chams dans A_8 est d'une forme si spéciale et se rapporte si exactement à la cuve à ablutions trouvée dans G_1, qu'il y a toutes les raisons du monde pour penser qu'elle était la divinité de G_1: c'est pourquoi nous la décrivons ici.

C'est une figure fort grossière et traitée dans une matière rare en Annam, une sorte d'albâtre. Elle est assise sur les replis d'un serpent, les genoux très écartés et les pieds croisés, mais tombant; le serpent forme dais au-dessus du dieu avec ses cinq têtes. Les bras écartés ont les mains posées sur les cuisses. La tête est disproportionnée; elle porte un haut chignon de forme bizarre; les oreilles ont les lobes très distendus. Deux trous se voient dans le dais à droite et à gauche de cette tête; nous en ignorons le rôle L'ensemble porte sur une petite bande décorative en fort mauvais état. En plan, le contour de cette pièce a la forme d'un haricot où manquerait le creux du germe. La cuve à ablutions présente une entaille exactement de même forme, mais un peu plus large dans tous les sens. Si donc ces deux pièces se rapportent bien, comme il est probable, l'une à l'autre, il manque une dalle qui formait coussin intermédiaire entre la divinité et la cuve. Celle-ci est lisse; un canal à section demi-circulaire la pourtourne et va se jeter à l'extérieur en suivant l'axe d'un bec de cuve à extrémité arrondie. Le corps même du piédestal présente comme décor un rang de seins de femme entre deux doucines; le profil est fort étranglé et paraît bien indiquer une statue de dimensions petites pour une large cuve.

Une stèle (XXI) avait été trouvée devant G_1 par M. C. Pâris. Nous en avons trouvé une seconde (XX) dans la tour G_5. Nous avons relevé cette stèle, avant de soupçonner les murs de la tour qui l'encadraient : aussi n'est-elle pas remontée exactement au centre.

* * *

Groupe H

Le groupe H témoigne d'un état de décadence encore plus avancé. Il se compose (fig. 27) d'une tour principale orientée à l'Est, H_1; d'une grande salle H_2, qui suit immédiatement une petite porte à murs pleins, H_3, réduction grossière

d'une tour d'entrée ; d'une enceinte générale que cette porte ouvrait ; enfin d'une sorte d'édicule sud qui occupe l'angle sud-est, H_4. Comme on le voit, la salle longue n'est plus ici extérieure à l'enceinte de la tour principale. Il se peut d'ailleurs que les temples précédents aient comporté deux enceintes, dont la première, moins importante, n'aurait jamais été construite en briques, sauf au groupe B-C-D ; seule construite au groupe H, elle aurait pris alors toute l'importance, et des matériaux plus solides auraient été réservés pour sa construction.

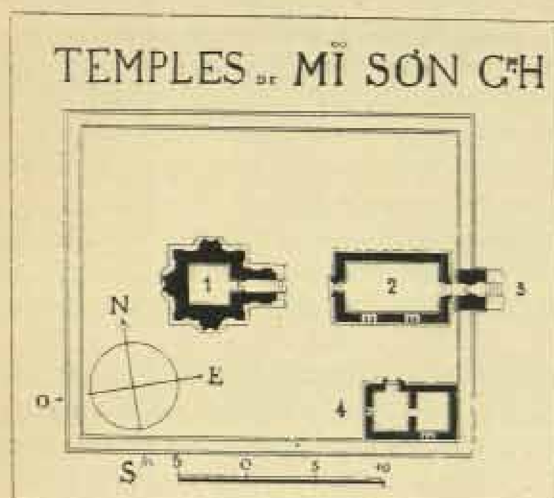


Fig. 27. — Plan du groupe H.
Échelle : 0 m 00125 par mètre

La tour H_1, fort ruinée, paraît avoir présenté le plan ordinaire. Elle s'élève sur un soubassement à moulures sans caractère, qui fait saillie au droit des fausses portes. Le décor des parois est une composition de cinq pilastres, munis d'une base et d'une corniche différentes : la base, restée peut-être en épannelage, est ornée d'appliques du même caractère que celles de G ; la corniche est du type à doucine avec des pièces d'accent décoratives. La fausse porte est à trois corps qui paraissent avoir porté trois frontons. Le corps antérieur est recoupé par deux pilastres peu saillants ; le fronton antérieur renfermait un tympan de pierre grossièrement sculpté. La porte d'entrée présente au niveau de la cimaise du soubassement de grandes dalles, qui portaient peut-être les piédroits. Ceux-ci soutenaient un curieux tympan de trois pièces. Il reste à l'étage un amortissement, celui du Nord-Ouest : il présente deux doucines superposées avec pièces d'accent aux angles et appliques sur les axes.

La grande salle qui précède cette tour, H_2, s'ouvre aux deux extrémités sous un porche peu saillant. Elle s'éclaire sur la face sud par deux fenêtres à trois meneaux. Le soubassement seul présente un profil, du reste fort simple.

Le décor de la porte d'entrée et celui de l'édicule sud sont semblables. L'édicule sud, qui est à deux salles, a une porte intermédiaire et une porte extérieure, ouverte dans la salle ouest, du côté du Nord. Cette salle est éclairée dans le mur ouest d'une petite fenêtre à un seul meneau au ras du sol. La salle est a une fenêtre à trois meneaux placée de même dans le mur sud, ce

qui fait supposer que le mur d'enceinte à cet endroit, bien que large, devait être fort bas. Nous n'avons aucun renseignement au sujet du mur est, complètement ruiné. Il est à présumer que la salle longue et cet édifice devaient être abrités par une toiture, car leurs murs sont minces. Ces murs comme ceux de la tour sont construits d'une façon bâtarde : ce ne sont que des massifs d'un mauvais blocage, enfermés entre deux parements de brique qui paraissent légèrement jointoyés.

*
* *

Nous n'avons retrouvé dans ce groupe ni divinité ni piédestal, mais la tour n'a pas été entièrement fouillée à l'intérieur. Nulle inscription n'a été découverte aux points où l'on pouvait en attendre; les seules sculptures à décrire sont les deux tympans.

Le tympan principal forme une ogive très allongée, prise dans trois dalles de pierre qui se superposent de champ. Il renferme un grand Çiva assis sur un double rang de lotus en corbeille; ses jambes sont arquées; il a quatre paires de bras. La paire antérieure a le bras gauche allongé horizontalement et tenant un objet indistinct; le bras droit est ramené sur la poitrine, la main à plat, dos en dehors, posée sur le cordon brahmanique. La paire suivante tient de la main gauche relevée un chapelet; l'autre main, également relevée, est fermée ou tient un objet indistinct. La troisième paire a la main gauche fermée, le pouce et l'index joints; la droite est indistincte. La quatrième paire, au-dessus de la tête, a les pouces accolés, les paumes cachées. Aux côtés du dieu, deux adorateurs agenouillés présentent des boutons de lotus; ils posent sur deux têtes de makara, qui de leur trompe élèvent aussi des fleurs. Ils paraissent sortir de flots qui sont très grossièrement indiqués. Le dieu est vêtu d'un sampot avec large repli; son mukuṭa, à frontal et à perles, est terminé par un cône arrondi. Il porte toute la série des bracelets, et de grosses boucles pointues aux oreilles.

Le tympan de fausse porte montre une figure à quatre bras, dont le bras droit supérieur semble tenir un disque; deux adorateurs sont agenouillés à ses côtés. Le dieu est orné des mêmes bijoux que le grand Çiva; les adorateurs n'ont que des boucles d'oreilles et des bracelets aux poignets; peut-être élèvent-ils des boutons de lotus.

*
* *

Groupe K, salle L, etc.

Le groupe K n'est plus composé que d'une tour-porte à plan allongé dans le sens est-ouest; elle donnait entrée par deux portes dans une enceinte à murs en briques, dont il ne reste presque rien et qui venaient buter sur les pilastres d'angle extérieur.

Intérieurement, il n'y a guère à signaler que des sortes de grandes niches à double plan sur l'axe perpendiculaire. Extérieurement, la composition s'abâtardit encore. Il y a confusion entre le soubassement et la base de l'étage principal, qui se réduit à une simple plinthe. Les faces longues ont six pilastres recoupés, qui enferment des cadres également recoupés. Le profil de corniche est du type à doucine. La fausse porte vient en hauteur jusqu'au milieu des deux soubassements fondus; la partie haute de son soubassement double, qui correspond à la base du corps principal, présente des appliques de forme très spéciale. Cette fausse porte, qui est très large, constitue presque une aile. Le corps postérieur possède le système de soubassement mixte ; il est décoré de pilastres et d'appliques sur la face longue ; ces pilastres se profilent dans une corniche du type à quart de cercle, qui supporte un fronton recreusé en son milieu. Un corps antérieur constitué par deux pilastres a comme imposte la suite de cette corniche.

Au-dessus, un fronton à double plan est recreusé par une coupe biaise pour dégager un tympan de pierre. Celui-ci montre un dieu à deux bras et à trois têtes (une quatrième étant sans doute invisible), assis sur un bouquet de lotus. Les deux têtes latérales sont de trois quarts ; toutes portent un mukuṭa à étages. Ce tympan, bien qu'en place, est brisé au côté droit et le fond est refait avec des briques ; c'est peut-être par suite un réemploi, mais de toutes manières il ne peut pas être bien ancien. En raison de la brisure, la tige de lotus que portait chaque main a disparu du côté droit et s'est conservée du côté gauche.

En façade il ne reste que les pilastres d'angle, l'encadrement d'une large porte, et quelques mètres du mur d'enceinte. Deux piédroits ornés d'un triple redent, qui ont été trouvés avec leurs bases en avant de cette porte, faisaient peut-être partie de l'entrée d'un porche.

Il reste peu de chose de l'étage supérieur, qui paraît s'être allongé dans le sens est-ouest; il porte sur sa face longue trois pilastres et entre-pilastres recoupés sans fausse niche. La tour paraît avoir été couverte d'une voûte à deux pignons.

Nous n'avons pas d'autres sculptures à signaler qu'une tête de lion debout, d'un assez bon caractère, dont le rôle est assez difficile à déterminer ; aucune inscription ne paraît avoir existé en ce point.

La salle L, bâtie à mi-côte de la petite colline qui domine le groupe B-C-D au Sud, est un édifice long sans décor, qui était sans doute couvert en tuiles, bien que les murs soient fort épais. Deux portes opposées sont entièrement en briques et ne paraissent pas avoir été fermées.

Enfin en M, au Sud de A' et au pied de la petite colline qui fait face à la précédente, des décombres de briques indiquent l'emplacement d'une construction dont il ne reste rien ; aux environs et au-dessus nous n'avons retrouvé aucun autre reste. En N, sur le petit sentier qui, après s'être détaché du sentier de Mĩ-sơn, passe près de K, à une centaine de mètres plus au Sud, un linteau gît dans l'herbe ; il est difficile de savoir à quoi il se rapporte.

*
* *

Conclusion

Nous avons terminé la description des édifices de Mĩ-sơn; il reste à étudier leur histoire. Nous nous adresserons à deux sources : l'une est l'ensemble des renseignements fournis par les édifices eux-mêmes, leur rapports de style d'une part, et leurs rapports de position de l'autre, avec les modifications que la présence de constructions antérieures amène dans la compositition générale d'un édifice; — l'autre, plus abondante, est constituée par les données fournies par les inscriptions traduites par M. Finot. En fondant ensemble les deux séries de données, nous pourrons arriver à établir un historique général, qui, s'il offre encore des lacunes, se présente du moins dans son ensemble avec de grandes chances de vérité.

Les études antérieurement faites sur les ruines de Mĩ-sơn avaient permis seulement de se rendre compte de l'importance archéologique de ce point. Elles laissaient sans réponse deux grandes questions : — Qu'étaient ces édifices: palais, sépultures ou sanctuaires? — Était-on en présence d'un plan unique ou de groupements indépendants? — La fouille a permis de résoudre clairement ces deux problèmes : — Les édifices de Mĩ-sơn sont des temples, — et ils ne font pas partie d'un plan général.

Il suffit en effet de se reporter aux autres monuments chams pour déterminer sans hésitation le rôle de ces édifices. Ils présentent le plan constant du temple cham : une tour-sanctuaire enfermée dans une enceinte qui s'ouvre à l'extérieur par une tour-porte et que précède une salle longue à deux entrées, éclairée sur l'extérieur et généralement couverte par une charpente. Ce plan d'ensemble, nous le trouvons complet à Po-Nagar de Nhatrang, à l'exception de la tour d'entrée de l'enceinte principale; complet, mais interverti, à Po-Kloṅ-Garai de Phanrang; diminué de la grande salle, dont il ne reste que des traces, aux Tours d'Argent et aux tours de Vân-tường; arrivé à son complet développement par répétitions successives et concentriques à Đồng-dương. Les autres édifices des temples de Mĩ-sơn sont ou de modestes bâtiments d'habitation qu'on retrouve également et placés de même dans les autres temples (sauf Po-Nagar), ou des sanctuaires de moindre importance.

D'autre part, si l'on considère le plan général, il est aisé de constater qu'il n'y a pas de recherche d'ensemble Tout au plus peut-on remarquer que les quatre groupes principaux paraissent s'aligner autour d'une direction N. S., qui indique peut-être une avenue centrale dans cette ville de temples; mais la dévastation produite par les eaux ne permet pas d'y rien reconnaître.

L'histoire de Mĩ-sơn semble débuter au IVe siècle çaka avec l'inscription de Bhadravarman Ier, puisque le teneur de la stèle I ne permet pas de supposer

qu'un autre temple ait existé auparavant en ce lieu ; l'histoire architecturale ne commence qu'un siècle plus tard, croyons-nous, avec la construction de la tour A_1 et la stèle II. Cette histoire paraît pouvoir être divisée en trois périodes :

Première période. — Des construction primitives de Bhadravarman il ne reste rien ; elles étaient sans doute en bois, puisque Çambhuvarman déclare qu'elles ont brûlé. Si des constructions de cette première époque ont subsisté après cet incendie, elles ont en tous cas disparu depuis et ont été remplacées par des constructions plus massives. Le temple A occupe vraisemblablement l'emplacement du premier édifice, puisque c'est là que les stèles I et II ont été trouvées. Nous sortirions du cadre de cette étude, si nous cherchions à nous représenter ce qu'était cet édifice primitif en bois : le sanctuaire E_1, qui paraît fort ancien et qui fut couvert d'une toiture, peut nous en donner peut-être une idée approximative. Les tourelles annexes de A_1, A_2 à A_7, dans le groupe A, les édifices B_5 à B_{14}, C_1 à C_4, D_1, D_4, D_6, dans les groupes B, C et D, paraissent contemporains de A_1, légèrement antérieurs ou légèrement postérieurs. Ils présentent en effet exactement les mêmes caractéristiques d'art. Voici comment on peut envisager l'histoire de l'édification des bâtiments énumérés.

Peu de temps après la création du sanctuaire primitif du groupe A, semble avoir été élevé un sanctuaire du même genre, B, presque en face, mais orienté dans le sens normal. Cet édifice a disparu, et à sa place a été élevée au XI[e] siècle ç. la tour B_1. L'édifice B_1 primitif était sans doute une construction légère du genre de A_1 primitif : n'oublions pas en effet qu'un roi ne pouvait pas détruire la fondation d'un de ses prédécesseurs, et qu'il serait dès lors bien difficile d'admettre qu'un édifice en briques analogue à A_1 ou à C_1 fût tombé en ruine au X[e] siècle, alors que A_1 et C_1 nous sont parvenus dans un parfait état de conservation.

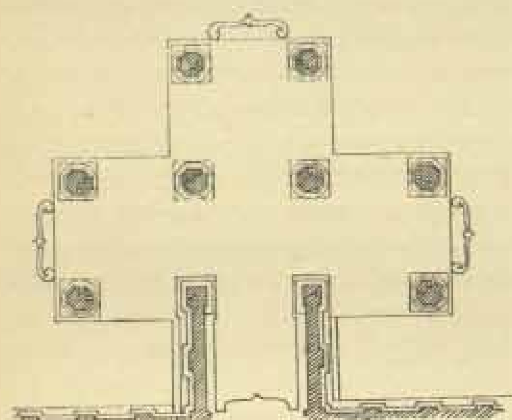


Fig. 28. — Plan du porche du sanctuaire B primitif.
Essai de restitution.

Peut-être l'élégante colonnade B_{14} se composait-elle avec ce sanctuaire primitif : il est en effet à peu près impossible de se rendre compte de la façon dont elle aurait pu se lier à une construction comme A_1 et C_1, au lieu que sa liaison avec un édifice analogue à E_1 paraît très aisée. Nous en donnons dans la figure 28 un essai de restitution. Cette disposition est la seule qui permette d'expliquer les mortaises faites sur les

deux côtés d'un angle droit à chacune de ces colonnes : dans notre hypothèse, on conçoit très aisément que, pour rendre de la solidité à un édifice qui tombait en ruine, on ait réuni les colonnes deux par deux par des étrésillons de bois ; et cette reprise donne exactement cette disposition de mortaises.

Lorsqu'au Ve siècle çaka, après l'incendie qui détruisit le sanctuaire principal de Bhadreçvara, Çaṃbhuvarman voulut établir un temple qui fût d'une conservation moins précaire, il édifia la tour A_1, avec les élégants petits sanctuaires A_2-A_7. Il est probable qu'enceinte et annexes avaient subsisté ou furent réédifiées en constructions légères.

Vers la même époque, et peu de temps sans doute les uns après les autres, divers édifices du même style augmentèrent le groupe B, qui fut entouré d'une enceinte de briques. La tour d'entrée B_2 primitive, vraisemblablement contemporaine de B_1 primitif et de A_1 primitif et par suite bâtie en matériaux légers, fut conservée. En avant de B_2 primitif, une salle de briques D_1 compléta le monument.

Dans le même temps, la tour D_4 fut construite, soit qu'elle fît partie d'un autre ensemble, soit qu'elle fût indépendante ; sa position trop voisine de D_1 et son orientation spéciale restent des problèmes qu'il n'est pas en notre pouvoir de résoudre.

Le temple C fut élevé vers la même époque, mais certainement sans aucun rapport avec B. Il se composait à l'origine seulement d'un sanctuaire C_1 en briques : peut-être avait-il quelque annexe en construction légère. Ce n'est que quelque temps après la construction de C_1 qu'on s'avisa de réunir B et C en un seul ensemble. On prolongea alors les murs de B par des murs plus minces retournés à angle droit. Ils enfermèrent C_1 dans une enceinte carrée, dont cet édifice occupa le centre, mais dont les murs n'étaient nullement parallèles aux axes de C_1. Le mur antérieur fut interrompu par une tour C_2, qui servit d'entrée à la cour C : elle fut placée de biais par rapport au mur pour suivre l'axe de C_1. Nous avons signalé ailleurs que les constructeurs chams cherchèrent à corriger le non parallélisme des axes B_1-B_2 et C_1-C_2. Une salle en construction légère fut édifiée devant C_2 pour faire pendant à D_1 : elle était plus petite que la salle D_2 actuelle. Son existence est prouvée par l'absence de perron devant C_2 et par la présence d'un mur du style A_1 le long de D_2 ; ce mur montre avant l'extrémité orientale de D_2 l'indication d'un retour, qui fut démoli lors de la construction de la salle D_2 en briques.

La cour C se meubla en même temps d'édifices annexes, qui, à l'exception du bâtiment B_3 et de la série B_7-B_{13}, répétèrent le plan de B. Ils furent construits parallèles aux murs d'enceinte, par suite non parallèles à C_1.

Une muraille concentrique à la muraille B C fut élevée sans doute vers cette époque et enferma tout le groupe B-C-D. Nous ne savons comment elle se comportait en avant, car elle paraît venir buter sur un édifice D_6 de la même époque, et nul arrachement de mur n'est visible sur ce dernier. Peu de temps après, le temple C s'enrichit encore d'un petit sanctuaire C_5 resté en épannelage.

Il est probable que toute la partie sud de la cour C était occupée par des constructions légères qui y subsistèrent longtemps, puisqu'aucun édifice en maçonnerie n'y fut construit, alors qu'ils s'entassèrent, comme nous l'avons vu, dans la partie nord.

Toutes ces modifications et additions se suivirent de près : les détails des édifices qui paraissent devoir être considérés comme postérieurs les uns aux autres sont en effet identiques. Cependant un effort aussi considérable dut exiger un certain laps de temps.

Nous n'avons pas de date sûre pour cette première période. Heureusement l'époque qui fait suite est clairement fixée. Elle s'étend, comme nous le verrons plus loin, de la fin du VIe au plus tard au IXe siècle inclus. La première période est donc renfermée entre la date de l'inscription II, qui ne comporte malheureusement que le chiffre des centaines, 4, et le VIe siècle. On voit que l'espace de temps durant lequel ont été édifiées toutes ces constructions n'a pas été considérable, deux siècles au plus (Ve et VIe siècles ç.) : il est donc fort probable que la tour A_1 est bien la fondation de Çambhuvarman.

Deuxième période. — Il semble qu'il y ait eu après la folie de constructions de cette époque un temps d'arrêt appréciable, car les monuments qui par leur position se révèlent immédiatement postérieurs aux précédents présentent une forme d'art toute différente. Cette postériorité n'est indiscutable que pour deux édifices : l'un, le sanctuaire A_{10}, qui vient se coller contre le soubassement de A_1 et le masque en partie ; l'autre, le sanctuaire C_6, qu'on construisit entre le sanctuaire C_5, de la fin de la première série, et le sanctuaire C_7, qui répète, en les abâtardissant, les formes de A_{10}.

Les édifices de cette période peuvent être divisés en deux groupes, suivant qu'ils se rapportent à la forme d'art A_{10} ou à la forme dégénérée C_7 : dans le premier groupe se classent A_{10}, A'_1, B_4, F_1 et A_8 à A_{13} ; dans le second, A'_2, C_7, C_6, E_7 et F_3.

Ce n'est pas sans raison que nous avons laissé jusqu'ici les groupes E-F à l'écart. En effet, comme nous allons le voir, la recherche d'une date pour le groupe E n'est pas possible directement. Pour les groupes A-B-C-D, nous avons pu partir du temps le plus éloigné ; nous sommes ici forcés de procéder à rebours.

Une heureuse fortune permet de dater incontestablement le groupe F et par suite cette deuxième période. Le temple F ne comporte que deux sanctuaires, tous deux de la seconde forme d'art : F_1, du premier groupe, F_3, du second. Or il possède une stèle unique, dont l'écriture, sinon le sens, permet de fixer l'époque : c'est le roi Prakāçadharma-Vikrāntavarman, roi nouveau, que la stèle III date de la fin du VIe et du début du VIIe siècle, et qui éleva l'un ou l'autre de ces édifices. Lequel ? Celui sans doute qui montre la forme d'art la plus ancienne, car l'espace de temps est bien faible entre l'époque qui nous montre l'emploi du style primaire et le règne de ce roi pour qu'on puisse admettre que

ce style, même en supposant une influence extérieure, ait pu se modifier si profondément en si peu de temps. Nous pouvons donc dater sans grande chance d'erreur F_1 du VIe-VIIe siècle ç.

Or l'embellissement du piédestal de E_1 présente exactement les formes de F_1. Le premier état du piédestal et par suite le sanctuaire E_1 sont donc antérieurs à cette seconde période et rentrent dans la première. Ainsi se confirme l'indication fournie par les édifices annexes de E, E_2, E_3, E_5, qui présentent des épannelages correspondant aux décors des édifices A_1 [1]. La forme d'art qui caractérise cette seconde période caractérise également les édifices du temple de Đồng-dương qui se trouve à 25 kilomètres de là. Une stèle y donne la date du IXe siècle çaka. Cette seconde période s'étend donc au moins de la fin du VIe jusqu'au IXe siècle inclus.

Troisième période. — A un certain moment un retour fut tenté aux formes du style primaire. On semble avoir voulu reconstruire des édifices avec l'art si charmant et en même temps si ample qui caractérise les sanctuaires A_2-A_7 et la tour A_1, mais avec quelle maladresse! Nous en avons ici deux curieux exemples : E_1, avec E_8 comme annexe, et D_2, copies malheureuses de A_1 et de D . Les détails sont identiques, mais malheureusement déformés ; les motifs de sculpture sont les mêmes, mais ont perdu leur souplesse et leur grâce pour se transformer en sèches découpures.

L'époque de ces constructions peut être fixée avec une quasi certitude. En effet, toutes les inscriptions de Harivarman II, qui régnait en 1002-1003 ç., ont été trouvées auprès de ces deux édifices D_2 et E_1. Nous pouvons donc admettre qu'ils ont été construits par lui dans les toutes premières années du XIe siècle çaka. A côté de D_2, le même souverain édifia probablement la tour B_3 pour abriter la stèle XII et devant E_1 un édicule à 4 piliers, dont 3 inscrits.

Enfin nous retrouvons, près d'un siècle plus tard, avec une date incontestable, une forme d'art mixte, qui montre combien fut rapide la dégénérescence de l'art cham. Les deux édifices B_1 et B_2 s'étaient sans doute écroulés sous l'action du temps. Jaya Harivarman Ier entreprit de les reconstruire au XIe siècle ç., et son œuvre fut continuée par ses successeurs. La construction B_1, moitié en pierre, moitié en brique, voulut rivaliser de grandeur avec A_1 ; mais les édifices B_1 et B_2 ne montrent que des formes des plus grossières et des plus malheureuses ; ils n'ont eu d'ailleurs qu'une durée éphémère, en raison sans doute de leur mauvaise construction. Peut être faut-il attribuer au même roi l'ébauche d'édifice long en pierre que l'on voit près de A_1 au Sud. Mais on lui doit surtout tout un nouveau

---

(1) Cette indication à elle seule serait insuffisante : car un épannelage n'a rien de caractéristique et peut aussi bien se rapporter à une imitation qu'au type primitif ; le détail seul de la sculpture permet de voir clairement si l'on est en présence d'une œuvre originale ou d'une copie postérieure.

temple, G, qu'il signa d'une inscription, la stèle xv. Non content d'introduire la pierre dans la construction, il y mêla également la limonite, et il semble que ce soit de son règne que date l'emploi fréquent de dalles de terre cuite pour toutes les pièces détachées, panneaux, métopes, pièces d'accent, pièces d'amortissement. Les feuilles rampantes de terre cuite fichées dans les frontons remplacent également les feuilles rampantes sculptées à même la brique.

Les temples H et K et la salle L doivent être sans doute rapportés à la même époque ou à une époque légèrement postérieure, tant leurs caractères architecturaux sont semblables à ceux des édifices précédents. La salle D_5 paraît également contemporaine de ces édifices. Il nous est impossible de fixer d'une façon précise l'époque de A'_1, que la perfection de sa statue et certains détails archaïques nous font croire plutôt assez ancien.

Pour nous résumer, nous croyons donc reconnaître trois périodes différentes : 1º dans la première (IVe-VIe siècles ç.) furent élevés les édifices du style A_1 ; 2º dans la seconde, qui doit se diviser en deux et qui s'étend du VIe au IXe siècle, furent construits les édifices qui ont pour type F_1 et A_{10} d'une part, et C_7 de l'autre ; 3º dans une troisième période, qui va du Xe siècle ç. à la conquête du Quảng-nam par les Annamites, on répète en les abâtardissant les formes du style primaire, en y mêlant des emprunts faits au style secondaire. Si nous considérons la répartition des édifices de chaque temple dans ces diverses séries, nous trouvons pour A, dans la première période les édifices A_1 à A_7 ; dans la seconde les édifices A_8 à A_{13} ; tout A', y compris sans doute A'_1, serait de la deuxième période ; B, C et D auraient des édifices de la première, mais B_4, C_8 et C_7 seraient de la seconde, et D_2, D_3 et D_5 de la troisième ; E serait de la première et de la troisième ; F, de la deuxième ; G, H, K et L, de la troisième.

Avec ces derniers monuments se termine l'histoire architecturale de Mĩ-sơn, qui devait d'ailleurs tomber bientôt entre les mains des Annamites. Ils pillèrent les tours, incendièrent sans doute les constructions légères, culbutèrent les piédestaux et les statues pour y chercher les trésors qu'ils supposaient déposés dessous : leur constance à exécuter cette tâche pénible ferait croire qu'elle était généralement récompensée. Leurs déprédations ne s'arrêtèrent pas là, et il est à supposer que ce sont eux qui firent disparaître un si grand nombre d'inscriptions. On peut, je crois, estimer à huit les stèles qui ont été brisées ; autant ou plus d'inscriptions ont été bûchées sur des piédroits d'édifices encore debout. Il semble qu'on ait détruit toute écriture visible et que les stèles déjà culbutées et les piédroits enfouis sous les décombres aient seuls échappé. Il y a lieu de supposer alors que c'est après la chûte de B_1, qui dut être rapide en raison de ses vices de construction, qu'on chercha à faire disparaître les inscriptions. Cet événement aurait eu lieu d'ailleurs assez tard après la conquête, puisque bon nombre de stèles avaient culbuté et s'étaient assez enterrées pour qu'on en eût perdu le souvenir. Toutes ces diverses raisons donnent donc à

penser qu'il faut attribuer cet acte aux Annamites. Il est de plus probable que, comme en d'autres points, ils ont effacé toutes les inscriptions de peur qu'elles ne pussent prouver le droit de propriété des anciens possesseurs sur les terres usurpées. Peut-être les souverains annamites, cherchant à organiser le pays conquis, ont-ils fait anéantir les pièces d'un procès favorables à leurs adversaires; peut-être aussi cet acte date-t-il du temps où des souverains chams exerçaient encore une royauté purement nominale sous le vasselage annamite.

Quoi qu'il en soit, et malgré la perte de ces inscriptions, la moisson est encore fort belle. Ces fouilles auront permis en outre, par l'exemple remarquable de la tour A_1 et du piédestal de E_1, de montrer à quelle réelle hauteur d'art les Chams ont pu s'élever aux beaux temps de leur splendeur artistique; et j'avoue pour ma part que ces deux exemples trop rares ont été pour moi une véritable révélation.

LES INSCRIPTIONS DU CIRQUE DE MĨ-SƠN

PAR M. L. FINOT

Directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

Nous avons déjà fait connaître trois inscriptions provenant des temples de Mĩ-sơn, dont on a pu apprécier l'intérêt considérable pour l'histoire politique et religieuse du Champa. Aujourd'hui que les fouilles conduites sous l'habile direction de M. Parmentier assisté de notre regretté collaborateur M. Carpeaux ont tiré de ces ruines tous les documents qu'il est permis d'en attendre, le moment nous paraît venu de procéder à un examen général de la riche collection épigraphique qui vient d'être rendue à la lumière.

Comme les constructions exécutées dans le cirque de Mĩ-sơn s'échelonnent sur une période de six à sept siècles, l'exacte situation des inscriptions est d'une grande importance pour servir à déterminer l'époque des monuments où elles se rencontrent. Grâce aux plans des ruines dressés par M. Parmentier, cette situation apparaîtra très clairement.

On distingue au premier coup d'œil cinq groupes principaux d'édifices, que nous appellerons, d'après leur position approximative : groupes sud-est, est, nord-est, nord-ouest et sud-ouest.

Le groupe sud-est (A) a pour centre le grand temple de Bhadreçvara (A_1) entouré de bâtiments affectés au service du sanctuaire. Au Sud de l'enceinte est une rangée de tours (A').

Le groupe est (G) ne comprend qu'un temple, de la dernière époque des constructions.

Le groupe nord-est (E-F) est au contraire fort ancien ; il renferme deux temples aux enceintes accolées.

Le groupe nord-ouest (H) se compose d'un sanctuaire précédé d'une salle et entouré d'une enceinte ; il est assez moderne.

Enfin le groupe sud-ouest est formé de deux sanctuaires (B, C) accolés par leurs murs d'enceinte et dont chacun est entouré de temples secondaires et précédé d'une salle rectangulaire. Dans le voisinage des deux salles se trouve un ensemble de constructions désigné par D, dont le rapport avec les groupes principaux est mal défini.

La chronologie de ces différents édifices est assez difficile à établir. Il paraît néanmoins résulter des observations de M. Parmentier combinées avec les données des inscriptions qu'on peut distinguer dans l'évolution de l'art de Mĭ-sơn trois époques, la dernière comprenant deux phases distinctes, au total, quatre périodes caractérisées par des styles différents :

1° *Style de Çaṃbhuvarman* (Ve-VIe siècles çaka). Grand temple A_1, A_{2-7}, B_2, B_3, B_{7-13}, C_1, C_5, salle D_1, E_1.

2° *Style de Prakāçadharma-Vikrāntavarman* (fin du VIe-IXe s. ç.). Deux groupes représentés par A_{10} et C_7, dont le second marque un degré de décadence plus avancé : — *a*) A_{10}, A_{8-13}, A_1', B_4, F_1 ; — *b*) C_7, A'_2, C_6, E_7, F_3.

3° *Style archaïsant de Harivarman II* (fin du Xe-commencement du XIe s. ç.). D_2, E_4, E_8.

4° *Style de Jaya Harivarman I* (fin du XIe-commencement du XIIe s. ç.). B_1, B_2, salle D_5, G, H, K, salle L.

Abordons maintenant les inscriptions.

. . .

Les pièces inscrites trouvées dans les ruines de Mĭ-sơn (stèles, piliers, dalles, piédestaux) sont au nombre de 25 (numérotées I-XXV), sans compter les mots isolés et fragments divers que nous avons réunis sous le n° XXVI. Sur ce nombre, 7 avaient été précédemment signalées par M. C. Pâris [1] et estampées par lui, 2 complètement : XII (stèle à quatre faces) et XIII (pilier à une face), et 5 partiellement, savoir : la face B du grand fragment du n° II ; la face B de X (stèle à deux faces) ; la face B de XIV (pilier à deux faces) ; la face A de XV (pilier à deux faces), et la face B de XXI (stèle à trois faces).

En visitant Mĭ-sơn au mois de décembre 1899, nous eûmes, M. de Lajonquière et moi, l'heureuse chance de trouver la stèle de fondation du premier temple, celle de Bhadravarman Ier (n° I), ainsi qu'un second fragment de la stèle de Çaṃbhuvarman. Ces deux fragments, ainsi que la grande stèle, sont aujourd'hui au Musée. Nous prîmes en outre des estampages complets de la stèle XXI et des deux piliers dont une seule face avait été estampée.

A ce moment, on connaissait donc 8 pierres inscrites : I, II, X, XII-XV, XXI. Les fouilles en ont fait découvrir 17 autres : III-IX, XI, XVI-XX, XXII-XXV.

Le groupe sud-est, qui avait donné les inscriptions de Bhadravarman Ier (I), de Çaṃbhuvarman (II) et une stèle illisible en caractères penchés de Prakāçadharma (X), n'a fourni que deux blocs inscrits : l'un de Prakāçadharma (V), l'autre de Vikrāntavarman Ier (VII).

---

[1] *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1902, pp. 69 ss. Le rapport de M. Pâris est antérieur de cinq ou six ans à cette publication.

La fouille du groupe sud-ouest a donné par contre un grand nombre de pièces. A l'unique stèle de Jaya Harivarman Ier (xxi) précédemment trouvée en ce point sont venus s'ajouter : une stèle de Prakāçadharma (iv) et une de Vikrāntavarman Ier (vi) ; une grande stèle de Harivarman II (xii) ; une autre portant les inscriptions de deux usurpateurs de 1070 à 1115 ç. : Jaya Indravarman et Sūryavarman (xxiv) ; un bloc inscrit de deux lignes, d'un prince du XIe siècle (xix). Le sanctuaire B_1 a donné deux énormes piédroits octogonaux (xviii, xxii) et deux piédroits rectangulaires (xxiii, xxv), qui portent des actes du XIe et du XIIe siècles çaka. Les décombres amoncelées contre la face sud du vestibule contenaient les deux parties d'un bloc (xvii) portant une inscription de Harivarman III. Enfin dans la construction du vestibule a été réemployé un bloc (xi) qui porte la date (fausse) de 713. (Voir *B. E. F. E.-O.*, t. iv, p. 113).

Le groupe nord-est n'avait fourni que trois piliers inscrits de Harivarman II (xiii, xiv, xv) (1) : on y a relevé une stèle de Prakāçadharma (iii), un piédestal circulaire inscrit d'une ligne, de Vikrāntavarman I (viii), et une stèle (ix) dans l'écriture de ces deux règnes

Le groupe est avait donné une stèle de Jaya Harivarman Ier (xxi); il en a donné une autre du même roi (xx).

Le nombre des inscriptions devrait être plus grand si plusieurs stèles n'avaient été brisées et d'autres martelées. On a retrouvé les âmes de 5 stèles, 4 au groupe sud-ouest, une au groupe sud-est. Les fouilles ont mis à jour une des cachettes où avaient été enfouis les morceaux détachés de ces stèles ; d'autres fragments épars ont été recueillis dans le groupe sud-est. Ces divers fragments, qui s'élèvent au chiffre de 700, et qui varient de 1/10 de mq. à de simples parties de lettres, ne paraissent pas représenter la totalité des parties éclatées. Il est probable qu'une ou plusieurs autres cachettes ont échappé aux recherches, et rien ne fait espérer qu'on puisse reconstituer les inscriptions détruites. On peut estimer à 8 le nombre des stèles brisées ou martelées, à 10 environ celui des inscriptions qui ont été martelées sur des monuments (4 piédroits de B_2 ; fragment xxvi, 337, qui paraît avoir fait partie d'un piédroit extérieur du grand temple A_1, où était gravée une inscription de Jaya Harivarman Ier).

Cet acte de vandalisme paraît avoir été accompli par les Annamites, à une date relativement récente : car les inscriptions enterrées ont seules échappé, tandis que toutes celles qui étaient visibles ont été brisées, ou grattées avec un soin extrême (2) ; la conservation des piédroits de B_1 semble donc prouver

(1) On a retrouvé les bases et les chapiteaux de ces piliers, ainsi qu'un quatrième pilier anépigraphe. L'une des bases porte une demi-ligne qui forme la fin d'une inscription et qui, par suite d'un oubli, n'a pas été estampée.

(2) Sur les piédroits de B_2, on ne distingue plus que le nombre des lignes ; pas un mot n'est lisible. Le fragment de piédroit trouvé près du grand temple a conservé quelques mots, notamment le nom de Jaya Harivarman (voir no xxvi).

que la destruction des inscriptions a eu lieu après l'écroulement de ce temple, qui ne peut guère s'être produit antérieurement au XIII[e] siècle.

* * *

Avant de donner le texte et la traduction de ces inscriptions, nous croyons utile de résumer les faits nouveaux dont elles accroissent nos connaissances sur l'ancien Champa.

Jusqu'à ces dernières années, les plus anciens rois mentionnés par les documents épigraphiques étaient Çrī-Māra (II[e] siècle çaka ?), Bhadravarman I[er] (IV[e] siècle çaka ?) et Pṛthivīndravarman (vers 700 çaka). Rien n'est venu combler la lacune d'environ deux siècles qui précède Bhadravarman ; au contraire, pour la période qui s'étend de ce règne à ceux des rois du VIII[e] siècle çaka, les inscriptions de Mĭ-sơn nous ont révélé l'existence d'une dynastie inconnue jusqu'ici. Ces rois, dont la généalogie est donnée par l'inscription III, sont les suivants :

1. Gaṅgārāja ou Gaṅgeçvara. Ce prince paraît être un *vaṃçakara*, car un de ses successeurs (VI, B, l. 7) se qualifie de *Çrī-Gaṅgeçvaravaṃçajaḥ*. Si on s'en rapporte au sens littéral de III, A, st. 1, il quitta le trône « qu'on ne quitte pas sans regret » pour faire un pèlerinage aux bords du Gange. C'est la première fois que les documents nous montrent un roi indochinois allant se retremper à la source de la civilisation brahmanique.

2. . . . rathavarman. La première partie du nom a disparu sur la pierre, et le texte ne nous dit rien de lui sinon que sa puissance était grande comme la mer.

3. Rudravarman. Ce roi, successeur et arrière-petit-fils (fils de la fille de la fille) du précédent, était déjà connu par l'inscription II (*B. E. F. E.-O.*, III, 206-211) ; c'est sous son règne, en *4xx* çaka que le temple de Bhadreçvara fut détruit par le feu.

4. Çaṃbhuvarman, son fils, édifia le temple de Çaṃbhubhadreçvara, qui est probablement le grand temple actuellement existant.

5. Kandarpadharma, fils de Çaṃbhuvarman.

6. Le fils de Kandarpadharma, dont le nom a disparu.

7. Bhadreçvaravarman, neveu du précédent ; il était fils de la sœur cadette de ce prince et du brahmane Satya Kauçika Svāmin.

8. Prakāçadharma-Vikrāntavarman, fils de Jagaddharma et de la princesse Çarvāṇī, fille du roi du Cambodge Īçānavarman.

Le récit des circonstances qui précédèrent l'avènement de Prakāçadharma est concis et peu explicite ; nous pouvons heureusement le compléter et l'éclairer par les textes chinois et les inscriptions cambodgiennes.

Suivant notre inscription, un certain Jagaddharma, dont les origines ne sont pas spécifiées, se rendit « par suite de certaines circonstances » (*kenāpi vidhinā*) à la ville de Bhavapura. Cette cité aurait été fondée par un brahmane nommé

Kauṇḍinya qui en aurait fixé l'emplacement en lançant un javelot reçu d'Açvatthāman, fils de Droṇa, un des héros du *Mahābhārata*. Le personnage est donc légendaire, de même que sa femme, fille d'un roi des Nāgas, qui avait adopté le genre de vie des hommes [1]. Kauṇḍinya fut le fondateur de la dynastie lunaire (*Somavaṃça*) [2], dans laquelle naquirent au cours des temps les trois rois Bhavavarman, son frère Mahendravarman et le fils de celui-ci, Īçānavarman. La fille d'Īçānavarman, Çrī Çarvāṇī, épousa Jagaddharma et fut mère de Prakāçadharma.

On reconnaît sans peine dans ce récit les noms de plusieurs personnages de l'histoire du Cambodge :

Kauṇḍinyasoma, fondateur du Somavaṃça (fin du IVe siècle) ; Bhavavarman, premier roi du Cambodge indépendant, son frère Citrasena ou Mahendravarman, — tous deux régnant dans la première moitié du VIe siècle ç., — et le fils de Mahendravarman, Īçānavarman (538, 549 ç.). Il n'est donc aucunement douteux que le pays où Jagaddharma se rendit et où il épousa la fille du roi soit le Cambodge. A la vérité la capitale de Cambodge sous Īçānavarman était appelée Īçānapura, tandis que le pays où s'établit Jagaddharma est « puraṃ Bhavāhvayam », Bhavapura, la capitale de Bhavavarman : mais il se peut qu'il se soit fixé au Cambodge sous le règne de ce dernier roi ou qu'il ait reçu en apanage l'ancienne capitale.

Si maintenant nous interrogeons les historiens chinois, voici ce qu'ils nous apprennent sur l'histoire du Champa au VIIe siècle [3].

En 630, 631 A. D. et années suivantes, le roi Fan T'eou-li paya régulièrement le tribut. A sa mort il eut pour successeur son fils Fan Tchen-long. En 645, Fan Tchen-long fut tué avec toute sa famille par son sujet Mo-ho-man-to-kia-tou, et la descendance mâle de la famille Fan s'éteignit avec lui. Le peuple éleva à la royauté un brahmane, gendre de Fan T'eou-li ; mais les grands le déposèrent et mirent sur le trône la fille de Fan T'eou-li. Celle-ci ne pouvant réussir à maintenir l'ordre dans le pays, on fit appel à Tchou-ko Ti, fils de la tante paternelle de Fan T'eou-li. Tchou-ko Ti revint du Cambodge, où son père s'était réfugié à la suite d'une faute, épousa la fille de Fan T'eou-li et fut

---

(1) Cette tradition n'est sans doute pas étrangère à celle que Tcheou Ta-kouan recueillit au XIIIe siècle, d'après laquelle le roi du Cambodge s'unissait chaque nuit avec une Nāgī (*B. E. F. E.-O.*, II, 145). Elle peut également avoir contribué à populariser la représentation du Nāga comme élément décoratif des édifices cambodgiens.

(2) L'inscription porte : « Someti sā vaṅçakarī pṛthivyām. » Cette proposition devrait régulièrement se traduire : « Celle-ci, nommée Somā, fonda une race royale sur la terre. » Mais il n'est pas impossible non plus que le mètre ait ici légèrement modifié la construction et qu'il faille entendre : « Celle-ci fonda la race royale appelée Soma », i. e. le Somavaṃça. La st. 23, *Somānvayaprasūtāyām*, ne tranche pas la difficulté, puisqu'on peut entendre Soma ou Somā. Il en est de même de l'inscr. de Han Chei, B, 3 (ISCC., p. 15). Mais celle d'Ang Chumnik, B, 7 (*ibid.*, p. 57) porte *Somavaṃça*. Enfin une inscription du Champa (*ibid.*, p. 223, l. 10) qualifie Indravarman Ier de *çaçirājavaṅçasaṃbhūtena*. Il s'agit donc bien de la race lunaire.

(3) Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde*, B. E. F. E.-O., IV, 195-196 et 384-385.

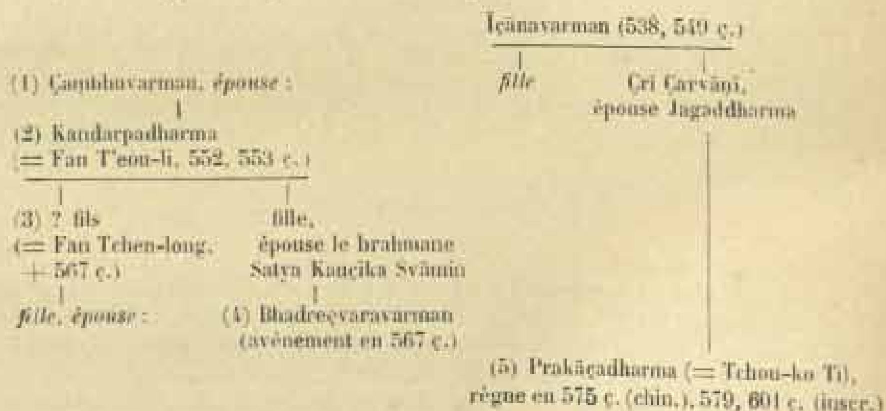
proclamé roi. Des ambassades furent envoyées à la cour de Chine par Tchou-ko Ti en 653, par Po-kia-chö-pa-mo (Prakāçavarman) en 669, par Kien-to-ta-mo (Vikrāntavarman ?) en 713, par Lou-to-lo (Rudra[varman]) en 749.

Ce récit concorde dans ses traits principaux avec celui de notre inscription. En effet, dans la liste généalogique donnée plus haut, la lignée masculine s'interrompt après le fils de Kandarpadharma (= Fan T'eou-li) et le trône passe à un brahmane, Bhadreçvaravarman, fils du brahmane Satya Kauçika Svāmin. Il semble toutefois qu'ici les historiens chinois aient commis une confusion : ce n'est pas le brahmane gendre du roi qui fut élevé au trône, mais son fils, — à moins de supposer, ce qui concilierait tout, que Bhadreçvaravarman avait épousé la fille du roi détrôné Fan Tchen-long.

Toujours d'accord avec les Chinois, l'inscription nous apprend que le trône ne se transmit pas aux descendants du brahmane, mais passa à un prince revenu du Cambodge, où son père s'était retiré « pour une faute », dit le chinois, « kenāpi vidhinā », dit plus discrètement le panégyriste officiel.

Quant au lien de parenté qui aurait rattaché Prakāçadharma à la maison royale du Champa, l'inscription n'en dit rien : elle nous apprend seulement qu'il avait pour mère la princesse Çrī Çarvāṇī, fille d'Īçānavarman. Les Chinois ajoutent que sa mère était la tante *paternelle* de Fan T'eou-li ; ceci est impossible, puisque Çarvāṇī était une princesse cambodgienne ; il se peut au contraire qu'elle ait été la tante *maternelle* de ce roi, si une de ses sœurs avait épousé Çambhuvarman.

Essayons de résumer cette concordance entre l'inscription et les historiens chinois (les faits hypothétiques sont en italique) :



Prakāçadharma-Vikrāntavarman était monté sur le trône peu avant 575 ç., année où Tchou-ko Ti, que nous identifions avec lui, envoie une ambassade en Chine. En 579 ç., il érige un temple de Prabhāseçvara (nº III). En 591 ç., Po-kia-chö-pa-mo (Prakāçavarman = °dharma) envoie une ambassade en Chine. En 601 ç., il donne un koça à Īçāneçvara et un diadème à Bhadreçvara (nº IV). A une date inconnue, il consacre un sanctuaire de Kuvera (nº V).

Il paraît avoir eu un successeur nommé, comme lui, Vikrāntavarman. Cette identité de nom rend la distinction de ces deux rois assez difficile, mais le fait lui-même n'est guère douteux. D'abord les sources chinoises attribuent les ambassades de 591 et 635 ç., l'une à Po-kia-chö-pa-mo (Prakāçadharma), l'autre à Kien-to-ta-mo (Vikrāntavarman) ; pour appliquer ces deux noms au même personnage, il faudrait assigner à son règne une durée supérieure à 44 ans, ce qui est peu vraisemblable. L'inscription VI nous amène à la même conclusion. Cette inscription, presque entièrement illisible, contient les deux noms Prakāçadharma et Vikrāntavarman, avec une date incomplète du chiffre des unités, mais comprise entre 630 et 639. Si l'auteur de cette inscription était Prakāçadharma-Vikrāntavarman, il aurait eu un règne de 39 ans au moins, de 44, si Kien-to-ta-mo = Vikrāntavarman, de 60, si Tchou-ko Ti = Prakāçadharma. Il est plus simple d'admettre que Prakāçadharma eut pour successeur Vikrāntavarman quelque temps avant 635 çaka.

La répartition des inscriptions entre ces deux rois est naturellement douteuse. Nous attribuons par hypothèse au second celles qui portent le seul nom de Vikrāntavarman, c'est-à-dire, la seconde partie de IV, les n°s VI, VII, VIII et IX.

Il reste une dernière inscription où aucun nom n'est lisible : c'est le n° X.

Cette inscription, à peu près indéchiffrable, ne nous donne aucun nom royal ; seule l'écriture penchée en arrière, analogue à celle des inscriptions précédentes, nous autorise à l'attribuer à Prakāçadharma ou à Vikrāntavarman. Nous en dirons autant de l'inscription II, B, que, dans un article précédent (*B.E.F.E.-O.*, III, 210) nous avons, probablement à tort, assignée au règne de Vikrāntavarman, fils de Harivarman, qui régnait dans la seconde moitié du VIIIe siècle çaka. A ce moment, on connaissait quelques inscriptions d'une écriture toute spéciale, aux lettres longues, grêles et penchées en arrière, toutes émanant de ce dernier roi ; l'inscription illisible qui occupe le revers de la stèle de Çambhuvarman, étant écrite dans ce caractère très particulier, semblait devoir être rapportée à son règne. Mais les découvertes de Mĭ-sơn changent l'aspect de la question : nous avons maintenant sous les yeux une série de documents dans cette même écriture penchée et émanant soit de Prakāçadharma-Vikrāntavarman, soit de son probable successeur que nous appellerons Vikrāntavarman Ier. Or, comme nous sommes sûrs que ces deux rois ont fait des fondations à Mĭ-sơn, tandis que nous ignorons si Vikrāntavarman II a bâti autre part qu'à Nhatrang, il est au moins vraisemblable que les stèles en écriture penchée que l'on n'a pu déchiffrer ne proviennent pas de lui, mais de ses deux prédécesseurs [1].

---

[1] Vikrāntavarman II est l'auteur de l'inscription de Po-Nagar de Phanrang (ISCC., n° XXIV) et de 3 autres gravées sur la stèle de Po-Nagar de Nhatrang : 2e grande face, B ; base, C ; une des faces latérales, D (*ibid.*, n° XXVI). On remarque de singulières variations dans l'écriture de ces documents : le n° XXVI B, gravé au revers d'un acte de Satyavarman, semble, selon

Les rois suivants, Pṛthivīndravarman, Satyavarman, Indravarman Ier ne sont pas représentés dans la série des inscriptions de Mī-sơn.

Harivarman Ier paraît être l'auteur de l'inscription no XI, dont toutefois la date (713) est fausse. C'est la première des inscriptions en langue chame. Elle commémore la réédification d'un sanctuaire d'Īçānabhadreçvara; elle a été trouvée près du Grand Temple.

Nous franchissons ensuite une période de deux siècles et demi pour trouver deux rois nouveaux, le père et le fils: Harivarman [II] et Jaya Indravarman [II].

Harivarman II, prince Thāṅ, yāṅ Viṣṇumūrti ou Mādhavamūrti, était fils de Prāleyeçvara Dharmarāja. Il appartenait par son père à la famille Nārikela (Cocotier) et par sa mère à la famille Krāmuka (Arèquier) (XII, st. 2). Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'il se classe lui-même (XII, B, l. 3-4) dans le Krāmukavaṅça, dans le clan des Arèquiers, c'est-à-dire dans la famille maternelle. Il battit à Someçvara l'armée cambodgienne commandée par Çrī Nandanavarmadeva. Il fit une donation à Çrīçānabhadreçvara en 1002 çaka. Il avait un fils, le pu lyaṅ Çrī Rājadvāra; bien que cet enfant n'eût que neuf ans, son père le fit sacrer et quitta le trône pour se livrer à la dévotion. Il mourut en 1003 ç. et quatorze femmes se brûlèrent sur son bûcher.

Le petit roi, qui avait reçu le nom de sacre de Jaya Indravarman, prince Vāk, fut évincé du trône, un mois après son avènement, par son oncle, le prince Pāṅ, qui exerçait les fonctions de yuvarāja, mahāsenāpati, et qu'avait illustré une expédition victorieuse à Çambhupura (1) (XV, A). Le nouveau roi prit le nom de règne de Çrī Paramabodhisatva (XVI, A). Nous savons, par une inscription de Po-Nagar (Aymonier, *Première étude*, p. 36) que Paramabodhisatva était encore sur le trône en 1006 ç. Mais en 1010, il était remplacé par Jaya Indravarman, probablement son neveu détrôné qui avait repris la couronne. Ce prince fonda le monastère d'Indralokeçvara et donna un koça d'or au temple de Bhadreçvara (XVI).

Une inscription en l'honneur de Harivarman II, qui se termine par le récit de sa mort et de l'avènement de son fils Jaya Indravarman II, est suivie (XII, D) d'une autre inscription au nom du yuvarāja Oṅ Dhanapati-Grāma. Ce personnage raconte qu'il a été au service du roi du Cambodge et chargé par lui de ramener dans l'obéissance les villes insurgées de Malyaṅ et de Humā Padāṅ, le roi Sūryavarmadeva (?) et le putau Ājñā po ku. Ce yuvarāja ne peut guère être Paramabodhisattva, qui portait ce titre sous Harivarman II, son frère, et qui

---

Bergaigne, une imitation voulue de l'écriture de ce roi; au contraire les nos XXIV, XXVI C et D, dont les caractères sont fortement penchés en arrière et où *k* et *r* se prolongent au-dessous de la ligne, représenteraient « l'écriture propre du règne ». Mais maintenant que nous en avons retrouvé les caractéristiques dans l'écriture de Prakāçadharma et de Vikrāntavarman Ier, elle apparaît également comme une imitation.

(1) Sambor (Cambodge).

s'empara du trône un mois après la mort de celui-ci. Dhanapati-Grāma peut être soit un yuvarāja créé par Paramabodhisatva, soit un yuvarāja au titre cambodgien : nous trouvons en effet dans XXIV, B un récit presque identique, dont le héros, venu du Champa au Cambodge, entre au service du roi de ce pays, réprime une révolte de Malyaṅ et reçoit le titre de yuvarāja.

Jaya Indravarman II eut pour successeur son neveu Harivarman [III], également nouveau, dont une inscription datée de 1036 çaka (XVIII) a été trouvée près du Grand Temple.

L'inscription qui vient ensuite dans l'ordre chronologique (XVIII, B) émane de Jaya Indravarman III ; elle est presque identique à celle du linteau de la tour sud de Po-Nagar et nous donne, comme celle-ci, le curriculum vitae du roi : né en 1028 [1], devarāja en 1054, yuvarāja en 1055, roi en 1061, encore régnant en 1065.

Deux ans plus tard (1067 ç.) monte sur le trône un des grands rois du Champa : Jaya Harivarman Ier. Il était, nous dit-il, fils de Rudravarman, de son nom posthume Parama-Brahmaloka et petit-fils de Rudraloka. Le règne de son père fut donc, semble-t-il, extrêmement court. Il n'y a pas de raison, comme le propose M. Aymonier, de voir dans Rudravarman un autre nom de Jaya Indravarman III : celui-ci doit être le Rudraloka, grand-père de Jaya Harivarman [2].

Jaya Harivarman nous a abondamment renseignés sur sa famille et sa vie. Il avait pour autres noms cei Çivānandana, urāṅ Ratnabhūmivijaya. Ses ascendants étaient, les uns kṣatriyas, les autres brahmanes. Sa mère se nommait Paramasundarī Devī, de son nom vulgaire Nai Jiññyaṅ. Sa jeunesse se passa dans l'exil; puis il rentra au Champa. Les évènements qui précédèrent immédiatement son avénement sont indiqués d'une manière assez obscure par deux documents : l'inscription de Batau Tablaḥ d'une part, et d'autre part un extrait d'une chronique en sanskrit intitulée *Purāṇārthaçāstra*, curieusement inséré dans l'inscription XX, B. D'après le premier de ces textes [3], il aurait suivi à Panrang, en 1067 ç., son père Rudravarman, qui y serait mort la même année, lui laissant le trône. Le *Purāṇārtha*, de son côté, parait dire que : « à l'Est (du temple) de Guheçvara, sur la rivière Yāmi, il vainquit le roi, le mit à mort et régna. » Si le fait est exact, il ne peut s'agir ici que de la défaite de l'usurpateur qui avait forcé Rudravarman à se réfugier à Panrang.

Quoi qu'il en soit, Jaya Harivarman régna d'abord à Rājapura, capitale du Pāṇḍuraṅga. Ce fut là que vint l'attaquer le général cambodgien Çaṅkara (1067). Vaincus une première fois, les Cambodgiens ne furent pas plus heureux treize

(1) Et non en 1021, comme a traduit Bergaigne : *mūrti* peut signifier 1 ou 8, mais l'emploi de *vasu* dans notre inscription au lieu de *mūrti* prouve que la valeur du mot est 8.

(2) Jaya Harivarman descendait de Paramabodhisatva (XXI, A, l. 4).

(3) Aymonier, *Première étude*, p. 39.

ans plus tard, dans une seconde guerre : ils furent battus à Vīrapura, dans la plaine de Panraug (1080 ç.). Par contre ils occupaient la capitale du Champa, Vijaya (Bình-định) ([1]). Le roi du Cambodge conféra la dignité royale à son beau-frère (frère cadet de la première reine), Harideva, et l'envoya régner à Vijaya. Jaya Harivarman l'attaqua, le battit dans la plaine de Mahīça et prit, à la suite de cette victoire, le titre de *paramarājādhirāja* (1081 ç.). Il eut ensuite à lutter contre un prétendant nommé *Vañçarāja*, frère d'une de ses femmes, qui souleva les sauvages des montagnes — les Kirāṭas — et se fit proclamer roi par eux à Madhyamagrāmapura (?). Après un premier échec, il obtint le secours des Annamites (Yavanas), mais sans plus de succès. Il semble que Jaya Harivarman ait eu ensuite à réprimer des révoltes dans le Pāṇḍuranga en 1088 et 1092 ç.

Les inscriptions XVIII, C, et XXII, B, st. 2 nous donnent la liste des successeurs de Jaya Harivarman Ier. Cette succession est la suivante :

Jaya Harivarman Ier, cei Çivānandana, *paramarājādhirāja*, règne encore en 1092 ;

Jaya Harivarman II, *mahādhikarāja*, son fils ;

Parameçvaravarman, *adhirāja*, fils du précédent ;

Jaya Indravarman, cei Harideva, de Sakān-vijaya, frère cadet du précédent.

Le troisième de ces rois est Jaya Parameçvaravarman, oü Añçarāja, de Turai-vijaya, auteur de l'inscription XXV, A (1156 ç.), et dont nous avons plusieurs autres actes de 1148 et 1155 ç. (cf. Aymonier, *Première étude*, pp. 47 ss.) ([2]).

Le Jaya Indravarman de Grāmapura-vijaya que M. Aymonier place entre Jaya Harivarman Ier et Jaya Parameçvaravarman II (*Première étude*, pp. 44 ss.) est certainement un usurpateur. En effet, d'après nos inscriptions XXIII et XXIV, A, il fait des donations en 1085, 1095, 1096, 1097, 1098, et il rappelle des dons faits antérieurement en 1070 et 1072. Il prenait donc le titre de roi à une époque où Jaya Harivarman Ier était souverain légitime du Champa.

Après le règne de Jaya Harivarman, le Champa semble avoir subi de grands bouleversements. Les Cambodgiens établirent leur domination sur une partie du pays et des prétendants se partagèrent les provinces du royaume. L'inscription XXIV, B jette quelque lumière sur ces événements.

([1]) M. Aymonier, *Cambodge*, III, 514, pense que Vijaya « devait être un petit État tampon occupant la plaine actuelle de Phantiet ». Mais en comparant les termes de notre no XXI avec l'inscr. de Batau Tablaḥ, on voit que Vijaya = nagara Campa, c'est-à-dire n'est autre que la capitale du royaume. — De même l'inscr. 409, B, 4 (Aymonier, *Première étude*, p. 48) dit qu'en 1112 ç. le roi du Cambodge prit la capitale du Campa (*marai mak nagara Campa*) ; or notre inscr. XXIV, B dit qu'en cette année 1112 le roi du Cambodge envoya une armée prendre Vijaya ; donc Vijaya = nagara Campa. Or à cette date, la capitale était à Bình-định. Il n'est pas surprenant de voir Harivarman aux prises avec l'armée de Vijaya (inscr. de Batau Tablaḥ), puisque Vijaya était alors aux mains de l'ennemi.

([2]) Il fut sacré en 1149 (Aymonier, p. 51), mais il devait être roi de fait depuis longtemps, peut-être depuis 1129 (*ibid.*, p. 50).

L'invasion cambodgienne eut lieu en 1112 çaka. Elle fut provoquée par le roi Jaya Indravarman oñ Vatuv. Quel était ce roi ? Ce n'était certainement pas le roi légitime, qui devait être à cette époque le fils ou le petit-fils de Jaya Harivarman : c'était donc un usurpateur. D'autre part, il devait régner à Vijaya, puisque c'est contre cette ville que marche l'armée cambodgienne. A la tête de cette armée était un réfugié que le roi du Cambodge avait élevé à la dignité de yuvarāja et qui se nommait Çrī Vidyānandana, de Tumpraук-vijaya. Il s'empara de Vijaya, fit le roi prisonnier, l'envoya au Cambodge et proclama roi à sa place Sūrya Jayavarman, prince In, beau-frère du roi du Cambodge. Lui-même, à la tête de son armée, se tailla un royaume à Rājapura (Panrāñ), où il régna sous le nom de Sūryavarman. Le roi de Vijaya ne jouit pas longtemps de son pouvoir : il fut chassé par un nouveau prétendant, le prince Raṣupati (¹), qui prit le nom de Jaya Indravarman. En 1114, Indravarman-Vatuv qui, comme on l'a vu, vivait captif au Cambodge et avait sans doute regagné les bonnes grâces du roi de ce pays, reparut avec une armée cambodgienne pour reconquérir son trône ; il s'adressa au roi de Rājapura, Sūryavarman-Vidyānandana. Celui-ci entra en campagne ; mais, après avoir reconquis Vijaya et mis à mort Indravarman-Raṣupati, il garda sa conquête pour lui. Indravarman-Vatuv, frustré de ses espérances, se rendit dans le pays d'Amarāvatī (Quảng-nam), où il leva une armée, à l'aide de laquelle il réussit à reprendre Vijaya : mais il fut finalement battu et tué par Sūryavarman-Vidyānandana. Celui-ci eut à subir en 1116 une nouvelle attaque des Cambodgiens qu'il repoussa victorieusement. Il se rendit ensuite à Amarāvatī, où il releva les temples et les habitations.

Que devenait pendant ce temps le roi légitime Jaya Parameçvaravarman II? C'était, semble-t-il, un roi sans royaume. Sūryavarman régnait dans le Pāṇḍuraṅga ; quatre prétendants se succédaient dans le Vijaya (Bình-định) et ils s'emparaient tour à tour d'Amarāvatī (Quảng-nam). Ce fut après la grande guerre de 32 ans (1112-1144 ç.) que Parameçvaravarman, oñ Aṅçarāja, de Turai-vijaya, réussit à reprendre possession du « parasol unique » ; nous avons de lui une inscription datée de 1156 ç. (XXV, A). Il eut pour successeur, à une date inconnue, son frère Jaya Indravarman, ceï Harideva, de Sakān-vijaya, dont nous avons une inscription datée de 1185 ç. (²) et une autre non datée (XXII, B). Ce dernier régnait en 1176 et 1178, et eut pour successeur Jaya Siṃhavarman II en 1187 (²) : c'est le dernier roi des inscriptions de Mĩ-sơn.

Voici donc quelle est actuellement, d'après les inscriptions (³), la série des rois du Champa. Nous mettons en regard l'ancienne liste dressée par M. Aymonier

---

(¹) Le gendre de Jaya Indravarman IV se nommait Oñ Rasunandana. (Aymonier, *Première étude*, p. 54).

(²) *B. E. F. E.-O.*, III, 648 : Aymonier, *Première étude*, pp. 54-55.

(³) Nous laissons de côté les noms fournis par les sources chinoises, pour lesquels v. Pelliot, *B. E. F. E.-O.*, IV, 382.

(*Première étude sur les inscriptions chames*), pour permettre de passer facilement d'une étude à l'autre malgré les changements que la découverte de nouveaux rois apporte à la numérotation conventionnelle des souverains régnants. Les dates en italique marquent l'avénement, et celles précédées de signe + la fin du règne ; les dates entre crochets sont tirées des textes chinois. Toutes ces dates sont dans l'ère çaka.

Liste ancienne	Liste nouvelle
Çrī-Māra, IIe siècle.	Çrī-Māra, IIe siècle.
:	:
Bhadravarman I, IVe s.	Bhadravarman I, IVe s.
:	:
	Gaṅgārāja.
	...... rathavarman.
	Rudravarman I, Ve s., son arrière-petit-fils.
	Çambhuvarman, son fils.
	Kandarpadharma, son fils [552, 553].
	X..., son fils [+ 567].
	Bhadreçvaravarman, son neveu [567].
	Prakāçadharma-Vikrāntavarman, [575], 579, 601.
	Vikrāntavarman I (1) [635].
	:
Pṛthivīndravarman, fin du VIIe s.	Pṛthivīndravarman, fin du VIIe s.
Satyavarman, son neveu, 696, 706.	Satyavarman, son neveu, 696, 706.
Indravarman I, son frère, 721, 723.	Indravarman I, son frère, 721, 723.
Harivarman, 735, 739.	Harivarman I, 735, 739.
Vikrāntavarman, 751, 776.	Vikrāntavarman II, 751, 776.
	:
	Rudravarman II (Maheçvaraloka ?).
	Bhadravarman II, son fils.
	Indravarman II (2) Lakṣmīndrabhūmīçvara Grāmasvāmin (Paramabuddhaloka ?), son fils, 797.

(1) Ce roi est mis en rapport (VI, B, 12) avec le fils de Yogeçvararāja (?).

(2) Bergaigne avait distingué, pour des raisons pratiques, la série des Indravarman et celle des Jaya Indravarman ; à mon tour, pour changer le moins possible les dénominations usitées, j'appelle ce roi Indravarman II, bien qu'il préfixe Jaya à son nom.

Liste ancienne (*suite*)	Liste nouvelle (*suite*)
	Jaya Siñhavarman I, son neveu, 820.
	:
Haravarman.	Haravarman.
Indravarman II, son fils, 840.	Indravarman III, son fils, 840.
	:
	Parameçvaravarman I Dharmarāja, 872.
	:
Jaya Indravarman I, 887.	Jaya Indravarman I, 887.
Jaya Parameçvaravarman I, 972.	Jaya Parameçvaravarman I, 972.
	:
Bhadravarman.	Bhadravarman III.
Rudravarman, 986.	Rudravarman III [984], 986, [999].
	:
	Prāleyeçvara Dharmarāja.
	Harivarman II, cei Thāñ, 1002, + 1003.
	Jaya Indravarman II, cei Vāk, ***1003***.
Paramabodhisatva, 1006.	Paramabodhisatva, prince Pāñ, ***1003***, 1006.
	Jaya Indravarman II restauré, 1010.
	Harivarman III, son neveu, 1036.
	:
Bhadravarman III.	Bhadravarman IV.
Jaya Siñhavarman I.	Jaya Siñhavarman I.
Jaya Indravarman II, ***1061***, 1065.	Jaya Indravarman III (Rudraloka), ***1061***, 1065.
Jaya Rudravarman, + 1067.	Jaya Rudravarman (Brahmaloka), son fils, + 1067.
Jaya Harivarman, cei Çivānandana, son fils, ***1067***, 1092 [1].	Jaya Harivarman I, cei Çivānandana, son fils, ***1067***, 1092.
	Jaya Harivarman II.
Jaya Parameçvaravarman II, 1142, 1149, 1155.	Jaya Parameçvaravarman II, oñ Añçarāja, roi vers 1129 (?), sacré en 1149, régnant en 1155.

(1) Entre Jaya Harivarman et Jaya Parameçvaravarman II, M. Aymonier place un roi Jaya Indravarman III : nous croyons que ce fut un usurpateur.

Liste ancienne (*suite*)	Liste nouvelle (*suite*)
Jaya Indravarman IV, 1176, 1185.	Jaya Indravarman IV, cei Harideva, urāṅ Sakān Vijaya, frère cadet du précédent, régnait en 1176, 1185.
Jaya Siṅhavarman II ou Indravarman III, cei Harideva, *1187*, 1200.	Jaya Siṅhavarman II ou Indravarman IV, cei Harideva, *1187*, 1200.
Jaya Siṅhavarman III, 1220, 1228.	Jaya Siṅhavarman III, prince Harijit, 1220, 1228.

* * *

Les informations que nous fournissent les inscriptions sur la succession des rois, les guerres, les événements politiques, ne sont données que d'une manière incidente et en guise d'« exposé de motifs » : l'objet principal de ces actes, ce sont des fondations religieuses.

Ces fondations consistent en dons d'immeubles ou d'objets mobiliers.

A la première catégorie appartiennent les dons de rizières (*humā*), les constructions de temples (*yāṅ*, *sthāna*, *pūjāsthāna*, *prāsāda*) (¹), de chapelles (*vumvoṅ*), de monastères (*vihāra*), de maisons (*rumaḥ*). Les rois ne se contentent pas de construire de nouveaux édifices : ils réparent (*pajeṅ*, *punaḥ*) les anciens, et ils se plaisent à constater qu'ils les ont rendus aussi beaux qu'autrefois.

Il serait intéressant de retrouver dans les monuments existants ceux qui sont mentionnés par les inscriptions : ces mentions sont malheureusement trop vagues et nos documents trop incomplets pour que cette tentative d'identification puisse être poussée très loin. Cependant quelques temples importants se laissent déterminer avec une certaine vraisemblance.

La grande tour A_1, qui par ses majestueuses proportions, l'antiquité de son style et la richesse de sa décoration, tient le premier rang parmi les monuments de Mĩ-sơn, est presque sûrement ce temple de Çaṃbhubhadreçvara, bâti par Çaṃbhuvarman. La présence des deux plus anciennes stèles à cet endroit vient à l'appui de cette conclusion.

A l'entrée de la tour de pierre B_1 se trouvent deux piliers octogonaux portant des inscriptions de Jaya Indravarman III (1061, 1065), de Jaya Harivarman Ier (1067, 1092) et de Jaya Indravarman IV (1176, 1185). Dans les décombres du vestibule a été trouvée une inscription de Harivarman III (1036 ç.). Tous ces textes se rapportent à un temple de Çrīçānabhadreçvara.

(¹) *Prāsāda*, employé surtout au XIe s., est probablement une expression d'origine cambodgienne.

On peut donc croire que B_1 est le temple de Çrīçānabhadreçvara appelé autrefois Çrīçāneçvara [1]. Il existait à cet endroit un sanctuaire ancien : Harivarman III, vers 1030 ç., bâtit une tour (*hatap prāsāda*, XVII) à cette place. Le nouveau temple, détruit par des ennemis (Annamites ou Cambodgiens), fut réédifié par Jaya Harivarman Ier, qui employa sans doute une partie des matériaux du bâtiment antérieur, notamment les deux colonnes octogonales de l'entrée, dont l'une portait déjà une inscription de Jaya Indravarman III.

Cette identification présente toutefois une difficulté : Jaya Harivarman Ier répète à plusieurs reprises qu'il a érigé ce temple sur le mont Vugvan [2]. Or le temple B_1 n'est pas sur une montagne, il est au fond du cirque, — ainsi que tous les autres, d'ailleurs, à l'exception de G, qui s'élève sur une butte ; mais G, comme nous allons le voir, est dédié à un autre dieu. Il faut donc supposer que le massif montagneux au centre duquel se trouve le cirque de Mĩ-sơn portait le nom de Vugvan et que le temple de Çrīçānabhadreçvara était simplement localisé dans ce massif. L'explication peut paraître arbitraire ; qu'on se rappelle cependant que l'épigraphie cambodgienne présente un cas absolument analogue. L'inscription de Sdok Kak Thom dit que le palais de Jayavarman II était bâti sur le sommet (mūrdhan) du mont Mahendra. Or le mont Mahendra est le mont Kulen, le palais de Jayavarman ne peut être que Beng Mālā, et ce dernier monument n'est pas sur le sommet, mais au pied de la montagne.

La tour G est certainement le temple auquel se rapporte la stèle de fondation trouvée dans G_5 : il faut donc y reconnaître le temple de Harivarmeçvara bâti par Jaya Harivarman Ier [3].

Dans le groupe E-F a été trouvée une stèle de Prakāçadharma-Vikrāntavarman, commémorant l'érection d'un sanctuaire de Prabhāseçvara. La question de savoir si ce nom désignait E ou F est tranchée par les conclusions de M. Parmentier, qui reportent E à une époque antérieure : c'est donc F qui était le temple de Prabhāseçvara.

Le temple E est un des plus anciens du groupe ; il est antérieur à Prakāçadharma. Or ce roi a coutume d'invoquer dans ses inscriptions les principales devatās de Mĩ-sơn. Il est donc *a priori* vraisemblable que le dieu du temple E y est mentionné. La stèle III ne nomme que trois dieux : Prabhāseçvara (= F), Çambhubhadreçvara (= A) et Içāneçvara (= B_1 primitif). E manque donc ici.

---

[1] *Içānabhadreçvara* est nommé pour la première fois dans le nº XI. Je ne saurais dire si le *Çiveçānalinga* érigé par Harivarman II en 1002 çaka est un substitut du linga primitif ou une idole différente.

[2] Voir XX, st. 15 et 19 ; XXI, B, l. 19 ; XXII, A, st. 4.

[3] Le même roi éleva aussi un linga nommé Yān Tdah sur le mont Mahīça (XXI, B, l. 16). Ce mont devait dominer la plaine du même nom, qui se trouvait du côté de Vijaya (XXI, A l. 16-17), c'est-à-dire de Binh-djnh.

Il en est de même de la stèle IV, qui nomme également ces trois dieux. L'inscription VI en nomme 4 : les trois précédents (un des trois noms a disparu, mais il n'est pas téméraire de restituer Çambhubhadreçvara), et Vāmabhūteçvara. Ce dernier, sous le nom abrégé de Vāmeçvara, reçut un koça de Vikrāntavarman, et le piédestal inscrit qui le portait a été trouvé précisément en E. On peut donc supposer que E est le sanctuaire de Vām(abhūt)eçvara.

Il y avait beaucoup d'autres sanctuaires dédiés à divers dieux : Kuvera (V) [1], Parameçvara (VII), Gaṇeça, Skanda, d'autres encore dont le nom s'est perdu. Mais les seuls qu'on puisse reconnaître aujourd'hui sont ceux de Çambhubhadreçvara (A_1), de Çrīçānabhadreçvara (B_1), de Prabhāseçvara (F), de Harivarmeçvara (G), et peut-être de Vāmeçvara (E).

Ces temples étaient pour la plupart en brique. Le seul édifice en pierre — et il ne fut jamais achevé — est le nouveau temple de Çrīçānabhadreçvara (B_1). On employait le bois pour l'aménagement intérieur. L'inscription XXIV, A mentionne la construction d'un *antargṛha*, « édicule intérieur », en bois de santal revêtu d'or et d'argent. Une autre (XXII, A) parle d'une tour d'argent construite à l'intérieur d'une tour (*rajata prāsāda dalaṃ prāsāda*).

Les dons mobiliers faits aux temples comprenaient des statues de pierre ou de métal [2], des liṅgas, des koças et toute la collection d'ornements, vases, ustensiles nécessaires au service divin, et que l'on comprenait sous la dénomination générale de *bhogopabhoga*.

Pour les statues et les liṅgas, il suffit de renvoyer aux descriptions de M. Parmentier. Les koças appellent quelques observations.

On sait que le sens de ce terme a été très discuté. Bergaigne le traduisait par « sanctuaire », le sanctuaire étant en quelque sorte la « gaine » du liṅga. (ISCC., p. 252). M. Barth (*ibid.*, ibid.), rejetant ce sens inadmissible, hésitait entre deux explications : le koça pouvait, selon lui, être soit le liṅga lui-même soit une base en forme de « calice ». Toutefois, dans une note additionnelle (*ibid.*, p. 601), il remarquait que le liṅga de Praḥ Pathom était « entièrement recouvert d'une sorte de *caitya* ou châsse, richement décorée et faite de lames d'or, qui répondrait parfaitement à notre koça » [3]. Plus récemment enfin, M. Barth a bien voulu me faire connaître que son opinion actuelle était conforme à celle que j'avais incidemment exprimée dans un précédent article [4], à savoir, que le koça était une véritable enveloppe. Il a même apporté à cette conclusion

---

[1] Ce dieu avait pour fonction spéciale la guérison des maladies d'yeux causées par la déesse Ekākṣapiṅgalā.

[2] Certaines étaient en or (VII).

[3] Le liṅga de Praḥ Pathom (province de Nakhon Xaisi, Siam) est renfermé dans trois *chedi* superposés, dont le dernier, de date récente, a 105 mètres de haut (Fournereau, *Siam ancien*, p. 118).

[4] *B. E. F. E.-O.*, IV, 98.

l'appui de deux témoignages : le premier est un passage du *Harṣacarita* de Bāṇa (2e éd. du Nirṇaya-sagar, p. 100), où le mot *mukhakoṣāḥ* est ainsi expliqué par le commentaire : « mukhayuktāḥ koṣā mukhakoṣāḥ, ye liṅgopari dīyante ». Le second est une communication insérée dans *Northern India Notes and Queries* (III, 148) et concernant trois idoles aujourd'hui encore placées sous cloche ou en étui ; le sens de ces engins de précaution paraît oublié : les gens du voisinage disent qu'ils doivent empêcher les devatās de commettre des méfaits.



Fig. 29. — Enveloppe de liṅga.

Dans sa *Châlukyan Architecture* (1), M. A. Rea décrit sous le nom de « brass mask » deux de ces koças que nous reproduisons ci-contre, avec les notices correspondantes : 1° (fig. 29) « A beaten brass mask for fitting on to the liṅga on festival occasions. The body of the figure represents the head of Çiva with the head of Gaṅgā in his crown. Around the base are the coils of a Nāga, whose outspread hood overshadows the liṅga. » 2° (fig. 30) « A beaten brass head for fitting on to the liṅga. It is cylinder-shaped, with an ornamental dome-shaped head-piece. On the front is a mask or face. Each of the ears has a *karṇapushpam* or wing-shaped ornament attached. »





Fig. 30. — Enveloppe de liṅga.

Grâce à ces figures et à ces descriptions, nous pouvons nous rendre un compte assez exact de ce qu'étaient les koças d'or ou d'argent dont il est si souvent question dans les inscriptions, par exemple celui du no XVI, B, qui est décrit avec plus de précision que les autres. Ce koça avait la forme commune du *ṣaṇmukha*, c'est-à-dire que le tube d'or qui constituait le corps du liṅga était orné de six faces, dont chacune portait un diadème sommé d'une pierre précieuse. Ces six faces étaient orientées vers les quatre points cardinaux, le Nord-Est et le Sud-Est. Le corps du liṅga avec les six faces était appelé *ūrdhvakoça*.

---

(1) *Archæological Survey of India, New Imperial Series*, vol. XXI. *Châlukyan Architecture*, by Alexr. Rea. P. 23 et pl. LXIV, LXV.

pour le distinguer des deux autres pièces : l'*ādhāra* (support) et le *nāgabhūṣaṇa* (ornement nāga). Le support devait être formé par les replis du Nāga [1] et le *nāgabhūṣaṇa* par ses têtes qui ombrageaient les faces tournées vers l'Est. Toutes ces pièces devaient être démontables : les faces notamment étaient séparables du liṅga, puisque le poids en est donné à part.

Le rôle du koça paraît avoir été de donner à la pierre symbolique la forme d'un dieu personnel [2]. Chacun de ces liṅgas avait son nom particulier : on devait naturellement désirer accentuer cette personnalité en lui donnant les traits du visage humain. C'est sous l'influence de la même idée qu'on a sculpté des visages en bas-relief sur des liṅgas de pierre et qu'aujourd'hui encore les Chams dessinent grossièrement une figure humaine sur ceux qui en sont dépourvus. Le nombre des visages est de quatre, cinq ou six. Ils sont toujours mis en rapport avec les points cardinaux. Le n° XXIII, commémorant le don d'un koça à cinq faces, dit qu'auparavant Īçvara ne pouvait bénir qu'un point de l'espace, mais qu'il peut maintenant avec ses cinq bouches bénir les dix régions. Ailleurs (XII, A) les quatre faces d'un koça sont appelées les lampes qui éclairent les visages des régions célestes.

Outre les koças, les donations comprenaient des objets divers : diadèmes (*mukuṭa*), colliers (*kānṭheya*), vases de formes variées (*kalaça, bhṛṅgāra, bhājana*), enfin un certain nombre d'ustensiles désignés par des noms chams dont la valeur est maintenant inconnue.

Les rizières étaient mesurées en *jāk* : nous ignorons quelle était la contenance de cette mesure agraire. Les poids employés pour les objets mobiliers étaient la *bhāra* pour le bois, le *thil* ou *thei* et le *draṃ*, division du thil, pour l'or et l'argent.

Le bhāra = 20 tulā = 2.000 pala = 8.000 karṣa. Le karṣa étant communément évalué à 280 grains = 18 gr. 164, un bhāra équivaut à 145 kg.

Le valeur du thil est incertaine. Des observations que M. Parmentier a bien voulu me communiquer et que je reproduis en note [3], il résulte que cette valeur serait d'environ 15 grammes.

---

[1] Toutefois, dans cette hypothèse, on ne s'explique par très bien la qualification de *ūrdhvamukha* appliquée à l'*ādhāra*, ni la présence sur cet *ādhāra* d'un diadème, donc d'une figure.

[2] L'inscription XXV, A, 7, mentionne un koça du dieu Bhṛgu (koça yāñ Bhṛguḥ).

[3] L'indication, dans diverses inscriptions, du poids en thil et draṃ de pièces dont nous connaissons des modèles permet dans une certaine mesure d'évaluer le poids du thil.

Le thil est subdivisé en draṃ, sans doute en 10 et non en 12, car le plus fort chiffre des draṃ que nous ayons rencontré est 9.

Nos éléments de comparaison sont les poids des *kloṅ* et des *baṭā*.

Les kloṅ sont de petites cassettes presque sphériques, où on enferme cinq morceaux des os du front des morts. Destinés à contenir toujours les mêmes petits objets, il est probable qu'ils

A l'énumération des présents faits aux temples, il faut ajouter les esclaves (*kulun*) des deux sexes, danseurs, chanteurs, musiciens, etc., et les animaux domestiques : éléphants, bœufs, buffles.

Cet ensemble de possessions mobilières et immobilières constitue le domaine (*bhandāra*) de Bhadreçvara [1].

Ce domaine était situé dans le voisinage d'une ville nommée Siṅhapura ou Siṅhāpura [2], qui devait se trouver sur le Sông Thu-bồn, puisqu'il est question du « fleuve de Siṅhāpura », et dont il faudrait peut-être chercher l'emplacement aux ruines de Tra-kiệu. Plus loin au S.-E. était la ville d'Indrapura (Đồng-dương). Ces cités faisaient, croyons-nous, partie du pays d'Amarāvatī, une des trois ou quatre grandes provinces du Champa méridional [3].

Chacune de ces grandes provinces était divisée en circonscriptions appelées *vijaya* ; il semble qu'il y ait eu également une autre division administrative nommée *pramāṇa*, dont le rapport avec la première n'est pas déterminé.

Les noms des *vijayas*, précédés de *urāṅ* (personne), forment le dernier élément du nom des rois et princes chams, après l'abhiṣekanāman (s'il s'agit d'un roi), et le nom de prince (*cei* ou *oṅ*). Quel est le sens de ces noms de districts devenus

---

n'ont guère changé de dimension, ni par suite de poids. Les kloṅ du trésor de Thinh-mĩ ont un poids d'environ 35 gr. L'inscription 409, A, 3 nous donne 1 thil ou 9 dram ; Mĩ-sơn, XXIV, 3 thil, — soit respectivement 37 gr. et 11 gr. 8 pour le thil.

Le batā d'or complet de Thinh-mĩ doit peser environ 763 gr. Les batā sont des vases rituels destinés à contenir l'eau dans les sacrifices. Si l'on tient compte du traditionalisme oriental, surtout en matière religieuse, il est probable que leurs dimensions n'ont guère dû changer. L'inscription 409, A, 1 donne pour un batā d'or un poids de 56 thil, ce qui met le thil à 13 gr. 6.

De comparaisons entre le mukuṭa du trésor de Mĩ-sơn et les poids attribués à des mukuṭa par diverses inscriptions (Mĩ-sơn, XIII ; 409, A, 1 ; 409 A, 3) ressortent les valeurs suivantes :

22,9 ; 20 ; 9,3 ; 17,1.

Il est bien entendu que dans ces évaluations une forte part est laissée à l'hypothèse, puisque nous ne connaissons pas le taux de l'alliage, ni la forme exacte des objets, ni l'épaisseur de la feuille de métal qui les constitue ; cependant il semble qu'on puisse admettre que le thil est enfermé entre 9 gr. 3 et 37 gr.. Si l'on tient compte du chiffre 37 gr. pour établir la moyenne, bien qu'étant unique il paraisse douteux, nous trouvons 18 gr. 2 comme moyenne. Si on l'écarte, les six observations qui restent donnent une moyenne de 14 gr. 3. (H. PARMENTIER.)

(1) Voir notamment XIV, A, l. 7 et B, l. 18 ; XV, A, l. 3-4.

(2) Voir XV, B, l. 20 ; XX, B, l. 24 (kraṅ Siṅhapura) ; XXIV, C, l. 9.

(3) Les autres étaient : Pāṇḍuraṅga, Kauṭhāra et Vijaya. Pāṇḍuraṅga, appelé aussi Rajapura (XXI, A, l. 10 ; XXIV, B, l. 12 ss.), comprenait la vallée de Phanrang et peut-être aussi le Binh-thuận. — Il n'est pas sûr que le Kauṭhāra, dont il est souvent question aux VIIIe-IXe siècles (ISCC., pp. 251, 255, 267, 290 ; Itinéraire de Kia-tan, dans *B. E. F. E.-O.*, IV, 217, 373), ait eu une existence distincte dans les siècles postérieurs, bien que le nom ait survécu. — Vijaya correspond probablement à la province de Binh-dinh, et la ville de ce nom était sans doute Cha-ban.

noms de personnes ? On peut supposer qu'il s'agit de seigneuries locales, dont le titulaire prenait le nom. Nous avons traduit cette expression par « de » suivi du nom du vijaya.

Voici les noms des vijayas mentionnés par nos inscriptions : 1° comme circonscriptions ; 2° comme noms de personnes.

1° Tranul-vijaya (xvi, B, l. 18), Buddhaloka-vijaya (xxiv, A, l. 6), Çrī Vināyaka-[vijaya] (xxiv, A, l. 7), Yāñ Bharuv-vijaya, « le district du temple neuf », (xxiv, B, l. 21) ; Jai Ramya-vijaya (xxiv, C, 4).

2° Sakān-vijaya (xviii, C, l. 2) ; Rupaṅ-vijaya (xix) ; Ratnabhūmi-vijaya (xxi, A, l. 4) ; Grāmapura-vijaya (xxiv, A, l. 1) ; Tumprauk-vijaya (xxiv, B, l. 1) ; Turai-vijaya (xxv, A, l. 2) ; Mvlāṅ-vijaya (xxv, B, l. 2).

Quelques pramāṇas sont également nommés : Sipākhyā (xxi, A, l. 10) ; Thū (ibid., l. 12) (1) ; Ulik, Vuyar, Jriy, Traik (xxiv, B, 20).

Les inscriptions sont exclusivement en sanskrit jusqu'au VIIIe siècle. A cette époque, les documents en langue vulgaire font leur apparition et gardent la prépondérance ; les quelques inscriptions sanskrites qui se rencontrent dans la suite portent la marque d'une barbarie croissante ; les dernières sont presque inintelligibles. Sous le règne de Jaya Harivarman I, il y eut, semble-t-il, un faible essai de renaissance ; le roi se targue de versifier en sanskrit et il fait graver une de ses poésies sur un des piliers du temple de Çrīçānabhadreçvara (xxii, A), tandis qu'un autre reçoit une production analogue de son paṇḍit (xviii, B). Ce qui est plus important, c'est qu'on rédige sous son règne une chronique sanskrite en çlokas, sous le titre de *Purāṇārtha* (xx, B) ou *Arthapurāṇaçāstra* (xxi, A). Les inscriptions font un pompeux éloge de la culture littéraire et philosophique des rois, mais la réalité ne répondait probablement que de fort loin à ces panégyriques. Il est néanmoins intéressant de noter quelles connaissances constituaient l'éducation idéale d'un prince. C'étaient la grammaire de Pāṇini avec le Mahābhāṣya de Patañjali, les Dharmaçāstras, notamment le Nāradīya et le Bhārgavīya, les six darçanas, le Mahāyāna, l'astronomie (horāçāstra), les soixante-quatre kalās (2).

Peut-être la culture indienne se fût-elle maintenue plus longtemps au Champa, si la paix et le sécurité y avaient régné. Mais exposés de toutes parts aux agressions des Annamites et des Cambodgiens, menacés à l'intérieur par les factions qui allaient jusqu'à faire appel aux sauvages des montagnes, les rois chams eurent autre chose à faire que de s'occuper d'art, de poésie et de science. La décadence ininterrompue qui se marque dans les monuments s'accuse également dans la langue. A l'époque où se ferme la série de nos documents, à la fin du

---

(1) *Thū* signifie « savoir », mais je crois qu'il s'agit ici d'un nom géographique.

(2) Voir notamment xxiv, A.

XIIe siècle çaka (seconde moitié du XIIIe siècle de J.-C.), il est manifeste que la lumière à laquelle s'éclaira pendant des siècles la vie du Champa s'affaiblit graduellement et est à la veille de s'éteindre.

* * *

Nous allons maintenant donner le texte des inscriptions inédites et l'analyse de celles qui ont déjà été publiées.

I

La plus ancienne des inscriptions de Mĩ-sơn est la stèle de fondation du temple de Bhadreçvara par le roi Bhadravarman Ier (Ve siècle çaka). Cet acte contient la donation au nouveau temple du territoire compris entre les monts Sulaha à l'Est, Mahāparvata au Sud, Kucaka à l'Ouest [1]. Le temple, qui devait être une construction légère, s'élevait sans doute à la place de A_1. (Cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 187-191, et III, 209).

II

Le temple construit par Bhadravarman fut brûlé dans le courant du Ve siècle çaka sous le règne de Rudravarman Ier [2]. Il fut reconstruit par le fils et successeur de ce roi Çaṃbhuvarman, sous le nom de Çaṃbhubhadreçvara. Suivant l'opinion de M. Parmentier, cette construction n'est autre que le Grand Temple en brique A_1, auprès duquel ont été trouvées les stèles de Bhadravarman et de Çaṃbhuvarman.

Cette dernière est malheureusement réduite à deux fragments très frustes inscrits sur les deux faces. Nous avons donné dans le *Bulletin*, III, 206-211, ce qui s'en laisse déchiffrer. Le revers de la stèle portait une inscription en écriture penchée que nous avions attribuée à tort au règne de Vikrāntavarman II et qui est plus probablement de Prakāçadharma ou de Vikrāntavarman Ier (cf. *supra*, p. 999).

---

[1] Le nom de la limite septentrionale a disparu. — C'est effectivement la plus haute montagne qui se trouve au Sud du cirque de Mĩ-sơn. Sur la dénomination de « mont Vugvan », voir *supra*, p. 107.

[2] Ce roi était fils d'un brahmane et se rattachait par sa mère à la famille royale (n° III, st. 3-4).

III

Stèle en grès grisâtre de 1 m 25 de haut sur 0 m 75 de large, inscrite sur 2 faces A, 27 lignes (très endommagées); B, 28 lignes. En sanskrit. Vers et prose: A, 7 lignes illisibles + 19 stances; B, 11 stances et deux passages en prose (lignes 10-16 et 23-27). Mètres: préambule très mutilé, suivi de 30 stances: 1,20,27,30, çārdūlavikrīḍita; 2,9,13,17-19,22,26,28,29, upajāti; 3,4,6,15,16, çloka; 5, vasantatilakā; 8,24, çikhariṇī; 10,25, mālinī; 11,12,14,21,23, āryā. Objet: donation du roi Prakāçadharma-Vikrāntavarman aux dieux Īçāneçvara, Çambhubhadreçvara et Prabhāseçvara. Date: 579 çaka = 658 A.D. Trouvée près de E_6.

A

(1) siddhi..... (2)...... nyaviçuddha......(3).....(4).... vañçāntaracaturānanapurapu.....(5)......(6)..... *dharātra dīkṣitamūrttir* bhagavataç Çrī Çambhubhadreçvarasya...(7)..... çrīmatyāñ Campāpuryyāṃ ◎

I. āsīt ⏑ ⏑⏑⏑ — ⏑ — ⏑ (8) ⏑⏑⏑ — — — ⏑ raḥ svair guṇair
Ggaṅgārāja iti çruto nṛpaguṇaprakhyātavīryyaçrutiḥ
rājyaṃ dustya(jam) — ⏑⏑⏑ ⏑⏑⏑ (9) — — ⏑ — pragrahe
Gaṅgādarçanajaṃ sukhaṃ mahad iti prāyād ato Jāhnavīm

II. Dilīpamandhātṛpurassa(raṃ —)
⏑ — ⏑ — — ⏑ ⏑ — ⏑ — —
(10) *sanātanīr* laṅghayati sma no hi
sthitīr udanvān iva yaḥ prabhutve

III. tasya kīrttiyaço...... (11).. rathavarmma(ṇaḥ)
dauhitrītanayo yo bhūd dvijātapravarātmajaḥ

IV. Çrī Rudravarmmaṇas tasya nṛpater bhūri*te*[jasaḥ]
(12).. tejasvināṃ yo bhūt sūnur dīdhitimān iva

V. dharmmasthitiṃ kṛtayugākhilapādabhājaṃ
yas sāmprate py anusaraty amalam ⏑ — —
(13) — — ⏑ mukhatiraskṛtamaṇḍalābhas
somyaṃ svakaṃ na hi jahāti ⏑ — kṛto pi

VI. Çrī Çambhuvarmmaṇas tasya rājñaḥ prathitate[jasaḥ]
(14) (ya) *imaṃ* Çambhubhadreçaṃ punaḥ sthāpitavān bhuvi

VII. yas sūnur auraso rājā prādur āsīn mahāyaçāḥ
çrīmān Kandarppa*dharmmeti* (15) *sā*kṣāddharmma ivāparaḥ

VIII. prajā yas svair dharmmair vyasanarahitaḥ pāti sutavan
na tatrāsty āçā me Kalir iti samutsekavimu[khaḥ] [1]
(16) ⏑ — — s tejobhir vidhutavirasaḥ kvāpy apagato
nidāyāsahyāçoddinakṛta ivaddhvāntanibahaḥ [2]

IX. yas tasya putratvam upasan — —
(17) — — ⏑ — — sthitinighnahetuḥ
sarvvaprajānāṃ samudeti yatra
manoratho viçvasṛjīva sarggaḥ

X. svaparahitaniṣedhaprāptihetupra — — [3]
(18) ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ guṇānāṃ yuktim āpādayan yaḥ
prakṛtihitam adhīpsan santanoty ātmatejo
madhusamayavivasvadraçmidharmmānupātī

XI. (19)......... s sodaryā tasya yānujā samabhūt
jagatāṃ hitārthajananī viçvasṛjaḥ karmmasiddhir *iva*

XII. ..... janmāc Chandasyas Satyakauçikasvāmī
tasyāḥ patitvam āgād Anasūyāyā ivātrimuniḥ

XIII. ⏓ — ⏑ patyaṃ kila yo babhūva
prakhyātavīryyaçrutirūpakāntiḥ
kṣatraṃ kulaṃ brāhmam atha dvayaṃ hi
nirantaraṃ yaḥ prakaṭīcakāra

XIV. (22) (Çrī Bha)dreçvaravarmmety Anaṅgarūpo tha Viçvarūpa iti
ca te [4] trayo babhūvus sodaryabhrātaro ya —

XV. (23)......taç Çrī Jagaddharmaḥ prathitaḥ prājyavikramaḥ
prāyāt kenāpi vidhinā puraṃ yad Bhavasāhva(yaṃ)

XVI. (24) (tat)ra sthāpitavāñ chūlaṃ Kauṇḍinyas taddvijarṣabhaḥ
Açvatthāmno dvijaçreṣṭhād Droṇaputrād avāpya *tam*

XVII. (25) — — kulāsīd bhujagendrakanyā
Someti sā vaṇçakarī pṛthivyām
āçritya bhāve tiviçeṣavastu
yā mānusāvāsam uvāsa — —

---

[1] *Samutseka*, forme incorrecte pour *samutsuka*; mais ce dernier mot rendrait le vers faux.
[2] *Corr.*: nidāyāsahyāçā dinakṛta iva dhvāntanivahaḥ.
[3] Peut-être *prabhāsaḥ*.
[4] *Corr.*: te ca.

XVIII. (26) Kauṇḍinyanāmnā dvijapuṅgavena
kāryārthapatnītvam anāyi yāpi
bhaviṣyato rthasya nimittabhāve
vidher acintyaṃ khalu ceṣṭitaṃ hi

XIX. (27) *tada*vyavacchediviçuddhavaṃça-
paramparopāttanṛpatvajanmā
adyāpi yo laṅkṛtitāṃ prajānām
āyāty anindyaprasavair ⏑ — — [1]

B

XX. (1) tasya Çrī Bhavavarmmaṇaḥ kṣitipateç çaktitrayaçlāghino
(2) vīryoddāmasapatnasaṃghasamaraspardhābhimānacchidaḥ
bhrātā yaḥ pṛthiviçuras samabhavad dṛptāripakṣakṣayas
(3) tejovarddhitaçāsano ravir iva prājyaprabhāvodayaḥ

XXI. sa Çrī Mahendravarmmā tridaçādhipatulyavikramaḥ prathitaḥ
(4) yam ajanayat priyatanayaṃ naya iva sudhiyāṃ sukhaprasavam

XXII. Çrīçānavarmmā sa narādhipatis
samastadikprāntavisarpitejā(ḥ)
(5) (prā)*sūta* yām advayavṛddhihetor
yyajñakriyārambha ivodayarddhim

XXIII. tasyāṃ Çrī Çarvvāṇyāṃ satyāṃ Somānvayaprasūtāyāṃ [2]
(6) varavikramaṃ priyasutaṃ yam ajanayac Chrī Jagaddharmaḥ

XXIV. guṇānāṃ sākalyaṃ bhavati na kilaikatravaçinaḥ
kim apy eva(ṃ) sṛṣṭer vvara(7)kamalayoner bbhagavato
guṇā yatrāçeṣā dadhati tu parārddhyām atiratiṃ
mahārho ratno yo iva jalanidhau dustarajale

XXV. (8) aviratanaradevabrahmavaçyas svatejaḥ-
çamitaripusanātha(ḥ) Çrīsamutsekahetuḥ
Daçarathanṛpajo yaṃ Rāma ity āçayā yaṃ
(9) trayati vidhipurogā Çrīr aho yuktirūpam

---

[1] Le mot suivant commence par une syllabe en *u*, peut-être *guṇānām*.

[2] Pour °*sutāyām*, à cause du mètre.

XXVI. vivṛddhim eti tritayaṃ yam etya
Padmā ca Kāntiç ca Sarasvatī ca
prāyeṇa (10) satsthānam abhiprapanna(ṃ)
suvījam ānantyaphalāya kalpyam

so yam uditoditamānavendramahatīyānvayamahattara(11)duravāpaparyyantakṣīrapayonidhipūrvvabhāgoditanirmmalamayūkhaparyāptamaṇḍalakṣapānāthaḥ kṣapitamahābhimāna(12)duṣkṛhasapatnasaṅghasaṃstutanisarggavīryyo vīryyadṛḍhataraikasārthapārthivaguṇopāttapālitasaṃvarddhitārhatīrthāpāditarājyaḥ (13) lakṣmīnirūpitavaicakṣaṇya çrīmān Çrī Campāpuraparameçvaro mahārājaḥ Çrī Vikrāntavarmmety upāttavijayābhiṣekanāmā Çrī Prakāçadharmm(o) (14) navasaptatyuttarapañcavarṣaçatātītaçakāvanīndrakālaparimāṇaṃ tapasy asitadaçāhārkavāsarādityarkṣavṛṣabhodayaikadaça(15)ghaṭikānavadyahorādipurassaraṃ mīnayugāyātārkabudhabhārgavaṃ tulādharasthabhaumasauraṃ ghaṭadharasaṃsthavācaspatinarayugmopagata(16)tārādhipaçobhanam ity ājavañjavī bhāvasāmarthyavījasaṃbhṛticikīrṣayā sakalabhuvanaikanāthaṃ Çrī Prabhāseçvaraṃ pratiṣṭhāpitavān

XXVII. (17) svāḥ çaktīḥ prati yogyatām upagatā kṣityādayo mūrttayo
lokasthityudayādikāryyaparatā tābhir vvinā nāsti hi
(18) ity evaṃ vigaṇayya çaktivaçinā yenādhriyante tha vā
kā nāmeha vibhuḥ kriyā na bhajate yā syuḥ parārthodaye

XXVIII. (19) yo Brahmaviṣṇutridaçādhipādi-
surāsurabrahmanṛparṣimānyaḥ
tathāpi bhūtyai jagatām anṛtyac
chmaçānabhūmāv aticitram etat

XXIX. (20) yato jagat sthāsnucariṣṇurūpaṃ
vivarttate kād iva raçmijālaṃ
yatraiva bhūyaḥ pratilīyate tad
aho vicitro mahatānisarggaḥ

XXX. (21) yasyātītamanogater api sato hetor jjagajjanmanāṃ
preyonantyaphalapradā smṛtir api vyaktiḥ punaḥ kā kathā
(22) sausthityaprabhavopalabdhividhaye Campānagaryyā sthiraṃ
stheyād ābhuvanasthiter vvibhur ayaṃ sa Çrī Prabhāseçvaraḥ

(23) Loṅ-koṣṭhāgāraṃ sa-Caum-viṣayaṃ Havauṅ-Karnnauy-Cau-Pitau-Krauṅ-Najoc-Vasauy-koṣṭhā(24)gāra di Midit tatrasahitaṃ sarvvam idaṃ Çrīmāñ Chrī Campeçvara Çrī Prakāçadharmmā bhagavatām Īçāne(25)çvara-Çrīçambhubhadreçvara-Çrīprabhāseçvarāṇāṃ satatapūjāvidhaye prādāt || ye dhvaṃsayanti (26) te brahmahatyāphalam anantaṃ kalpeṣv ajasram anubhavanti ye paripālayanti te çvamedhaphalaṃ (27) « brahmahatyāçvamedhābhyāṃ na paraṃ

puṇyapāpayor » ity āgamād iti pratijñātam tena taddevatāviçeṣa(28)samakṣayo sya sarvvasya pradāteti.

TRADUCTION

A

Succès! .... pur .... la ville de Brahmā .... la forme consacrée de l'auguste Çrī Çaṃbhubhadreçvara .... dans la fortunée cité de Campā.

I. Il y avait un [roi] nommé Gaṅgārāja .... par ses qualités, en qui la science et l'héroïsme étaient reconnus comme qualités royales [1]. La royauté difficile à abandonner .... « La vue de la Gaṅgā est une grande joie, » se dit-il, et il alla d'ici au Gange.

II. A l'exemple de Dilīpa et de Māndhātar .... il ne transgresse pas les règles éternelles. Celui qui était égal en puissance à l'Océan,

III. ce glorieux .... rathavarman [2] eut pour arrière-petit-fils [3], fils d'un éminent brahmane,

IV. le roi Rudravarman au puissant éclat, dont le fils fut [au premier rang] de ceux qui brillent, comme le soleil.

V. Grâce à lui, Dharma se tint debout avec tous les pieds du Kṛtayuga; même au temps présent, il suit le pur........ Son visage éclipse celle qui a un nimbe (la lune), car il n'abandonne pas son *somya* [4] même ....

VI. Ce Çaṃbhuvarman à l'éclat renommé, qui réédifia ce Çaṃbhubhadreça sur la terre,

VII. eut pour fils le glorieux roi Kandarpadharma, pareil à un second Dharma incarné.

VIII. « Celui qui, libre de passion, protège par ses vertus ses sujets comme ses enfants, de celui-là je n'ai rien à attendre! » dit Kali en se détournant avec

---

(1) On aurait un meilleur sens en admettant que *guṇa* est une faute pour *gaṇa* : « dont la science et la vaillance étaient célébrées par la multitude des rois. »

(2) Le personnage dont le nom mutilé se termine par *-rathavarman* est apparemment celui auquel est consacrée la stance II: il doit être le successeur de Gaṅgārāja et le prédécesseur de Rudravarman.

(3) *dauhitrītanaya*, le fils de la fille de la fille.

(4) *Somya* est sans doute une forme incorrecte (signalée dans PW.) de *saumya*. Le jeu de mots porte peut-être sur deux sens de ce mot : 1° partisan, fidèle; 2° une des mansions lunaires (mṛgaçiraḥ).

mélancolie; et chassé, dégoûté par cette splendeur, il s'en alla ailleurs, renonçant à ses espérances irréalisables, comme [s'en va devant l'éclat] du soleil l'armée des ténèbres.

IX. Celui qui fut son fils ...... cause active du maintien ...... vers qui va l'amour de tous ses sujets, comme vers le créateur la création;

X. qui, usant de son [éclat?] pour maîtriser les obstacles au bien des autres et au sien, éveillant l'activité des guṇas, étend sa gloire en poursuivant le bien des créatures, imitant en cela le rayonnement du soleil printanier;

XI. ce .... eut une sœur cadette, source de bénédictions pour le monde, telle que la perfection du *karman* du Créateur.

XII. .... de naissance, le Chandasya Satya Kauçika Svāmin devint son époux, comme l'ascète Atri d'Anusūyā.

XIII. Celui qui fut son fils, célèbre par son héroïsme, sa science, sa beauté et son charme, qui illustra également sa double origine de kṣatrīya et de brahmane,

XIV. se nommait [Bha]dreçvaravarman. Ils étaient trois frères de la même mère: lui, Anaṅgarūpa et Viçvarūpa.

XV. [Alors] l'illustre Çrī Jagaddharma à la grande vaillance, se rendit, par suite de certaines circonstances, à la ville qui porte le nom de Bhava [1].

XVI. [C'est là que] Kauṇḍinya, taureau des brahmanes de cette [cité], planta le javelot qu'il avait reçu de l'éminent brahmane Açvatthāman, fils de Droṇa.

XVII. Il y avait une fille du roi des Nāgas, de naissance ...., qui fonda sur la terre la race qui porte le nom de Soma: ayant adopté cet état, chose remarquable, elle habita une demeure humaine.

XVIII. Le taureau des Munis nommé Kauṇḍinya l'épousa pour l'accomplissement des rites. A l'égard de ce qui concerne la nature des causes des évènements à venir, incompréhensible en vérité est l'action du destin!

XIX. Celui qui, ayant reçu la naissance dans la condition royale par la transmission ininterrompue d'un sang pur, est aujourd'hui encore l'orgueil de son peuple par ses excellentes œuvres;

B

XX. ce roi Bhavavarman, qui se glorifiait de la triple puissance, qui coupait l'orgueil et l'émulation guerrière des ennemis bouillants d'héroïsme, eut un frère, lion sur la terre, destructeur de masses d'ennemis arrogants, dont l'énergie accroissait la puissance, dont l'imposante majesté se levait comme le soleil.

---

[1] Bhavapura, la ville de Bhavavarman, c'est-à-dire le Cambodge.

XXI. Ce fut l'illustre Mahendravarman, dont la vaillance égalait celle d'Indra. Le fils chéri, source de bonheur, qu'il engendra, comme Naya dans le sein de Sudhī (1),

XXII. fut le roi Çrīçānavarman, dont l'éclat se prolongeait jusqu'aux limites de tous les points cardinaux. Celle qu'il engendra pour une prospérité sans mélange, comme la réussite du lever [du soleil] dans l'œuvre du sacrifice,

XXIII. fut l'excellente Çrī Çarvāṇī née dans la race de Soma ; en elle un fils aimé, d'une rare vaillance, fut engendré par Çrī Jagaddharma.

XXIV. La totalité des qualités n'appartient pas à celui qui n'est maître qu'en un seul point, mais bien à la création de l'auguste Brahmā. Mais celui à qui toutes les qualités sans exception prêtent un charme extrême, qui est comme un précieux joyau dans une mer infranchissable ;

XXV. qui observe une docilité constante envers ces dieux parmi les hommes, les brahmanes ; entouré d'ennemis que son énergie a domptés ; qui inspire l'amour à Çrī ; que Çrī, le prenant pour Rāma, fils de Daçaratha, soutient selon son devoir, convenance parfaite !

XXVI. celui qui est pour le trio Padmā, Kānti et Sarasvatī un bon séjour, plein d'excellents germes, destiné à des fruits infinis, où elles vont et prospèrent sans cesse ;

— cette lune dont le disque concentre les purs rayons sortis de l'orient de cette vaste mer de lait aux bords inaccessibles qui est la dynastie des rois en qui la parole s'est levée ; lui, dont la vaillance naturelle est louée par la foule des ennemis . . . dont il a abattu l'orgueil ; qui a gagné la royauté par les précieux tīrthas acquis, gardés et développés au moyen de ses qualités royales fécondées et fortifiées par son héroïsme ; dont l'habileté est démontrée par la fortune ; le fortuné Çrī Campāpuraparameçvara mahārāja Çrī Prakāçadharma, dont le nom de sacre, tiré des victoires qu'il a remportées, est Çrī Vikrāntavarman, — l'époque du roi des Çakas étant passée depuis 579 ans, au mois de Tapas, le dixième jour de la quinzaine noire, un dimanche, le Taureau étant la maison du Soleil, 11 ghaṭikās (4 h. 24 m.) après le lever (du soleil), l'horoscope et les autres (éléments) étant favorables ; le Soleil, Mercure et Vénus étant dans le couple des Poissons ; Mars et Saturne dans la Balance ; Jupiter dans le Verseau ; la Lune dans les Gémeaux ; avec promptitude, dans le désir de faire éclore les germes d'aptitude de son âme, — a érigé le Maître de tous les mondes, Çrī Prabhāseçvara.

XXVII. Ses formes, terre et autres (2), se sont adaptées à ses énergies ; sans elles il ne saurait se consacrer à l'œuvre de créer, maintenir, etc., l'univers.

---

(1) L'Habileté et la Sagesse.

(2) Les huit formes ou corps de Çiva sont la terre (*kṣiti*), l'eau (*jala*), le feu (*agni*), le vent (*vāyu*), l'atmosphère (*ākāça*), le sacrifiant (*yajamāna*), la lune (*soma*) et le soleil (*sūrya*). Les noms qu'il porte en correspondance avec chacun de ces corps sont : Çarva, Bhava, Rudra, Ugra, Bhīma, Paçupati, Mahādeva, Īçāna. (Cf. *infra*, p. 128).

C'est dans cette pensée que le Maître des énergies revêt (ces formes) : et alors quels sont les actes que n'accomplit pas le Seigneur, pour donner naissance au bien suprême ?

XXVIII. Lui qui est vénérable à Brahmā, Viṣṇu, Indra et aux autres Suras et Asuras, aux brahmanes et aux ṛṣis d'entre les rois, ne laisse pas de danser sur le sol des cimetières pour la prospérité des mondes : chose extraordinaire !

XXIX. Lui de qui procède le monde mobile et immobile, comme les rayons, du soleil, et en qui il se résorbe ensuite, combien merveilleuse est sa majesté !

XXX. De ce (dieu) qui, ayant franchi le désir, est néanmoins la cause des naissances des êtres, la pensée seule procure le fruit désirable de l'infini ; combien plus sa manifestation visible ! Servant de voie à l'accès de la source du bonheur pour la cité de Campā, puisse-t-il durer autant que la durée du monde, ce seigneur Çrī Prabhāseçvara !

Le domaine de Loṅ avec le district de Caum, les domaines de Havauṅ, Karnauy, Cau, Pitau, Krauṅ, Najoc, Vasauy à Midit, tous ces domaines groupés en cet endroit, le fortuné Seigneur de Campā Çrī Prakāçadharma les a donnés aux dieux Içāneçvara, Çrī Çambhubhadreçvara et Çrī Prabhāseçvara pour la célébration perpétuelle des sacrifices. Ceux qui supprimeront [cette fondation] éprouveront sans répit pendant les kalpas le fruit infini qui s'attache au meurtre d'un brahmane ; ceux qui la protégeront jouiront du fruit de l'*açvamedha* (sacrifice du cheval) promis par le texte sacré : « Il n'y a pas de mérite supérieur à celui de l'*açvamedha*, ni de péché supérieur au meurtre d'un brahmane. » C'est pourquoi le donateur de tout ceci (aura) un séjour égal à l'excellence de ces divinités.

IV

Stèle haute de 0 m 82, large de 0 m 52 (bas) à 0 m 55 (haut). 2 faces ; le bas de la face B est très endommagé.

A. Invocation + 12 lignes. Caractères penchés en arrière. 6 stances, dont 1 indravajrā et 5 āryā : il y a un hémistiche par ligne ; les pādas sont séparés par un intervalle, mais le commencement des pādas pairs n'est pas aligné comme dans les inscriptions cambodgiennes.

B. 11 lignes. 5 stances, dont 2 āryā, 1 çārdūlavikrīḍita, 1 sragdharā et 1 āryā. Les deux premières stances (l. 1-4), font suite à celles de la face A : elles sont dans la même mètre, le même caractère, et la disposition est identique. Avec la ligne 5, le mètre change, les caractères sont plus petits, enfin, les vers sont écrits à la suite l'un de l'autre, comme de la prose, les pādas étant toutefois marqués par un intervalle. Comme cette partie est au nom de Vikrāntavarman, tandis que la première est à celui de Prakāçadharma, on est porté à les attribuer à deux rois différents ; mais il est curieux que toutes deux paraissent avoir pour objet la même donation : un koça et un mukuṭa. Date : 601 ç. Trouvée près de B_8.

A

namaç Çivāya

(1) svasti |

I. yaṃ sarvvadevās sasureçamukhyā
dhyāyanti tattattvavidaç ca santaḥ
(2) svasthaḥ suçuddhaḥ paramo vareṇya
Içānanāthas sa jayaty ajasram

II. (3) smṛtir api yasya sakṛd api praṇipatitān tārayaty apāyebhyaḥ
(4) so Çrī-Bhadreçvaro stu prajāhitārthaṃ tathā Prabhāseçaḥ (¹)

III. (5) ānandāmvaraṣaṭçataniyamitaçakabhūbhujāṅ gate samaye
(6) çuciçukladvaitadinaprapannasupunarvasuvyaste

IV. (7) siṅhaniviṣṭasuragurau vṛṣabhopagatārkkabhaumasomasute
(8) saurādhyāsitataule meṣāyātāsurendragurau

V. (9) upacayakṛdravivāre yugmāyātopakāricandramasi
(10) viçvamuhūrttāpannāṃ trayodaçīṃ nālikām abhitaḥ

VI. (11) Içāneçvarakoçaṃ saṃsthāpya yathāvidhi svabhaktivaçāt
(12) [çrīmān Prakāçadharmmo] (²) mukuṭaṃ Bhadreçvarāyādāt

B

VII. (1) koçamukuṭobhayaṃ tat kīrttistambhadvayopameyam iva
(2) yāvac candrādityau tāvad idaṃ susthitaṃ jagati

VIII. (3) iti yasya kīrttir itthaṃsaṃbhūtā labdhabhūmikā sthāne
(4) sa Çrī-Prakāçadharmmā Campākṣoṇīçvaro jayati

(5) athaiva

IX. sūryye sminn udayaṅgate himakaro yāty astam indūdaye
tasmiṃçāstamito ravi(ḥ) (6) punar iti prāyeṇa lokasthitiḥ
Içāneçvarakoçanirmmalaçaçī Bhadreçamaulyaṃçumāṃs
(7) tāv e ⏑⏑⏑ ⏑⏑ tābhihitavān Vikrāntavarmmā nṛpaḥ

(¹) *Tathā* serait à supprimer *metri causā* ; mais il paraît utile pour le sens.
(²) Lecture restituée d'après de simples traces de lettres.

x. acchedyābhedya ādyaḥ (8) kṣatam iha sakalan nāçayann āçritānām
īçāno yat kṣatāṅgas svayam ayam 'avadat (9) sadbhir ākhyeyam etat
Īçānasyāṣṭamūrttiḥ kṣatam abhilaṣitaṃ rūpyakoçendunādo
(10) rājā Vikrāntavarmmā jayati bahumataç chādayitvaiva nānyaṃ

xi. Çrīçānarūpyabhede (11) Prakāçadharmmāvanīndra..................
....

Traduction

Hommage à Çiva !
Bonheur !

i. Lui que méditent tous les devas, y compris les premiers des princes des dieux, et les bons qui connaissent la vérité, lui, le calme, le pur, le suprême, le sublime, Īçānanātha triomphe éternellement !

ii. Lui dont la seule pensée délivre de leurs épreuves les êtres déchus, lui, Çrī Bhadreçvara, qui est aussi Prabhāseça, qu'il soit secourable aux créatures !

iii. En l'an des rois çakas déterminé par six cents, l'atmosphère et la joie (601 ?) [1], le 2e jour de la (quinzaine) claire de Çuci, sous le signe de Punarvasu ;

iv. Jupiter étant dans le Lion, le Soleil, Mars et Mercure dans le Taureau, Saturne dans la Balance, Vénus dans le Bélier ;

v. le dimanche, la Lune étant dans les Gémeaux, à la treizième nālikā ayant ses muhūrtas complets ;

vi. après avoir installé, selon le rite, un koça d'Içāneçvara, par dévotion [S. M. Prakāçadharma] a donné un mukuṭa (diadème) à Bhadreçvara.

vii. Ce couple du koça et du mukuṭa, comparable à deux colonnes de victoire, puisse-t-il demeurer inébranlable en ce monde, autant que le soleil et la lune !

viii. A lui dont la gloire ainsi formée a conquis la terre à juste titre, victoire à Çrī Prakāçadharma, roi de Campā !

---

[1] Le mot *ānanda* ne s'est pas encore rencontré comme symbole numérique. J'admets l'équivalence *ānanda* = 1 à cause de la formule connue qui caractérise l'Être unique : *sac-cid-ānanda*.

Et de plus :

IX. Quand le soleil se lève, la lune se couche ; au lever de la lune, le soleil se couche à son tour : tel est l'ordre coutumier du monde. Le koça d'Īçāneçvara, cette lune sans tache, et le mukuṭa de Bhadreçvara, ce soleil, tous deux ont été......(1)...... par le roi Vikrāntavarman.

X. Infrangible, indivisible, primordial, guérissant ici-bas toute blessure de ses fidèles, ce qu'a dit Īçāna lui-même, ayant le corps blessé, cela doit être redit par les hommes pieux. Victoire à l'honoré roi Vikrāntavarman, doué des huit formes d'Īçāna, qui a couvert de la lune du koça d'argent cette blessure volontaire et non autre (2).

XI. A la blessure d'argent de Çrīçānā le roi Prakāçadharma........

V

Socle carré de 0m58 de côté sur 0m14 d'épaisseur ; 2 lignes, de 0m56 de long sur 0m11 de large. Deux çlokas sanskrits. Sans date. Trouvé sur les marches de A_{10} (tour au Nord du Grand Temple).

(1) Maheçvarasakhasyedaṃ Kuverasya dhanākaraṃ
Prakāçadharmmanṛpatiḥ pūjāsthānam akalpayat

(2) Ekākṣapiṅgalety esa devyā darçanadūṣitaḥ
saṃvarddhayatv Īçadhanam pāyāc cāhitatas sadā

Ce sanctuaire du compagnon de Maheçvara, Kuvera, mine de richesses, le roi Prakāçadharma l'a édifié. Si quelqu'un est affligé d'une maladie d'yeux par la déesse Ekākṣapiṅgalā (la rousse borgne) (3), qu'il augmente les richesses du Seigneur, et (celui-ci) le défendra du mal à jamais.

VI

Stèle de grès vert de 0m85 de haut, 0m50 de large, 0m14 d'épaisseur, inscrite sur 3 faces : A, invocation + 12 lignes ; B, 15 lignes ; C, 13 lignes. Caractères

---

(1) La lacune laisse incertain le sens de *abhihita*. Le sens général paraît être que Vikrāntavarman a réalisé ce prodige de faire briller à la fois la lune (le koça) et le soleil (le mukuṭa).

(2) On voit assez par cet essai de traduction que je n'ai pas réussi à pénétrer les obscurités de cette stance. Il n'est pas aisé de savoir ce qu'était cette blessure (*vraṇa*) ou cette entaille (*bheda*) que Vikrāntavarman recouvrit (*chādayitvā*). On peut supposer que le liṅga avait reçu, par suite d'un accident quelconque, une mutilation qui fut dissimulée par un ornement d'argent.

(3) Ce génie malfaisant n'est pas connu par ailleurs.

penchés en arrière. Pierre très fruste et pour la plus grande partie illisible. En sanskrit. Trouvée près de B_1 (la tour de pierre).

Date : 63*x* çaka [1].

A

oṃ namaç Çivāya ...... (12) Campā ...... rājyalakṣmī rāja ...

B

(1)... Campāpuraparameçvara... rājādhirāja ... (2)... Çrī Prakāçadharmmeṇa kṛtapratiṣṭha ... (3) ... Çrī Prakāçadharmma ... (6) ... Çrī Prakāçadharmma .... (7) ... Çrī Gaṅgeçvaravaṅçajaḥ ... (10) Çrī Vikrāntavarmma mahārājādhi(11)rāja ...... Vikrā(12)ntavarmmanṛpaç Çrī Yogeçvararājasūnuçaçino naptre... (13) makuṭakoça ... ālaṅkṛtaṃ ... (14) çakapatisamaye ...... rāmarasais [2] ..... phālgunaçukla ...

C

(1) namaç Çrīçāneçvara-Çrī...... (2)ra-Çrī Prabhāseçvara-Çrī Vā(3)[ma]bhūteçvarebhyo (4) hemarajata ...... (9) Çrī Bhadravarmma-Çrī Rudravarmma... (10) saha punaḥ prādād iti (11) tāni ye nāçayanti vā pāla(12)yanti vā teṣāṃ phalañ ca Çrīçā(13)nanātha-Bhadreçvarā jānanti.

VII

Bloc faisant partie d'un piédestal circulaire, dont les diamètres extrêmes sont 0 m 95 et 1 m 17 sur 0 m 95 de haut ; les trois pièces formant ce piédestal ont été trouvées culbutées devant A_{10}. L'une d'elles porte une ligne inscrite : invocation et çloka. Sanskrit.

namas Suvarṇākṣāya

Campāvanibhujārcceyaṃ kāñcanī tatvavedinā
Vikrāntavarmmaṇā bhaktyā sthāpitā Pārameçvarī.

Hommage au [dieu] aux yeux d'or !

Le roi de Campā Vikrāntavarman qui connaît la vérité a érigé pieusement cette statue d'or de Parameçvara.

---

[1] J'emploie *x* pour remplacer un chiffre manquant.

[2] Le mot précédant *rāmarasais*, qui exprimait le chiffre des unités, est illisible. *rāma* = 3, *rasa* = 6 ; la date est donc comprise entre 630 et 639.

VIII

Piédestal circulaire inscrit d'une ligne. Un çloka sanskrit. Trouvé entre E_6 et E_7.

sthāpito rājasiṁhena çrīmad-Vikrāntavarmmaṇā
Vāmeçvarasya koço yaṃ stheyān ābhuvanasthiteḥ

Par le lion des rois Vikrāntavarman a été érigé ce koça de Vāmeçvara, inébranlable aussi longtemps que l'existence du monde.

IX

Stèle de 1 m 50 de haut, 0 m 85 de large. 2 faces : A, invocation + 18 lignes ; fruste, par endroits illisible ; B, 20 lignes ; illisible. A est en sanskrit, prose et vers. Mètres : 1-2, çārdūlavikrīḍita ; 3, mandākrānta ; 4-5, sragdharā ; 6, mālinī. L'écriture penchée est celle de Prakāçadharma ou de Vikrāntavarman ; la face A, seule déchiffrable, ne contient aucune donnée chronologique. Trouvée à l'E. de F_3.

A

oṃ namaç Çivāya

(1) svasti |

I. aiçvaryyātiçayaprado *makhabhujām* yas tapyamānas tapaḥ
Kandarppottamavigrahapradahano himādrijāyāḥ patiḥ
(2) lokānāṃ parameçvaratvam asamam yāto nadadbāhano
yāthātatthyaviçāradās tu jagatām īçasya no santi hi

II. icchātītavara(3)pradānavaçinam bhaktyā samāraddhya yam
trailokyaprabhāvaprabhāvamahatā Vṛtrasya hantrā vinā
bhuṅkte dyāpy Upamanyur indu(4)dhavalaṃ kṣīrārṇṇavaṃ vāndhavaiḥ
Çrīçāneçvaranātha eṣa bhagavān pāyād apāyāt sa vaḥ

III. yasyātmānas sakala(5)marutāṃ māninām mānanīyā
aṣṭau puṇyā varahitakṛtas sarvvalokān bahanti
anyonyasya svaguṇavidayā gāḍha(6)saṃvaddhyamānā
yogyāyugyā (1) iva pathi pathi syandanān syandamānān

---

(1) Il faudrait °yugyāni.

IV. Sāvitrījyāsanāthapraṇavadṛḍhadhanur muktavāṇārivāṇaṃ
(7) kṛtvā somorupuṅkhaṃ sphuradanalamukhaṃ *sārathīḍā*viriñcam
aṣṭārddhabrahmadhuryyaṃ sakalasuramayasyandana(ṃ) viṣṭapānāṃ
(8) çāntyarthaṃ yena dāho yugapad api purā traipurāṇāṃ purāṇāṃ

tenānyadevatāviçeṣaparamaduradhigamāṇimādiguṇaiçvarye(9)ṇāpy aphalanimittatapaçcaraṇaparāyaṇena kaṭākṣicakadanalaçikhaçreṇibhūtisātkṛtamadananirupamāpaghanenāpi (10) vallabhatuhinavadamalahitaduhitṛkena sakalabhuvanaikaparameçvareṇāpi gaganatalagamanakarkkaçakarkkavarapatreṇaduravagamaparamārtthabhavena vāṅmānasagocarātītasvarūpeṇāpy avanivanapavanasakhapavanavanadapathadaçaçatakiraṇaçatakiraṇa(12)dīkṣitatanubhir atanuprabhāvābhiḥ Çarvabhavapaçupatīçānabhīmarudramahādevogrābhidhānapradhānasamupabṛṁhitābhir āvirbbhāvita(13)viçvamūrttinā Nalinanābhanalī-*naviṣṭa*havyabāhanapramukhamukhyasahāyena sasuramunigandharvvādisakalalokavidhvaṅsana(14)karatripuramahāsuroddhareṇānumitāmitaprabhāveṇa bhagavatā Çrī Çaṃbhubhadreçvara paramabhaṭṭārakeṇa jitam ||

V. (15) Indrādīnāṃ surāṇāṃ bhujavalamahatān nityajetāham uccair
jjaitraṃ ‿‿— khyatribhuvanapada — —‿— — sahāya
(16) sarvvīyo Mādhavo yañ jagati mama ça ——‿— —‿ ——
— — — —‿— —‿‿ ‿‿‿ ‿— — ‿— prāpa yasmāt

VI. (17) diçatu vibhur ahetus sarvvalokaikahetu(ḥ)
‿‿‿ ‿‿‿ — — — ‿— yādimūrttir
(18) bbh(u)vi çam iti sadedaṃ Çrī ‿— — ‿— —
. . . .

B

La face B, qui comprenait 20 lignes, est illisible. On distingue seulement : l. 3, Çrī Çaṃbhuvarmmā ; l. 15, Vikrāntavarmmā.

TRADUCTION

I. Lui qui, en pratiquant l'ascétisme, donne aux feux une force souveraine, lui l'Époux de la fille du Mont des Neiges, qui brûle le beau corps de Kandarpa, lui qui est parvenu à la domination sans pareille de l'univers, le (dieu) à la monture mugissante, il n'est personne qui le connaisse dans son essence, ce seigneur des mondes.

II. Il dispense des dons supérieurs au désir ; pour l'avoir satisfait par sa piété, — (lui seul) à l'exclusion du meurtrier de Vṛtra, grand de la puissance qui est la source des trois mondes, — Upamanyu boit aujourd'hui encore, avec les siens, la mer de lait blanche comme la lune : que cet auguste Çrīçāneçvaranātha vous préserve du mal !

III. Ses huit formes, que révèrent les orgueilleux Maruts, saintes, bienfaisantes, profondément unies par la connaissance réciproque de leurs fonctions, traînent les mondes, comme sur les routes de bons chevaux emportent les chars rapides.

IV. Prenant pour arc solide le Praṇava, muni de la corde Sāvitrī, qui lance les flèches de Viṣṇu, dont l'encoche est Soma et la pointe Agni enflammé; prenant pour char la totalité des devas, avec les quatre Vedas pour le traîner et Viriñca et Iḍā pour le conduire, il rendit jadis la paix aux mondes en brûlant à la fois les trois villes des Asuras.

Il dispose souverainement des qualités — atomicité et autres — extrêmement difficiles à atteindre pour les autres classes d'êtres divins, et pourtant il se consacre à la pratique de l'ascétisme dans un but stérile ; par le feu flamboyant de son regard il a réduit en cendres le corps incomparable de Madana, et pourtant il a pour épouse la fille pure et bienfaisante du Mont des Neiges ; il est le souverain maître des mondes, et pourtant sa monture de choix est un rude (taureau) blanc pour marcher sur le sol du ciel ; ayant son être dans l'absolu inaccessible, sa forme est au-delà du domaine de la parole et de la pensée, et pourtant, produits du Désir, ses corps — terre, eau, feu, vent, espace, soleil, lune, sacrifiant, — auxquels correspondent les noms excellents de Çarva, Bhava, Paçupati, Īçāna, Bhīma, Rudra, Mahādeva, Ugra, — manifestent toutes les formes ; aidé d'auxiliaires d'élite, en tête desquels étaient Viṣṇu, Brahmā et Agni, il a exterminé les grands Asuras des trois villes, qui opprimaient l'univers entier, à commencer par les dieux, les Munis, les Gandharvas, et par là se laisse apprécier sa puissance infinie. Victorieux est le seigneur suprême Çrī Çambhubhadreçvara !

. . . .

X

Stèle de 0m80 de haut, 0m44-46 de large. Très effacée. Deux faces : A, invocation + 11 lignes ; B, 12 lignes. Caractères penchés en arrière. Sanskrit. Conservée au Musée de l'Ecole, I. 7. Trouvée devant le Grand Temple A_1.

A

namaç Çivāya (1) Svasti. . . . .
(2) syāṣṭamūrttiḥ tribhuvanahitahetus sarvvasaṅkalpahārī parapuruṣa iha çrī (3). . . . . hatya [1] || jayati sakalamūrttir niṣka. . . . pāstamūrttir vvividhagati. . . . . . (4). . . . . janma. . . . . ya iha kham ida(ṃ) sa

(1) Mālinī.

Çrī-Çambhubhadreçvaro (5)......... (6)..... Çrī-Çambhuvarmmaṇā rājñā vedī...... (7)....... lakṣmī...... (8-9)....... (10)....... çaçimaulir ivākramya vṛttabhūmipravarttanaḥ (11)..... Çrī-Çambhuvarmmasaṅkalpāc Chrīçānasya

B

Illisible, sauf quelques mots insignifiants.

XI

Bloc inscrit de 4 lignes, en cham. Le roi Vijaya Çrī Harivarmadeva réédifie le dieu Çrī Jaya Içānabhadreçvara, le jeudi 5e sudi du 4e mois de l'année çaka 713. Cette inscription a été publiée précédemment (*B. E. F. E.-O.*, IV, 113-115) et discutée par M. Barth, qui en a déclaré la date fausse. Le chiffre du mois que j'avais lu 8 est certainement 4 (v. *infra*, p. 144, n. 3), mais cette rectification laisse subsister la discordance entre le chiffre de l'année et les autres éléments de la date.

XII

Stèle à 4 faces. Hauteur, 1m70; largeur, 0m48-0m60; épaisseur, 0m31.

A. 1re grande face: 25 lignes, dont 20 en skr. et 5 en cham, la partie sanskrite comprenant 7 stances: 1, 2, 4, 5, 6, çārdūlavikrīḍita; 3, 7, sragdharā. — B. 1re petite face: 27 lignes, en cham. — C. 2e grande face: 27 lignes, en cham. — D. 2e petite face: 28 lignes, en cham. Trouvée près de D_3.

A

çrī svasti ||

I. joṣājoṣavijo ⏑—⏑ ⏑⏑— —— jvalīti sthito
— — — ⏑ (2) ⏑ ceṣṭayā vividhatāṃ svāṃ *vaktu*kāmo *gate*
līnaṃ sāmya —— ⏑— suviduṣi svāntena tatrā(3)kṣaraṃ
sūkṣmākṣena (1) parikṣaranti tam api — — namaddhvaṃ Çivam

(1) Corr.: °*kṣeṇa*.

II. Prāleyeçvaradharmmarāja(4)vidito yo nārikelānviyo
dāyādañ kramukānviye janitavān āsīt narendrānanam
tadva(5)tso Harivarmmadevanṛpatiḥ kṣmābhṛdvratasthorasi
Cāmpādoṣagaṇāñ jaghāna sa kalau (6) corvyām pupoṣa kṣaraḥ ([1])

III. çāstre çāstre dhiko Vākpatir iva hi raṇe Mādhavo yo (7) yathāram
satkāntau Kāmatulyo vahumakhasuvidhāv Indrarūpomānaḥ
jñāne Çambhūpame(8)yas Sarasijajasamo nekasargge vidagdho
vākprītau sadguṇaughe nupamitasumati(9)ç Campapas ([2]) so dhiko bhūḥ

IV. tasmāc Chrī-Harivarmmabhūpaguṇadhes satsūrayaç çilpino
nānā(10)jñānavido pi narttakuçalas sarvvāyudhābhyāsakāḥ
sarvve sadguṇino vidagdhapatavo ([3]) gītā(11)dayaç çūrakā
nityan no svaguṇaṃ vadanti phaninaḥ ([4]) kurvvanti *bhītā* yathā

V. kāmādīn aniçaṃ hṛdi pra(12)tidahad sadbhir vivekodayaiḥ
pāççād vairigaṇān valena mahatālaṃ yadmukhe ni(13)tyaçaḥ
jitvā yogavidagdhayogaparamais sadkarmmapuṇyais sadā
yuktañ Chrī-Harivarmma(14)devanṛpatiḥ prāçnoti dhimaddhṛdi

VI. koçaṃ suvarṇṇamayaṃ maṇīndraracitaṃ *praudhaṃ* prabhā(15)laṅkṛtaṃ
yadvad bhāskaram eva bhāsvaram idan nāharnniçan sattviṣā
preṅkhadratnamarīcirāçivi(16)malaṃ yuktañ caturbbhir mukhair
bbhaktyādād Harivarmmadevanṛpatiç Çrīçānabhadreçvare

VII. (17) velāparyāyadhāvāl lalitajitaniçākāratīkṣṇāñçulakṣmīm
āçānām āsya(18)dīpair udadhimaṇimukhaiḥ kāladhautātmakoçam
kṛtvā parārddhyadharmī praguṇadhiṣaṇayādād aran sarvvakoçaiḥ
vāhuvyomāntarīkṣagrahapatilava(20)ne yaç Çiveçānaliṅge

(21) (Ī)çānabhadreçvara pu pō ku la kā çūnya pak tmū panūjā ([5]) trā yāñ pu yuvarāja 'patimvin urāñ Siñhāpura vrei (22) .auk 'nrāp sthāna paṅap padai vrei yajña nitya ñan punaḥ vumvoṅ pajaḥ jalān mūla thāñ pūrvvakāla mulañ vrei (23) . nakti rai nitya sadākāla ñan vuḥ dravya makapun dāsa dāsī na çarīra *dho* Maheçvara na ñan samastabho(24)gopabhoga di yāñ pu pō ku Çrīçānabhadreçvara pu pō ku kā samṛddhi thāñ pūrvvakāla mulañ pō yāñ (25).. aviḥ nī ..n tatpara ñan kāya vāk dhata ([6]) ||

([1]) Corr.: *pupoṣākṣaraḥ*.
([2]) *Campa: sic*, avec la finale brève.
([3]) Corr.: *paṭavo*.
([4]) Corr.: *phaṇinaḥ* (?).
([5]) *panūjā*, « culte », dérivé de *pūjā*.
([6]) Corr.: *vāk citta*.

B

(1) Çrī | madā pu pō tana rayā sa driy sidaḥ (2) yāṅ pō ku Çrī-Harivarmmadeva ciy Thāṅ (3) *candyaṃ* yāṅ Viṣṇumūrtti marai jeṅ di Kramukava(4)ṅça *vayauṅ pināṅ ya utkṛṣṭajāti di nagara Campa (5) niy du nan trā madā vāttriṅça laksaṇa saunda(6)ryya rūpa maknā nau ṅan samastaguṇa paripū(7)rṇṇa sidaḥ catuṣaṣṭikalāvidyā tra dunan thuv (8) vavā caturupāya sidaḥ sāma dāna daṇḍa bheda tra (9) dunan samartha *rayā* buddhi gnaṅ *thlāṅ samastakāryya (10) aviṣṭa ṅan tanatap hitāhita tuy dalaṃ a(11)ṣṭādaça mārgga vyavahāra ṅan di samatā vā (12) samū svabhāva yāṅ dharmma pratyakṣa di loka niy (13) tra dunan tejo karuṇā di sarvva bhāva niy ṅan ra(14)jan punya dāna ahorātra buriy malaṃ sadā(15)kāla mān tra dunan thuv sarvvāyudha mahāçūra ra(16)yā vīryya gnaṅ paliṅyak çatruvargga di sa(17)marabhūmi tāl sapluḥ dvā vvāra tra kintu dunan tmu(18)v huluv pu pō tana rayā ṅan hulū senā(19)pati yāṅ vīra puruṣa di samarabhūmi dinan (20) ṅan *taṅān du nan *kariy jeṅ dalapan vvāra (21) tra dunan ya pajauḥ vala Kamvujadeça di (22) Someçvara ṅan mak putau ya pu pō vala (23) nan sidaḥ yāṅ pō ku Çrī-Nandavarmmadeva pa(24)hudip jeṅ senāpati dunan mulaṅ tra dunan (25) ya pajeṅ rumaḥ mūla ṅan nagara Campa niy (26) mulaṅ kāla janāḥ kaliḥ mān nagara Campa ṅan (27) rumaḥ mūla niy kā jeṅ sampūrṇṇa samū svabhā-

C

(1) va kālaṃkṛti yuva mulaṅ bharuv dunan jauḥ aṅgūy rājyopabhoga mūy ya...... ndā (2) du nan mān hetu du nan thuv daḥ yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara niy yaḥ yāṅ pō ku Parame[çvara] (3) sakalapratyakṣa (d)i loka niy tra yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara niy la kā liṅya(4)k samasta ya doṃ bhogopabhoga avista nau hetu kaliḥ (m)ān si jeṅ dunan ma(5)rai bhakti kukuḥ yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara niy ra vuḥ ya doṃ dravya li tmuv di (S)o(6)meçvara ṅan dravya vukān makapun hemakoça ya maknā ṅan caturmmukha si *kāravika (7) pradap ṅan ya doṃ ratna ganan tra ra vuḥ rata....... kā alaṅkāra ṅan *mnvāk yavaṅāk *pra(8)kāra ganan tra ra vuḥ makuṭa ratna kāṇṭheya dva | *kamī* pak | kalaça māḥ dvā | vraḥ kala (¹) māḥ dvā | (9) vraḥ kalaça pirak dalapan | suvauk *panūjā* pāk | suvauk pirak dalapan | ... (10) pirak dalapan | *tapanaḥ* pirak dalapan | tralāy pirak kluv | sanrauṅ pirak dvā | pali(11)gaḥ pirak pāk | hop pirak dvā | von pirak dvā | mayur māḥ sā | mayur pirak (12) sā | havvai māḥ sā | havvai pirak sā | tralāi ..ṅ dvā | paligaḥ laṅguv sā | lusuṅ (13) kayuv candana sā | haluv kayuv candana sā | tra ra vuḥ urāṅ............. dadān (14) prakāra makapun.......... dāsa dā-ī jeṅ sarutuḥ driy ṅan go (15) mahīça

(¹) Corr.: *kalaça* (?).

gaja maddan samastabhoga vukān pak yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara niy (16) kāla çakarāja 1002 mulaṅ trā yāṅ pō ku Çrī-Harivarmmadeva yāṅ Mādhavamū-(17)rtti nan ra hā.vara *paḥ* ˙mīk kā tāl pavuḥ la çarīra dunan mān tra ra mvoḥ pu lyaṅ Çrī-Rāja(18)dvāra yāṅ ātmaja anāk dunan jeṣṭhaputra utkṛṣṭasantāna ṅan madā rājala(kṣa)(19)ṇa ṅan gr̥ha sampurṇṇā jeṅ si raksā rāja di nagara Campa mān du nan vriy krau*v* (20) di ya doṃ sādhujana pandar abhiṣeka pu lyaṅ Çrī-Rājadvāra nan jāḥ dunan anāk rāja di pu lyaṅ (21) Çrī-Rājadvāra nan vriy (nā)ma anan yāṅ pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva kint(u) kāla pu lyaṅ (22) Çrī-Rājadvāra nan tamā raksā rāja dunan vāla svabhāva madā salapan thun jmaḥ mān navai si (23) senāpati ṅan vala avista ˙randaṃ tu pak *chāy* yāṅ pō ku Çrī-Harivarmmadeva riy (24) janāḥ pamak rāja di anāk nan mān dunan dok yogaddhyāna Çivārādha tuy (25) iṣṭa ˙pakā dunan prāṇaparityāga *vac* di vatau ṅan yogaddhyāna nan sarvva(26)kāla çakarāja 1103 [1] mān ya doṃ antaḥpurikā dunan yāṅ rājaputrī ṅan (27) *me* lyaṅ vukān jeṅ saploḥ pāk driy ya matai tūy dunan kintu ˙amnā

D

(1) praveça amnā ˙k*v*ar asthiçeṣa nan. . (2) pa matai driy di samudra ha*ke* ya hudi(3)p vloṃ laya nan prativrata sādhāra [2] dauk ra(4)jan puṇya kān du nan sadākāla ||

(5) || svasti || madā pō yāṅ pu yuvarāja sā ya (6) nāma oṅ Dhanapatiḥ Grāma *apāl* yāṅ pu yuvarā(7)ja nan kā nau nagara Kamvujadeça pu pō tana rayā (8) Kamvujadeça kā snehamāna vriy do(ṃ) bhoga *dā*(9)*n* [3] yāṅ pu yuvarāja dauk aṅū di nagara Kamvujadeça pu *pō* (10) tana (ra)yā Kamvujadeça ˙tmāk nagara Malyaṅ adhama vrei yāṅ pu (11) yuvarāja vā vala Kamvujadeça nau mak kluv ˙vyārajai tmū nagara Ma(12)lyaṅ ndāp tupak di pu pō tana rayā Kamvujadeça ˙randai *aran sarvva* (13) na humā padāṅ aviḥ kā adhama pu pō tana rayā Kamvuja(14)deça dhai vrei yāṅ pu yuvarāja vā vala Kamvujadeça rai mak nagara di(15)nan tmū ndāp tupak di pu pō tana rayā Kamvujadeça pu pō (16) tana rayā Sūryyavarmmadeva kā adhama di pu pō tana rayā (17) Kamvujadeça pu pō tana rayā Kamvujadeça dhai vrei yāṅ pu yu (18) [varāja] vā vala Kamvujadeça rai mak tmū pu pō tana rayā (19) (na)n di ˙*k*maṅ putau Ājñā ku adhama mulaṅ ˙panāṅ maṅ Amarāvatī (20) truḥ tāl Pidhyaṅ pu pō tana (ra)yā Kamvu-jadeça vrei yāṅ pu (21) yuvarāja vā vala Kamvujadeça mulaṅ rai mak tmū putau (22) Ājñā po ku mak hudip vā nau nagara Kamvujadeça thāṅ (23) iṣṭa pu pō tana

---

(1) Erreur manifeste pour 1003. Cf. C, l. 16.

(2) Corr.: *pativrata sādara* (?).

(3) *dadān* (?).

rayā Kamvujadeça pu pō tana rayā (24) (Kamvujadeça)......ḥ thāñ vīryya yāñ pu yuvarāja nan prasāda vrei (25).......... p(u)tra vyak urāñ nagara Campa dauk thāñ .un *mu* (26) (lañ)........ thāñ yāñ pu yuvarāja mahādharmma ha... thū daḥ yāñ pō (ku) (27) Çrīçānabhadreçvara pu pō ku ya *añça* yāñ pō ku Parameçvara ya (28) prasāda vrei tū yathā iṣṭa urāñ ya bhaktiḥ sadākāla yāñ pō ku...

Traduction

A

I....... Inclinez-vous devant Çiva ([1]).

II. (Le roi) appelé Prāleyeçvara Dharmarāja, de la famille Nārikela (Cocotier), qui engendra dans la famille ([2]) Kramuka (Aréquier) un héritier docilement incliné devant lui, eut pour fils le roi Harivarmadeva, qui anéantit dans son cœur fidèle au devoir la multitude des fautes de Campā et qui, même en cet âge Kali, prospéra sur la terre, impérissable.

III. Supérieur dans tous les çastras, comme Vākpati, aussi valeureux que Mādhava dans le combat, égal en splendeur à Kāma, semblable à Indra par le nombre des sacrifices célébrés, comparable à Çambhu pour la connaissance, pareil à Brahmā par la multiplicité des créations, habile à parler avec charme, appréciateur incomparable de la foule des talents, tu as été le suprême protecteur de Campā!

IV. C'est pourquoi, songeant aux qualités du roi Harivarman, les savants, les artistes, les connaisseurs des sciences diverses, ceux qui sont habiles à la danse, ceux qui (savent) lancer toutes les armes, tous les gens de mérite, d'expérience et de talent, les musiciens et autres, les valeureux sans cesse nous disent ses mérites, agissant comme des serpents effrayés (?).

V. Les (passions), à commencer par l'amour, il les a sans cesse consumées dans son cœur par la force de sa sagesse; sans cesse (il a consumé) les troupes ennemies, dont la grande force s'évanouit devant lui. Fruit des mérites de ses bonnes œuvres, dont le but suprême est le *yoga* de ceux qui sont versés dans le *yoga*, l'union (avec l'Ātman), le roi Harivarman la savoure dans son cœur intelligent.

VI. Un koça d'or orné des plus beaux joyaux, grand, resplendissant, plus brillant que le soleil, illuminé jour et nuit par le rayonnement des gemmes

---

([1]) Les quelques mots déchiffrables de cette stance ne donnent pas de sens suivi.

([2]) *anviya*, dont la lecture paraît certaine, n'existe pas en sanskrit; il est sans doute formé sur *aviti*, « succession »; le sens de « famille » est garanti par l'expression équivalente *kramukavança*, infra, B, l. 3-4.

étincelantes, décoré de quatre visages, a été donné pieusement par le roi Harivarman à Çrīçānabhadreçvara.

VII. Au cours des temps, ayant fait un koça d'or, d'une beauté supérieure à celle du soleil et de la lune, avec des visages (ornés) de gemmes de la mer, lampes pour les visages des régions de l'espace, (le roi) doué des plus sublimes qualités, (guidé) par son intelligence supérieure, le donna, de même que tous les (autres) koças, au Çiveçānaliṅga, qui eut pour sculpteurs la lune, l'atmosphère, le ciel et les bras (*i. e.*, qui fut érigé en 1002 çaka).

(Le temple d') Içānabhadreçvara avait été dévasté et pris... Le yuvarāja ordonna (?) aux gens de Siṅhāpura (1) de faire..... des sanctuaires, de construire des maisons, de faire des sacrifices perpétuels, de relever les chapelles, de rétablir les routes, tout comme précédemment. Il fit..... à jamais sans cesse. Il donna des biens, savoir, des serviteurs et des servantes, le *çarīra* (2) de Maheçvara, et toutes les choses d'usage, au dieu Çrīçānabhadreçvara et le rendit prospère comme auparavant. Son Altesse...... s'y applique de corps, de parole et de pensée (?).

B — D

Fortune! Il y a un souverain, S. M. Çrī Harivarmadeva, prince Thāñ..... yāñ Viṣṇumūrti, né dans le Kramukavaṅça, le clan des Aréquiers (*pinān*), race éminente dans l'État de Campa. Il a les 32 signes, la grâce, la beauté: il est doué de toutes les qualités au complet, savoir: la science des 64 kalās (etc.). Il connaît et pratique les 4 moyens, savoir: la négociation (*sāma*), la libéralité (*dāna*), l'attaque (*daṇḍa*), la discorde (*bheda*). Il possède la capacité... l'intelligence, l'aptitude (?) à toutes les entreprises, les règles du bien et du mal. Il se maintient dans les 18 voies de l'action et dans la régularité. Il agit comme le dieu Dharma visible en ce monde. Il est puissant, compatissant envers tous les êtres. Il fait des bonnes œuvres et des libéralités jour et nuit, sans cesse. Il connaît toutes les armes et est vaillant... énergique. Il a dispersé les troupes ennemies sur les champs de bataille jusqu'à douze fois. Il a pris les têtes des rois, des généraux, des chefs, des hommes sur les champs de bataille ... .. neuf fois. Il a battu les troupes du Cambodge à Someçvara et pris le prince qui commandait cette armée, Çrī Nandanavarmadeva, qui avait été envoyé en qualité de senāpati. Et il a rétabli les édifices et la cité de Campa à l'époque des troubles de la guerre. Et la cité de Campa et tous les

---

(1) Ou *urāñ Siṅhāpura* serait-il le nom du yuvarāja?

(2) Une statue (?).

édifices furent riches comme par nature, [C] ornés, jeunes, nouveaux. Et il jouit de toutes les félicités royales .. Sachant que le dieu Çrīçānabhadreçvara est le dieu Parameçvara visible en ce monde, et (voyant) Çrīçānabhadreçvara dépouillé de toutes ses possessions à la suite de la guerre, il vint adorer le dieu avec piété et lui donna tout le butin pris à Someçvara et des objets divers, savoir : un koça d'or orné de quatre visages ... pourvu de toutes sortes de joyaux. Et il a donné ... une parure ...... Et il a donné (un) diadème (orné de) joyaux, 2 colliers, 4 *kamī*, 2 *kalaça* d'or, 2 *vraḥ kala(ça)* (1) d'or, 8 *vraḥ kalaça* d'argent, 4 *suvauk* ... 8 *suvauk* d'argent, 8 ... d'argent, 8 *tapanaḥ* d'argent, 3 *tralāy* d'argent, 2 *sanrauṅ* d'argent, 4 *paligaḥ* d'argent, 2 boîtes (*hop*) (2) d'argent, 2 *von* d'argent, un *mayur* d'or, un *mayur* d'argent, un *havvai* d'or, un *havvai* d'argent, 2 *tralāi* ... un *paligaḥ laṅguv*, un *lusuṅ* de bois de santal, une tête de bois de santal. Et il a donné des hommes de diverses sortes, savoir ..... des serviteurs, des servantes, au nombre de cent, des bœufs, des buffles, des éléphants et tous les biens divers au dieu Çrīçānabhadreçvara, en çaka 1002.

Et S. M. Çrī Harivarmadeva, yāṅ Mādhavamūrti .... Et il vit que le pu lyaṅ Çrī Rājadvāra, son fils aîné, de race illustre, avait toutes les marques royales avec les *gṛha* (3) complets pour gouverner l'État de Campa. Alors il ordonna à tous les notables de faire le sacre du pu lyaṅ Çrī Rājadvāra. Ils lui donnèrent le nom de yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmadeva. Or, à l'époque où le pu lyaṅ Rājadvāra prit le gouvernement du royaume, il était encore enfant, n'ayant que neuf ans. Alors les généraux et tous les soldats ..... à ..... Çrī Harivarmadeva ...... Les gens firent prendre le pouvoir à son fils. Alors il pratiqua à son gré les exercices spirituels, le recueillement, la dévotion envers Çiva. Il mourut .... avec ce recueillement constant, en çaka 1103 (4). Alors toutes les femmes, les princesses, les diverses *mè lyaṅ*, au nombre de quatorze, le suivirent dans la mort. Or .... [D] les ossements restants .... personnes mortes, dans la mer ... Celles qui ..... cette destruction, fidèles, attentives, demeurèrent à faire d'incessantes bonnes œuvres à son intention.

Bonheur! Il y a un yuvarāja nommé Oṅ Dhanapati-Grāma. Il alla au Cambodge. Le roi du Cambodge le prit en affection et lui donna des biens de toute sorte. Le yuvarāja demeura au Cambodge. Le roi du Cambodge apprit (?) que la ville de Malyaṅ (5) s'était révoltée. Il ordonna au yuvarāja de conduire les

---

(1) Ces *vraḥ kalaça*, distincts des *kalaça*, sont probablement des vases cambodgiens. Il en est de même du *vraḥ oṃkāra* de XXIV, B, l. 5.

(2) Peut-être des boîtes annamites (*hop*).

(3) *gṛha* = *graha*, les planètes (?).

(4) Corr. : 1003.

(5) Une autre révolte de la même ville, également réprimée par un yuvarāja venu du Champa au Cambodge, est mentionnée XXIV, B.

troupes du Cambodge et d'aller prendre trois ..... de prendre la ville de Malyaṅ ... pour le roi du Cambodge ..... Tous les ... de Humā Padāṅ se soulevèrent ..... Le roi du Cambodge ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes, de prendre cette ville et de l'occuper pour le roi du Cambodge. Le roi Sūryavarmadeva se révolta contre le roi du Cambodge. Celui-ci ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes et de prendre ce roi. Ensuite (?) le putau Ājñā ku se révolta. Il conquit (?) depuis Amarāvatī jusqu'à Pidhyaṅ. Le roi du Cambodge ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes et de prendre le putau Ājñā po ku; il le prit et l'envoya au Cambodge, selon le désir du roi. Le roi (du Cambodge; voyant) la vaillance du yuvarāja, le favorisa et lui donna ..... putra (1). Véritablement les hommes du Campa demeurèrent ..... Le yuvarāja Mahādharma ... sachant que le dieu Çrīçānabhadreçvara, qui est une portion du dieu Parameçvara, accorde des grâces et la satisfaction de leurs désirs aux hommes dévots en tous temps à ce dieu......

XIII

Pilier; haut., 1 m 60; larg., 0 m 50. Inscrit sur une seule face; 19 lignes. Le texte est en sanskrit et en vers, mais l'usure de la pierre ne permet pas d'en tirer un sens suivi.

Il débute par une stance indravajrā contenant une invocation au dieu Çrīçānabhadreçvara (l. 3-4: *Crīçānabhadreçvaram eva vande*). Puis vient une stance en mètre çārdūlavikrīḍita, commençant par le nom de Harivarman (l. 4: *namnā Çrī Harivarmmadeva iti*), qui est loué d'avoir rendu au royaume de Campā son ancienne splendeur (4-5: *Campapurī kṛtā punar iyaṃ kāntyābhavat pūrvvavat*). Suit une stance indravajrā (6-8), qui se laisse à peu près déchiffrer:

etāvatā yena varānujena
Campānṛpo dīpayad eva sṛṣṭyā
trailokyam indur gguruṇeva dhāmnā
lakṣmyāpa sa Çrī yuvarāja — —

Ce frère cadet du roi de Campā est évidemment le pu lyaṅ yuvarāja mahāsenāpati, prince Pāṅ, qui rappelle ses fondations sur les deux piliers suivants (XIV, B et XV) et qui monta sur le trône en 1003 ç. sous le nom de Paramabodhisatva.

La stance qui vient ensuite (8-12, çārdūlavikrīḍita) est presque complètement illisible: les mots *çivaṃ ... pratiṣṭhāpitaṃ ... çraddhayā* semblent signifier qu'un Çiva fut édifié par le yuvarāja. Il est ensuite question de dons qui ont été faits au dieu (*svarṇṇa-ratnādi-gaja-mahīṣa-go-dāsa-vastra...*, l. 13). Le surplus du document est trop endommagé pour fournir aucune donnée utile.

(1) Peut-être le titre de rājaputra ou devaputra.

XIV

Pilier. Hauteur, 2 mètres; largeur, 0 m 50. Inscrit sur deux faces: A. 21 lignes (haut., 1 m 67); B. 20 lignes (haut., 0 m 63). En cham.

A

(1) nagara ([1]) Campa niy hetu çatrumaṇḍala ka ñu tama ñu dauk (2) putau ñu tok ya doṃ sanañguḥ rājaçrī ñan devadravya aviḥ trā ñu pali(3)ñyak rumaḥ yāñ vihāra çāla kuṭī araṇya ñan grāma dadān sthāna ñan açva (4) gaja rata padāti go mahiṣa trā ñan samasta vījāñkura kā lañyak nirmmūla aviḥ (5)...i dadān pramāṇa nagara Campa trā ñu paliñyak di yāñ po ku Çrīçānabha(6)dreçvara niy trā ñan ya doṃ yāñ si pu pō tana rayā dhiluv kā (7) pratiṣṭhā di bhandāra yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei trā ñu paliñyak ya doṃ urāñ yāñ nṛtya (9) [gi]ta ñan........ *tauñ ñan urāñ yāñ parivāra ñan hajai......dadān....(10) .... Çrīçānabhadreçvara nei (11) kā çunya nau upak tmuv panūjā samū *lumīk nei trā mān yāñ po ku Vijaya Çrī (12) Harivarmmadeva yāñ Devatāmūrtti nan kā ra putau mān ra paliñyak ya doṃ (13) (çat)rumaṇḍala di nan nirmmūla aviḥ nau di nagara Campa... kā *varuv* ra pasyāṃ yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara.. añgap *anvak kumvrāk rahatap* di *prādu*..(15) nan | ñan mahotsavatraya.... vā varuv yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmmadeva (16) *ndok rājiji* yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara tuy tanatap maharṣiḥ dhiluv rai (17) vuḥ aṣṭa *dālānā* si kā alañkāra nirmmita ñan suvarṇṇa raupya vicitra *pāk* (18) (p)rakāra ñan rājacihna vukān di pak yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara kā varuv (19) ra pajeñ.... çvan tra*lauñ* ñan samastavījāñkura .... vikirṇṇa .... (20) (na)gara Campa kā syāṃ pūrvvakāla dhiluv mulañ mān yāñ po ku Vijaya Çrī Hariva(rmma)(21)deva kā rajan abhiṣeka tuy .... pu pō tana rayā *yāñ*

B

(1) Utkṛṣṭarāja parisamāpta aviḥ mān yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmmade(2)va kā santoṣa nirākula dauk añguy rājaparibhoga mān navvan pu lyañ (3) çrī-yuvarāja mahāsenāpatī trā dunan sahodara yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmma(4)deva dunan vaidagdha tuv ([2]) anekaguṇa guṇasampanna dunan yāñ agrasenāpatī (5) *dauk* kān ranakyā ([3]) hitāhitaloka di rāja yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmmade(6)va mān dunan kā tuv daḥ yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei

---

([1]) Ce mot est précédé d'un fleuron marquant le commencement du texte.

([2]) *Tuv* = *thuv*, « savoir »; id., ligne 6.

([3]) Corr. : *ranakṣā*.

ya ādidevatā *kā* (7).*vaḥ* sthāna liṅgyak çunya nau mān dunan punaḥ yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei mu(8)lañ trā ñan ya doṃ yāñ si pu pō tana rayā dhiluv kā vuḥ dauk di bhandāra yāñ (9) po ku Çrīçānabhadreçvara nei ya *kāruñ aviḥ mulañ trā madā si *rahatap prasāda (10) ñan *tumvrāk trā madā si *raralap pajeñ *kalasthā mulañ trā madā si rahatap (p)ra(sā)(11)da ñan *anvak trā raralap ya doṃ vumvoñ ñan toraṇa dadān sthāna di bhandāra yā(ñ) (12) po ku Çrīçānabhadreçvara kā jeñ syāṃ aviḥ mulañ trā pakāra punaḥ yāñ ñan...... (13) di dadān pramāṇa nagara Campa aviḥ trā ra vuḥ samasta sanañgūḥ tūy *upabhoga* (14) devatā ñan urāñ yāñ nṛtya gīta ñan *anataun ñan panūjā mulañ samū pūrvva(kā)(15)la dhiluv ra punaḥ çāla kuṭī araṇya di dadān pramāṇa nagara Camya (¹) aviḥ trā vi.... (16).... vantara si upak ra añgap dhiluv la ra paañgap çāla ra paañgap *tutvā vuḥ *virān (17) vvāra *rapulā samasta *manulā dadān sthāna aviḥ trā ra vu(ḥ) udakānna di dadān sthāna di nan (18) *dauk* nityasthitiḥ sadākālā kintu ya nei kanathā saṅkṣepamātra mān hai....(19)..sta satkriyā si pu lyañ çrī-yuvarāja mahāsenāpati kā añgap nan hetu....(20).. punaḥ dhiluv mān ka *rapāñ çaka dauk di yāñ po ku Çrī Vijaya Si*ñheçvara*.

Traduction

A - B

[A]. Les ennemis étant entrés dans le royaume de Campa et s'y étant installés en maîtres ; ayant pris toutes les possessions royales et toutes les richesses des dieux ; ayant pillé les temples, monastères, sālās, cellules, ermitages, villages et édifices divers, avec les chevaux, éléphants, *padātis* (?), bœufs, buffles et récoltes ; ayant ravagé tout dans les provinces (*pramāṇa*) du royaume de Campa ; ayant pillé le temple de Çrīçānabhadreçvara et tout ce que les rois d'autrefois avaient placé par fondation dans le domaine de Çrīçānabhadreçvara ; ayant pris toutes les richesses de ce dieu et enlevé les hommes du dieu, danseurs, musiciens... serviteurs, avec les domaines divers..... de Çrīçānabhadreçvara ; ce temple demeura vide et privé de culte, comme ce..... Alors S. M. Vijaya Çrī Harivarmadeva, yāñ Devatāmūrti, régna. Il battit complètement les ennemis, alla au nagara Campa et restaura le temple de Çrīçānabhadreçvara. Il fit... et trois grandes fêtes..... nouveau Çrī Harivarmadeva..... le dieu Çrīçānabhadreçvara selon les règles des maharṣis d'autrefois. Il donna huit..... parures d'or et d'argent de quatre sortes et divers insignes royaux au nouveau Çrīçānabhadreçvara. Et il rétablit..... avec toutes les récoltes dispersées... Le royaume de Campa fut prospère comme autrefois. Alors Harivarman célébra

(¹) Corr. : *Campa*.

son sacre suivant...... S. M. le roi [B] Utkṛṣṭarāja. Cela fait, Harivarman jouit d'un bonheur complet et goûta la félicité royale.

Or le pu lyaň Çrī Yuvarāja mahāsenāpati [1], frère (*sahodara*) de Harivarman, habile, connaissant les qualités diverses, doué de qualités, général en chef, qui surveille les amis et les ennemis du roi Harivarman, remarqua que le sanctuaire de Çrīçānabhadreçvara, dieu suprême, était dévasté. Il le restaura, ainsi que tous les temples (*yāň*) que les rois d'autrefois avaient donnés au domaine (*bhandāra*) de Çrīçānabhadreçvara, qui gouverne (?) tout. Il releva (?) les tours (*prasāda*)... les chapelles (*vumvoň*), les arcades (*toraṇa*) et les différents édifices dans le domaine de Çrīçānabhadreçvara, et il les fit parfaitement beaux. Il réédifia les temples dans les diverses provinces (*pramāṇa*) du royaume de Campa. Il donna toutes les possessions utiles au service des dieux, avec les serviteurs des temples : danseurs, musiciens... et tout le culte, comme autrefois. Il rétablit les sālās, les cellules, les ermitages, dans les diverses provinces du royaume de Campa..... Il fit construire des sālās, il fit construire..... il donna..... aux divers sanctuaires. Il donna l'eau et la nourriture (*udakānna*) aux différents sanctuaires, pour durer éternellement. Mais cela n'est exposé [2] qu'en abrégé. Et...... la bonne œuvre que le yuvarāja a faite pour..... de nouveau auparavant ; et il..... rester dans le temple de Çrī Vijaya Siṅheçvara.

XV

Pilier inscrit sur deux faces, de 22 lignes chacune ; la seconde très incomplète par suite de la brisure du pilier. Le texte paraît faire suite à l'inscription précédente. Il s'agit donc d'une inscription du yuvarāja prince Pāň, père de Harivarman II, plus tard roi sous le nom de Paramabodhisattva.

A

(1) *di liṅāv* dadān sthāna mulaň aviḥ kā syāṃ samū pūrvvakāla dhiluv mulaň ya (2) urāň kmīra si pu lyaň çrī-yuvarāja mahāsenāpatī tmuv kāla nau mak Çambhupurana(3)gara rumaň sāvandaḥ nei nāça sthāna aviḥ | ra vuḥ urāň kmīra dinan dadān sthāna bha(4)ndāra yāň po ku Çrīçānabhadreçvara nei trā ra vuḥ di yāň vihāra çala kuṭi vukān (5) dadān sthāna avista | sidaḥ di sthāna yāň po ku Çrīçānabhadreçvara nei kintu ya (6).... lākalpa mān sthāḥ 'voy si tmuv pratiṣṭhā liṅga ganei | na doṃ pu pō ta(7)na rayā ya kā rāja di nagara Campa 'lumīk nei marai avista pu pō tana rayā dinan .i (8) *tuv daḥ* vuḥ yāň ganei

---

[1] Le prince Pāň, le futur roi Paramabodhisatva.

[2] *kanathā*, verbe dérivé de *kathā*.

sthāḥ pavitra trā yāñ si vuḥ nan la dauk kān cihna tuv (9) sei pu pō tana rayā ya kā rāja di nagara Campa *tatā si dī *kīk drei pu pō ta(10)na rayā ya gnañ tmuv pratiṣṭhā liṅga di sthāna nei | yaḥ senāpatī tra syan (s)ei (11) gnañ pratiṣṭhā liṅga ganei | hetu pu lyañ çrī-yuvarāja mahāsenāpatī nan kā.... (12) lākalpa trā sthāḥ utsāha di dharmma ñan Çivabhakti si jeñ gnañ pratiṣṭhā liṅga ganei (13) (n)an vela yaḥ sei pu pō tana rayā ya marāja di nagara Campa andap nei...... (14) senāpatī nan syāṃ si pavṛddhi yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei trā knā si(*ddhi*..... *de*)(15)vadravya ñan samastabhandāra devatā nei paprayatna paniçcaya trā knā si anusmara pu....(16).. devatā nei sadākāla samū ñan Īçvaradevatā sidaḥ Yogīçvara aviḥ di atu*spa*(17)ndhya madauk udyoga niçcinta bharuv mamvoḥ Īçvaradevatā ñan manovijñā(na) (18) yaḥ kā tāl di yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei mān upak *voy* (19) udyoga mvoḥ sakala ra pratyakṣa Īçvaradevatā sa yāñ mān na hetu (20) *jeñ* urāñ loka nei avista knā si sudār bhakti yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara.. (21)... tuv daḥ urāñ nan rayā phala si matmuv di loka nei trā di paraloka.........(22)...........................

B

(1) aviḥ hai samastapuṇyadāna anekaprakāra tuy āgama nan si (2) pu lyañ çrī-yuvarāja mahāsenāpatī kā rajan aviḥ | mān pu lyañ çrī-yuvarāja mahā(3)senāpatī *clāñ daḥ çarīra ñan bhoga nei sthāḥ anitya nisprayojana trā clāñ (yāñ) (4) (po) ku Çrīçānabhadreçvara nei yāñ paramadevatā sakala di loka nei | mān du nan clāñ (5) (....ça) rīra nei kā ma-avasāna nau mān du nan *kmaiñ* cihnarūpa du nan dauk kān *sīmā na vija*..(6)kti ([1]) di yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara mān di çakarāja 789 nan kāla pu lyañ (7) çrī-yuvarāja mahāsenāpati pratiṣṭhā liṅgarūpa dunan ra vrei nāma anan Yu(8)....raliṅgeçvara karaṇa dauk Çivabhakti trā prayojana mapavṛddhi yāñ po ku Çrī(9)(çānabha)dreçvara nei tuy praṇidhāna pu lyañ çrī-yuvarāja mahāsenāpatī di.... (10)............. (p)r(a)tijñā marai sa kā pu lyañ çrī-yuvarāja mahāsenāpatī ra vuḥ makuṭa... (11)................ bhṛṅgāra lumvāy ñan sitātapatra si kā alaṅkāra ñan (12)..................... m.. vāhuratnakāntiy sandāy brahmasūtra nopu- (13)..................... naṅgūḥ tūy upabhoga devatā trā tūy krama rā- (14)..................... (u)rāñ yāñ nṛtya gīta ñan urāñ parivāra ñan samasta (15)..................... (po) ku Çrīçānabhadreçvara trā ñan si ya doṃ (16)..................... nan aviḥ trā ñan yāñ liṅgarūpa dunan trā (17)..................... *trā* ra vuḥ hajai *svon* *tralauñ dadān sthāna tū(y) (18)..................... irā bharuv pajeñ hajai *svon* tralauñ *padān (19)..................... sa aṅgap *ratnārapulā vṛkṣaviçeṣa ñan ma (20)..................... ku Çrīçānabhadreçvara sa tāl Siṅhāpura

---

([1]) Peut-être *vijayaçakti* (?).

trā ra pu (21)........................ ṇā yāṅ po ku Çrīçānabhadreçvara ya dau (1) (22)..

Traduction

A

...... les divers sanctuaires ; après quoi ils furent aussi beaux qu'auparavant. Les Khmèrs, dont le yuvarāja mahāsenāpati s'était emparé, quand il alla prendre la ville de Çaṃbhupura... et qu'il (en) détruisit tous les sanctuaires, il les donna aux différents sanctuaires de Çrīçānabhadreçvara. Il fit des dons aux temples, vihāras, sālās, cellules et à tous les sanctuaires, savoir, au sanctuaire de Çrīçānabhadreçvara (et aux autres). Étant....... lākalpa (2), il célébra l'érection de liṅgas. Tous les rois qui ont régné dans l'État de Campa sont venus (ici); ces rois savaient que les dons faits aux dieux sont un moyen de sanctification et que les dieux à qui on fait ces dons, présents dans leurs images (cihna), connaissent les rois de Campa... qui ont érigé des liṅgas dans ces sanctuaires (3). Étant senāpati.....il érigea des liṅgas. Comme le yuvarāja mahāsenāpati, qui.... lākalpa, était fermement dévoué au Dharma et pieux envers Çiva, il érigea ces liṅgas à la même époque que les rois qui régnèrent dans l'État de Campa les avaient (jadis) érigés (?). Le yuvarāja embellit et enrichit Çrīçānabhadreçvara ; il développa les richesses du dieu et tout le domaine de cette divinité ; il agissait avec énergie et résolution ; il avait toujours présente la pensée de ce dieu comme celle d'Īçvaradevatā, autrement dite Yogīçvara...... Plongé dans l'effort et la concentration d'esprit, à la fin (?) il vit Īçvaradevatā par une perception mentale qui allait jusqu'à Çrīçānabhadreçvara. Ensuite il vit sans effort Īçvaradevatā entièrement perceptible. Alors, comme il était l'homme du monde entier le plus (?) dévot à Çrīçānabhadreçvara...... sachant que cet homme jouit de la prospérité en ce monde et dans l'autre...

B

Après cela, toutes les bonnes œuvres et les actes charitables de diverses sortes, le yuvarāja les accomplit tous. Alors le yuvarāja, sachant que le corps

---

(1) Peut-être *dauk*.

(2) Probablement un nom honorifique reçu par le le yuvarāja au cours de sa carrière (cf. stèle de Ban-lanh, A, st. 5, dans *B. E. F. E.-O.*, IV, 100). Ce nom se retrouve plus bas également tronqué, mais construit de telle sorte qu'on ne peut guère hésiter à y voir le nom du yuvarāja.

(3) Le sens de cette phrase est conjectural.

et ses plaisirs sont impermanents et vains, et que Çrīçānabhadreçvara est le dieu suprême en ce monde ; sachant que ce corps meurt et disparaît, éleva (?) cette statue pour demeurer à la limite des possessions (?) de Çrīçānabhadreçvara. Or, en çaka 789 ([1]), le yuvarāja mahāsenāpati avait érigé cette image du liṅga et lui avait donné le nom de Yu.....raliṅgeçvara ; pour maintenir la piété envers Çiva et rendre prospère le dieu Çrīçānabhadreçvara, selon le vœu du yuvarāja mahāsenāpati...................... promesse, vint. Et le yuvarāja mahāsenāpati a donné un diadème... une aiguière... un parasol blanc, une parure... un bracelet enrichi de pierres précieuses... un cordon brahmanique... suivant les besoins du dieu et suivant l'ordre...... des hommes du temple, danseurs, musiciens, assistants et tous .. .. dieu Çrīçānabhadreçvara, et tous...... et avec la sainte image du liṅga...... et il a donné le domaine de Svon Tralauṅ à différents sanctuaires suivant...... de nouveau restaurer le domaine de Svon Tralauṅ...... Il a fait établir...... diverses espèces d'arbres et..... dieu Çrīçānabhadreçvara jusqu'à Siṅhāpura, et il a......... le dieu Çrīçānabhadreçvara qui demeure (?)......

XVI

Dalle en grès blanchâtre trouvée sur la face nord-ouest de la salle D_1. Hauteur, 2 m 03 ; largeur, 0 m 55 — 0 m 61 ; épaisseur, 0 m 18. 3 faces : A. 32 lignes ; B. 25 lignes, suivies de 11 lignes d'une écriture irrégulière qui se continuent sur une des petites faces (C) ; D. 24 lignes (énumération de champs). En cham. Les faces B et D sont très frustes. A. Règne de Paramabodhisatva ; B. Règne de Jaya Indravarman, fils de Harivarman. Date : 1100 çaka = 1088 A. D.

A

(1) Çrī | madā yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ciy Vāk ya anāk yāṅ po ku Çrī (2) Harivarmmadeva ciy *Thāṅ* *candyaṃ nan kā ra raksā rāja parimāna ekamāsa mān hetu yāṅ po ku Çrī (3) Jaya Indravarmmadeva nan vāla sva*bhāva* vloṃ kān **pyan* thuv hitāhitavastu si maraksā rāja tra dunan (4) kā aviḥ *pala* karmma upak nyāya ṅan raksā rāja trā mān yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan (5) ṅan ya doṃ senāpatī brahmaṇa hora paṇḍita kalpācāryya maddan antaḥpurikā yāṅ po ku Çrī Ha(6)rivarmmadeva avista vivekaṇa *myaṅ siy yāṅ jeṅ sī raksā rāja mān ra mvoḥ pu lyāṅ çrī-yuvarāja (7) mahāsenāpatī ciy Pāṅ cralauṅ myak prāṇa yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ya (8) adiy yāṅ po ku Çrī Harivarmmadeva nan madā rājalaksaṇa sampūrṇṇa tuy nyāya pu pov (9)

---

[1] Cette date ne peut être que le rappel d'une fondation antérieure faite par un des prédécesseurs du frère de Harivarman dans les fonctions de yuvarāja mahāsenāpati.

tana rayā cakravarti tra du nan thuv hitāhitavastu dharmma tyāga satyavacana karuṇā di sarvvabhāva ni(10)y aviṣṭa raḥ paksapāta *gnaṅ* raksā rāja si jeṅ yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ya kumva(11)n pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpatī ṅan brahmaṇa ksatriya paṇḍita hora kalpācāryya (12) maddan ya doṃ antaḥpurikā avista *ekārthapādā* ya vā aneka ya doṃ çubhavastu nan sanaṅguḥ rā(13)jaçrī avista nau po pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpatī aviḥ . . .ka vriy rāja. . . . . nan yāṅ (14) po ku Çrī Paramabodhisatva dauk raksā rāja tuy tanatap *vidhiḥ* tra ya doṃ senāpatī bra(15)hmaṇa paṇḍita hora kalpācāryya avista. . . . . yogya *picitā* vriy yāṅ po ku Çrī Parama(16)bodhisatva niy ma. . nan yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva tuy samvandha*ṇa* artha nan tra **sāru*(17)k yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva niy mahādharmma gnaṅ clāṅ parārtha *paklāḥ ya doṃ urāṅ ya *la(18)vaiḥ di āpatkāla si ya doṃ pu pov tana rayā vukān daṇḍa vuḥ si dadān yāṅ *padāṅ bajai *svā(19)n vriy nau tūy hīnamaddhyottama mapadai *padina* du hū mulaṅ tra yāṅ po ku Çrī Parama(20)bodhisatva nan ya vriy bhogopabhoga kān senāpatī ṅan ya doṃ urāṅ nagara Campa (21) kā nirupadrava svasti dauk samū pūrvvakāla mulaṅ tra yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva 22) ciy Vāk ya kumvan yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva kā *vau dhiksa* aṅguy sukha-santo(23)ṣa tūy yathā iṣṭa mulaṅ trā yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva **daḥ hake* du pov* (24) ya maraksā rāja di nagara Campa andap niy mān yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva *payva(25)r dharmma ṅan tanatap maddan sakalavandhuvargga yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva di du po(26)v sadākāla.

B

(1) Çrī ‖ mada pu pō tana rayā sa driy sidaḥ yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ya paramarājādhi(2)rāja *vik sthāna janmotpatti di *lamvīṅ Campapura yāṅ utkṛṣṭa ubhaya pariçuddhi santāna tra yāṅ (3) po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan trā madā vāttriṅçalaksaṇasampanna maknā nau ṅan sau(4)ndaryya rūpa abhinavayauvana sāmarthya catura suguṇa sahajajātiçūra sarvvāyudhakuçala ma(5)hāparākrama gnaṅ paslyaṅ ya doṃ ripuvargga sadākāla tra thū tatvajñāna sahita maknā ṅan paramārthava(6)stu upak ahaṅkāra tra dunan çānticitta karuṇā di ya doṃ sarvvabhāva nei tra dunan mahātyāga dhairyya ga(7)mbhirabuddhi tra dunan kā vavā sanamū di trivargga sidaḥ artha dharmma kāma upak vik paksapāta tra dunan vavā caturu(8)pāya sidaḥ sāma daṇḍa bheda upapradāna di çatrumaṇḍala mitramaṇḍala udāsīnagaṇa klū (9) yathākrama tra dunan kā paslyaṅ ṣaḍarivargga sidaḥ kāma krodha lobha moha mada mātsaryya (10) tra dunan thū ṣaḍguṇyābhiprāya tra dunan kā tatap [1] tū manumārgga ya sapluḥ dalapan prakāra tra mū(11)laṅ trā

---

[1] *tatap* est sans doute le verbe dont est dérivé *tanatap*, « règle, observance » : il doit donc signifier « observer ».

sidaḥ di kaliyuga nei kintu yaḥ mahāpuruṣa nan kā tmū rājaparibhoga ñan guṇa sā prakāra (12) mān tathāpi kaliḥ kā vā puruṣa nan mohapramadana *ñāk lupā* yogaddhyāna samādhi ñā dharmmapuṇya para(13)hitāhitayogyāyogyakarəṇama (1) pajeñ yaça kīrtti ñan *pandyā kā ātmā drei di loka nei ñan paraloka (14) na si yāñ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva kā madā sampūrṇṇa ñan guṇa nan tra rumañ dunan kā tmū rājaparibhoga mān dunan (15) kā thū daḥ çarīra ñan paribhoga nei ... anitya mān si jeñ dunan kevalasādhāra utsāha di yogaddhyānasamādhi (16) vavā dharmma sadākāla punaḥ mulañ trā sidaḥ nagara Campa nei kintu kā liñgyak çūnyā kā ra nau hetu *çanāpana vai ta(17)thāpi si yāñ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva yāñ Devatāmūrtti nan kā pajeñ nagara rumañ *jumvuv patruḥ tāl *rilvai kā syāṃ (18) samṛddhi samū pūrvvakāla mulañ tra ra vuḥ vihāra Çrī Indralokeçvara di Tranūl-vijaya ra vuḥ samasta upabhoga devatā nan pa(19)ripūrṇṇa tra ra punaḥ ya doṃ devatā vukān avista ra vuḥ suvarṇṇakoça ñan rajitakoça maddan hemamukhamaku(20)ṭa dadān sthāna devatā dinan tra ra vuḥ urāñ ñan lumvau kruvāv ñan samasta upakaraṇa panūjā devatā dinan mān ya doṃ (21) devatā dinan kā samṛddhi syāṃ tmū panūjā dhāy pūrvvakāla mulañ mān ya doṃ sarvvajana caturvvarṇṇa sidaḥ brāhmaṇa (22) ksatriya vaiçya çūdra avista ka pramuditamānasa *ran* di yāñ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan samū (23) svabhāva candrāditya paran puṇḍirīka-vuñā bhireṣa ñan kumuda-vuñā *supara rei ‖ yāñ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva dunan (24) ya Īçvaramūrtti kā thū daḥ yāñ po ku Çrīçānabhadreçvara nei yaḥ Içvara sakala pratyaksa di lo(25)ka nei mān ra pañap suvarṇṇakoça ṣanmukha maknā ñan nāgabhūṣaṇa maddan ratna rañjita si kā nivandha di çikha(26)ra makuṭa di nan kintu lac urddhvakoça nan madā hemav vicitra si kā pajeñ ādhāra urddhvamukha bva nan ñan matā sū(27)ryyakānti sā khanda si kā *ikak | di hulū makuṭa nan mukha pumvrān pūrvva madā mātā māñikya sā si ikak (28) | di hulū mkuṭa (2) nan ñan nāgarājabhūṣaṇa dakṣiṇottarapūrvva mukha nan ñan matā nila pāk si ikak | di matā nāgarā(29)ja nan di hulū makuṭa pumvrāñ dakṣiṇa nan matā māṇikya sā si ikak ganan | di hulū makuṭa pumvrāñ pa(30)çcima matā puṣparāga sā si ikak ganan di hulū makuṭa pumvrāñ uttara matā uttaratna sā si ikak ga(31)nan piṇa vanaāk koça māḥ nan | 314 thil 9 draṃ (3) | vanaāk māḥ ṣanmukha nan ñan maku(32)ṭa dinan maddan nāgarāja bva nan ñan ādhāra ūrddhvamukha nan rei | 136 thil aviḥ jeñ | 450 thei 9 draṃ | çakarāja 1010.

---

(1) Corr. : *karaṇam*.

(2) *sic*.

(3) Le chiffre 4 a la forme ꝑ, où j'avais cru précédemment (*B. E. F. E.-O.*, IV, 113) reconnaître un 8, mais dont la valeur vraie résulte avec évidence de l'addition faite par notre document : $31x$, $9 + 136 = 450$, 9, d'où $x = 4$.

TRADUCTION

A

Fortune! Il est [un roi], S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, prince Vāk, fils de S. M. Çrī Harivarmadeva, prince Thāṅ... Il régna environ un mois. Alors comme Çrī Jaya Indravarmadeva était en bas âge, ne connaissait pas (1) ce qui était bon ou mauvais pour gouverner le royaume et faisait tout contrairement aux règles du gouvernement, Çrī Jaya Indravarmadeva, avec tous les senāpatis, brahmanes, astrologues, pandits, maîtres des rites, et avec les femmes de Çrī Harivarmadeva, chercha (2) un prince pour gouverner le royaume. Or ils virent que le pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpati, prince Pāṅ, oncle (3) de Çrī Jaya Indravarmadeva et frère cadet de Çrī Harivarmadeva, était pourvu de toutes les marques d'un mahārāja, selon le canon du souverain cakravartin, et qu'il connaissait le bien et le mal, le devoir, la libéralité, la véracité, la compassion envers tous les êtres, sans (?) partialité dans le gouvernement. Çrī Jaya Indravarmadeva, neveu du pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpati, avec les brahmanes, kṣatriyas, pandits, astrologues, maîtres des rites et avec toutes les femmes, (portant) un ou plusieurs objets (4) précieux et ... les insignes (?) de la royauté, allèrent vers le pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpati... et le firent roi... Çrī Paramabodhisatva régna selon... la règle. Et tous les senāpatis, brahmanes, pandits, astrologues, maîtres des rites... habiles... donnèrent à ce Çrī Paramabodhisatva ce... de Çrī Paramabodhisatva, selon les rapports des buts. Et... S. M. Çrī Paramabodhisatva, de grande vertu, connaissant le but suprême... tous les hommes... en temps de détresse; tous les rois divers...... donner suivant (la qualité d') inférieurs, moyens et supérieurs... Et Çrī Paramabodhisatva fit des largesses aux senāpatis et à tous les hommes du pays de Campa. Et une félicité sans obstacles régna comme auparavant. Et Çrī Jaya Indravarmadeva, prince Vāk, neveu de Çrī Paramabodhisatva,... les richesses, le bien-être et le plaisir à son gré. Et Çrī Paramabodhisatva gouverna le royaume de Campa... Et Çrī Paramabhodisatva pratiqua (?) le dharma et les règles avec tous ses parents continuellement.

B

Fortune! Il est un roi, S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, paramarājādhirāja. Le lieu (5) de sa naissance est dans le *lamvīṅ* (?) de Campapura. Il est d'une

(1) Je conjecture que *kān* a la valeur d'une négation. Cf. l'expression moderne *ô kān*, « ne pas ». (Aymonier, *Lexique de la Chronique royale.*)

(2) *vivekaṇa* = « discernement », employé comme verbe.

(3) *myak*, cham moderne *mik*, « oncle »; *myak prāṇa* signifie peut-être oncle paternel (?).

(4) *arthapāda* équivaut peut-être à *padārtha*, « objet ».

(5) *sthāna* est peut-être l'équivalent sanskrit de *vik*.

origine illustre et pure de part et d'autre. Çrī Jaya Indravarmadeva est pourvu des trente-deux signes. Il est doué de grâce, de beauté, de jeunesse, de capacité; il est adroit, plein de bonnes qualités, d'un courage inné, habile à toutes les armes, d'une grande vaillance... Il disperse toujours toutes les troupes ennemies. Il a la connaissance des règles et de la réalité absolue, sans égoïsme. Il possède le calme de l'âme, la compassion envers tous les êtres, une grande libéralité, la fermeté, la profondeur de l'intelligence. Il pratique l'impartialité [1] à l'égard des trois objets (*trivarga*): l'utile (*artha*), le bien (*dharma*) et le plaisir (*kāma*), sans montrer de préférence. Il use des quatre moyens (*caturupāya*): la négociation (*sāma*), l'attaque (*daṇḍa*), la discorde (*bheda*) et la corruption (*upapradāna*) à l'égard des ennemis, des amis et des indifférents, tous trois par ordre. Il met en déroute la troupe des six ennemis, savoir: l'amour (*kāma*), la colère (*krodha*), la convoitise (*lobha*), l'erreur (*moha*), l'orgueil (*mada*), l'envie (*mātsarya*). Il connaît les six bonnes opinions [2]. Il suit les voies de l'homme, qui sont 18 au total. Dans ce *kaliyuga* même, lui qui est un *mahāpuruṣa*, il jouit de la puissance royale avec un *guṇa* unique [3]. Bien que Kali entraîne les hommes à l'erreur et à l'orgueil, il... les exercices spirituels (*yoga*), la méditation (*dhyāna*), le recueillement (*samādhi*), en vue du mérite spirituel (*dharmapuṇya*) qui résulte du bien ou du mal fait à autrui, des actes licites ou défendus. Il développe sa gloire... en ce monde et en l'autre. Çrī Jaya Indravarmadeva est rempli de ces qualités et il jouit de la puissance royale. Et il sait que ce corps et ses jouissances sont éphémères. Il prend tout son appui sur l'énergie, les exercices spirituels, la méditation, le recueillement. Il pratique la vertu toujours et entièrement.

Or cette cité de Campa était ruinée et déserte...... S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva yāṅ Devatāmūrti a relevé la ville... complètement, jusqu'à ce que..... elle fût belle et florissante tout comme autrefois. Il a donné un monastère à Çrī Indralokeçvara dans la circonscription (*vijaya*) de Tranul; il a donné tous les revenus au dieu. Et pour toutes les divinités diverses, il a donné des *koça* d'or, des *koça* d'argent, des visages et des diadèmes d'or aux divers temples de ces divinités. Il a donné des hommes, des bœufs, des buffles, avec tous les ustensiles du culte à ces divinités. Et tous [les temples de] ces divinités sont prospères, beaux, honorés comme auparavant. Les hommes des quatre castes, brahmanes, kṣatriyas, vaiçyas, çūdras, sont tous heureux... devant S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, comme devant le soleil et la lune les lotus de jour (*puṇḍarīka*) et les lotus de nuit (*kumuda*).

S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, sachant que le dieu Bhadreçvara est le maître de toutes les choses visibles en ce monde, a fait faire un *koça* d'or à six visages

---

(1) *sanamū*, dérivé de *samū*, égal.

(2) Probablement le 6 darçanas.

(3) Le Sattvaguṇa (?).

(*ṣaṇmukha*), pourvu d'un ornement *nāga* (*nāgabhūṣaṇa*) et de joyaux colorés fixés à la pointe des diadèmes. Et ce qu'on nomme [1] *ūrdhvakoça* est en or magnifique. Et on a fait un *ādhāra* (support) sous lui, avec une pierre de soleil (*sūryakānti*) au sommet du diadème. La face tournée (?) vers l'Est a un rubis... au sommet du diadème et de l'ornement *nāgarāja*. Les faces tournées vers le N.-E. et le S.-E. ont un saphir... dans l'œil du nāgarāja [et] au sommet du diadème. [La face] tournée vers le Sud a un rubis... au sommet du diadème. [La face] tournée vers l'Ouest a une topaze... au sommet du diadème. [La face] tournée vers le Nord a une perle (? *uttaratna*)... Ce *koça* d'or a 314 thil 9 draṃ... d'or; les six faces, avec les diadèmes, le nāgarāja [qui est] dessus, et l'*ādhāra ūrdhvamukha* pèsent 136 thil; en tout 450 thei 9 draṃ. En çakarāja 1010.

XVII

Ce bloc inscrit, trouvé dans les décombres sur le face sud du vestibule de la tour B_1, a été scié en deux, dans le sens de la largeur, suivant la 6e ligne. Les deux moitiés raccordées donnent une surface de 0m55 de haut sur 1m10 de large, sur laquelle sont gravées 8 lignes de cham. L'inscription commémore une donation faite en 1036 çaka (1114 A. D.) par le roi Çrī Jaya Harivarmadeva, neveu (et sans doute successeur) du roi Çrī Jaya Indravarmadeva, probablement l'auteur de l'inscription précédente qui régnait en 1010 çaka. Le roi Harivarman est nouveau : son avénement le place entre 1010 et 1036, et sa mort entre 1036 et 1050 (?), date *approximative* du règne de Bhadravarman III.

Texte

(1) svasti ‖ di çakarāja 1036 ‖ kāla yāṅ po ku Çrī Harivarmmadeva ya kumvan yāṅ po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva da..... (2) mvoḥ yāṅ po ku Çrīçānabhadreçara (*sic*) nei kā ruṅ hanatap upāk chāy purvvakāla trā yāṅ po ku Çrī Harivarmmadeva ra paṅap anvak tumvrāk ra paha(3)tap sā yāṅ punaḥ sā yāṅ trā ra paṅap anvak pirak ra hatap mulaṅ di rāja nan jeṅ dvā vvāra hatap prāsāda yāṅ po ku Çrīçānabhadreçara tra ra (4) vuḥ suvauk māḥ sā sarutuḥ salapan pluḥ thil pirak srakvak ñū pāk pluḥ salapan thil dradīk māḥ sā naṃ pluḥ dvā thil taliy māḥ tijuḥ tal pradap matā dvā (5) pluḥ dvā thil dalapan draṃ paduḥ māḥ sā pauṅ kluv pluḥ thil pirak srakvak ñū pāk pluḥ thil tralāy māḥ sā salapan pluḥ dalapan thil kluv draṃ sanrauṅ māḥ (6) da(lapan p)luḥ dalapan thil [dalapan] draṃ vraḥ kalaça.... kara māḥ sā ayāṅ māḥ sā pāk pluḥ na[ṃ] thil pi[rak

[1] *tac* (cham moderne), « dire ».

srakvak ñ]ñ sarutuḥ thil.ra.[pe] (7) nda pāk rutuḥ thil sanrauṅ pirak kluv penda kluv rutuḥ dvā pluḥ thil māḥ huluv sanrauṅ dvā thil.iṇa māḥ li........ klu(v) (8) salapan draṃ pirak salapan rutuḥ dalapan thil pirak si pa.... prāsāda *itu* māṅ *sā* rivuv sā rutuḥ salapan thil ||

Traduction (1)

Bonheur! En çakarāja 1036, au temps de S. M. Çrī Harivarmadeva, neveu de S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva...... voyant que le dieu Çrīçānabhadreçvara .... précédemment. S. M. Çrī Harivarmadeva fit faire .... fit élever un temple et ensuite un (autre) temple. Il fit faire .... d'argent. Il fit tout cela en cette (année çaka)rāja deux fois. Il bâtit une tour (*prāsāda*) au dieu Çrīçānabhadreçvara, et il donna :

1 *suvok* d'or, de 190 thil, dont l'alliage (2) d'argent est de 49 thil ;
1 *dradīk* d'or, de 62 thil ;
7 colliers (*talei*) d'or, ornés de pierres précieuses, de 22 thil 8 draṃ ;
1 *paduḥ* d'or... de 30 thil, dont l'alliage d'argent est de 40 thil ;
1 *tralāy* d'or, de 98 thil 3 draṃ ;
sanroṅ d'or, de 88 thil 8 draṃ ;
1 aiguière (*kaluça*) d'or...
1 *ayañ* d'or, de 46 thil, avec alliage d'argent de 100 thil ;
.... (pe)nda 400 thil ;
sanroṅ d'argent, 4 penda 420 thil (3) ;
huluv sanroṅ, 12 thil...... d'or .....
... 4......9 draṃ d'argent ;
908 thil.. ...... tour ..... 1109 thil.

XVIII

Pilier octogonal extérieur nord de la tour B_1, portant 4 inscriptions gravées sur six faces : A. Haut., 0 m 40 ; larg., 0 m 47 ; 6 lignes gravées sur les faces 1-3, à gauche et en regard des lignes 5-13 de l'inscription suivante. — B. Haut., 0 m 70 ; larg., 0 m 25 ; 13 lignes gravées sur les faces 4-6. — C. Haut., 0 m 53 ; larg., 0 m 45 ;

---

(1) Cette traduction est très incomplète, la plupart des mots du texte, notamment les termes qui désignent les divers ornements d'or et d'argent, étant inconnus.

(2) Il me semble résulter du contexte que tel est le sens de *srakvak*.

(3) Le texte ajoute ici *māḥ* « d'or », qui est sans doute une addition fautive.

10 lignes gravées sur les faces 5-6, au-dessous de l'inscr. B. — D. Haut., 0 m 55 ; larg., 0 m 60 ; 11 lignes, au-dessous de l'inscription A.

B est à peu près illisible, D l'est complètement.

A nous donne le *cursus* de Jaya Indravarman III, dans des termes presque identiques à ceux de l'inscription 401 de Po Nagar (Aymonier, *Première étude*, p. 37). Dernière date du document : 1062 ç. C rappelle les œuvres pies de Jaya Indravarman IV, qui régnait en 1176 et 1185 çaka.

A

(1) çākendre vela jeñ janma vasu-yama-kha-rūpe na vel d(e)varāja candra-vāna-dyu-(2)çitāñçu ka vila yuvarājaḥ çaraḥ-vāna-khenduḥ vuḥ jāñ Saddharma...... dyu-vasu-kha-çaçi tmū rāja (3) soma-rttu-khaikaḥ lāñ kāvya na sūryyavaṅçaḥ yama-rasa-kha-çaçi sthāpya Çrīçāna pauñ (4) nan ◎ jāḥ jeñ bhūpa Uroja jeñ narapati.... dana Bhadravarmmā anan jāḥ nan jeñ Jaya Siṅha(5)varmma si pradhanasadyaḥ ka kluv vvāra jeñ tāl yāñ niy hitu mvoḥ *vanuḥ khajara* mān (6) jeñ Indravarmma pricay rai tnap sarvvapanyāṃ di Campa ri arak jāḥ pak si urāñ janma trā ||

B

(1) rājapaṇḍitapadya | Çrī.........(2)..........(3) pūrvvanāmā Çrī Brahma[loka]......(4)..... Çrī Bhadreçvara......(5)....... çīrṇṇa prāsāda........

C

(1) svasti | mada pu pō tana rayā rājādhirāja sa driy siḍaḥ yāñ pō ku Çrī Jaya Indravarmma ciy Harideva (2) urāñ Sakān-vijayā dunan ticauv yāñ pō ku Çrī Harivarmmadeva ya paramarājādhirāja tra dunan ātmaja.... yāñ pō ku (3) Çrī Jaya Harivarmmadeva yāñ mahādhikarāja tra dunan anuja adiy yāñ po ku Çrī Parameçvaravarmmadeva ya a(4)dhirāja tra yāñ pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan trā madā trai*triñça* lakṣaṇa sampūrṇṇa..... (5) *nau ñan abhi*navayauvana saundaryya ñan pṛthuvala çūrābhimāna......... thuv sarvvaçāstra...... (6).... dudhara vidagdha di tatvajñāna dadān mārgga tra dunan viçārada vidagdha di sarvvābhirati manai........ (7) .... yauvana kintu hetu dunan thū daḥ çarīra ñan rājyopabhoga niy *anitya*......... (8).......... *su*kīrtti *pyauḥ* di loka niy sadākāla mān punaḥ mulañ trā pu [pō tana rayā]... ....(9).. nan.... yāñ pō ku Çrīçānabhadreçvara nī ya mūla nagara Campa mān dunan nama........... (10).......... bhoga pak yāñ pō ku Çrīçānabhadreçvara niy kāla çakarāja.......... (11)....... .(a)dhamā madhyamā pañcamāñgaḥ rūpaikaḥ dvā........

TRADUCTION

A

Dans l'ère çaka, il naît en 1028 ; il devient devarāja en 1051, yuvarāja en 1055 ; il donne au dieu Saddharma en 1060 ; il est roi en 1061 ; il.... la race solaire en 1062, ayant érigé ce Çrīçānabhadreçvara.

Il fut le roi Uroja ; il fut le roi.... Bhadravarman ; il fut Jaya Siṃhavarman..... Trois fois il fut (roi) jusqu'à ce roi.... Alors il fut Indravarman... Ce furent ses quatre naissances comme homme (1).

B

Poème du pandit du roi. — ... jadis nommé Çrī Brahma[loka]... Çrī Bhadreçvara... le temple dévasté...

C

Bonheur ! Il est un prince, suzerain des rois, Jaya Indravarman, prince Harideva, de Sakān-vijaya, petit-fils de S. M. Harivarman, suprême suzerain des rois, fils de S. M. Jaya Harivarman, grand roi suzerain, frère cadet de S. M. Parameçvaravarman, roi suzerain. Il a les trente-trois signes au complet... la jeunesse, la beauté, la force, le courage... Il connaît toutes les sciences... Il est versé dans la philosophie des diverses écoles. Il est expert en tous plaisirs... jeunesse ; mais sachant que le corps et les jouissances de la royauté sont éphémères... une bonne gloire en ce monde, et il le restaura entièrement. Et ce roi... le dieu Çrīçānabhadreçvara, qui est la racine de l'État de Campa... possessions à Çrīçānabhadreçvara, en çaka... les infimes et les moyens, cinquième-membre-forme-un (1185)...

XIX

Socle de 0 m 75 de long sur 0 m 20 de haut. 2 lignes. Texte très endommagé.

Date : 1062 çaka = 1140 A.D. A cette date, le roi régnant était Jaya Indravarman III.

---

(1) Sans pouvoir garantir le sens de ce paragraphe de l'inscription, je crois qu'il y est question de l'incarnation de Çrīçānabhadreçvara en quatre rois, dont le dernier est le roi régnant Jaya Indravarman III. La croyance que les rois sont des dieux incarnés est connue par ailleurs. Cf. *B. E. F. E.-O.*, IV, 84 ss., et *infra*, XX, st. 18.

(1) pu pō nei yāṅ cei (pu) cei Dav *Veṇi Lakṣm*[ī] Siṅyān urāṅ Rupaṅ-vijaya ānāk pu lyaṅ Çrī Devarāja cei Sundaradeva vuḥ hu(2)[lun]............ pō ku Çrīçānabhadreçvara phala nan *vrei* (t)āl ñu dunan kāla çakarāja 1062.

S. A. le prince *Dav Veṇi Lakṣmī Siṅyān*, de Rupaṅ-vijaya, fils du pu lyaṅ Çrī Devarāja prince Sundaradeva, donne [des esclaves]..... (au dieu) Çrīçānabhadreçvara. Ce fruit (de son œuvre), il le donne à celui-là (¹). En çakarāja 1062.

XX

Stèle de 2m03 de haut, 0m55 — 0m61 de large, 0m18 d'épaisseur. Inscrite sur 3 faces: A. 19 lignes, en skr.; B. 24 lignes (1-22, skr.; 23-24, cham); C. 25 lignes (cham). Inscription de Jaya Harivarman Ier. Mètres: A. 1-3, çloka; 4-10, indravajrā; 11, çloka; 12, vasantatilakā; 13-14, sragdharā; 15, çloka. — B. 1-7, indravajrā; 8, āryā; 9-18, çloka; 19, upajāti. Date: 1079 çaka. Trouvée devant G_5.

A

(1) svasti ||

I. namas tasmai Çivāyāstu yasya netrād vinirggataḥ
vahnis Smarasya dāhāya dāru(2)ṇādbhutakarmmaṇaḥ

II. ciy Çivānandano nāma Brahmalokasya bhūbhṛtaḥ
Nai-Jiññyaṅ-vyā-bhajas sūnur āsīd rājā ⏑— mvaraḥ

III. vi(3)dyāmatikriyārūpavākcittair gaṇaneṣu yaḥ
mahatāṃ bhūbhṛtām ādis tatpiteva mahīdharaḥ

IV. jāto yadantaḥ kṣiti(4)bhṛtsamūhas
svāṅçair Urojādir aho yathecchaṃ
çrānticchayajo nudadau svavīryyaṃ
tebhyaç caturbhyaḥ kṣitipālanāya

V. (5) kīrttiḥ parasthānagatisvabhāvā
vidyā ca vāgbhir vvahubhir drutābhiḥ
te vallabhe yasya bhuvo calāyā
apakṣapātasya kuto(6)py adhīre

VI. etāvatā yasya va[co]numeyaṃ
saundaryyam ekāntaçubhaṃ prakarṣaiḥ
tad bhūprabhṛty eva sadopamānaṃ
(7)yūnas sarūpasya sa yad na kāmaḥ

(¹) Sans doute à son père Çrī Devarāja.

VII. kīrttiḥ priyā yasya mahāpravīṇā-
dhīrā parasthānagatādhikāṅkṣyā
parair bhbhayād vā yaça(8)so tibhīmād
gatāc ca çakyā na tayaiva labdhum

VIII. kāntyākajārer ajitasya jetrī
yatkīrttir iddhā Yadurājakīrttim
Rāma(9)sya kīrttiñ ca punar jjigīṣur
ddikṣu sthite nupratidik prayātā

IX. yenāsinā vairivarāṅgavṛndaṃ
bhinnaṃ nabhovyāptam agān mahājau
(10) grāsasya hemāçrayiṇām urūnām (*sic*)
indor īvārir vvahubhinnamūrddhā

X. rājyaçriyaṃ yasya valārṇṇavasya
Kalir vvalī lopa(11)yitun na çaktaḥ
utpātabhūto pi maṇipradīpaṃ
samīrasaṅghas tarasā yathā vai

XI. ratī ratīndraripunāratir (1) dagdhe ratīçvare
(12) yañ ced vīkṣyāratin nāpa matpriyo yam iti dhruvam

XII. bhinnātmaṇi (2) tryavarajena caturvvidhāṅge
pratyekam alpagu(13)ṇake dhanurāmabhūte
bhūto cyutas sasakalāgravapus salajja
eko ya ekaparam eva guṇākarāṇām

XIII. yasya Çrī(14)bhartṛtā Çrīpatipaṭutarasājñāpitāsyeva çaṅkyā
pratyekaṃ yad bhuvābhir vvidhudharasudhiyāmbhojabhūsarvvasṛṣṭyā
Vācaspa(15)tyagravācā Sugatasukṛpayā cānumeyaiva sā yat
saundaryyeṇāvagamyācyutatanayamanobhūvapussadrucā tu

XIV. (16)vā nākan nātha kan no yam upagamitavān ity apatyādayas tat
kṣatrāṇāṃ satpraçāntyāsthitavati dadati smātiharṣe(17)ṇa yasmin
rairatnebhendrabhṛtyaprabhṛtigaṇān satkṛtīr yāpayitvā
yuddhe yuddhe rirājān vibhuvapuṣi vibhor lo(18)kam atyugradoṣā

XV. yo bhānubhānunā bhānau nūcchiṣṭadviṣatāçritaḥ
tamomukhapraveçe graviryyo vī(19)ryye çucau çuciḥ

---

(1) Corr.: °*ripuṇā*°.
(2) Corr.: *ātmani*.

B

I. (1)........*kā*rakārī | i(2)ha............guṇavṛnda. ||

II. .....daçaç*īlara*.. | ......(3)....catuṣṣaṣṭikalā anūna bharttā.......

III. yadīyakīrttir daça (4) —⏑ — —
— — ⏑ — — ⏑ ⏑ — ⏑ — ṇām
vā Rāmakīrtter na hi Viṣṇumūrttir
daçottamāṅgasya ⏑ — ⏑ veti

IV. çaktipra(5)*çāntapravarair* ⏑ — —
— — ⏑ — — ⏑ ⏑ – pradātā
mahībhṛtāṃ saṃpadam icchatāṃ yo
vandyaç ca mānyaç ca sadā svarājye

V. ya(6)di sma dhāvanty aniçaṃ sapatnāḥ
samīkṣya nāgā iva Vainateyam
samitsuçūrā api vīryyavanto
py atyantaraudrā api yaṃ valā(7)*dhy*am

VI. çobhā yathā dinakṛtā sarojānāṃ mahaujasā
nānāsaṃpad manuṣyāṇāṃ dhruvaṃ yena vibhāvyate

VII. yady āçri(8)tāḥ pari*carān* mucyante ca priyapriyam
yam arer bhūbhṛtaç çaivāç Çivaṃ vā bhavasāgarāt

yasya bhūdharasya kṣitipatipa(9)teḥ parasatatavigataratiniratataradharaṇidharanikarakarakṛtāñjalipuṭās saroruharāgaratnarāgaviraṅjitarucirāṅgulibhū(10)ṣaṇās sātiçayakuleçā yāni sakaladharaṇidharanikaragṛhītapūranāni tadā tadānanam udakabhavārim iva saṅcintya nāvavo(11)dhībhavanti ||

VIII. sa sthāpayati sma suraṃ Çrī Jaya Harivarmmadeva iti rājā
Harivarmmeçvaram adhikaḥ kīrttyā vilaçailakhaçaçāṅke

(12) etena Purāṇārthena lakṣaṇenaitad gamyate Çrī Jaya Harivarmmadevo yaṃ sa Uroja eveti ||

IX. kṣatrāṅça(13)sundarījāto dīkṣitakṣitibhṛtsutaḥ
svagrāmaharyyuroṅgastharatnabhūmir ya īçvaraḥ

X. bhrātā tadanujo nāsti pradhā(14)notpattito bhuvi
prabhur yyas satsukhaṃ lebhe Campāyā vṛddhilakṣaṇam

XI. vihāya yas svadeçaṃ prāk pareṣu sukhaduḥ(15)khabhāk
deçesu cirakālena Campedāṃ([1]) punar āgataḥ

XII. yaḥ prāg Guheçvarān nadyāṃ gatyāgatisamīpakam
prahṛtya (16) rājyabhāg yāmyāṃ pārthivaṃ maraṇaṅ gatam

XIII. pūrvvapratijñayā sainyaṃ Kamvoç ca Yavanasya ca
hatvādau yaḥ punaḥ cakre çai(17)vaṃ tannāçitaṃ gṛham

XIV. rājyalīlām anukramya bhajitvā yo nukampayā
kāmvavīyāvanīṃ senāṃ çaktyānubhavati sma ca

XV. pū(18)rvvapratijñayā svādrau pūrvvajanmopalakṣite
Vugvan-nāmani sādhyārthe Çivaṃ sthāpayati sma yaḥ

XVI. sarvve devā vivarddhante tadrā(19)jye sarvvasampadā
lokās tathā suvṛṣṭyorvvī Campā kṛtayugānvitā

XVII. Çivānandanaçabdasya dṛṣṭenārthādriṇā kṣitau
U(20)rojo lokavācyo yaḥ Purāṇārthena lakṣaṇī

XVIII. caturvvāro smy Urojo bhūḥ punar bhūr neti yady api
matpratijñāsamṛ(21)ddhyarthaṃ Çivasyāsya punarbhavaḥ

XIX. Çrīçānabhadreçvaradevo
Vugvan-pratiṣṭhāpitadevadevaḥ
tathā tayo (²) vṛddhikaras sa rā(22)jā
yo ñço mama prārthitaçaivakīrtteḥ

‖ iti Purāṇārtham Uroja[la]kṣaṇaṃ jagatāṃ veditavyam ‖

(23)nyi doṃ sthāna humā di nagara Campa si yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva vuḥ di yāṅ po ku Çrī Harivarmmeçvara |
humā Salamvaṅ (24) rumaṅ varāk krauṅ Siṅhapura traḥ tāl glai Lāk samāsa ....humā siñjol

C

(1) dvā rutuḥ jāk aviḥ jeṅ kluv rutuḥ ti(2)juḥ pluḥ jāk ṅan tandō laṅguv | humā (3) di paliy Guṅauṃ rumaṅ varāk humā yāṅ (4) po ku Çrīçānabhadreçvara lakyak tū (5) dhauṅ huriy vaṅun traḥ tāl pali(6)y nan humā makīk sā rutuḥ limā (7) pluḥ jāk humā siñjol sā rutuḥ (8) limā pluḥ jāk aviḥ jeṅ klū rutuḥ jā(9)k ṅan tandō laṅgū humā di paliy (10) Bhauḥ rumaṅ gaḥ huriy tamā

(¹) Corr. : *Campeḍām* (*iḍā*, « terre »).

(²) Corr. : *tayor*.

jalān (11) rayā sakyak glai praun nan traḥ tāl (12) thvai glai varāk sauk tāl ravaun rayā (13) dar tāl dandau Bhauḥ sa yāṅ | humā makī(14)k kluv rutuḥ jāk humā Malau sā(15)rutuḥ jāk humā sataṃ sā rutuḥ jā(16)k humā siñjol limā pluḥ jāk (17) aviḥ jeṅ limā rutuḥ limā pluḥ jāk (18) ṅan tandō laṅgū | humā di gaḥ varāt pa(19)liy Sukintut daḥ tanṛū humā makī(20)k sā rutuḥ jāk humā malau limā (21) pluḥ jāk aviḥ jeṅ sā rutuḥ limā pluḥ (22) jāk ṅan tandō laṅguv | humā di Ñjraṅ (23) rumaṅ dhauṅ huriy tamā nan traḥ tāl (24) crauḥ huriy vaṅun dad plauṃ arāṃ nan (25) sauk tāl dhauṅ huriy tamā mulaṅ ([1])

Traduction

A

I. Hommage à Çiva, dont l'œil a lancé le feu pour consumer Smara, dont les exploits sont terrifiants et merveilleux!

II. Le prince Çivānandana, fils du roi Brahmaloka époux de la reine Nai Jiññyan, fut roi, le premier des . . .

III. Par la science, l'intelligence, les œuvres, la beauté, l'éloquence, la pensée, les calculs, il est à la tête des grands rois, comme le roi son père.

IV. En lui s'est incarné par portions un groupe de rois, Uroja en tête, au gré de leur désir; par désir d'action, Aja transmit sa force à ces quatre (rois) pour la protection de la terre.

V. La Gloire, dont la nature est volage, et la Science aux nombreuses et rapides paroles, sont plus fidèles à ce juste que la Terre immobile, elles qui sont capricieuses pour tous.

VI. Jeune, beau, il a une grâce dont l'attrait particulier ne peut être exprimé (qu'en disant) que jamais Kāma ne l'égala en rien, à commencer par la Terre.

VII. Kīrti ([2]), son amante experte, a beau être infidèle, volage, désirable: par crainte de sa gloire redoutable, même absente, ses ennemis ne peuvent, à cause d'elle, s'emparer d'elle.

VIII. Triomphant par son éclat de l'invincible ennemi des lotus (la lune?), sa Gloire étincelante, désireuse de vaincre celles de Kṛṣṇa et de Rāma, est allée les chercher à tous les points cardinaux.

IX. . . . . ([3])

X. La puissance royale de cet Océan de force, le puissant Kali lui-même n'a pu la détruire, comme la troupe des vents se ruant avec violence est incapable d'éteindre la lumière d'un diamant.

([1]) Le texte est incomplet; il semble qu'une dernière ligne soit tombée.

([2]) La gloire.

([3]) Stance inintelligible.

XI. Rati (Volupté), (changée en) Arati (Douleur), par l'Ennemi du Maître de Rati (Çiva) qui brûla l'Époux de Rati (Kāma), si elle le voyait, se consolerait certainement en pensant : « Voici mon époux. »

XII. Divisant son essence, sous la forme de Rāma à l'arc et de ses trois frères, (Viṣṇu) eut quatre corps, chacun de qualité moindre (que le tout) ; mais celui-ci (Harivarman) est l'Acyuta unique, au corps complet, modeste, seul idéal des gens de mérite.

XIII. Sa qualité d'époux de la Fortune, hautement et précipitamment reconnue par l'Époux de Çrī (Viṣṇu), comme par crainte, peut être inférée des qualités qui se trouvent toutes en lui : l'intelligence de ceux qui possèdent la parole sainte (1), la puissance créatrice de Brahmā, l'éloquence de Vācaspati, la bonté du Sugata ; elle se reconnaît à sa beauté, dont l'éclat est celui du corps de l'Amour, fils d'Acyuta.

XIV. « A quel ciel, Seigneur, nous conduis-tu ? (2) », disent les premiers d'entre les Kṣatriyas, quand, appliqué à satisfaire les bons, il donne joyeusement biens, joyaux, grands éléphants, esclaves et autres récompenses, en signe d'honneur, après avoir, dans chaque bataille, expédié au monde de Vibhu (3), lui qui a le corps de Vibhu, les rois ennemis de son bras redoutable.

XV. Par le roi de la lumière, ennemi des impurs (?), il a été placé dans la lumière, à l'entrée de la gueule des ténèbres, lui le très fort en face du faible, le pur en face de l'impur.

B — C

I-III. . . . .

IV. Il donne. . . . . . par les premiers de ceux que sa puissance a domptés ; les rois qui désirent la prospérité doivent le respecter et l'honorer dans leur royaume.

V. Ses ennemis, s'il en est, quelque vaillants, énergiques et redoutables qu'ils soient, le regardent comme les Nāgas regardent Garuḍa et fuient sans cesse devant sa force.

VI. Comme le puissant soleil fait fleurir les lotus, ainsi il développe toutes les prospérités pour les hommes.

VII. Les rois qui recherchent avec soumission l'abri de ses bonnes grâces sont délivrés de leurs ennemis, comme les Çaivas (qui se réfugient) en Çiva (sont délivrés) de l'Océan des existences.

---

(1) *Vidhudhara* = *brahmadhara* (?).

(2) Il semble que l'auteur de cette inscription emploie *vā* initial comme particule interrogative. Cf. B, 3, *c* : « vā Rāmakīrtter, etc. »

(3) Viṣṇu.

Les chefs des plus grandes races, que saluent les mains des rois en quête des jouissances fugitives, et dont les doigts sont chargés de bagues brillantes de l'éclat des gemmes et de l'éclat des lotus, considérant les richesses que ce roi des rois prodigue à tous les princes et ensuite son visage semblable au soleil, ne reviennent pas de leur étonnement (?).

VIII. Ce roi, nommé Çrī Jaya Harivarmadeva, d'une gloire suprême, a érigé le dieu Harivarmeçvara en *lune-espace-montagnes-ouvertures* (1079).

Le *Purāṇārtha* s'exprime en ces termes : « Ce Çrī Jaya Harivarmadeva, c'est Uroja lui-même.

IX. « Né d'une femme membre (de la caste) des Kṣatriyas ; fils d'un roi consacré ; Terre de joyaux (¹) placée sur la poitrine de Hari, son séjour ;

X. « ce souverain n'eut pas de frère cadet de haute race ; il jouit d'un pur bonheur, gage de prospérité pour Campā.

XI. « D'abord il quitta sa patrie et longtemps il subit heur et malheur dans les pays étrangers ; puis il rentra dans la terre de Campā.

XII. « À l'Est (du temple) de Gubeçvara, sur la rivière Yāmī, dans le voisinage (du lieu où) elle s'en approche et s'en éloigne, il battit et tua le roi et prit possession du trône.

XIII. « Conformément à un vœu antérieur, après avoir battu l'armée de Kambu et celle du Yavana (²), il réédifia le temple de Çiva qu'elles avaient détruit.

XIV. « Pratiquant le jeu royal, il posséda par bonté la terre de Kambu et jouit par force de son armée.

XV. « Conformément à un vœu antérieur, en vue de succès, il érigea Çiva sur sa montagne nommée Vugvan, signalée par une précédente naissance.

XVI. « Sous son règne, tous les dieux abondent en richesses, les mondes en pluies bienfaisantes ; la cité de Campā est en plein âge d'or.

XVII. « Dans le *Purāṇārtha*, montagne de choses utiles visible sur la terre, celui que le monde appelle Uroja définit celui qui a nom Çivānandana.

XVIII. « Je suis Uroja quatre fois (incarné ?). On dit que ce qui est une fois n'est pas une seconde fois ; néanmoins, pour l'accomplissement de mon vœu, ce Çiva renaît.

XIX. « Le dieu des dieux Çrīçānabhadreçvara, le dieu des dieux érigé à Vugvan (seront) enrichis par ce roi, portion de moi-même qui souhaite la gloire de Çaiva. »

Tel est le *Purāṇārtha*, description d'Uroja, que le monde doit connaître.

(¹) *Ratnabhūmi*, nom personnel de Harivarman.

(²) Les armées cambodgiennes et annamites.

Voici toutes les maisons et les champs du royaume de Campā, que le roi Çrī Jaya Harivarmadeva donne au dieu Çrī Harivarmeçvara :

[I]. Champs Salamvañ depuis (? *varāk*) la rivière de Siṅhapura jusqu'à la forêt de Lāk, ensemble..

(1)	[170 jāk]
(2) Champs *siñjol* (1)	200 —
Total	370 jāk

[II]. Champs de Palei Guñaum, depuis les champs de Çrīçānabhadreçvara en allant vers le levant (2) jusqu'à ce village :

(1) Champs *makīk*	150 jāk
(2) — *siñjol*	150 —
Total	300 jāk

[III]. Champs de Palei Bhauḥ, à l'Ouest de la grande route... la grande forêt jusqu'à... la forêt, depuis ... jusqu'au grand canal :

(1) Champs *makīk*	300 jāk
(2) — *malau*	100 —
(3) — *sataṃ*	100 —
(4) — *siñjol*	50 —
Total	550 jāk

[IV]. Champs situés en retour de Palei Sukintut, dits la Plaine :

(1) Champs *makīk*	100 jāk
(2) — *malau*	50 —
Total	150 jāk

[V]. Champs à Ñjrañ, en allant (?) au couchant jusqu'au torrent, au levant...... au couchant...

(1) Ici commence la face C. — Les champs énumérés sont appelés *siñjol*, *makik*, *malau*, *satam* ; ces mots ne paraissent pas être des noms propres, puisqu'ils se répètent dans toutes les parties du territoire ; ils doivent désigner des catégories de terres.

(2) « Levant » se dit aujourd'hui *harei tagök*, mais la valeur de *harei vañun* (soleil croissant) n'est pas douteuse, puisqu'il s'oppose à *harei tamā* et que cette dernière expression a encore le sens de « couchant ».

XXI

Stèle de 1 m 60 de hauteur, 0 m 72 (haut) et 0 m 67 (bas) de largeur, 0 m 32 d'épaisseur. Elle est inscrite sur 3 faces : A. 1re grande face: 20 lignes. — B. 2e grande face: 21 lignes. — C. Petite face: 9 lignes indéchiffrables.
Inscription en cham de Jaya Harivarman (1067-1092 çaka). Sans date.
Trouvée près de G_1.

A

(1) svasti | madā .... sidaḥ yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva ciy Çivā(2)nandana anāk yāṅ po ku Çrī Paramabrahmaloka ya Brahmakṣatra ticauv yāṅ po ku Çrī Rudraloka ...... (3) mūrtti Mahotkṛṣṭarāja trā yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva nan utpattī jeṅ di Paramasundarī devī sidaḥ pu vyā [nai Jiñjyaṅ] (4) di urāṅ Ratnabhūmivijaya santāna yāṅ po ku Çrī Paramabodhisatva ya adhikarāja trā yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmade(5)va nan paramasaundaryya rūpa maknā ṅan vātriṅçalakṣaṇa sampūrṇṇa slauṃ tūy arthapurāṇaçāstra si kā praça[sta] (6) di pūrvvakāla rai trā yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva nan catura vidagdha di catuṣṣaṣṭi kalā vidyā makapun vyā(ka)(7)raṇaçāstra patruḥ tāl paramārthatattvajñāna trā yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva nan mahāpṛthuvīryya prathita .... (8)n paṭutara samartha di sarvvāyudha çūrābhimāna paslyaṅ samasta ripuvargga (d)i samasta samarabhūmi trā di kāla yāṅ po ku (9) Çrī Jaya Harivarmmadeva nan nau dakṣiṇadeça pu pov tana rayā Kamvujadeça vriy Çaṅkarasenāpati ya pradhāna di ya (10) doṃ senāpati mada ṅan valagaṇa dāk Sipākhyā-pramāṇa tāl ndok mṛsuḥ di tanṛṅ Rājapura yāṅ po ku Çrī Jaya Ha(11)rivarmmadeva nan kā vunuḥ Çaṅkarasenāpati ṅan sakala Kamvujasenāpatigaṇa mada ṅan ya doṃ vala dinan matai ndi(12)p samarabhūmi nan dāk Thū-pramāṇa di janāḥ nan pu pō tana rayā Kamvujadeça vriy vala sahasraguṇa nariy dhi(13)luv tāl ndok mṛsuḥ di tanṛṅ Vīrapura mulaṅ yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva kā saṅhāra Kamvujavalagaṇa (14) dinan avista di samantara nan pu pō tana rayā Kamvujadeça abhiṣeka paputau kṣatriya sidaḥ ciy Haride(va) (15) ya paramabhāryyānuja adiy sāṅ driy pa kā vriy vividha senāpatī vā aneka Kamvujavalagaṇa rakṣā (16) ciy Harideva tāl putau di nagara Vijaya yāṅ pov ku Çrī Jaya Harivarmmadeva gulāc tāl Vijaya mulaṅ dvā pa[kṣa] (17) nan ndok mṛsuḥ di tanṛṅ Mahīça yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva kā dagdhīkaraṇa pu pō tana rayā nan (18) ṅan sarvva Campa Kamvuja senāpatī mada ṅan Campa Kamvuja valagaṇa di nan matai avista bharūv yāṅ po ku Çrī Jaya (19) Harivarmmadeva dṛṅ rājya tūy paramarājādhirāja di vela nan | pu pō tana rayā Kamvujadeça kā thuv *raḥ* ciy Ha(20)rideva ya adiy sāṅ driy ṅan sakala senāpatī *mada* ṅan sarvva vala driy kā matai niççeṣa di vā

B

(1) ..... [vi]ryya yāṅ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva māṅ *navvan* ....
.... (2) ...... truḥ tāl *pavandaḥ gamvauṅ* hetu ya nan

samīpadeça Vijaya pu pō tana rayā . . . . (3) calā Kirāṭarājagaṇa dinan pa kā avista ñan *habaya patavun* ya doṃ . . . . . . viravṛnda . . . . (4) rṇṇa *sārak tanṛñ rumañ glai dakṣiṇa paliy slāy tra . . . . glai vatta . . . . (5) mṛsuḥ yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva tyāp Kirāṭagaṇa dinan *ndauc paraspara . . . . (6) Kirāṭarājagaṇa paputau Vañçarāja ya dārānuja adiy sāñ driy di nagara Madhyamagrāma *kula di yāñ po ku* . . . . . . (7) Harivarmmadeva vā vala tuñgoḥ mṛsuḥ vunuḥ Vañçarāja di jvak mak Kirāṭagaṇa dinan ndāp avista . . . . (8) rāja putau Yvan hetu tmāk daḥ Kamvujarāja dāk pavighna yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva . . . . (9) vīryya prabhāva driy kā paputau urāñ Campa sidaḥ Vañçarāja vriy aneka Yavana (10) . . . . . ñan Yavanavala ya parākrama çūrābhimāna çatasahasra mada ñan *nalāy* sā ravuv . . . . (11) *lama ñā* puryaḥ *tuñoḥ samākīrṇṇa *harak dāñ vap* tadṛñ dalvā ñan tadṛñ . . . . (12) yuddha mān yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva trā la proddṛsta vā ya doṃ vala viravṛ . . . . (13) pakṣa nan ghora yuddha yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva kā sañhāra Vañçarāja ñan *sa* . . . . (14) Yavanavala matai dāk si sāñkhyā pramāṇa *hake ya klāḥ di manatai* nan yāñ [po ku Çrī Jaya Harivarmma](15) deva kā mak vuḥ di yāñ di sadāñ di son ñan vriy jeñ hulun urāñ Campa dadāñ driy tuy ya . . . . (16) niḥ nan yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva pratiṣṭha liñga di Mahīçaparvvata yāñ Tdaḥ nan vuḥ kān yāñ po ku (17) Çrī Paramabrahmaloka ya amā dunan | yāñ uttara nan vuḥ kān p(u) vyā nai Jiñjyañ ya inā dunan | yāñ . . . . (18) nan vuḥ pratimārūpa kān çarīra dunan | punaḥ mulañ trā kāla yāñ po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva utpatti . . . . . (19) dajaḥ vuḥ yāñ Çrīçānabhadreçvara pratijñā *daḥ* mavuḥ yāñ di cāk Vugvan nī hetu yāñ po ku Çrī . . . . (20) vakmyañ patapat *dal* pratijñā nan si jeñ pratiṣṭha pratimārūpa dunan di cāk Vugvan . . . . [yāñ] (21) [po] ku Çrīçānabhadreçvara mulañ ||

Traduction

A

Bonheur! [Il est un roi,] S. M. Çrī Jaya Harivarmadeva, prince Çivānandana, fils de S. M. Çrī Paramabrahmaloka, d'origine kṣatriyo-brahmanique, petit-fils de S. M. Çrī Rudraloka . . . . mūrti, le roi très éminent. J. H. est né de Paramasundarī Devī, autrement nommée la reine Jiñjyañ; (il porte le nom) personnel de Ratnabhūmivijaya; il descend de Çrī Paramabodhisatva, roi suprême. J. H. est d'une beauté parfaite, doué des 32 signes au complet. . . selon *l'Arthapurāṇaçāstra,* qui l'a loué d'avance. J. H. est habile et expérimenté dans la connaissance des 64 kalās, savoir, la grammaire, etc., jusqu'à la connaissance de la vérité suprême. J. H. est d'une grande et large vaillance; il est habile et capable dans toutes les armes, héroïque et fier. Il disperse toutes les

troupes ennemies sur tous les champs de bataille. Au temps où J. H. alla dans la contrée du Sud, le roi du Cambodge commanda au senāpati Çaṅkara, qui était le premier d'entre tous les senāpati, d'aller, avec les troupes du pramāṇa de Sipākhyā [1], combattre dans la plaine de Rājapura. J. H. combattit le senāpati Çaṅkara avec tous les senāpati cambodgiens et leurs troupes. Ils moururent... ce champ de bataille dans le pramāṇa de Thū..... Le roi du Cambodge envoya une armée mille fois plus forte que la première pour combattre dans la plaine de Vīrapura. J. H. battit entièrement les troupes cambodgiennes. ...... Le roi du Cambodge sacra roi un kṣatriya, le prince Harideva son beau-frère, frère cadet de sa première femme; et il ordonna à divers senāpati de conduire les troupes cambodgiennes et de protéger le prince Harideva, jusqu'à ce qu'il fût roi dans la cité de Vijaya. J. H. retourna à Vijaya; les deux partis combattirent dans la plaine de Mahīça. J. H. consuma ce roi avec tous les senāpati chams et cambodgiens et les troupes chames et cambodgiennes; ils périrent tous... J. H. régna comme roi suprême depuis cette époque.

Le roi du Cambodge apprit que le prince Harideva, son beau-frère, avec tous les senāpati et toutes les troupes, avait péri

B

......sous l'héroïsme de J. H. Alors....... le voisinage de Vijaya. Le roi..... les rois des Kirāṭas....... la plaine, la forêt du Sud, le village de Slāy, jusqu'à la forêt Vatta (?)..... combattre. J. H. battit les troupes des Kirāṭas. .. .... Les rois des Kirāṭas proclamèrent roi son beau-frère Vañçarāja, frère de sa femme, dans la cité Madhyamagrāma...... J. H. conduisit ses troupes, combattit Vañçarāja, prit les troupes des Kirāṭas, les battit toutes.... Le roi des Yavanas, parce qu'il avait appris que le roi du Cambodge suscitait des obstacles à J. H... vaillance, proclama roi un homme de Campā, Vañçarāja; il lui donna plusieurs senāpati Yavanas, avec des troupes Yavanas très valeureuses, au nombre de cent mille hommes, et mille........ la plaine Dalvā et la plaine...... combattre. Alors J. H. conduisit toutes les troupes de Vijaya... Les deux partis se livrèrent un terrible combat. J. H. battit Vañçarāja avec tous les...... Les troupes Yavanas moururent, nombreuses...... J. H. prit et donna (du butin) aux temples de Sadāñ et de Son, et il donna des serviteurs chams selon... J. H. érigea un liṅga sur le Mahīçaparvata, le yāñ Tdaḥ. Il donna à Çrī Paramabrahmaloka, son père, ce temple du Nord; il donna à la reine Jiñjyañ, sa mère, le temple ..... Il donna des statues à ces *çarīras*. En outre, à une époque (antérieure), J. H. (avait) fait au dieu Çrīçānabhadreçvara le vœu de lui donner

---

[1] *dāk* = cham moderne *tak*, « à, vers, en » (?). — *pramāṇa* paraît désigner une circonscription.

un temple sur le mont Vugvan, parce que Çrīçānabhadreçvara...... Conformément à (?) ce vœu, il a érigé ces statues sur le mont Vugvan............. Çrīçānabhadreçvara.

XXII

Pilier extérieur sud de la tour B_4. Ce pilier octogonal porte 2 inscriptions qui se prolongent sur quatre faces :

A. Inscription supérieure. Longueur, 0 m 90 ; hauteur, 0 m 45. 9 lignes : lignes 1-5, sanskrit (4 stances : indravajrā, sragdharā, upajāti, sragdharā) ; lignes 5-9, cham. A peu près intacte.

B. Inscription inférieure. Longueur, 0 m 90 ; hauteur, 0 m 50 ; 10 lignes, entièrement en sanskrit (10 stances, dont 9 indravajrā ou upajāti, la dernière paraissant être le commencement d'une āryā). Cette inscription est en grande partie illisible ; seule la face gauche du pilier n'a pas souffert, les autres sont très frustes.

A

(1) svasti | rājendrapadya |

I. yāgestikānāṃ bhavikaṣṭayāgo
yāge bhavibhyo yadi dūrasaṃsthaḥ
asmīti matveva jagatsamūhas
sarvvasthito yaḥ praṇama(2)n tvadantam

II. prāg Gaurīndraikakāyā nagapatitanayā yādvitīyā dvitīyā
svāṅgād Bhīmena bhinnā punar api rataye Çaṅkarāliṅgitāṅgī
çaçvat tadroṣabhīter iva janitajaga(3)tpārvvatīndreṇa saṅgād
devī vai vandyatām ātmavacanamanasā sā Çivānandavandyā

III. Çrīçānabhadreçvaramandirā(r)kkaṃ
paraiḥ purorojakṛtaṃ viçīrṇṇam
punarbhbhavo haṃ sa vinā(4)çakāṃs tān
hatvā raṇe tasya punaḥ pracakre

IV. çrīmān Çrīçānabhadreçvaram amitamudaṃ sthāpayitvā hy Urojo
nākaukassthāpanasyākṣayam uta sa Vugvan-bhūdharasyā(5)ṅkam ūr- [dhvam
kṛtvā cāstaṅgato bhūḥ (1) punar aham aparo bhāvayitvā vinaṣṭaṃ
sthānan devasya tasyābhimataruci Vugvan-sthāpiteçaḥ pureṣṭyā

(1) Corr. : *bhūt*.

kau yāñ po ku Çrī Harivarmma(6)deva ciy Çivānandana anāk yāñ po ku Çrī Paramabrahmaloka suhetu mvoḥ paramadevatā nī kā çūnyākāra ñan ruñ prāsāda nī avista suhetu paracakra avamā(7)na si jeñ kau punaḥ prāsāda nī syāṃ tāñ pūrvvakāla mulañ tra kau kā rajan rajataprāsāda dalaṃ prāsāda nī mulañ ñan vuḥ sarvvabhogopabhoga di devatā nī trā nan sarvva pu pō (8) tana rayā ya madṛñ rājya di nagara Campa knā si bhakti devatā ni ñan savāhyābhyantara liñāv dalaṃ *sātai sāruk* devatā nī gnañ prasāda di lokadvaya niçcaya | su(9)-hetu nan si jeñ kau sidaḥ yāñ po ku Çrī Harivarmmadeva cei Çivānandana bhakti devatā nī ñan çraddhāmāna sa dadān kāla.

B

I. (1) *tīkṣṇāñ*samanodadhim aprameyaṃ
khastho tisūkṣmo pi kalāṃ prakāçya
sañkrīḍate çaktibhir ātmaçaktau
naiṣkalyamṛgyas sa (2) Çivo va — —

II. āsīn nṛpaç Çrī Harivarmmadeva-
pautro dhikaç Çrī Jaya Indravarmmā
rarāja ca Çrī Harivarmmadevā-
tmajo nujaç Çrī Parameçvarasya

III. (3) viçva ⏑ — — ⏑ ⏑ bhūtapūrvvaṃ
bhūbhir bhariṣyaty ayam ity avekṣya
bālye gurus sarvvacalācalā —
— — ⏑ — — kṣayate svayaṃ yaṃ

IV. (4) saundaryyarūpo paraloptrapūrvvān
— — ⏑ āmanyata yodhavīrān
— — ⏑ — — ⏑ ⏑ — tra pā —
·ya. dhatta çauryyād iva puṣpa (5) — —

V. pañcalyarūpāpi patiṃ vināhya
— — ⏑ — — mahiṣī jahāti
bālyan *tu* Lakṣmīs samavāpya kāntaṃ
yaṃ yat purāṇaṃ vijahāti vālyam

VI. (6)...... vilāsinī kāmajaneṣu kāmāt || VII. etāvatā sa (7)...... ñgam analpapuṇyaiḥ || VIII. sadāhṛtā Çrīḥ ku (8)...... sya samājahāra || IX. karadīkṛta-kṣitiço jala (9)......... X. dor mmandarādrimanthitasamitsamudro naro (10)......

TRADUCTION

Bonheur ! Poésie du roi des rois :

I. « Le sacrifice des sacrificateurs serait pernicieux pour les hommes, si dans ce sacrifice je me tenais loin des hommes. » Faisant en quelque sorte

cette réflexion, la multitude des mondes partout répandus s'incline devant toi [1].

II. Tout d'abord la Fille du roi des monts, l'épouse incomparable, n'eut qu'un corps avec Gaurīndra ; puis Bhīma la sépara de son corps ; puis de nouveau elle fut embrassée par Çaṅkara pour le plaisir d'amour. Que toujours, comme par crainte de sa colère, l'époux de Pārvatī, qui engendre les mondes de son union (avec elle), adore fidèlement d'âme, de parole et de cœur la déesse adorable pour la joie de Çiva [2].

III. Le temple de Çrīçānabhadreçvara, ce soleil, jadis fondé par Uroja, ayant été dévasté par les ennemis, je l'ai réédifié, apès avoir tué ses destructeurs dans le combat.

IV. Le bienheureux Uroja, ayant érigé Çrīçānabhadreçvara à la joie infinie et en ayant fait une impérissable marque au front du mont Vugvan, support des dieux, disparut ; à mon tour, moi, autre (Uroja), ayant restauré le sanctuaire d'une séduisante beauté, j'ai érigé Içа sur le (mont) Vugvan, d'après un vœu ancien.

(Cham.) Moi, le roi Çrī Harivarmadeva, prince Çivānandana, fils du roi Çrī Paramabrahmaloka, voyant que ce dieu suprême avait été pillé avec tous ses temples, et avait subi les outrages d'une puissance ennemie, j'ai rétabli ce sanctuaire dans sa beauté passée. Et j'ai donné toutes les choses d'usage à ce dieu. Et tous les rois qui régneront dans l'État de Campa, qui seront dévots à ce dieu, intérieurement et extérieurement [3], jouiront de sa faveur dans les deux mondes, sûrement ; parce que moi, le roi Çrī Harivarmadeva, prince Çivānandana, j'ai été pieux envers ce dieu et plein de foi en toute circonstance.

∴

Le texte de la face B est trop mutilé pour qu'il y ait intérêt à en essayer une traduction. La seule stance importante est la stance II : « Il y eut un roi, éminent petit-fils de Çrī Harivarmadeva : (ce fut) Çrī Jaya Indravarman, fils de Çrī Harivarmadeva, frère cadet de Çrī Parameçvara. » Le reste, à en juger par ce qui en subsiste, est un panégyrique banal.

---

(1) Le sens exact de cette stance m'échappe. Cette poésie ne se distingue, d'ailleurs, ni par la clarté, ni par la correction ; et si, comme le veut le titre, elle est l'œuvre du roi Harivarman, ce roi était un piètre écrivain.

(2) Pauvre jeu de mots sur « Çivānandana », autre non de Harivarman.

(3) *lināc dalaṃ* est l'expression chame qui correspond au skr. *savāhyāntara* : *lināc* (cham moderne *langir*) = dehors ; *dalaṃ* = dedans.

L'auteur de cette inscription est donc Jaya Indravarman IV, cei Harideva, de Sakān-vijaya, qui régnait en 1176 et 1185 ç. Il était frère cadet de Jaya Parameçvaravarman II, où Añçarāja, fils de Jaya Harivarman II et petit-fils de Jaya Harivarman Ier, auteur de l'inscription gravée sur le face A de la stèle.

XXIII

Piédroit intérieur sud du temple B_1 ; rectangulaire. Une seule inscription : hauteur, 1^m^16 ; largeur, 0^m^33 ; 19 lignes. En sanskrit. 6 stances en indravajrā, sauf la st. 2 en vaṃçasthā.

I. (1) pu ciy anāk Çrī Jaya Indravarmmā
prādād idaṃ (2) Grāmapurapradeçaḥ
vānāṣṭakhendāv iva ratna(3)sānuṃ
Çrīçānabhadreçvara īçvareçe

II. san īçva(4)rātmā mahadīçvarīkṛto
Hiraṇyagarbho na sa ī(5)çvaro dhunā
Hiraṇyagarbhīkṛta vagratedase [1]
dṛ(6)ças tato yena sa nu stutas satā

III. naivāçiṣa(7)s tatsudhiyā nu çaktas
tasmin [2] sa dātuṃ daçadikṣu devaḥ
(8) rakṣākṛto bhūbhṛtīpañcavaktraḥ
punar vvibhartty a(9)dya mukhāni pañca

IV. dṛṣṭair mmahāsyair vahu(10)vāk sa Çarvvas
stutyātma [3] yad dattasuvarṇṇakoçaḥ
(11) tatraikakāntyāvacano nv alābhād
deyasya da(12)ttena samānakānteḥ

V. dayātha kīrttiç ca guṇa(13)ç ca yasya
rūpañ ca vīryyañ ca mukhāni pa(14)ñca
etāni vakṣyad yugapan maheçe
sa(15) tkoçanaṃ pañca vibhartti vedam

VI. satko(16)çane tatra paṇe suvarṇṇe
karṇṇa(17)trikarṇṇā dvivapur-maṇīndre
muktāsu(18)dhātridharaṣaṭsamūhe
rūpye pa(19)ṇe py amvaraçūnyakarṇṇāḥ

---

[1] Corr. : *ugratejasā* (?).
[2] Corr. : *teṣu* (?).
[3] Corr. : °*ātmā*.

TRADUCTION [1]

I. Le pu cei anāk Çrī Jaya Indravarman, de Grāmapura, a donné ceci à Çrī-çānabhadreçvara, seigneur des seigneurs, comme une montagne de pierreries dans la lune, l'atmosphère, huit et les flèches (1085).

II. Içvara par nature, devenu Mahadīçvara, il n'est plus maintenant Içvara, mais Hiraṇyagarbha [2]; devenu Hiraṇyagarbha, (le dieu) à l'éclat redoutable par qui les régions du ciel ont été étendues, il est loué sans cesse par l'homme pieux.

III. Ce dieu, malgré sa bienveillance, ne pouvait donner ses bénédictions aux dix régions; devenu gardien avec cinq visages royaux, il a maintenant cinq bouches.

IV. Par ses grandes bouches visibles, Çarva a des voix multiples; mais, prêt à la louange, il est resté muet devant l'éclat unique du koça d'or qui lui était offert, ne trouvant rien à donner qui fût d'un éclat égal à ce qui lui avait été donné.

V. La compassion, la gloire, le mérite, la beauté, le courage sont les cinq faces (de ce roi); pour les célébrer toutes à la fois, le koça de Maheça porte les cinq Védas.

VI. Pour ce koça, la fourniture en or a été de: *oreilles-trois-oreilles* (=232 [pièces]); en pierres précieuses, de: *deux-corps* (=82); en perles, un groupe de: *montagnes-six* (=67); en argent, de: *atmosphère-espace-oreilles* (=200 [pièces]).

XXIV

Cette stèle en grès verdâtre, trouvée entre les deux salles du groupe D, mesure 1 m 50 de haut sur 0 m 70-0 m 80 de large, et 0 m 37-0 m 40 d'épaisseur. Elle est inscrite sur 3 faces: A, invocation + 21 lignes; B, invocation + 23 lignes; C (petit côté), 15 lignes. Écrite tout entière en cham, elle contient trois inscriptions. La première, de Jaya Indravarman de Grāmapuravijaya, auteur du nº XXIII, occupe la face A; la seconde, de Sūryavarman, roi usurpateur de Panrāñ, occupe la face B et les 10 premières lignes de la face C. La troisième fait suite à la précédente, dont elle diffère par l'imperfection de la gravure et la barbarie du langage; elle émane d'un yuvarāja.

---

[1] Ce texte est si incorrect et si mal rédigé que la traduction ne peut guère être qu'une conjecture perpétuelle. Ce qui est clair, c'est le don d'un koça d'or à cinq visages. La stance VI paraît bien être l'énumération des quantités d'or, d'argent, de pierres et de perles employées dans la confection de ce koça, quantités exprimées au moyen des termes symboliques généralement usités pour les dates.

[2] Parce qu'il est maintenant dans son koça comme un embryon dans une matrice d'or.

A

namaç Çivāya

(1) svasti || madā pu pō tana rayā sa driy sidaḥ yāṅ pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ya adhikadeça si praçasta daḥ Grāmapu(2)ravijaya pu pō tana rayā nan ya prathama dṛṅ rājya ṅan lokamaṅgala viyaccagra pu pō tana rayā nan pṛthuvala vīryyābhimāna kuça(3)la di sarvvāyudha gnaṅ paslyaṅ ripuvargga di raṇamaṇḍala vidagdha di savvaçāstra makapun vyākaraṇaçāstra horāçāstra thuv samastatattva(4)jñāna makapun mahāyānajñāna | saundaryya rūpa adhikatara utsāha rakṣā bhāva ṅan caturupāya sidaḥ sāma dāna bheda daṇḍa ku(5)çala di sarvva tanatap tuy makapun nāradīya bhārggavīya dharmmābhirata vrei dāna kevala raṇḍɪṃ sādhujanagaṇa pu pō tana rayā nan ya (6) pratiṣṭhāna yāṅ pō ku Çrī Vuddhalokeçvara yāṅ pō ku Çrī Jaya Indralokeçvara Bhagavatī Çrī Jaya Indreçvarī di Vuddhaloka(7)vijaya ṅan Bhagavatī Çrī Jaya Indragaurīçvarī di Çrī Vināyaka pu pō tana rayā nan hetu kā thū daḥ yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara (8) pu pō ku nei yaḥ aṅça yāṅ pō ku Çiva sakala di loka di gnaṅ prasāda tū yatheṣṭa urāṅ ya bhakti sadākāla pu pō tana rayā (9) nan vuḥ sarvvadhana ṅan sarvvabhogopabhoga di yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara pu pō ku ni prayojana samṛddhi bhanakti dadān ka(10)la | prathama vuḥ suvarṇṇakoça vanaāk nan 137 thil pirak prakvak koça nan 200 thil pradap sarvvaratna makapun (11) dhunī nīla di çakarāja 1095 | jāḥ nan ṅap antargṛha ṅan kayuv candana vanaāk nan dvā bhāra salapan tul pirak si hatap a(12)ntargṛha nan 1096 thil māḥ si sakar sarvvaçikhara antargṛha nan 25 thei | cranāṅ sā si ṅap travauṅ nan ṅan karaḥ dama sāṅ valā (13) si catvār nāga māḥ si alaṅkāra cranāṅ nan 30 thei pirak prakvak 17 thil taṅgau sā pirak si lauṃ taṅgau 495 thil (14) madā suryyakānti di huluv tāṅ taṅgau nan vuḥ aviḥ nan kāla çaka 1096 punaḥ di çakarāja 1098 vuḥ sanrauṅ (15) māḥ sā vanaāk nan 17 thil suvarṇṇabhājana sā 24 thei pirak prakvak bhājana nan 26 thei suvarṇṇakalaça sā 8 thei (16) bak māḥ sā 2 thil srumvil māḥ sā 45 thei pirak pra*k*vak nan 99 thil *bh*agit nāgapattra sā si sakar māḥ nāgapa(17)ttra punaḥ tāl çakarāja 1097 vuḥ tralāy māḥ sā vanaāk nan 294 thei | bluk māḥ sā 100 thei | tāl ça(18)karāja 1070 vuḥ dviradarāja dāsa dāsī di kā nau kā di tāl çakarāja 1072 pu pō tana rayā nan hatap prāsāda (19) yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara pu pō ku nī mulaṅ ṅan pirak 10 bhāra 3 tul 5 kār 17 thei si kā ṅap pajeṅ anmak (20) māḥ si sakar sarvva çikhara prāsāda nan 82 thei pu pō tana rayā nan vuḥ aviḥ vastu sidaḥ nan. an tatpara ṅan kāya vāk citta.

B

oṃ namaç Çivāya ||

(1) svasti || madā pu pō tana rayā sā sidaḥ yāṅ pō ku Çrī Sūryyavarmmadeva pu ciy Çrī Vidyānandana Tuṃprauk-vijaya | pu pō tana ra(2)yā nan vavā mahā-

yānadharmma tuy jñānopadeça | pu pō tana rayā nan kāla prathamayauvana di çaka sidaḥ sāgarāmbaraçaçadhara-ça(3)çī nau take Kamvujadeça | pu pō tana rayā Kamvujadeça mvoḥ pu pō tana rayā nan madā traitrinça lakṣaṇa sampūrṇa pu pō tana rayā Kamvuja(4)deça sneha mānasa çikṣā putau va sarvvāgamā sarvāyudha samāsta aviḥ di dauk di Kamvujadeça nan madā nagara sā di Kamvujadeça si(5)daḥ Malyan ya mahāvyūha kaṣṭa si urāṅ Kamvujadeça mak si tmū adhama di pu pō tana rayā Kamvujadeça pu pō tana rayā Kamvujadeça (6) hetu mvoḥ pu pō tana rayā nan atikuçala di sarvāyudha... pu pō tana rayā Kamvujadeça vrei pu pō tana rayā nan vā vala Kamvuja(7)deça nau mak nagara Malyaṅ nan ndāp aviḥ tāṅ iṣṭa pu pō tana rayā Kamvujadeça pu pō tana rayā Kamvujadeça mvoḥ tāṅ vīryya (8) pu pō tana rayā nan pu pō tana rayā Kamvujadeça vrei rayā çrī-yuvarāja vrei samastabhogopabhoga añuy di nagara Kamvujadeça tāl (9) çaka sidaḥ yama çaçāṅka çaçāṅka çaçi pu pō tana rayā sidaḥ Çrī Jaya Indravarmmadeva auṅ Vatuv adhama di pu pō tana rayā Kamvujadeça (10) pu pō tana rayā Kamvujadeça dhai vrei pu pō tana rayā nan vā vala Kamvujadeça rai mak Vijaya mak tmū pu pō tana rayā Çrī Jaya Indrava(11)rmmadeva auṅ Vatuv nan hudip vrei di urāṅ Kamvujadeça vā nau nagara Kamvujadeça paputau yāṅ pō ku Çrī Sūryyajayavarmmadeva pu ciy I(12)n ya çi ai sāṅ pu pō tana rayā Kamvujadeça di nagara Vijaya pu pō tana rayā nan gulāc nau dṛṅ rāja tāl Rājapura Panrāṅ di dṛṅ (13) rāja di Rājapura nan anekataskara ya adhama di pu pō tana rayā nan di Rājapura si pu pō tana rayā nan mrasuḥ paslyaṅ urāṅ adhama (14) dinan ndāp tu pak aviḥ bake yāṅ pō ku Çrī Sūryyajayavarmmadeva pu ciy In nan si paputau di nagara Vijaya pu ciy Raṣu (15) patiḥ tyap ndauc tau Kamvujadeça pu ciy Raṣupatiḥ dṛṅ rāja di nagara Vijaya mulaṅ dṛṅ nāma sidaḥ yāṅ po ku Çrī Jaya Indra(16)varmmadeva tāl çaka sidaḥ jaladhi çaçi çaçi çaçi pu pō tana rayā Kamvujadeça dhai senāpati Kamvujadeça ṅan Çrī Jaya Indravarmmade(17)va auṅ Vatuv nan marai tāl pu pō tana rayā nan tāl Rājapura pu pō tana rayā nan vā vala Kamvujadeça ṅan Çrī Jayā Indravarmmadeva nan (18) rai mak Vijaya mak tmū yāṅ pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva pu ciy Raṣupatiḥ nan pamatai dṛṅ rāja di nagara Vijaya di çaka nan ri(19)y Çrī Jaya Indravarmmadeva auṅ Vatuv nan klāḥ di urāṅ Kamvujadeça marai tāl Amarāvatī adhama pajuṃ valāvala Amarāva(20)tī Ralik Vvyar Jriy Traik anekapramāṇa nau mak Vijaya mulaṅ pu pō tana rayā nan vā valāvala *truvyak ṣak* Çrī Jaya (21) Indravarmmadeva auṅ Vatuv nan tāl Yāṅ bharuv Vijaya mṛsuḥ paslyaṅ Çrī Jaya Indravarmmadeva auṅ Vatuv nan plyaṅ ndauc gulāc tāl (22) Traik pu pō tana rayā nan vrei tuy mak pamatai tāl Traik pu pō tana rayā nan dṛṅ rāja nirupadrava tāl çaka sidaḥ (23) pañca çaçadhara çaçadhṛt çaçadhāra urāṅ Kamvujadeça vvar rumaḥ rumaṅ tuk tijuḥ magmaḥ tāl tuk dalapan maklaṃ pu pō tana rayā

C

(1) nan mṛsuḥ paslyaṅ urāṅ Kamvujadeça nan mulaṅ tāl çaka sidaḥ dvā(2)daçārddhauçadhīça çaçāṅka çaçāṅka pu pō tana rayā Kamvujadeça dhai a(3)neka nāyaka Kamvujadeça ṅan samastāyudha marai mṛsuḥ saṅṅ pu (4) pō tana rayā nan pu pō tana rayā nan mṛsuḥ di Jairamya-vijaya paslyaṅ (5) nāyaka Kamvujavala di nan mulaṅ di jāḥ mṛsuḥ nan pu pō tana rayā (6) nan udyāna marai tāl Amarāvatī punaḥ rumaḥ mūla ṅan paṅap rumaḥ (7) Çrī Herukaharmya paṅap suvarṇakoça vuḥ ṣaḍmukha yāṅ pō ku (8) Çrīçānabhadreçvara pu pō ku vanaāk 510 thei vuḥ suvauk māḥ sā 5 thi(9)l vuḥ kanāp Siṅhapūra di yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara pu pō (10) ku prayojana dharmma di ihaloka paraloka ‖

kū ni yāṅ pu pu yāṅ ya yāṅ pu yuvarājñaḥ jātti kū (12) çobha yaḥ kū drāṅ nāma Mnagaḥṅa (?) auṅ Dhanapatiḥ kū (13) ṣṭhe drāṅ Campa yaḥ slau ṅan kū yaça tmū punaḥ Çiva ya Çrī(14)çānasya kū nī kukuḥ bhaktī vuḥ dhana dāsa kāla çaka bhūtaḥ pakṣa 66 (15) ka yaḥ.

TRADUCTION

A

Il est un roi, Çrī Jaya Indravarmadeva, du lieu illustre connu (sous le nom de) Grāmapuravijaya. Ce souverain a régné le premier [1] pour le bonheur du monde... Il est plein de force, de vaillance et de fierté; habile dans toutes les armes; victorieux des troupes ennemies dans les batailles; versé dans tous les çāstras, savoir, la grammaire, l'astrologie (etc.); connaissant toutes les doctrines philosophiques, savoir, la doctrine du Mahāyāna (etc.); d'une grâce et d'une beauté supérieures; énergique dans la protection des créatures et dans les quatre moyens: la douceur, la générosité, la discorde et la force; habile dans tous les *tanatap* (dharmaçāstras), suivant notamment le Nāradīya et le Bhārggavīya; se plaisant au dharma; faisant des dons à tous les gens de bien...

Ce prince érigea Buddha Lokeçvara, Jaya Indralokeçvara, Bhagavatī Çrī Jaya Indreçvarī, dans le district de Buddhaloka; Bhagavatī Çrī Indragauriçvarī dans (celui de) Çrī-Vināyaka.

Ce prince, sachant que Çrīçānabhadreçvara, qui est une portion de Çiva, accorde toujours et dans tout l'univers sa faveur aux hommes pieux, selon leur désir, a donné toutes les richesses et tous les objets d'usage à Çrīçānabhadreçvara, en vue de l'accroissement de la piété, à diverses époques.

---

[1] Allusion probable à sa qualité d'usurpateur.

En premier lieu, il a donné un *koça* d'or pesant 137 thil avec un alliage d'argent de 200 thil, orné de tous les joyaux, tels que *dhūnī* et saphirs, en çaka 1095.

Puis il a construit un *antargṛha* avec du bois de santal pesant 2 bhāra 9 tul; l'argent employé à orner cet *antargṛha* pesait 1096 thil, et l'or employé à revêtir (?) les sommets de cet *antargṛha*, 26 thei. Un *cranāñ* construit........ les quatre nāgas d'or décorant le *cranāñ* pèsent 30 thei (d'or) et 17 thil d'argent. Un *taṅgau* d'argent..... 495 thil avec une pierre de soleil au sommet. Tout cela a été donné en çaka 1096.

Ensuite, en çaka 1098, il a donné un *sanrauṅ* d'or pesant 17 thil, un vase d'or (*suvarṇabhājana*) pesant 24 thei avec un alliage d'argent de 26 thei; une aiguière d'or (*suvarṇakalaça*) de 8 thei; un *bak* d'or de 2 thil; un *srumvil* d'or de 45 thei avec un alliage d'argent de 99 thil;... un *nāgapattra* revêtu d'or (?).

En outre, en çaka 1097, il a donné un *tralāy* d'or pesant 294 thei; un *hluk* d'or de 100 thei.

En çaka 1070, il a donné de grands éléphants, des serviteurs et des servantes, etc.

En çaka 1072, il a orné (?) le temple (prāsāda) de Çrīçānabhadreçvara avec 10 bhāra 3 tul 5 kār 17 thei d'argent; et il a employé pour le revêtement (?) de tous les pinacles du temple 82 thei d'or.

Ce prince a donné toutes ces choses en s'y consacrant tout entier, corps, parole et pensée.

B — C

[B]. Il est un roi, Çrī Sūryavarmadeva, prince Çrī Vidyānandana, de Tumpraukvijaya. Ce roi pratique le dharma du Mahāyāna, suivant l'enseignement de la vraie science. Au temps de sa prime jeunesse, en çaka *mers-espace-lune-lune* (1104), il alla au Cambodge. Le roi du Cambodge, voyant qu'il avait les trente-trois marques au complet, le prit en affection et lui enseigna, comme à un prince, toutes les sciences et toutes les armes. Pendant qu'il demeurait au Cambodge, il y eut dans ce royaume une ville, nommée Malyaṅ, peuplée d'une foule de mauvaises gens et dont les Cambodgiens s'étaient emparés, qui se révolta contre le roi du Cambodge. Celui-ci, voyant que le prince [1] était très habile dans toutes les armes, le chargea de conduire les troupes cambodgiennes prendre la ville de Malyaṅ. Il soumit tout selon le désir du roi du Cambodge. Celui-ci, voyant sa valeur, lui conféra la dignité de yuvarāja et lui donna toutes les jouissances et tous les biens qui se trouvaient dans le royaume du Cambodge.

---

[1] *Pu pō tana rayā nan*; dans ce qui suit l'expression « le prince » désignera toujours Sūryavarman Vidyānandana.

En çaka *deux-lune-lune-lune* (1112), le roi Çrī Jaya Indravarmadeva oṅ Vatuv se souleva contre le roi du Cambodge. Celui-ci envoya le prince, à la tête des troupes du Cambodge, prendre Vijaya et s'emparer du roi Jaya Indravarman oṅ Vatuv. Il le prit (?) et le fit conduire par les Cambodgiens au Cambodge. Il proclama roi Sūryajayavarmadeva, prince In, beau-frère du roi du Cambodge, dans le nagara de Vijaya. Puis il retourna régner à Rājapura de Panrāṅ. Pendant qu'il régnait à Rājapura, il y eut de nombreux pirates qui s'insurgèrent contre lui : il les combattit, les repoussa et les vainquit tous.

Çrī Sūryavarman, prince In, qui avait été proclamé roi dans le pays de Vijaya, fut chassé par le prince Raṣupati et retourna au Cambodge. Le prince Raṣupati régna dans le pays de Vijaya sous le nom de Çrī Jaya Indravarmadeva.

En çaka *mers-lune-lune-lune* (1114), le roi du Cambodge envoya des généraux cambodgiens avec Çrī Jaya Indravarman oṅ Vatuv. Il vint trouver le prince à Rājapura. Le prince conduisit les troupes cambodgiennes avec Jaya Indravarman ; il prit Vijaya, s'empara de Jaya Indravarman cei Raṣupati, qu'il mit à mort, et régna sur le nagara de Vijaya. Cette même année, Jaya Indravarman oṅ Vatuv échappa aux Cambodgiens et vint à Amarāvatī. Il se révolta et leva (?) des troupes à Amarāvatī, Ulik, Vvyar, Jriy, Traik, dans plusieurs circonscriptions (*anekapramāṇa*). Il alla prendre Vijaya. Le prince conduisit des troupes et poursuivit (?) Jaya Indravarman oṅ Vatuv jusqu'à Yāṅ Bharuv-vijaya ; il lui livra bataille, le vainquit et l'obligea (?) à retourner à Traik ; il le fit poursuivre, prendre et tuer à Traik. Le prince régna ensuite sans opposition.

En çaka *cinq-lune-lune-lune* (1115), les Cambodgiens... les habitations, prirent sept... prirent huit... Le prince[c] combattit et vainquit les Cambodgiens.

En çaka *six-six-lune-lune* (1116), le roi du Cambodge envoya de nombreux chefs cambodgiens avec toutes sortes d'armes. Ils vinrent combattre le prince. Celui-ci combattit à Jai Ramya-vijaya et vainquit les chefs de l'armée cambodgienne... Après (?) les avoir combattus, le prince se mit en route et vint à Amarāvatī. Il releva toutes les maisons (*rumaḥ*) ; il fit faire la maison (appelée) Çrī Herukaharmya ; il fit faire un koça d'or ; il donna à Çrīçānabhadreçvara un ṣaḍmukha pesant 510 thei ; il donna un *suvauk* d'or de 5 thil ; il donna un *kanāp* de Siṅhapura à Çrīçānabhadreçvara, en vue d'(acquérir) du mérite en ce monde et dans l'autre.

Moi, yuvarāja, de naissance illustre, appelé Mnagaḥña oṅ Dhanapati, je... gouverne (?) le Campa... et je suis glorieux. J'ai réédifié Çiva, qui est Çrīçāna, et je l'adore pieusement. Je lui ai donné des richesses et des serviteurs en çaka 1166 (??)... (1).

(1) L'expression *bhūtaḥ pakṣa 66 ka yaḥ* est incompréhensible, mais ne semble pouvoir désigner que 1166.

XXV

Piédroit intérieur nord du temple B_1 ; rectangulaire ; 0 m 35 de large ; une seule face inscrite contenant 2 inscriptions : A, sur le haut du pilier ; hauteur, 0 m 55 ; 10 lignes. B, sur le bas du pilier ; hauteur, 0 m 50 ; 8 lignes.

A

(1) madā pu pō tana rayā sidaḥ yāṅ po ku Çrī Jaya (2) Parameçvaravarmmadeva oṅ Aṅçarāja (¹) urāṅ Turaiy-vijaya (3) di jāḥ kaliḥ Kamvuja ya 32 thun nan ra dṛṅ rājā ekachatra (4) di nagara Campa nī ra punaḥ sarvvaliṅga gaḥ dakṣiṇabhāga ma(5)kapun Yāṅ pu nagara ra punaḥ sarvvaliṅga gaḥ uttarabhāga ma(6)kapun Yāṅ pō ku Çrīçānabhadreçvara pu pō ku (7) ra vuḥ raupyakoça suvarṇṇamukha ñan koça yāṅ Bhṛguḥ maddan sarvvabhogopabhoga māḥ ña(9)n pirak samudāya yoṃ sarutuḥ thil māḥ (10) kāla çakarāja 1156.

B

(1) ni mula dravya pō pu lakei Kālāntakatha. . . . . . (2) nandana urāṅ Mvlāṅ-vijaya vuḥ pak yāṅ pō ku Çriçā(nabhadre)(3)çvara pu pō ku limān vinai sa klauṅ māḥ sā 3 th(il). . . (4) āhvaya pirak sā 20 thil pralauṅ pirak sā 20 thil (5) vraḥ oṃkāra sā sā thil māḥ matā dhunī sā si vuḥ ganan (6) yauṃ sā thil māḥ pirak kakai nan 2 thil praṅīṅ 1 (7) yauṃ 2 thil māḥ kaṅsabhāja 2 bhāja laṅguv 1 vadala (8) 2 svāḥ 1 kvir 1 lakiy 1 krumviy 1152.

Traduction

A

Il y a un roi, S. M. Çrī Jaya Parameçvaravarmadeva, oṅ Aṅçarāja, urāṅ Turai-vijaya. Pendant les désastres de la guerre du Cambodge, qui dura 32 ans, il régna avec le parasol unique (²) dans l'État de Campa. Il rétablit tous les liṅga du Sud, savoir, ceux de Yāṅ Pu nagara (³), et les liṅga du Nord, savoir, ceux de Çrīçānabhadreçvara (⁴). Il a donné un koça d'argent avec un visage d'or

(¹) On pourrait aussi bien lire Saṅgarāja ; mais la comparaison de Po-Nagar, 409 B, 4, ligne 2, où l'écriture est plus nette, montre que la vraie forme est Aṅçarāja.

(²) Il fut seul roi.

(³) Po-Nagar de Nhatrang.

(⁴) Les temples de Mī-sơn.

et le koça de Bhṛgu avec tous les ustensiles d'or et d'argent. Somme totale : 100 thil d'or. En çaka 1156.

B

Liste des objets que le lakei Kālāntakatha.....nandana, urāñ Mvlāñ-vijaya, donne au dieu Çrīçānabhadreçvara :

1 éléphant femelle ;
1 kloñ d'or, de 3 thil ;
1 ...appelé...en argent, 20 thil ;
1 praloñ d'argent, 20 thil ;
1 vraḥ oṃkāra, en or, 1 thil ;
1 pierre précieuse *dhunī*.

Il donne..... 1 thil d'or et d'argent ; des pieds (?), 2 thil ; 1 praniñ (?)... 2 thil d'or ; 2 vases de cuivre ; 1 vase de terre (?)........ un Khmèr, un homme, [une] femme. 1152.

XXVI

Parmi les fragments et graffiti groupés sous ce numéro, deux seulement méritent une mention.

Le premier est un fragment de stèle en grès violet écrit sur les deux faces. L'écriture est celle de Vikrāntavarman et l'inscription était rédigée en sanskrit. C'est tout ce qu'on peut en dire, toutes les lignes ayant été soigneusement martelées. Le fragment, cassé irrégulièrement, a environ 0m65 dans ses plus grandes longueur et largeur, et contient 12 lignes ou fragments de lignes.

Le second est un fragment de piédroit trouvé près du grand temple A_1 (est. nº 137). Il est intéressant en ceci qu'il nous révèle que Jaya Harivarman a exécuté des travaux dans les édifices de ce groupe. On lit en effet sur la face centrale : « kā yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmmadeva ra pajeñ ruma[ḥ] », « S. M. Vijaya Çrī Harivarmadeva a restauré le (ou les) *rumaḥ*. » Sur la face latérale on lit : « Harivarmmadeva » et à la ligne suivante : « [su]kha di paralo[ka] », « le bonheur dans l'autre monde ».

TABLEAU DES INSCRIPTIONS DE MĪ-SON

NUMÉROS de publication	NUMÉROS des estampages de l'École	NUMÉROS des estampages de la Bibl. Nat.	COTE DU MUSÉE (J.) ou nos de la série des fouilles (PC.)	NUMÉROS du rapport C. Paris	NUMÉROS de l'Inventaire sommaire (B. E. F. E.-O., I, 27-33)	LIEU DE LA DÉCOUVERTE	ROI RÉGNANT	AUTEUR DE L'ACTE	DATES des inscriptions (çaka)	DATES contenues dans l'acte	OBJET	OBSERVATIONS
I	37	—	J. 1	—	117	Devant A_1 (120)	Bhadravarman I (Ve s.)	Le roi	s. d.	—	Érection du temple de Bhadreçvara.	Stèle, publ. B. E. F. E.-O., II, 187 ss.. Skr.
II, A	278-279	—	J. 8-9	—	118	»	Çambhuvarman (VIe s.)	»	?	—	Érection de Çambhubhadreçvara.	Stèle, publ. *ibid.*, III, 206 ss .... Skr.
» B	»	442	»	2	»	»	Prakāçadharma ou Vikrāntavarman (VIe s.)	?	?	—	?	Revers de la précédente ; illisible . Skr.
III	341	—	PC. stèle 7	—	—	A l'E. de E_6 (130)	Prakāçadharma	Le roi	579	—	Érection de Prabhāseçvara ; dons à ce dieu, à Çambhubhadreçvara, à Īçāneçvara	Stèle à 2 faces.... Skr.
IV	328	—	PC. stèle 5	—	—	A l'O. de B_6 (105)	»	»	601	—	Dons à Bhadreçvara et Īçāneçvara.	Stèle à 2 faces..... Skr.
V	336	—	PC. bloc 5	—	—	Près des marches de A_{10} (126)	»	»	s. d.	—	Fondation en l'honneur de Kuvera.	Petite dalle rectangulaire......... Skr.
VI	318	—	PC. stèle 4	—	—	Sur le perron de B_1 (102 *bis*)	Vikrantavarman I	»	63.r	—	Dons à Çrīçāneçvara et autres dieux.	Stèle à 3 faces..... Skr.
VII	333	—	PC. bloc 6	—	—	A l'O. de A_{10} (126)	»	»	s. d.	—	Érection de Parameçvara.	Piédestal circulaire. Skr.
VIII	342	—	PC. bloc 7	—	—	Entre E_6 (130) et E. (131)	»	»	s. d.	—	Érection d'un koça de Vāmeçvara.	Piédestal circulaire Skr.
IX	332	—	PC. stèle 6	—	—	A l'E. de F_2 (135 *bis*)	Prakāçadharma ou Vikrāntavarman	?	?	—	?	Stèle à 2 faces..... Skr.
X	277	443 (face B)	J. 7	1	119	Devant A_1 (120)	»	?	?	—	?	Stèle Desrobert ; 2 faces. .... Skr.
XI	321	—	PC. bloc 4	—	—	Au S. du vestibule de A_1	Harivarman I	Le roi	713 (faux)	—	Érection d'Īçānabhadreçvara.	Bloc ; publié B. E. F. E.-O., IV, 113... Cham.
XII	36	445	J. 2	sans no	104	D_2 (103)	Harivarman II, prince Thān	Le roi ; le yuvarāja Dhanapati	s. d.	1002, 1003	Donation à Çrīçānabhadreçvara.	Stèle à 4 faces... Skr. et Cham.
XIII	41	441	J. 4	5	133	Devant E_4 (132)	»	Le roi	s. d.	—	?	Pilier, 1 face...... Skr.
XIV	39	440 (face B)	J. 5	4	134	»	»	»	s. d.	—	Donation à Çrīçānabhadreçvara.	Pilier, 2 faces... Cham.
XV	40	439 (face A)	J. 6	6	135	»	»	»	s. d.	—	»	Pilier, 2 faces..... Cham.
XVI	312	—	PC. stèle 2	—	—	Au N. O. de D_1 (100)	Jaya Indravarman II, prince Vak	»	1010	—	Érection d'un ṣaṇmukha.	Stèle à 2 faces.... Cham.
XVII	319-320	—	PC. blocs 2-3	—	—	Décombres de la face S. du vestibule de B_1	Harivarman III	»	1036	—	Donation à Çrīçānabhadreçvara.	Bloc scié horizontalt en 2 parties... Cham.
XVIII, A	322	—	PC. piédroit 1	—	—	Piédroit ext. N. de B_1 (102 *bis*)	Jaya Indravarman III	»	s. d.	1028—1062	?	Pilier octogonal, faces 1-3......... Cham.
» B	»	—	»	—	—	»	»	Le pandit du roi	?	?	?	Pilier octogonal, faces 4-6......... Skr.
» C	»	—	»	—	—	»	Jaya Indravarman IV prince Harideva	Le roi	?	—	Donation à Çrīçānabhadreçvara.	Pilier octogonal, faces 5-6. ...... Cham.
XIX	314	—	PC. bloc 1	—	—	Au S. E. de D_3 (103)	Jaya Indravarman III	Le prince Rupaṅ-Vijaya	1062	—	»	Bloc inscrit de 2 lignes........... Cham.
XX	311	—	PC. stèle 1	—	—	Dans la tour G_2 (127 *ter*)	Jaya Harivarman I	Le roi	s. d.	1079	Donation à Harivarmeçvara.	Stèle à 3 faces.... Skr. et Cham.
XXI	38	444 (face B)	J. 3	3	127	G_1 (128)	»	»	s. d.	—	Donation à Çrīçānabhadreçvara	Stèle à 3 faces..... Cham.
XXII, A	323	—	PC. piédroit 2	—	—	Piédroit ext. S. de B_1 (102 *bis*)	»	»	s. d.	—	Érection d'un prāsada.	Pilier octogonal, haut.......... Skr. et Cham.
» B	»	—	»	—	—	»	Jaya Indravarman IV, prince Harideva, petit-fils du précédent	»	s. d.	—	?	Pilier octogonal, bas. Skr.
XXIII	324	—	PC. piédroit 3	—	—	Piédroit intér. S. de B_1	Jaya Harivarman I	Jaya Indravarman, usurpateur	s. d.	1085	Donation à Çrīçānabhadreçvara.	Piédroit rectangulaire, 1 face.... Cham.
XXIV, A	313	—	PC. stèle 3	—	—	Au S. E de D_3 (103)	»	»	s. d.	1070—1098	»	Grande stèle, 1re face Cham.
» B	»	—	»	—	—	»	?	Sūryavarman, usurpateur	s. d.	1112—1116	»	Grande stèle, 2e face Cham.
XXV, A	325	—	PC. piédroit 4	—	—	Piédroit intér. N. de B_1 (102 *bis*)	J. Parameçvaravarman II	Le roi	1156	—	»	Piédroit rectangulaire, haut....... Cham.
» B	»	—	»	—	—	»	»	Le takei Kālāntakatha	1152	—	»	Piédroit rectangulaire, bas....... Cham.
XXVI	315-7, 326, 334-5, 337, 343-4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Mots isolés et fragments divers.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ERRATUM

P. 13, ligne 11. *Au lieu de* fig. 14, *lire* fig. 7.
P. 113, dernière ligne du texte. *Au lieu de* p. 999, *lire* p. 99.

TABLE DES MATIÈRES



"A book that is shut is but a block."

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI

Please help us to keep the book clean and moving.